

Inm - Laneri
Med - Prof







**CHIMIE
MÉDICINALE.**

TOME SECONDE.

*Rationalis quidem Medicina esse debet :
instruitur verò ab evidentibus ; obscu-
ris omnibus , non à cogitatione Artifi-
cis , sed ab ipsâ Arte rejectis. Celse ,
Præf.*

CHIMIE MÉDICINALE, CONTENANT

La Maniere de préparer les Remèdes
les plus usités ,

ET

La Méthode de les employer pour la
guérison des Maladies.

*Par M. MALOUIN, de l'Académie Royale
des Sciences, Docteur & ancien Professeur
de Pharmacie en la Faculté de Médecine
de Paris, & Censeur Royal.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de
Monseigneur le Duc D'ORLÉANS, rue de la
vieille Bouclerie.

M. D. C C. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Tome
second.

CHAPITRE PREMIER.	D ES Métaux en général.	Page 1
II. De l'Or.		4
III. Teinture d'Or.		10
IV. Safran d'Or, ou Or fulmi- nant.		13
V. De la Pierre infernale.		16
VI. Du Cuivre.		22
VII. Du Verd-de-gris, ou Verdet.		25
VIII. Du Cuivre brûlé, ou <i>as- ustum</i> .		29
IX. De l'Etain.		31
X. Du Plomb.		36

XI. <i>Du Plomb pulverisé.</i>	Page 44
XII. <i>De la Litharge.</i>	45
XIII. <i>Du Minium.</i>	48
XIV. <i>Du Plomb brûlé.</i>	50
XV. <i>De la Céruse.</i>	52
XVI. <i>Vin-aigre-de-Saturne.</i>	54
XVII. <i>Du Sel de Saturne.</i>	58
XVIII. <i>Du Fer.</i>	61
XIX. <i>Des Safrans de Mars.</i>	66
XX. <i>Du Sel de Mars de Riviere.</i>	75
XXI. <i>De la Boule Martiale.</i>	78
XXII. <i>De la Teinture martiale.</i>	81
XXIII. <i>Du Mercure purifié.</i>	85
XXIV. <i>L'usage médicinal du Mercure en général.</i>	92
XXV. <i>L'usage du Mercure pour la guérison des maladies véné- riennes.</i>	105
XXVI. <i>La préparation du Malade avant le traitement.</i>	118
XXVII. <i>Traitement de la Véro- le, par la friction.</i>	121
XXVIII. <i>Traitement de la Véro- le, par l'extinction,</i>	131

DES CHAPITRES. ♡

XXIX. <i>Traitement de la Vérole , par la fumigation.</i>	Page 134
XXX. <i>De l'Onguent mercuriel.</i>	137
XXXI. <i>De l'Ethiops minéral.</i>	141
XXXII. <i>De l'Ethiops antimo- nial.</i>	148
XXXIII. <i>Du Cinabre.</i>	161
XXXIV. <i>Révivification du mercure , de son cinabre</i>	174
XXXV. <i>Dissolution du Mercure , Eau mercurielle.</i>	177
XXXVI. <i>Du Précipité blanc.</i>	182
XXXVII. <i>Du Précipité rouge.</i>	187
XXXVIII. <i>De l'Arcane coral- lin.</i>	191
XXXIX. <i>Mercure précipité per se , ou sans addition.</i>	194
XL. <i>Du Turbith minéral.</i>	197
XLI. <i>Du Sublimé corrosif.</i>	202
XLII. <i>Mercure doux , ou Aqi- la-alba.</i>	217
XLIII. <i>Panacée mercurielle de</i>	

<i>la Brune.</i>	Page 225
XLIV. <i>De l'Antimoine.</i>	234
XLV. <i>Du Verre d'antimoine.</i>	242
XLVI. <i>Du Foye d'antimoine.</i>	249
XLVII. <i>Du Safran des métaux.</i>	253
XLVIII. <i>Régule médicinal.</i>	259
XLIX. <i>Régule ordinaire d'antimoine.</i>	261
L. <i>Régule martial.</i>	265
LI. <i>Régule de Venus.</i>	268
LII. <i>Régule jovial.</i>	270
LIII. <i>Régule des métaux.</i>	271
LIV. <i>Du Liliun.</i>	272
LV. <i>Teinture d'antimoine.</i>	279
LVI. <i>Souphre doré d'antimoine.</i>	282
LVII. <i>Kermès minéral.</i>	285
LVIII. <i>Diaphorétique minéral.</i>	298
LIX. <i>L'Antihéctique de la Poterie.</i>	308
LX. <i>Beurre , ou Huile glaciale d'antimoine.</i>	314

DES CHAPITRES. vij

LXI. Cinabre d'antimoine.	Page
	318
LXII. Poudre d'Algeroth.	321
LXIII. Bézoard minéral.	326
LXIV. Remedes pour les humeurs froides.	331
LXV. Remedes de Rotrou.	335
LXVI. Souphre minéral.	345
LXVII. Fleurs de souphre.	348
LXVIII. Souphre lavé.	353
LXIX. Baume de Souphre téré- benthiné.	358
LXX. Magistere de souphre.	360
LXXI. L'Esprit - de - souphre.	364
LXXII. Succin , ou Karabé.	367
LXXIII. Succin préparé.	372
LXXIV. Teinture , ou Essence de succin.	375
LXXV. Sel volatil de succin.	381
LXXVI. L'Huile de succin.	390
LXXVII. Du Vitriol.	395

LXXVIII. L'Esprit & l'Huile de vitriol.	Page 400
LXXIX. L'Eau de Rabel.	406
LXXX. De l'Ether.	411
LXXXI. Liqueur anodine mi- nérale d'Hoffman.	420
LXXXII. Sel sédatif d'Hom- berg.	425
LXXXIII. De l'Alun.	430
LXXXIV. Alun préparé , ou purifié.	433
LXXXV. Alun brûlé.	439
LXXXVI. Nitre , ou Salpê- tre.	440
LXXXVII. Cristal. minéral.	447
LXXXVIII. Sel Polychreste.	450
LXXXIX. Alkali du nitre , ou Nitre fixé par le charbon.	457
LXXXX. L'esprit - de-Nitre.	461
LXXXXI. L'Esprit-de-Nitre dulcifié.	464
LXXXXII. Sel-de-duobus , ou Arcanum duplicatum.	471

DES CHAPITRES. ix	
LXXXIII. <i>La Magnésie blanche nitreuse.</i>	Page 478
LXXXIV. <i>Sel commun, ou Sel marin.</i>	481
LXXXV. <i>Esprit - de - sel.</i>	485
LXXXVI. <i>Esprit-de-sel dul- cifié.</i>	488
LXXXVII. <i>Sel de Glauber.</i>	491
LXXXVIII. <i>Sel d'Epsom.</i>	499
LXXXIX. <i>De la Chaux,</i>	505
C. <i>L'Eau de chaux.</i>	511
CI. <i>Sel de la chaux.</i>	516
REMARQUES.	522

Fin de la Table des Chapitres
contenus dans ce Tome second.

CHIMIE



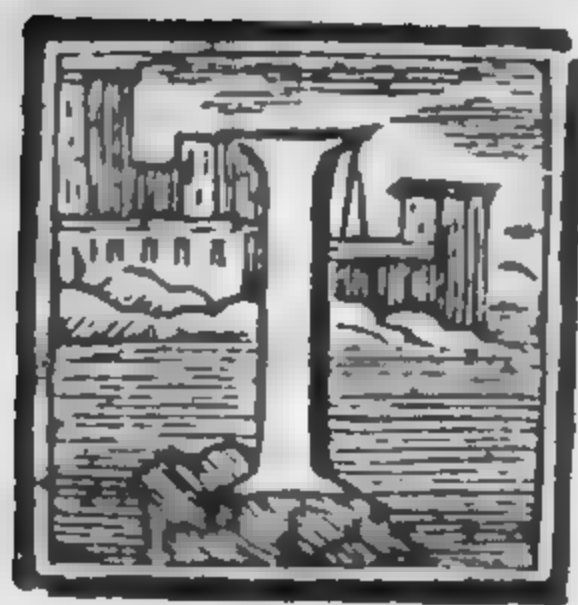
CHIMIE MEDICINALE.

*****:*****:*****:*****

QUATRIEME PARTIE. DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER

Des Métaux en général.



L y en a qui croient que CHAP. I.
les Métaux n'ont aucune
vertu médicinale, & qu'on
ne peut en faire aucun
médicament, si on ne les
décompose, & si on ne les résout en
leurs principes. Ce sentiment est une
opinion d'Alchimie : le mercure qui

2 PART. IV. CHIMIE

CHAP. I.

guérit plusieurs maladies , sur-tout celles qui viennent d'un virus vénérien , & qui est un remede si puissant pour dissoudre les humeurs épaissies , puisque c'est en général le remede le plus fort pour fondre les obstructions , ne peut être décomposé ; ce qui prouve que c'est une erreur , de croire qu'il faut qu'un remede soit dissoluble dans le corps , pour pouvoir produire de l'effet.

La limaille d'acier , celle du fer , du régule jovial , l'application extérieure du plomb , &c. prouvent l'efficacité des métaux pour la guérison des maladies ; & je croi qu'on pourroit tirer des métaux , les plus grands remedes pour les maladies chroniques.

Les médicamens pris dans le genre des minéraux , sont en général plus efficaces que ceux tirés des végétaux & des animaux. Leur efficacité les rend quelquefois plus difficiles à administrer , & on est plus sujet à faire des fautes dans leur usage ; c'est ce qui a fait que souvent on les a blâmés injustement.

Les métaux fondus , ou rougis au feu , & jetés aussitôt dans l'eau , donnent à l'eau de la qualité , & cette

qualité est différente, selon les différens métaux qu'on aura employés. J'ai l'expérience que le mercure donne ainsi sa qualité à l'eau, de sorte même qu'elle a quelquefois excité la salivation. On trouvera dans la suite de cet Ouvrage des preuves de l'efficacité des métaux dans les corps animés, sans y être dissous.

On prétend que des épileptiques ont été guéris pour avoir passé & repassé sur du métal fondu & qui couloit, comme lorsqu'on fait des cloches ou des canons. Si cet effet est réel, on doit l'attribuer à la vapeur du métal, & par conséquent il ne seroit pas nécessaire de passer sur le métal fondu, il suffiroit d'en recevoir la vapeur.

Cette propriété des métaux fondus contre l'épilepsie, peut venir d'un principe arsénical, qui est si intimement uni à certains métaux, qu'il faut un feu plus fort que celui de la fusion pour l'en détacher; c'est pourquoi, quand on fond une mine, le meilleur signe pour connoître qu'elle est parfaitement fondue, c'est lorsqu'elle donne une odeur d'ail, ou une forte odeur de phosphore. Ce qui est fort étonnant dans cette observa-

4 PART. IV. CHIMIE

tion, c'est que la mine est fort longtemps à un feu de fusion, & en fonte, avant que de donner cette odeur; & lorsque la mine donne cette odeur, elle paroît dans le creuset semblable, par sa flamme, à la matière fondue du phosphore, lorsqu'on en fait l'essai dans le creuset, pour voir si elle est capable de donner le phosphore.

CHAPITRE II.

De l'Or.

CHAP. II. **L'**OR est d'un grand prix dans le Commerce; les hommes sont naturellement charmés de cette vertu conventionnelle de l'or; un penchant naturel qu'a l'homme pour l'or, fait que ce métal est un bel ornement pour les habits, les meubles, &c. J'ai remarqué au Jardin Royal une certaine joye peinte sur le visage des Auditeurs, à la vûe de l'or qu'on leur mettoit sous les yeux, avant que d'en faire la dissolution. *L'or (dit Mathiole sur Dioscoride) a une certaine vertu attractive, par laquelle il allège les cœurs de ceux qui le regardent, &c.*

Pour ce qui est des vertus médicinales , le même Auteur dit que l'or pris dans le corps humain , ne fait aucun mal , comme font plusieurs métaux , mais qu'au contraire il fortifie merveilleusement le cœur , &c.

Plusieurs Auteurs ont écrit que l'eau-rose , dans laquelle on a éteint plusieurs fois de l'or , après l'avoir rougi au feu , est un bon remède pour la dysenterie : je pense que cela peut bien être quelquefois utile dans la dysenterie , parce que l'eau rose est bonne dans certains cas de dysenterie ; & l'expérience m'a appris que l'or , comme les autres métaux éteints dans l'eau , après les avoir fait rougir au feu , ou après les y avoir fondus , donne à l'eau une qualité astringente ; ce qui est utile dans les dévoiements dysentériques.

Bauhin , dans une Lettre à Bartholin , marque qu'ayant plusieurs fois éteint dans de l'eau un lingot d'or fin , après l'avoir fait rougir au feu , le poids de ce lingot diminua enfin considérablement ; & qu'ayant ensuite fait évaporer cette eau , il étoit resté un peu d'or. Ce qui fait voir que par cette opération il se dissout , c'est-à-dire ,

6 PART. IV. CHIMIE

CHAP. II.

il se divise dans l'eau une partie du métal, ce qui donne à ces eaux différentes propriétés, selon les différens métaux.

Il y en a qui croient que l'or a la propriété de faire perdre le lait aux accouchées: on applique l'or en feuilles sur le sein. J'ai vû quelques Dames qui m'ont assuré en avoir été soulagées dans ce cas ; je rapporte ce fait, sans y ajouter foi. Il est évident que cela ne peut faire de mal, & il est bon alors de se prêter aux expériences qui peuvent contribuer au soulagement des humains dans leurs incommodités ; & je me souviens qu'Hippocrate recommande aux Médecins, dans quelqu'un de ses Ouvrages, d'écouter les femmes sur certaines pratiques particulieres qu'elles ont dans les infirmités propres à leur sexe.

J'ai plusieurs fois entendu dire à M. Grosse, que l'or étoit un remede tonique , & ce Médecin le faisoit prendre intérieurement , comme un remede efficace.

Communément on a peine à imaginer comment l'or, qui ne peut en aucune façon, se dissoudre dans le corps , puisse agir en qualité de re-

mede ; cependant lorsqu'on fait réflexion que le mercure , qui ne se dissout point non plus dans le corps , agit si puissamment pour fondre les obstructions , & pour purifier les humeurs , quoiqu'il reste toujours entier , comme restent les pierres jacinthes , le succin , & autres matieres qui ne se dissolvent jamais dans le corps , où elles produisent cependant des effets , on s'abstiendra d'affurer que l'or bien divisé est sans effet. Il ne faut pas nier un effet , parce qu'on n'en connoît pas la cause mécanique ; il est bien des effets que nous ne pouvons nier , quoique nous n'en connoissions point la cause , comme sont ceux de l'électricité. Les ignorans croient tout par superstition ; ceux qui s'imaginent être plus sçavans qu'ils ne sont , nient tout ce qu'ils ignorent , par présomption ; & les gens sages ne croient point , & ne nient point , ce qu'ils ne sçavent pas , par réserve.

Le poids spécifique des remedes contribue beaucoup à leur action mécanique dans le corps ; c'est sur-tout du poids du mercure & de son extrême divisibilité , que dépendent les effets extraordinaires du mercure. L'or

8 PART. IV. CHIMIE

CHAP. II. qui est encore plus pesant que le mercure , pourroit par cette raison être plus efficace encore , que ne l'est le mercure même : ce qui mérite bien qu'on y fasse réflexion , avant que de prononcer sur l'efficacité ou l'inefficacité de l'or , sur-tout si on n'a pas sur cela une expérience suffisante.

Zwelfer , Mantissæ spagiricæ , p. 1. c. 1. de Auro , dit que l'or a la propriété de fortifier le cœur , & de purifier le sang ; qu'il est un bon remède contre la mélancholie.

Zacutus Lusitanus , de Medic. princ. hist. l. 1. quæst. 27. & lib. 2. de pratic. Medic. observ. 136. dit qu'il connoît par l'expérience qu'il en a faite , que l'or fortifie les entrailles , purifie le sang , & qu'il est un bon remède dans les maladies malignes & contagieuses. Ce qui est autorisé par *Avicenne , Serapion , Platerus* , & grand nombre d'autres sçavans Médecins , Praticiens.

L'or en feuilles entre dans la composition de plusieurs poudres & confections cordiales. Tout le monde connoît leur usage pour envelopper les pilules ; il ne faut pas s'en servir pour les malades auxquels on fait

prendre du mercure , lorsqu'on ne CHAP. II.
veut pas en affoiblir l'effet : il vaut
mieux dans ces cas employer les feuil-
les d'argent.

L'or & le mercure , quoiqu'extraor-
dinairement pesans , sont fort vola-
tils , & cette propriété contribue
aussi à leur efficacité ; c'est pourquoi
il n'est pas inutile dans les prépara-
tions des teintures d'or , de réiterer les
digestions & les distillations.

Les Médecins Chinois conseillent
à ceux auxquels le mercure porte trop
à la bouche , de boire de la décoc-
tion de l'or , & de s'en gargariser pour
remédier aux ulceres de la bouche ,
qui sont l'effet du mercure.

L'or horizontal , qu'on nomme au-
trement *Azoth de Hestlingius* , est un
amalgame d'or , préparé ensuite , com-
me on prépare le mercure , pour faire
le précipité *per se*. *Zwelfer* assure que
cette préparation d'or & de mercure ,
est un bon remede pour guérir les ma-
ladies vénériennes.

Pour arrêter une salivation trop
forte , causée par le mercure , on fait
prendre de l'or en feuilles au malade ;
on peut les mettre en pilules avec

10 PART. IV. CHIMIE
du suc de réglisse dissous ; & lorsqu'on veut détourner l'humeur par les felles ; on y joint un peu de jalap.

CHAPITRE III.

Teinture d'Or.

CHAP. III. **P**OUR faire une Teinture d'Or , mettez dans un petit matras , ou dans une petite bouteille , le poids d'un demi-gros d'or , purifié par l'antimoine ; versez dessus une once d'eau régale ; laissez la bouteille sur le feu de sable , jusqu'à ce que l'or soit parfaitement dissous : alors ajoutez-y une once & demie d'huile essentielle de romarin , ou de celle de nitre ; agitez le tout pendant quelque tems , ensuite laissez reposer. Vous verrez alors distinctement l'huile enlever l'or à l'eau régale.

Versez le tout dans un entonnoir de verre , dont le col soit étroit ; on le bouche avec le doigt , & lorsque l'huile surnage l'eau régale , on le débouche en retirant le doigt , pour

laisser écouler l'eau régale, & dès que l'huile se présente, on la fait couler dans un autre vaisseau; il est à propos que ce vaisseau soit un matras d'une pinte. C H A P. III.

Ensuite versez dans ce matras, sur cette huile d'or, trois onces & demie d'esprit de vin bien rectifié; le tout étant mêlé, on y ajoutera encore quatre onces d'esprit-de-vin rectifié & camphré; on agitera le matras, & après l'avoir bien bouché avec de la vessie mouillée, on le laissera pendant un mois ou six semaines en digestion à une chaleur douce. Vous aurez par ce moyen une teinture d'or, que je crois être meilleure qu'aucune des autres teintures d'or connues jusqu'à présent.

Ce remede ranime la chaleur naturelle, & dans certains cas il purifie le sang. On l'employe dans les fièvres contagieuses & putrides, dans la petite vérole, la rougeole, l'apoplexie, & la paralysie. Je l'ai trouvé utile dans des cas d'affoiblissement des viscères, & d'appauvrissement des humeurs, & même pour la gangrene.

La dose ordinaire de la teinture d'or est de douze gouttes, qu'on

Vertus.

Dose.

CHAP. III. diminue par rapport à l'âge , n'en donnant aux enfans qu'autant de gouttes qu'ils ont d'années. La dose differe aussi selon les maladies , & on y réitere plus ou moins souvent les prises de cette teinture d'or , selon le besoin.

Dans les apoplexies séreuses , les léthargies & les évanouissemens , on en donne aux malades de demie-heure en demie-heure ; on la donne dans du bouillon , ou dans du vin , ou dans de l'infusion de bétoine , avec un peu de sucre ; on en augmente aussi la dose dans ces cas : & lorsque les malades sont un peu revenus de leur premier état , on la diminue ; on ne leur en fait prendre alors que de quatre heures en quatre heures , ensuite deux fois par jour , sçavoir , le matin & le soir ; & enfin une fois par jour , le matin à jeun , dans une cuillerée de vin d'Espagne.

Une autre maniere d'user de la teinture d'or , c'est de la laisser tomber par gouttes , sur un peu de sucre en poudre , ce qui formera un petit bol , que le malade peut avaler dans cet état , ou l'envelopper dans du pain à chanter , & boire immédiatement par-

dessus quelque liqueur appropriée.

Une heure après chaque prise, le malade peut prendre du bouillon, ou quelqu'autre nourriture, selon la nature & le tems de la maladie.

La teinture d'or porte souvent par les fueurs; elle ne convient pas, lorsqu'il y a inflammation & sécheresse.

C H A P I T R E I V.

Saffran d'Or, ou Or fulminant.

POUR faire l'Or fulminant, il faut CHAP. IV.
mettre dans un petit matras un demi gros d'or pur, en feuilles ou en lames, coupées en petits morceaux; on y verse une demie-once d'eau régale, on place le matras sur le feu de sable, & on l'y laisse jusqu'à ce que l'or soit entièrement dissous: ensuite on y verse goutte à goutte de la liqueur de tartre par défaillance, & on continue d'y verser ainsi de cette liqueur alkaline, jusqu'à ce qu'il ne s'y fasse plus d'ébullition; alors on y verse beaucoup d'eau, pour faire la précipitation.

Après quoi on laisse reposer la liqueur, & lorsqu'elle est bien claire, on la verse par inclination; il restera au fond du vaisseau une poudre jaune, qu'on lave dans plusieurs eaux tièdes, jusqu'à ce qu'il ne lui reste aucune salure.

Enfin on fait sécher entièrement cette poudre, en la remuant de tems en tems sur un papier gris, à un air sec, & sans feu; il faut même avoir attention que le soleil ne donne pas dessus, autrement elle se dissiperoit tout d'un coup, avec un grand bruit, tel qu'est celui de la foudre; c'est ce qui a fait donner à ce saffran d'or, le nom d'*or fulminant*. En opérant, comme je viens de l'expliquer, on fait deux scrupules de saffran d'or, qu'il faut ensuite adoucir avec l'esprit de vin.

Si on le broye avec des fleurs de souphre, on le rend violet; il faut le broyer doucement, ou en petite quantité, sur le porphyre, ou dans un mortier de marbre.

Le saffran d'or, qu'on nomme autrement *or fulminant*, est purgatif, & quelquefois vomitif, lorsqu'après l'avoir lavé dans de l'eau, & fait sécher, on ne l'a pas adouci par l'esprit de

vin : il faut verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, ensuite faire évaporer l'esprit-de-vin, en mettant l'assiette où est le saffran d'or dans un lieu chaud & sec ; les acides de l'or fulminant étant ainsi dulcifiés par l'esprit de vin, il n'agit point dans les premières voyes, il passe dans le sang, & il y agit, en excitant sur-tout la transpiration ; c'est pourquoi on le recommande pour la petite vérole, & pour les fièvres qui viennent de la corruption des humeurs. Potier faisoit son *or diaphorétique* avec l'or fulminant, & le souphre, digérés dans de l'esprit-de-vin.

Le saffran d'or est très-propre aussi pour moderer la trop forte action du mercure, qui abandonne tout pour s'y attacher.

Il ne faut pas s'imaginer, comme le craignent quelques-uns, que le saffran d'or peut fulminer dans le corps ; il n'est pas nécessaire de faire observer, que l'or fulminant ne peut fulminer, lorsqu'il est mouillé.

On le donne depuis un demi grain jusqu'à six grains, dans une cuillerée de ptisanne, ou d'eau, lorsque n'étant point adouci par l'esprit-de-vin, on le

Dose.

16 PART. IV. CHIMIE

donne pour purger par haut , ou par bas ; & lorsqu'au contraire on le donne pour purifier les humeurs , après l'avoir adouci par l'esprit-de-vin, on le fait prendre depuis trois jusqu'à douze grains dans du bouillon , ou dans du vin , ou incorporé en bol , avec un peu de confection de jacinthe, de thériaque , d'extrait de chardon béni, ou de conserve de fleurs de roses, ou de chicorée ; & on peut en donner plusieurs prises par jour.

CHAPITRE V.

De la Pierre infernale.

CHAP. V. **P**OUR faire la Pierre infernale ; mettez dans le fond d'un creuset d'Allemagne , une demie-once d'argent fin réduit en limaille , & y versez une once & demie d'esprit de nitre. Lorsque l'argent sera dissous, placez le creuset dans un fourneau où il y ait quelques charbons allumés , & laissez évaporer doucement la liqueur ; il s'en élèvera des vapeurs rouges orangées ; la matiere bouillonnera & se

gonflera beaucoup , ensuite elle s'abaissera au fond du creuset.

Augmentez alors le feu , la matiere cessera d'être fluide, elle deviendra seche & en forme de sel : elle ne fumera plus , & aussitôt elle se fondra. Dès qu'elle vous paroîtra comme de l'huile , versez-la dans une lingotiere graissée & chauffée ; elle y entrera avec bruit.

Faites refroidir le tout ; vous aurez six gros de pierre infernale, que vous envelopperez dans du coton bien sec , & vous l'enfermerez dans une boîte , ou dans une bouteille longue , que vous boucherez bien.

Cette opération demande beaucoup d'attention pour y réussir ; la matiere est sujette à bouillonner, & à se gonfler extraordinairement sur le feu ; c'est pourquoi il faut se servir d'un creuset qui soit grand , & il faut faire un feu modéré pendant tout le tems qu'elle bouillonne ainsi , pour qu'elle ne passe point par-dessus les bords du creuset. L'Artiste doit aussi prendre garde qu'il n'en jaillisse quelques parties sur lui , ce qui le brûleroit.

Il faut être attentif à considerer

18 P A R T. IV. C H I M I E

CHAP. V. quand la matiere sera fondue, pour la retirer du feu, aussitôt qu'elle sera changée en une espece d'huile; parce que si on la laissoit trop long-tems au feu, les acides du nitre qui doivent être fixés dans l'argent, se dissiperoient par la violence du feu; & la pierre infernale seroit d'autant plus foible, qu'il se seroit plus dissipé de ces acides. Il ne faut cependant pas retirer la matiere du feu, qu'elle ne soit parfaitement fondue, parce que si elle n'avoit pas été assez cuite, la pierre infernale s'humecterolt trop facilement à l'air; dans ce cas, il faudroit la faire refondre au feu. Lorsque la pierre infernale marque sur le haut de la lingotiere, après y avoir été jettée, une couleur argentine, c'est un signe qu'elle a été suffisamment cuite.

On peut garder très-long-tems la pierre infernale, pourvû qu'on ait soin de la bien enfermer. Si au contraire on néglige cette précaution, elle se charge de l'humidité de l'air qui la touche, & elle se détruit ainsi peu à peu.

La pierre infernale n'est autre chose, que des acides du nitre, fixés dans

de l'argent ; en fixant de même ces acides dans quelqu'autre métal, on fera aussi une pierre infernale. On pourroit la faire avec du cuivre, & même avec du fer ; mais elle n'agiroit pas si fortement, ni si vîte, & elle seroit encore plus sujette à s'humecter à l'air.

Il y en a qui prétendent, que pour faire une bonne pierre infernale ; il faut employer l'esprit de nitre distillé par l'argile, & non pas l'eau forte distillée par le vitriol.

On se sert de la pierre infernale pour faire des cauterés, & pour ouvrir des abcès. On l'emploie utilement pour couper les brides qui se trouvent souvent dans les ulcères, pour ronger les mauvaises chairs, qu'on nomme quelquefois *chairs baveuses*, & pour consommer les chairs qui sont naturelles, mais qui venant inégalement, retarderoient la guérison de la playe, par les inégalités dans lesquelles il resteroit du pus. On emploie même la pierre infernale pour ronger des chairs qui sont unies & d'une bonne qualité, mais qui viennent trop promptement.

Vertus.

La pierre infernale a aussi la vertu

de resserrer les fibres trop lâches , & de leur donner du ressort ; c'est pourquoi lorsque le bord des levres des ulceres est trop lâche , & qu'il est bon de le raffermir , & même de le froncer, on y applique seulement la pierre infernale , qui en resserrant les vaisseaux , ferme ceux qui sont ouverts ; c'est pourquoi l'hémorrhagie est moins à craindre , lorsqu'on se sert de la pierre infernale , que lorsqu'on se sert de l'instrument tranchant ; & même on se sert quelquefois utilement de la pierre infernale pour arrêter les hémorrhagies , parce que l'escarre qu'elle fait étant plus long-tems à tomber , l'hémorrhagie est plus sûrement guérie.

La pierre infernale sert aussi dans le cas que l'inflammation d'une partie ulcerée languisse , lorsqu'il faut la ranimer. La pierre infernale est bonne à produire des escarres, que la suppuration détache ; ce qui donne un pus qui sert quelquefois, comme lorsqu'il faut attendrir des chairs.

Il faut que la pierre infernale soit montée solidement dans un porte-crayon , autrement il en pourroit arriver de grands accidens.

Il fuffit, lorsqu'il n'y a qu'un point à ronger, d'appliquer deffus légèrement la pierre infernale ; mais lorsqu'on a à confumer de la chair dans une plus grande étendue, il faut faire deffus une traînée de la pierre.

La partie de la playe, ou de l'ulcere, que la pierre a touchée, blanchit; elle y laiffe une trace blanche, & on trouve le lendemain en fuppuration la partie qui en a été touchée. Pour donner lieu à cette fuppuration, il faut, après avoir appliqué la pierre infernale, retarder le panfement fuyant.

Ceux qui prétendent ne guérir les fistules que par les caustiques, fe fervent de la pierre infernale, différemment déguifée avec des onguents, ou avec d'autres matieres ; & dans le traitement qu'ils font par ce caustique, ils donnent quelquefois, comme à la dérobee, des coups de ciseaux ou de biftouri. Au contraire ceux qui défaprouvent le traitement par les caustiques, & qui font profession d'opérer par l'instrument tranchant, emploient de même quelquefois le caustique, comme les autres l'instrument tranchant. On a raifon d'employer &

le caustique & l'instrument tranchant, selon l'occasion ; mais il ne faut pas se déclarer généralement contre l'une ni contre l'autre maniere d'operer. Voyez dans le premier Tome, page 463 , le Chapitre XL. de la Pierre à Cautere.

CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

CHAP. VI.

ON a fait usage du Cuivre dès les premiers tems de la Médecine ; les Anciens lui attribuoient des qualités particulieres pour les parties du corps humain qui servent à la génération. Il faut sçavoir, pour l'intelligence du langage des Chimistes, qu'ils appellent ce métal *venus*.

Pline, *Lib. X. Cap. XXII.* où il traite des Oyes, fait mention d'un remede qu'on faisoit avec du cuivre , de la graisse d'oye , & de la canelle : *Aliud reperit Syriæ pars , quæ Comagene vocatur , adipem eorum in vase æreo , cum cinnamomo nive multâ obrutum , ac rigore gelido maceratum , ad*

usum præclari medicaminis, quod ab gente dicitur Comagenum. CHAP. VI.

Boerhaave dans ses Elémens de Chimie , Proces. 192. dit qu'un hydropique a été guéri par une teinture de cuivre alkaline , & que cette guérison se fit par un grand flux d'urine ; & il fait observer que cet homme a depuis vécu plusieurs années en bonne santé. Stisser a donné la composition d'une teinture de cuivre pour l'épilepsie. • Voyez *Acta Laboratrii Helinstadiensis*.

M. Falconet qui a fait soutenir dans la Faculté une Thèse , par laquelle il veut qu'on bannisse tout usage des vaisseaux de cuivre dans la cuisine , pour la préparation des alimens , ne l'exclut point de la Médecine , pourvu qu'il ne soit donné qu'avec précaution , & dans des cas désespérés , comme dans l'épilepsie , qui est aussi fâcheuse que la mort même : *Nec obijcias* , dit ce sçavant Médecin , * *ex cupro, sales, tincturas varias, ens verneris Boyleo laudatissimum, aliàque benè multa parari ad usum internum, felicitis usus, præsertim in epileptiis ; tincturæ cupri alkalinae, volatilesque, curatum hidropicum, excitato maximo*

* *An ab omni re cibariâ, vasa ærea prorsus ableganda. Cap. V.*

CHAP. VI. *urinæ effluvio , qui diu sospes supervixit ; etenim cognita mutata præparatione vel dosi, venena fieri medicamenta, multum inde discriminis esse inter medicamentum cautè prudenter à Medico in desperato morbo exhibitum , & venenum sanis diversæ ætatis & temperiei , per cibos incerta assumptum dosi.*

Il faut donner à ceux qui sont empoisonnés par le cuivre , de l'eau tiède avec de l'huile ou du lait , des bouillons de poulet & de veau , & des lavemens de fraise & de pieds de veau , & enfin la poudre de guttete , & la thériaque.

On fait extérieurement usage du cuivre pour les onguens & pour les emplâtres.

L'eau bleue , que quelques-uns appellent eau céleste , & d'autres *Aqua saphirina* , qu'on employe pour les yeux , se fait avec l'eau de chaux & le sel ammoniac , qu'on met dans une bassine de cuivre. Pour la faire , on met dans un vaisseau de cuivre une partie de la première eau de chaux , deux parties de la seconde eau , & trois parties de la troisième , & on met un gros de sel ammoniac , à raison de chaque chopine d'eau de chaux.

Ceux

Ceux qui travaillent au cuivre , ont ordinairement les cheveux verdâtres.

Le cuivre rouge est le seul , à la Chine , dont on se serve en Médecine.

Les Anciens faisoient des fleurs de cuivre ; Hippocrate s'en servoit beaucoup.

CHAPITRE VII.

Du Verd-de-gris , ou Verdet.

LE Verd-de-gris est une espèce CHAP. VII.
de rouille de cuivre , qu'on fait avec des plaques de cuivre & du marc de vin , qu'on met ensemble dans des pots de terre , couchés sur couches.

La plus grande partie du verd-de-gris qu'on employe en Europe , se fait en France dans la Province de Languedoc , & on le transporte delà en masses , qui présentent chacune environ vingt-cinq livres.

Pour avoir de bon verd-de-gris , il faut le choisir fort sec , d'un verd fon-

CHAP. VII. cé , & qui ait peu de taches blanchâtres.

Les Chinois nomment le verd-de-gris *joung tsin* , ou *toung lon*. Ils le recommandent pour les vapeurs des femmes , pour arrêter le sang , pour fermer les playes , pour éclaircir la vûe , pour consumer les chairs , & pour cicatriser les fistules lacrimales. Ils le font prendre intérieurement comme vomitif , pour la pituite , & contre les vers.

Ils en font usage , pour guérir les accès d'épilepsie & de folie , qui viennent d'abondance de pituites : ils délayent deux onces de verd-de-gris dans du petit lait ; ils en séparent les parties graveleuses ; ensuite ils font évaporer le petit lait dans lequel est dissous le verd-de-gris , & lorsque la matiere est bien sèche , ils la mettent en poudre ; ils la mêlent avec un gros de musc ; ils humectent le mélange avec de la décoction de basilic , & en y ajoutant de la farine de ris , ils en forment des pilules grosses comme des noisettes. La dose est la moitié d'une de ces pilules , qu'ils font prendre dans de la décoction de basilic & de cinabre. Ils réiterent la dose de ce re-

mede , par le moyen duquel ils pré- CHAP. VII.
tendent guérir l'épilepsie & la folie.
Ce remede purge fortement par haut
& par bas.

La quantité du verd-de-gris qui entre dans la composition de ce remede, n'est pas bien déterminée ainsi par l'Auteur Chinois: le verd-de-gris est plus ou moins graveleux, & il s'en dissout plus ou moins dans le petit lait; c'est pourquoi on n'est pas sûr de la dose, si l'on ne pese ce qui reste après l'évaporation de la dissolution du verd-de-gris, faite dans le petit lait. Il faudroit aussi pour l'usage d'un remede si fort, fixer la dose de la pilule, la dose n'étant pas assez déterminée en prenant la moitié de la grosseur d'une noisette, qui peut être plus ou moins grosse, & qui ne peut être divisée ainsi avec la précision que demande un remede de cette importance.

Je ne conçois pas de quelle utilité est le cinabre avec le basilic pour la décoction; je croi qu'il faudroit joindre du cinabre avec le musc, au verd-de-gris: le cinabre est joint au musc dans la composition du remede, qui, depuis que les Médecins d'Edim-

bourg l'ont vanté, est en usage en France pour les maladies des nerfs ; & ce remède a aussi été emprunté des Chinois ; il est fort douteux qu'il réussisse de même en Europe qu'à la Chine, parce qu'on se croit plus instruit en Europe qu'à la Chine : on ne le donne déjà plus comme les Chinois disent qu'il faut qu'il soit pris, pour réussir : on croit ici qu'il est inutile de joindre au musc, le cinabre, &c, comme font les Chinois. On comprend seulement que le musc peut agir dans les maladies des nerfs, & parce qu'on ne voit point comment le cinabre qui paroît ne pouvoir pas se dissoudre dans le corps, peut être utile, pris avec le musc, on juge sans hésiter que le cinabre n'y a été employé que pour donner au remède la forme de pilules. C'est vouloir n'agir qu'avec connoissance de cause ; mais on est souvent dans le cas de n'avoir de connoissance, que celle des faits, ou de l'expérience, par l'observation ; & on est fort heureux lorsqu'on l'a. Quand on peut joindre d'autres connoissances à celle que donne l'expérience, cela n'en est que mieux, mais il ne faut pas que le raisonnement fasse tort à l'ex-

périence. C'est pourquoi je suis d'avis d'employer dans les maladies convulsives , le remede composé avec le musc, précisément comme le composent les Chinois , pour voir s'il réussira en Europe comme en Asie ; & lorsque l'expérience en sera certaine , on pourra se donner la liberté d'essayer d'y apporter des changemens pour le perfectionner , soumettant toujours le raisonnement à l'expérience , pourvû qu'elle ne soit pas superstitieuse.

Le verd-de-gris dissous dans du vinaigre , séché & redissous dans de l'eau-de-vie , guérit les galles & les ulceres véroliques ; on y peut ajouter autant d'alun que de verd-de-gris : le verd-de-gris est un détersif très - efficace.

CHAPITRE VIII.

Du Cuivre brûlé , ou Æs-ustum.

P O U R préparer le cuivre brûlé , on met dans un vaisseau de terre de vieilles lames de cuivre , du soulfhre , & du sel commun , parties égales ; on

CHAP. VIII.

30 PART. IV. CHIMIE

CHAP. VIII. les arrange , couches sur couches ; ensuite on couvre le vaisseau , & on lutte la jointure du couvercle avec le vaisseau , en laissant cependant un petit soupirail. On fait du feu autour du vaisseau , pour calciner la matiere.

Le *tse gen toung* des Chinois est la même chose que l'*æs-ustum* , ou cuivre brûlé des Européens. Les Chinois estiment cette espece de safran de cuivre , pour plusieurs usages , tant externes , qu'internes ; ils lui attribuent même la propriété de faire reprendre les os rompus : ils l'employent aussi pour quelques maladies internes. Ils prétendent guérir les vapeurs & les palpitations avec le cuivre brûlé , dissous dans du vinaigre ; ils en font prendre jusqu'à un gros. Si on essaye ce remede , il ne faut pas risquer d'en donner d'abord une si grande dose.

On peut aussi faire cette espece de safran de cuivre , en faisant rougir une lame de cuivre , & l'éteignant dans du vinaigre ; ce qu'on réitere sept fois : ensuite on broye ce cuivre brûlé , & on le réduit en poudre fine , qu'on lave légèrement dans de l'eau. On recommande ce remede pour les luxa-

tions , les fractures & les contusions ; on le fait prendre ordinairement dans du vin , mais l'usage interne de ce remede est suspect ; & au contraire son usage extérieur est fort étendu , c'est un fort bon détersif.

Dans le tems de Dioscoride , on faisoit le cuivre brûlé comme on le fait aujourd'hui ; ce Médecin Grec recommande de le choisir rouge comme du cinabre , & il dit qu'il est trop brûlé , lorsqu'il tire trop sur le noir. Il lui attribue les vertus de restreindre , de sécher , de purger les ulceres, & d'y procurer la cicatrice.

CHAPITRE IX.

De l'Etain.

L'ETAIN peut être plus utile en CHAP. IX. Médecine, qu'on ne le pense communément. *Angelus Sala* , *Mynsicht* , & d'autres sçavans Médecins, en ont fait grand cas pour cet usage. On sçait que l'étain entre dans la composition de l'Antihectique de la Poterie , dans celle du régule des métaux , & par

32 PART: IV. CHIMIE

CHAP. IX. conséquent dans celle du liliūm. L'étain est fort ami de la poitrine.

Chaux d'É-
tain potée.

La chaux d'étain, ou la cendre d'étain, qui se fait par la calcination de ce métal, est ce qu'on nomme la Potée. Pour la faire, on fait fondre de l'étain dans un vaisseau plat : on en enleve la chaux, à mesure qu'il s'en forme à la surface de l'étain, pendant qu'il est fondu sur le feu. Ensuite on met dans un creuset au feu toute la chaux qu'on a amassée ainsi, pour achever de la calciner, & pour que les parties d'étain qu'on a pû enlever avec la chaux, tombent au fond.

Cette chaux est bonne pour les pertes de sang des femmes. *Baglivi* vante la chaux d'étain pour les maladies de vapeurs dans les femmes.

Si on met cette chaux d'étain en digestion dans du vinaigre, elle s'y dissout en partie ; & si après avoir filtré cette dissolution, on en fait évaporer une partie, & qu'ensuite on la mette dans un lieu sec & frais à cristalliser, il s'y forme un sel, qu'on nomme sel Jovial, ou sel de Jupiter, que la plupart des Chimistes, du nombre desquels est *Juncker*, attribuent à *Mynsicht*, quoiqu'il se trouve dans

Sel Jovial.
Sel de Jupiter.

Crollius, * qui vivoit avant *Adrien-a-* CHAP. IX.
Mynsicht, qu'on nomme communé- * *Babylæa*
 ment *Mynsincht*. *Chymica.*

Les Alchimistes donnent à l'étain le nom de Jupiter, parce qu'ils prétendent que l'étain est dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de Jupiter est dans le Ciel, par rapport aux autres planètes.

On attribue à l'étain, appliqué extérieurement, la vertu de calmer & d'adoucir les douleurs; on s'en sert pour les douleurs de colique, on applique sur le ventre des affiettes d'étain chaudes. On fait usage de boules d'étain dans lesquelles on met de l'eau bouillante, ensuite on met ces boules dans le lit auprès du corps, pour lui donner de la chaleur, & pour faire suer; on s'en sert le plus souvent pour mettre aux pieds des malades, lorsqu'ils ont besoin qu'on les réchauffe.

Tout le monde sçait que ce seroit perfectionner l'étain, si on le rendoit plus blanc, plus dur, plus sonore, & si on lui faisoit perdre le cri qu'il a naturellement, lorsqu'on le plie. Quelques Chimistes donnent le moyen de le durcir; d'autres disent qu'ils l'ont rendu plus blanc, & enfin il y en a qui

lui ont fait perdre son cri, mais ils ne disent point qu'ils ayent apporté à l'étain tous ces changemens ensemble ; & aucun d'eux n'a employé pour cela le mercure ; c'est ce que j'ai proposé de faire à l'Academie en 1740.

Pour perfectionner ainsi l'étain, il faut le fondre au feu, & y verser le mercure. L'étain ne doit pas être trop chaud, il doit être seulement dans une fonte parfaite, & il faut que le mercure qu'on y verse, soit chaud. L'étain est après cette opération, plus blanc & plus dur qu'on ne l'avoit employé.

La proportion qui y convient le mieux, c'est de mettre une partie de mercure avec huit parties d'étain : suivant cette proportion, l'étain devient plus blanc & plus dur. Lorsque j'ai mis moins de mercure, l'étain n'étoit pas assez perfectionné ; lorsqu'au contraire j'en ai mis davantage, il le rendoit trop cassant ; & même, lorsque j'en ai mis beaucoup, je l'ai rendu friable.

Le mercure a aussi la propriété de faire perdre à l'étain son cri ; il y a lieu de croire que ce cri n'est pas essentiel à l'étain.

L'étain ainsi pénétré de mercure, CHAP. IX.
fait, en se refroidissant, un bruit semblable à celui que fait le charbon noir, qu'on a mis à rougir au feu ; & cet étain fait d'autant plus de bruit, qu'il devient moins chaud ; & même il fait encore du bruit long-tems après être tout-à-fait refroidi.

Cet étain préparé avec le mercure, a encore ceci de particulier, c'est qu'il se cristallise en aiguilles à la surface inférieure par laquelle il touche le fond du vaisseau dans lequel il a été versé, après l'avoir fondu & allié avec le mercure. Si cependant on n'a fait l'alliage que d'une petite quantité de mercure & d'étain, on y voit seulement, au lieu de cristaux, comme des empreintes de feuilles d'arbres.

Cet alliage du mercure & de l'étain peut être refondu : il résiste au feu sans s'y décomposer, pourvû que le feu ne soit pas trop fort, qu'il soit seulement suffisant pour faire fondre l'étain, & non pas pour vaincre l'adhérence qui est entre les globules du mercure & les parties de l'étain. Cet étain approche plus de l'argent par la blancheur & par la dureté, que ne fait l'étain simple le plus fin.

Il est utile que je répète ici , que les Chaudronniers ont la mauvaise pratique de mêler du plomb avec l'étain qu'ils employent pour étamer , quoique cela soit défendu par les Réglemens. Il est vrai que l'étamage paroît plus beau, lorsqu'on y a fait entrer du plomb , que si on le fait avec l'étain seul. On peut regarder les vaisseaux étamés comme des vaisseaux dont la surface intérieure est composée de moitié plomb & moitié étain ; & par conséquent les vaisseaux étamés sont d'un usage fort dangereux , parce que le plomb peut y être rongé par l'acide, ou par les sels des matieres qu'on met dans ces vaisseaux. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1742. p. 44.

CHAPITRE X.

Du Plomb.

CHAP. X. **L**E Plomb , en langage Chimique , se nomme communément , *Saturne.*

Il y a dans le plomb quelque chose

de bien contraire à la vie des animaux, lorsqu'il est dissous, ou poussé par le feu ; ceux qui travaillent au plomb sont sujets à trembler, à avoir des coliques, & à languir en consommation. Il est contraire aussi aux arbres ; ce qui vient d'un principe arsénical, que je crois être commun à tous les métaux imparfaits : le feu en détache plus ou moins aisément cette partie arsénicale, selon qu'elle y est plus ou moins attachée. Il y a lieu de croire qu'elle l'est moins dans le plomb, que dans aucun autre métal. L'étain qui est d'un si grand usage dans les cuisines, parce qu'il n'y est que chauffé, donne cependant à peu près les mêmes maladies que donne le plomb, lorsqu'on chauffe l'étain beaucoup plus qu'il ne faut pour le fondre. Le fer, qui est de tous les métaux imparfaits le plus ami de l'homme, est celui qui se joint le plus aisément à l'arsenic ; aussi le fer est de tous les métaux celui qui communique le plus difficilement l'arsenic, lorsqu'il en contient : il le retient le plus fortement.

Le plomb, qui dissous par le feu, ou par quelque autre moyen, est si contraire aux animaux & aux plantes, ne

leur nuit point, lorsqu'il est entier, & dans son état naturel : les arbres qui se trouvent plantés dans des mines de plomb, & entre les racines desquels il y a de la mine de plomb, ne sont point différens des arbres plantés ailleurs. Pour ce qui est des hommes, non-seulement le plomb dans son état naturel ne leur est pas contraire, l'expérience apprend qu'il a pour eux d'excellentes qualités, & qu'il est pour ainsi dire ami des chairs : les ulcères se nettoient & se cicatrisent souvent mieux sous une plaque de plomb, que sous la plupart des emplâtres, & on le fait entrer dans les compositions d'un grand nombre d'emplâtres & d'onguents ; c'est ce qui a fait dire à *Borelli, abs. 9. 112, Plumbi cum corpore humano, sympathia*. Le plomb a autant de propriétés pour l'extérieur du corps, que le fer en a pour l'intérieur.

Paracelse dit que le plomb est le quatrième pilier de la Chirurgie. Les bons effets du plomb employé extérieurement, viennent aussi quelquefois de sa pesanteur, qui s'oppose à la production des chairs baveuses, qui empêchent la cicatrice. C'est par cette

pésanteur , qu'après l'opération du trépan , une lame de plomb appliquée sur l'endroit de la dure-mere qui est à découvert , empêche les excroissances fongueuses , auxquelles le gonflement , où se trouve alors cette membrane , donne occasion.

Il y a des Médecins qui , comme *Ludovic* , attribuent au plomb avalé en balles , la propriété d'arrêter les hémorrhagies. Il y en a aussi qui emploient le plomb pour les ulcères du dedans du corps , sur-tout pour les ulcères de l'ésophage : on verse pour cela dans de l'eau du plomb fondu , & on boit cette eau , comme on boiroit de l'eau commune ; on se sert aussi de cette eau préparée par le plomb , pour faire une infusion vulnéraire , comme de mille-pertuis , de *morsus-diaboli* , de véronique , de lierre terrestre , de guimauve , & de graine de lin.

Des lames de plomb appliquées sur les reins & au périnée , ont la propriété de moderer l'ardeur de la concupiscence.

On se sert aussi du plomb dans les suppressions d'urine , causées par des bourlets, ou autres empêchemens dans

CHAP. X. l'uretre : pour cela , on en fait des baguettes ou sondes de neuf à dix pouces de longueur, & de grosseurs différentes; les plus grosses doivent être comme une plume à écrire. On les passe par la filiere; c'est pourquoi on choisit pour faire ces baguettes, le plomb le plus doux, celui qui est le moins sujet à casser.

Il est bien rare que ces sondes se cassent dans l'uretre; si cependant il s'en cassoit, & qu'on ne pût l'en retirer par les émolliens & par le toucher, on seroit obligé de faire une ouverture à l'uretre, sur le morceau de la sonde cassée, ce qui n'est pas une grande opération.

Si une sonde de plomb se cassoit dans la vessie, il seroit à craindre que le morceau qui y seroit tombé, ne s'incrûtât du tartre de l'urine, & n'y servît de noyau à une espece de pierre qui s'y formeroit ainsi.

Le seul moyen pour tirer le plomb de la vessie, est d'y injecter du mercure bien pénétrant, passé par l'antimoine, suivant la méthode que j'en ai donnée en 1740 à l'Académie. Le mercure dissoudra à la fin, dans la vessie, le plomb, & il empêchera qu'il

ne s'y forme du tartre , le mercure CHAP. X.
étant très-propre à en diviser la ma-
tiere , & à remédier aux accidens
pour lesquels on est obligé d'employer
ces sondes.

Le mercure s'unit naturellement au plomb , il le mouille , & le pénètre fort aisément ; c'est pourquoi lorsqu'on employe une sonde de plomb , je conseille d'en laisser tremper pendant quelque tems le bout dans du mercure , qui contribuera à fondre l'obstruction ; & cela n'empêchera pas qu'on ne trempe outre cela la sonde dans de l'huile , comme on fait ordinairement.

Les Chinois attribuent au plomb la vertu de tranquilliser les esprits , de dompter le venin des fièvres malignes , de guérir les vomissemens , de tuer les vers , de dissiper les obstructions & les dépôts , d'appaiser la soif , de remédier à la mélancholie , & de calmer les coliques hystériques.

Ils disent que le plomb appliqué extérieurement en limaille , guérit les écrouelles ; que mêlé avec l'aristoloche ronde , il dissipe le gouëtre ; qu'il éclaircit la vûe ; qu'il affermit les dents , qu'il nourrit les cheveux & la

CHAP. X. barbe. Ce remede, dit l'Auteur Chinois, est véritablement excellent, soit intérieurement, soit extérieurement, contre ces maladies; mais il ajoute qu'étant extrêmement froid, il faut en user modérément, que l'usage trop fréquent de ce remede nuit à l'estomach. Ils regardent aussi le plomb comme un bon remede contre les effets de l'arsenic.

En réfléchissant sur l'usage intérieur que les Chinois font du plomb, on est porté à croire que ces Peuples sont différemment construits ou tempérés, que ne le sont les Européens, ou que leur plomb diffère du nôtre.

Il seroit utile, pour certains ouvrages, que le plomb fût plus dur & plus blanc, qu'il ne l'est naturellement; je proposai à l'Académie en 1740 un moyen pour rendre le plomb plus propre à ces ouvrages.

On sçait que le mercure s'amalgame au plomb; que la vapeur seule du plomb fondu donne de la consistance au mercure; que le mercure coulant peut se charger du plomb, à poids égal; & que les globules de mercure sont ainsi attachés aux parties de plomb, si fortement que les

unes & les autres passent ensemble au travers de la peau de chamois , sans se séparer. C'est pourquoi on ne doutoit pas que le mercure ne pût se mêler avec le plomb fondu , quoique cela ne soit pas aussi aisé à faire qu'on se l'imagine d'abord ; & il restoit à sçavoir quel changement cela apporteroit au plomb.

Ayant mis du mercure dans du plomb fondu , & ayant laissé refroidir l'alliage , j'ai trouvé que le mercure ôte alors au plomb sa couleur livide ; qu'il le rend plus blanc & plus dur ; & que dans cet état le plomb ressemble à de l'étain fin.

Lorsqu'en faisant l'alliage du mercure & du plomb , on a seulement en vûe de rendre le plomb plus blanc & plus dur , il faut employer une partie de mercure avec quatre de plomb.

On fait fondre le plomb , & en même tems on fait chauffer le mercure dans une cuillier de fer. On verse le mercure dans le plomb dès qu'il est fondu , & on retire aussi-tôt le tout du feu.

Lorsque l'alliage est refroidi , on le remet au feu , pour le fondre de nouveau ; & on le retire du feu dès qu'il est fondu.

44 P A R T. IV. C H I M I E

C'est le tems de cette seconde fusion qu'il faut prendre , pour verser dans des moules , le plomb ainsi perfectionné , si on veut lui donner une forme particuliere.

L'alkali du tartre est un remede contre les mauvais effets des vapeurs du plomb , contre celles de l'arsenic , & du sublimé corrosif. Ceux qui travaillent à l'arsenic , avalent de l'eau dans laquelle ils ont lavé des cendres , lorsqu'ils se trouvent incommodés par les vapeurs arsenicales : les cendres contiennent un sel qui est de la nature de l'alkali du tartre.

C H A P I T R E X I.

Du Plomb pulvérisé.

C H A P. XI. **P** O U R mettre le Plomb en poudre , on frotte une boëte en dedans avec de la craye , ensuite on y verse du plomb fondu , & on agite la boëte pendant que le plomb se refroidit en globules.

On passe dans un tamis de crin , pour séparer les gros grains de plomb ,

des plus fins ; on nomme les plus gros, plomb granulé , & le fin , plomb en poudre. On lave l'un & l'autre dans de l'eau , pour en ôter la craye.

On se sert de la poudre de plomb pour les ulceres cancreux, & pour les cancers ouverts des mamelles ; on les saupoudre de plomb pulvérisé. Le plomb adoucit les âcres aigres qui s'attachent à ce métal, & le dissolvent ; c'est pourquoi la poudre de plomb adoucit les âcres des ulceres. On peut employer de la litharge aux mêmes usages.

CHAPITRE XII.

De la Litharge.

LA Litharge se forme du plomb , CHAP. XII.
lorsqu'on le fait fondre pour purifier l'or & l'argent. La litharge est ou grise , ou rouge , selon les différens degrés de calcination qu'elle a subi : on appelle litharge d'or , celle qui est d'une couleur jaune ou rougeâtre , & litharge d'argent , celle qui est blanchâtre.

Les Chinois se servent de la litharge délayée dans du fiel de carpe, pour faire tomber les taves des yeux, qui se trouvent sur la cornée. Je soupçonne que l'Auteur Chinois, ou son Traducteur, confond la litharge avec le plomb brûlé. Pour ce qui est du fiel de carpe, que les Chinois font entrer dans la composition de ce remède, plusieurs choses donnent lieu de croire que le fiel des poissons est spécifique pour certaines maladies des yeux : il est dit dans l'Ecriture Sainte, *Tobie XI. XIII. Sumens Tobias de felle piscis, linivit oculos patris sui, & sustinuit quasi dimidiam ferè horam, & cœpit albugo ex oculis ejus quasi membrana ovi egredi; quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, statimque visum recepit.*

Avant que de se servir de la litharge, on la prépare, en la broyant, & on met de l'eau sur cette litharge en poudre : on verse l'eau trouble, on pile ce qui reste au fond du mortier, en y versant encore de l'eau, qu'on verse de même par inclination ; ce qu'on réitere jusqu'à ce qu'on ait ainsi emporté toute la litharge par l'eau. On la laisse reposer ; on verse l'eau

claire, & on fait sécher la litharge qui CHAP. XII.
reste au fond en poudre extrêmement
fine. Il faut se servir pour cette opéra-
tion, d'un mortier de fer ou de mar-
bre.

Les litharges, & presque toutes les
préparations de plomb, sont dessica-
tives, détersives, & rafraîchissantes.
Les litharges se dissolvent dans l'huile :
elles servent de base à un grand nom-
bre d'emplâtres.

Vertus.;

On employe indifféremment la li-
tharge d'or, ou la litharge d'argent,
il n'y a que pour la composition de
l'emplâtre de la main de Dieu, qu'on
préfère la litharge d'or.

La litharge entre dans la compo-
sition de l'onguent dessicatif rouge,
de l'onguent nutritum, de l'onguent
ægyptiac, de l'onguent brun, com-
munément appelé, onguent de la
Mere, & de l'onguent des Apôtres.
La litharge entre aussi dans la compo-
sition de l'emplâtre diabotanum, de
l'emplâtre de vigo, de l'emplâtre op-
odeltoch, de l'emplâtre stiptique,
de l'emplâtre diachilon, de l'emplâtre
divin, de l'emplâtre diapalma, de
l'emplâtre de charpies, de l'abbé de
grace, de l'emplâtre gris, communé-

48 PART. IV. CHIMIE
ment appelé , l'emplâtre de baume
verd , & dans la composition de la
toile Gaultier , de la pierre médica-
menteuse , &c.

CHAPITRE XIII.

Du Minium.

CHAP. XIII. **L**E Minium , ou plomb rouge , a
aussi les vertus de la litharge ; le
plomb y est un peu plus calciné que
dans la litharge ; le minium est très-
utile pour arrêter le progrès des chan-
cres. Il y a des chancres vénériens
qui rongeroient fort promptement le
gland ; & l'effet de l'usage du mercure
pour guérir la vérole dont ces chan-
cres sont le produit , n'est pas assez
prompt. le minium saupoudré desse-
che ces chancres.

Vertus.

On fait avec le plomb rouge l'em-
plâtre de minium , & le plomb rouge
entre dans la composition de l'emplâ-
tre de Nuremberg , de l'emplâtre stip-
tique , de l'emplâtre ciroëne , & dans
la composition des trochisques , esca-
rotiques de minium.

Ua

Un Charlatan donnoit ùne poudre orangée, dans laquelle on reconnoissoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du souldphre minéral. Il faisoit mettre dans la main douze ou quinze grains de cette poudre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoutoit ensuite à cette poudre deux ou trois gouttes d'huile d'olive, & avec l'autre main, qu'on avoit aussi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains pendant environ un demi quart d'heure, pendant lequel tems tout se dissipoit en pénétrant par les pores des mains ; cela produisoit ensuite une sueur, ou un flux d'urine. C'est là une maniere d'introduire le plomb dans le corps humain, comme on y introduit le mercure par les frictions ; & cela donne lieu d'imaginer un alliage de plomb & de mercure, en onguent, pour en frotter certains ulceres vénériens.



CHAPITRE XIV.

Du Plomb brûlé.

CHAP. XIV. **P**OUR faire le plomb brûlé, qu'on nomme autrement *plumbum ustum*, on met du plomb dans un plat de terre qui ne soit pas vernissé, ou dans une casserole, ou poële de fer. Lorsque le plomb est fondu, on l'agite sans cesse en tout sens, avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre noirâtre.

On peut y ajouter du soulfhre pulvérisé, lorsqu'il commence à se mettre en poudre; & alors il faut le retirer de dessus le feu, & continuer de remuer, jusqu'à ce que le tout ne fasse qu'une poudre noire. Il n'y faut mettre de soulfhre, que la moitié de ce qu'on a mis de plomb; ce qui revient à peu près, à égale quantité pour le volume.

Ce plomb brûlé, est fort utile pour les chevaux poussifs, on leur en donne une once chaque jour, dans du son mouillé, cela soulage le cheval pouf-

sif, & peut le guérir s'il est jeune, si on continue long-tems l'usage de ce remede, & si on ne lui donne point de foin à manger, mais seulement de la paille, ne lui donnant point d'avoine, mais seulement du son avec du miel, & lui faisant boire de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Ce régime purgera le cheval : on sçait qu'il est très-difficile & très-dangereux de purger les chevaux.

Les Chinois appellent le plomb brûlé, *hean tan*. Ils le font en versant du vinaigre dans du plomb fondu, & quand ce mélange bouillonne, ils y jettent un peu de soulfhre, & un moment après du salpêtre ; quand le mélange cesse de bouillonner, ils y ajoutent de nouveau vinaigre, ensuite du soulfhre, enfin du salpêtre ; & ils réiterent, jusqu'à ce que tout soit réduit en poudre. Ce procedé mérite attention.

Le plomb brûlé entre dans la composition de l'onguent pompholix.

CHAPITRE XV.

De la Ceruse.

CHAP XV.

LA Ceruse ou blanc-de-plomb , est une espece de rouille du plomb , faite par le vinaigre. Les Marchands distinguent aujourd'hui la ceruse du blanc de plomb. La ceruse n'est pas pure , elle est mêlée avec de la craye ; moins elle contient de craye avec le blanc de plomb , plus elle est estimée & estimable.

La ceruse est un composé de plomb & d'acide , c'est pourquoi elle est fort dessicative & raffraichissante ; on s'en sert pour sécher les excoriations ; dans des cas d'inflammation, & autres ; mais il faut prendre garde qu'en retenant ainsi les humeurs , on ne fasse un plus grand mal ; il est aussi quelquefois à craindre qu'en raffraichissant par la ceruse , les parties enflammées , on n'y occasionne la mortification , ce qui peut arriver lorsqu'il y a relâchement de fibres , & cacochymie. Ce remede n'est bon , pour

les inflammations & les érésipeles , CHAP. XV.
que lorsqu'elles sont accidentelles.

Les Chinois , appellent la ceruse *yren chuan* , comme qui diroit gelée de plomb. Ils croient que la ceruse est bonne pour calmer les convulsions des enfans , lorsqu'elles sont causées par chaleur. Ils l'estiment bonne aussi pour les dévoyemens opiniâtres des enfans : ils la font prendre dans des jujubes séchées. Ils la vantent aussi pour les dysenteries , & pour cela , ils la font sécher dans du blanc d'œuf.

Ils l'employent pour la mauvaise odeur de la bouche , qui vient du mauvais état des gencives , lorsqu'elles saignent , ou qu'il y a des chancres : ils prennent de la ceruse & du verd-de-gris , en parties égales ; ils y ajoutent un peu d'alun , & ils mêlent bien ensemble ; ils frottent les parties affectées avec ce mélange.

Pour les hémorroïdes enflées , les Chinois se servent de la ceruse mêlée avec autant de camphre dissous dans du vin , pour appliquer au fondement.

Ils employent aussi la ceruse incorporée avec le suc du grande consoude , pour les ardeurs , les inquiétudes , les manies , & pour les vapeurs

54 PART. IV. CHIMIE

des femmes, lorsque ces maux viennent de la suppression de leurs règles.

La ceruse entre dans la composition des trochisques blanches de Razis, dans l'onguent dessicatif rouge, dans le pompholix, dans le Blanc-Razis, & dans l'emplâtre de charpie de l'abbé de Grace; on en fait aussi l'emplâtre de ceruse, & le sel de Saturne.

CHAPITRE XVI.

Du Vinaigre de Saturne.

CHAP. XVI. **P**OUR faire le vinaigre de Saturne; réduisez en poudre, du blanc de plomb, & le mettez dans une marmite de plomb, ou dans une terrine; versez dessus du vinaigre nouvellement distillé: il se fera un bouillonnement. Placez-le vaisseau sur les cendres chaudes, ou sur un feu de sable doux; remuez de tems en tems la matière avec une spatule, la dissolution étant faite, versez la liqueur par inclination, & remettez de nouveau vinaigre sur ce qui reste dans le vaisseau: il se fera une nouvelle dissolu-

tion que vous retirerez comme la CHAP. XVI.
 premiere ; ce qu'on continuera de
 faire , tant qu'il y aura du blanc de
 plomb à diffoudre par le vinaigre , ce
 qu'on connoît parce qu'il se fait effe-
 vescence , & parce que le vinaigre de-
 vient doux & sucré , en dissolvant le
 plomb.

Lorsqu'il ne reste plus de ceruse, ou
 que le vinaigre n'en peut plus dissou-
 dre , on filtre par un papier gris toutes
 les dissolutions ensemble : c'est ce
 qu'on nomme Vinaigre de Saturne.

Le vinaigre , est plus propre qu'au-
 cun autre acide pour dissoudre le
 plomb , patcé qu'il contient un peu
 d'huile.

Lorsque le vinaigre est chargé par
 la dissolution du plomb , il a une cou-
 leur jaune.

Si on mêle ce vinaigre de Saturne
 avec de l'eau , on en fait un lait vir-
 ginal.

Si on verse de l'huile de tartre par
 deffaillance dans ce lait virginal , on
 fait un précipité, qu'on appelle Magi-
 stère de Sarurne.

On doit éviter soigneusement les
 vapeurs qui s'élevent de la dissolution

du plomb, parce qu'elles sont contraires à la santé.

La dissolution du plomb, se peut faire par la chaleur, dans des vaisseaux fermés, pour qu'il ne se dissipe point de vinaigre. Il se rencontre un inconvénient dans cette façon d'opérer, c'est que la litharge, ou le minium, ou le blanc de plomb restent en masse, au fond du vaisseau: on est obligé de le découvrir de tems en tems, pour remuer.

Il faut se servir pour cette opération, de blanc de plomb, & non pas de ceruse qui est mêlée de craye: le vinaigre bouillonne aussi avec la craye, & ensuite il s'en précipite une terre indissoluble.

On peut, pour faire le vinaigre de Saturne, employer l'écaille de plomb prise chez les Plombiers; on peut aussi se servir de la litharge, ou du minium, ou du plomb granulé; & il faut préférer, pour cette opération, le vinaigre d'Orleans, à celui de Paris, parce que le vinaigre de Paris, qui est composé, n'est pas naturel.

Vertus.

Le vinaigre de Saturne, est comme toutes les préparations du plomb, ra-

fraichissant & répercussif : on s'en sert CHAP. XVI. quelquefois en gargarisme, dans les inflammations de la gorge.

On fait le beurre-de-Saturne, qu'on nomme autrement onguent nutritum, en mêlant de l'huile rosat, ou quelque'autre huile, ou onguent, avec du vinaigre-de-Saturne, qu'on verse goutte à goutte, en broyant doucement dans un mortier de marbre : il faut mettre d'abord l'huile dans le mortier, & y laisser tomber goutte à goutte, le vinaigre-de-Saturne, qui se mêlera mieux ainsi avec l'huile, qu'il ne feroit si on l'y verfoit tout d'un coup ; il faut en mettre plus ou moins, selon qu'on voit qu'il s'en peut mêler avec l'huile. On y ajoute quelquefois les suc d'herbes, comme de morelle, de plantain, &c.

On fait le plus communément l'onguent nutritum avec de la litharge, qu'on broye, en y laissant tomber goutte à goutte, du fort vinaigre, & de l'huile rosat alternativement ; & la proportion qu'on observe dans l'emploi de ces drogues, c'est de prendre trois onces de litharge, quatre onces de vinaigre, & une once d'huile ro-

58 PART. IV. CHIMIE
fat. Le liquide disparoit , & il se forme
un onguent , du tout.

CHAPITRE XVII.

Du Sel-de-Saturne.

CHAP. XVII. **P**OUR faire le Sel-de-Saturne , ou
sucre-de-Saturne , on prend du
vinaigre de Saturne , dont on fait éva-
porer une partie ; ensuite on le met
dans un lieu frais & sec , où il se forme
des cristaux , qui sont le sel-de-Satur-
ne. Après avoir retiré ces cristaux ,
on fait encore évaporer , & on remet
à cristalliser.

Le vinaigre s'évapore facilement ,
c'est pourquoi si on donne une cha-
leur trop forte pour faire l'évapora-
tion du vinaigre de Saturne , le blanc
de plomb tombe au fond du vaisseau.

Lorsqu'on veut avoir du sel-de-
Saturne bien cristallisé & bien blanc ,
il faut avoir de la patience , & ne pas
se servir de feu pour l'évaporation :
l'évaporation se fait suffisamment de
soi-même avec le tems , lorsque l'air

est sec , & un peu chaud , surtout si CHAP. XVII
la dissolution est forte.

La forme des cristaux de fel-de-saturne , a l'apparence de celle des cristaux du tartre vitriolé.

Le fel-de-saturne s'humecte à l'air , alors il faut le mettre sécher dans un lieu chaud. Pour le rectifier , il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé , filtrer la dissolution , & faire cristalliser : cela se fait encore mieux par le moyen de l'esprit-de-vin rectifié , qui donne des cristaux bien nets.

Kunkel dans son Traité , intitulé *Ars vitraria* , indique un moyen de faire un beau fel-de-Saturne : il consiste à mettre des lames de plomb très-minces, dans le chapiteau d'une cucurbite , dans laquelle on a mis du vinaigre commun en distillation ; le vinaigre distille autant chargé de plomb , qu'il peut l'être : on fait évaporer en partie cette dissolution de plomb , & le sel qui s'y forme , est très-beau.

La plus grande quantité du fel-de-Saturne , qu'on consomme dans Paris , vient de Suisse , dans des caisses de sapin : il est beau & coûte moins , que de le faire, en petit, à Paris.

On doit toujours être fort circonf-

CHAP. XVII. peut dans l'usage intérieur de ce remede , parcequ'il est sujet à causer des coliques & des vomissemens, lorsqu'il est donné mal-à-propos. On le fait prendre pour les ardeurs d'urine , les gonorrhées , les fleurs blanches , & même pour les dysenteries. On le recommande sur-tout , pour éteindre les feux de la concupiscence. On le fait prendre , depuis un demi grain , jusqu'à quatre grains , en bol , ou en émulsion , ou dans quelque eau , ou ptisanne rafraichissante.

Le sel-de-Saturne , dissous dans l'huile de térébenthine , & digéré à une douce chaleur , est un excellent remede pour la chaude-pisse , sur-tout si on y ajoute du camphre.

Le sel-de-Saturne est bon pour les pourritures qui se font quelquefois dans la bouche : on le fait entrer dans des gargarismes , on employe aussi ce sel pour quelques inflammations des yeux. Il a de bons effets quelquefois , pour les maladies de la peau. On s'en sert aussi pour les brûlures , pour les hémorrhoides , & on en met dans plusieurs injections : on en fait fondre ordinairement quinze, ou vingt grains, dans quatre onces de liqueur.

CHAPITRE XVIII.

Du Fer.

DE tous les métaux , le Fer est le CHAP. XVIII.
plus en usage : il est aussi efficace en Médecine , qu'utile dans le commerce de la vie.

Lorsqu'on ne trouve point naturellement de cuivre dans un Pays , c'est une raison de plus , pour s'y servir du fer ; & c'est une raison de politique , une raison d'Etat.

Le fer , se nomme *Mars* , en langage de Chimie , & ses différentes préparations portent ce nom ; ainsi on dit safran de Mars , teinture de Mars , &c.

La limaille de fer , réduite en poudre fine , par le broyement sur le porphyre , est un bon remède pour les pâles couleurs , & elle sert aussi à rétablir les règles supprimées ou diminuées. On la donne depuis trois jusqu'à dix-huit grains. On la fait prendre le midi , dans la première cuillerée de soupe , entre deux tranches de

pain , ou le matin à jeun , & quatre heures après le dîné ; alors on y joint quelquefois autant de sucre Candi , d'anis , ou de rhubarbe , ou du féné , en poudre , qu'on délaye dans une cuillerée d'eau , ou de vin blanc ; & un verre d'eau de chicorée , ou de vin blanc immédiatement par-dessus. On fait ordinairement prendre un bouillon , une heure après. Il est à propos que ceux qui ont pris ainsi quelques préparations de fer , ne s'appliquent pas , & qu'ils ne restent point sans mouvement ; il faut qu'ils se dissipent & même qu'ils marchent pendant environ une heure , après chaque prise.

On fait aussi entrer la limaille de fer dans la composition de pilules , composées d'un peu d'aloës , d'extrait d'absynthe , d'extrait de safran Oriental , &c. ces pilules préparées différemment , suivant les différens tempéramens , ont de grands effets dans les maux d'estomachs , pour rétablir les digestions , & l'appetit , dont les défauts jettent dans la langueur.

On peut mettre la limaille de fer en tablettes , en la mêlant avec un peu de canelle , & beaucoup de sucre , qu'on incorpore avec du mucilage ,

de gomme adraganth , fait par l'eau CHAP. XVIII.
de fleurs d'orange.

On employe pour les mêmes usages l'eau de cloux ; on met une poignée de cloux de fer dans une caraffe, & on l'emplit d'eau : on la remplit à mesure qu'on en boit, on ne lave ces cloux qu'une fois, avant que de s'en servir ; la rouille qui s'y forme dans la suite, donne à l'eau la qualité qu'on en attend: on peut aussi y mettre un peu de sel ammoniac, du vin blanc, &c. suivant l'état du malade.

Il faut choisir de la limaille de fer qui soit nette ; il faut prendre garde qu'elle ne soit mêlée avec de la limaille de cuivre, ou avec de la soudure, &c.

Tout ce que j'ai dit de la limaille de fer, doit s'entendre aussi de la limaille d'acier, qui est un fer plus pur.

On fait l'eau ferrée en plongeant dans de l'eau un morceau de fer rougi au feu ; l'eau ferrée a la propriété de resserrer dans les cas de dévoiement. Lorsque, pour resserrer le ventre d'un malade, on veut lui faire boire de la ptisanne, ou de l'eau de ris ferrée, il faut faire l'eau

CHAP. XVIII. de ris, ou la ptisanne avec de l'eau ferrée, & ne pas ferrer la ptisanne, ou l'eau de ris, lorsqu'elles sont faites; parce que si on plonge un fer rougi au feu, dans de la ptisanne, ou dans de l'eau de ris, il s'en fait une espèce de décomposition, elle devient plus claire, & on trouve un précipité au fond du vaisseau.

On peut ferrer le lait, comme l'eau, en éteignant dans le lait un morceau de fer rougi au feu; par ce moyen on fait quelquefois passer le lait dans des personnes qui n'avoient pû le supporter autrement: j'en ai l'expérience.

On peut aussi ferrer de même le petit-lait, lorsqu'on veut raffraîchir ou humecter, sans augmenter la liberté du corps.

Si on frotte contre un morceau de souphre en canon, un fer rouge, le fer se fond promptement avec le souphre, & si on le reçoit dans de l'eau, cette eau devient minérale, & on trouve au fond un safran de mars.

Les Chinois appellent le fer *kin tic*, & la limaille de fer *tic fnen*. Ils lui attribuent la vertu d'atténuer & de dissiper les phlegmes, de combattre la mélancholie, & de débarrasser le foye;

ils mêlent ensemble deux gros de limaille de fer & un gros de cinabre, ils font prendre jusqu'à un gros de ce mélange dans une décoction de basilic, de menthe, ou de pouliot.

Ils employent la limaille d'aiguilles pour guérir le gouëtre, & pour les ulceres écouelleux; ils font brûler sur une lame de couteau, ou sur du fer trempé, des noyaux de pêches, de sorte que la fumée en monte aux ulceres. Ils croient que le fer est contraire à ceux qui ont des maladies de reins, & même ils ne veulent pas que les médicamens destinés pour prendre dans les maladies des reins, soient préparés dans des vaisseaux de fer. Nous ne trouvons point qu'en Europe, les préparations de fer soient en général, contraires dans les maladies des reins; souvent même nous les y trouvons utiles, & nous employons quelquefois pour cela, les eaux minérales ferrugineuses; on sçait que les eaux minérales de Forges en Normandie, sont très-efficaces dans les maladies qui viennent de chaleur des reins, &c. C'est à la poitrine que les préparations de fer sont contraires; & lorsqu'on a vû que des prépara-

66 PART. IV. CHIMIE
tions de fer ont réussi quelquefois dans
des maladies de poitrine, c'est que
ces maladies avoient leur cause dans
d'autres parties, & que les malades
avoient naturellement la poitrine
forte.

CHAPITRE XIX.

Des Saffrans de Mars.

CHAP. XIX. **E**N général, le Saffran de Mars est
une espece de rouille de fer, qui
a une couleur jaune, à peu près sem-
blable à celle du saffran Oriental, d'où
lui est venu le nom de *Saffran*.

On distingue ordinairement les
saffrans de mars, en saffran de mars
apéritif, & en saffran de mars astrin-
gent. On peut cependant dire, que
tout saffran de mars est en général
apéritif & astringent; il est l'un ou
l'autre, selon la disposition du corps
qui le reçoit : les saffrans de mars
commencent le plus souvent par être
apéritifs, & ensuite ils deviennent
astringens.

L'expérience apprend que les pré-

parations de fer, prises intérieurement CHAR. XIX.
purgent d'abord, & qu'ensuite elles
resserrent; c'est aussi l'effet des eaux
minérales ferrugineuses, elles ne con-
tinuent point ordinairement de pur-
ger, s'il n'y a un dérangement dans
l'estomach. On doit faire attention à
ces différens effets, dans l'usage des
préparations de fer; il faut cesser de
les faire prendre dès qu'elles resser-
rent, si ce n'est quand on les donne
uniquement pour resserrer, comme
dans les hémorrhagies.

Je crois qu'il seroit aussi à propos
de distinguer les saffrans de mars, en
saffran de Mars absorbant, & en saf-
fran de mars apéritif. Les saffrans de
mars absorbans sont, ou préparés à la
rosée, ou par la calcination, ou par
le sel ammoniac, &c. On fait les saf-
frans de mars apéritifs avec des acides,
ou avec le souphre, &c.

Pour faire le saffran de mars par la
rosée, on expose de la limaille de fer
dans un grand plat de terre, en plein
air, on la remue chaque jour, s'il s'y
forme des petites boules, on les écra-
se; on continue d'avoir ce soin jus-
qu'à ce que la limaille soit réduite en
une poudre douce au toucher, com-

Saffran de
mars préparé
à la rosée.

68 PART. IV. CHIMIE

CHAP. XIX. me de la farine ; lorsqu'elle est dans cet état, on la passe par un tamis de foye.

On choisit plutôt le Printems que toute autre saison pour faire cette opération, parce que la rosée est alors plus abondante, que dans tout autre tems de l'année ; d'ailleurs, les exhalaisons dont l'air est toujours plus ou moins chargé, sont moins corrompues après l'Hiver, qu'après l'Eté, & il n'y a pas lieu de douter que la rosée ne s'unisse à quelques-uns de ces petits corps qui forment les exhalaisons ; d'où il suit, que la rosée sera plus pure dans le Printems, que dans toute autre saison. Au reste, il ne faut pas attribuer d'autres vertus particulieres à la rosée du mois de May ; c'est pourquoi on peut aussi laisser la limaille exposée à la pluie ; si cependant la pluie tomboit en trop grande quantité, il faudroit mettre la limaille à couvert, de peur que le plat ne s'emplit d'eau jusque par-dessus la limaille, ce qui retarderoit l'opération, parce qu'il n'en faut précisément, que pour humecter la limaille, parce que le fer ne se rouille point dans l'eau, s'il ne communique avec l'air. Si au

contraire le tems étoit trop sec, il faudroit humecter la limaille avec de bonne eau. CHAP. XIX.

Toute rouille de fer est une espece de saffran de mars ; le fer calciné au feu se réduit en saffran de mars : on en peut détacher des grilles des foyers des fourneaux, ou bien on calcine dans un vaisseau de terre à feu de réverbere, de la limaille de fer, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en une poudre rouge, qu'on broye, & qu'on passe ensuite par le tamis. Saffran de mars astringent.

On peut aussi faire du saffran de mars, en mouillant de la limaille de fer avec de l'esprit volatil de sel ammoniac, mêlé avec autant d'eau. Saffran de mars absorbant.

Il y en a qui préparent le saffran de mars, en mêlant ensemble parties égales de limaille de fer & de sel ammoniac, dont on fait une espece de pâte en mouillant avec un peu d'eau ; on laisse sécher cette pâte, ensuite on y reverse de l'eau, on la laisse sécher, ce qu'on réitere jusqu'à ce que le fer soit entierement dissous.

Souvent on employe le souphre pour faire le saffran de mars, on mêle ensemble parties égales de souphre & de limaille de fer, on mouille le mê- Saffran de mars apéritif.

CHAP. XIX. l'ange avec un peu d'eau , & on le laisse dans cet état pendant vingt-quatre heures dans une petite chaudière de fer , ou dans un plat de terre qui ne soit pas vernissé ; ensuite on place le vaisseau sur un fourneau sous la cheminée , on remue de tems en tems le mélange , & on le laisse au feu pendant dix-huit ou vingt heures ; c'est-à-dire , jusqu'à ce qu'il ne fume plus , & que le saffran soit d'un jaune clair , tirant sur le rouge. On retire par cette opération seize onces de saffran de mars , si on a employé douze onces de limaille de fer ; lorsqu'on emploie de la limaille rouillée , elle s'enflamme moins sur le feu avec le souphre , & on en retire moins de saffran.

Saffran de
mars antimo-
nial de Stahl. Le saffran de mars antimonial de Stahl , est un saffran de mars joint à un peu de souphre doré d'antimoine. Pour faire le saffran de Stahl , on prend les premières scories du régule martial d'antimoine , on les met en poudre grossière , & on les expose à l'air dans un lieu humide & à l'ombre ; elles y tombent en une poussière fine , qu'on lave dans plusieurs eaux : on verse ces lessives sur un filtre : le saffran restera sur ce filtre , & il faudra le

faire sécher ; ensuite on le mêlera CHAP. XIX. avec trois fois autant de nitre , & on en fera la projection par cuillerées dans un creuset rougi au feu , pour détruire le régule qui pourroit y être resté. Enfin on le lave pour en ôter toute la salure.

Les Chinois font le saffran de mars avec des lames de fer minces , qu'ils laissent tremper quelque tems dans du vin léger, ensuite ils les mettent dans un autre vaisseau , où il y a du vinaigre , & ils enfouissent le tout en terre , & les y laissent cent jours. Après ce tems ils retirent les lames de fer, qu'on trouve changées presque entièrement en rouille ; on racle ces lames pour en détacher le saffran , qu'on passe par un tamis , ensuite ils en font une pâte avec du lait , & laissent sécher.

Ils l'employent extérieurement pour guérir les galles , les dartres & les clous , quand ils commencent à se former , après l'avoir incorporé avec de l'huile ; ils mêlent le saffran de mars avec du jus d'ail , pour prévenir les accidens des morsures d'araignées ; ils le détrempent dans du vinaigre pour les ulceres de la langue & de la bouche.

Il est souvent utile de faire entrer Vertus.

CHAP. XIX. le saffran de mars dans la composition des poudres absorbantes , & des poudres apéritives.

Dose. La dose en est , depuis six grains , jusqu'à un demi-gros.

C'est une bonne pratique dans certaines occasions , d'employer le saffran de mars préparé à la rosée , lorsqu'on fait prendre le lait , il absorbe les aigres , & il divise les humeurs gluantes qui empêchent quelquefois le lait de passer.

Le saffran de mars est stomachal & tonique , c'est - à - dire , il donne aux fibres des viscères le ressort qu'elles doivent avoir pour travailler aux fonctions du corps ; on joint de la rhubarbe au saffran de mars , lorsque la bile est de la partie ; on donne , par exemple à une personne du sexe délicate , qui a des maux d'estomach , & qui n'est pas bien réglée , huit grains de saffran , mêlés avec quatre grains de rhubarbe , pour prendre tous les midis dans la première cuillerée de soupe. Si on fait prendre ce remède le matin à jeun , & l'après-midy quatre heures après le dîné , il faut le donner avec une tasse d'infusion de marube , qui est bonne aussi

aussi dans les maladies d'estomach. CHAP. XIX.

Lorsque ces maladies sont en parties causées par des pituites glaireuses, & que les malades sont attaqués de vapeurs, on donne le saffran de mars sans rhubarbe, & on le donne préparé avec le sel ammoniac, qui est stomachal, anti-hysterique, &c.

Dans les bouffissures & dans les hydropisies, on donne le saffran de mars préparé avec les acides, ou avec le soulfre; on en fait prendre trois ou quatre prises par jour, de quatre ou cinq grains chaque prise, incorporés dans de l'extrait d'aunée, & on fait prendre immédiatement par-dessus chacune de ces prises, un apozème fait avec deux onces de racine de patience sauvage, qu'on met dans deux pintes d'eau, & lorsque l'eau bout, on y ajoute une grosse poignée de pariétaire, & une petite poignée de cerfeuil; on fait bouillir un quart d'heure, on passe la liqueur, & on y fait fondre un gros de sel-de-duobus en poudre fine, & on y écrase une douzaine, ou une douzaine & demie de cloportes vivantes; enfin on y délaye deux onces de sirop des cinq racines apéritives.

74 PART. IV. CHIMIE

CHAP. XIX. On donne outre cela aux hydropiques pour boisson , une forte décoc-tion de chiendent , dans laquelle on fait fondre du nitre ; & on purge sou-vent avec des hydragogues , comme est le sirop de Noirprun.

Mars de
Lemery.

M. Lemery , de la Faculté de Mé-
decine de Paris , & de l'Académie
Royale des Sciences , préféreroit l'acier,
ou le fer, en poudre fine , aux saffrans
de mars ; il faisoit usage avec succès
d'une préparation médicinale du fer ,
qu'il faisoit avec de la limaille de fer
bien nette , qu'il mettoit dans un pot
de terre vernissé ; il verçoit dessus de
l'eau claire , jusqu'à ce qu'elle surpas-
sât de trois ou quatre doigts ; il faisoit
remuer la limaille tous les jours , ou
tous les deux jours , avec une spatule
de fer , pour empêcher la réunion des
grains ferrugineux , qui arrive sou-
vent alors , & qui est telle , qu'on a
bien de la peine , à force de coups de
marteau , de réduire en poudre le corps
dur & solide , formé par la réunion de
ces grains métalliques.

A mesure que l'eau qui est au-dessus
du fer , ou s'évapore , ou s'y incorpo-
re & en augmente le volume , car l'un
& l'autre arrivent , versez-y de nouvel-

le eau qui furnage toujours le haut de la masse du fer , qui ne manqueroit pas de se rouiller , si l'eau cessoit de le couvrir , & permettoit à l'air de le frapper immédiatement.

Continuez la même manœuvre, jusqu'à ce que la limaille de fer ait perdu sa forme brillante, & qu'elle soit devenue une poussière très-fine, & si noire, que l'encre ne l'est pas davantage.

Enfin on fait sécher cette poudre, & on la passe par un tamis. M. Lemer-ry en faisoit prendre ordinairement huit grains par jour.

C H A P I T R E X X.

Du Sel de Mars de Riviere.

POUR faire le Sel de Mars , il faut prendre quatre onces de bon esprit de vin , & deux onces d'huile de vitriol ; on verse l'un & l'autre dans une petite poële de fer , qui soit neuve : on la couvre , & on la met dans un lieu temperé : on ne l'expose ni au feu , ni au soleil , qui

dissiperoient l'esprit - de - vin , ou une espece d'éther , qui se forme du mélange de l'huile de vitriol , & de l'esprit-de-vin. Il faut porter la poële à la cave ; si on fait cette opération pendant un tems chaud d'Eté , il s'y formera des cristaux , qu'on tire & qu'on met à sécher sur une feuille de papier. Enfin on enferme ce sel dans une bouteille , qu'on bouche bien.

Le Médecin Riviere qui a inventé ce sel , prenoit pour le faire trois parties d'esprit-de-vin , & il ne prenoit qu'une partie d'esprit de vitriol.

Il ne faut pas mêler l'esprit-de-vin avec l'huile de vitriol , avant que de les verser dans la poële , parce qu'en les mêlant dans la poële même , il se fait une fermentation , qui augmente la dissolution du fer de la poële ; il faut y verser l'esprit de vin auparavant l'huile de vitriol.

On ne se sert d'une poële pour cette opération , que parce que la liqueur s'y étend mieux qu'elle ne feroit dans un autre vaisseau qui feroit moins plat ; & il faut la faire dans un vaisseau de fer.

Cependant pour la faire , je me suis servi d'un pot de terre , dans lequel

J'avois mis une feuille de fer bien nette ; si elle eût été rouillée à sa surface, l'acide vitriolique n'en auroit pas fait la dissolution. On pourroit aussi employer de petits cloux de fer, pour faire cette opération. CHAP. XX.

Le sel de mars est bon pour guérir certains dérangemens de regles, qui viennent d'obstruction & de relâchement ; ce remede convient aussi pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches des femmes.

Vertus.

On fait prendre le sel de mars dans des apozêmes, dans des bouillons, dans le petit-lait. On le donne en petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à cinq, & on la réitere dans le même jour. Lorsqu'on fait prendre le sel de mars en grande dose, il est vomitif pour quelques malades.

Dose.

On peut faire sur le champ une eau minérale avec le sel de mars, en le faisant fondre dans de l'eau commune ; on en met environ un grain sur chaque livre d'eau, selon la maladie & le malade auquel on destine cette eau minérale. Je fais souvent battre dans l'eau de l'huile de vitriol, avant que d'y faire fondre le sel de mars ; ensuite j'y fais ajouter, selon les cir-

78 PART. IV. CHIMIE
constances , quelques corps terreux
aborbans , comme est la craye de
Briançon en poudre fine , pour imiter
quelques eaux minérales naturelles ,
où ces matieres se trouvent ensemble.

Je ne parle point du sel de mars fait
avec l'eau, l'huile de vitriol, & la li-
maille de fer ; ce n'est qu'un pur vi-
triol de mars artificiel.

CHAPITRE XXI.

De la Boule Martiale.

CHAR. XXI. **P**OUR faire la Boule martiale, ou
médicamenteuse, on prend de la
limaille de fer bien nette, on la mêle
avec autant de tartre blanc en poudre,
& on en fait une pâte avec de l'eau-
de-vie ; on la laisse sécher, ensuite on
l'imbibe de nouvelle eau-de-vie ; ce
qu'on réitere pendant six semaines, ou
deux mois, en tems chaud. Lorsque
la matiere se sèche difficilement, &
qu'elle est en espece d'extrait, on en
fait des boules, de la grosseur d'une
grosse noix, d'une once, ou environ,
de pesanteur.

Plus la limaille de fer est ainsi amol- CHAP. XXI.
lie, plus elle est sujette à tomber en
poussière ; on peut employer la gom-
me Adraganth, ou la gomme Ara-
bique, pour en faire l'alliage ; & lors-
qu'en séchant la boule martiale se
fend, il faut en remplir les crevasses
avec de la même pâte dont la boule a
été formée, & qu'on a conservé hu-
mectée.

Il y a différentes compositions de
boules martiales, mais leurs vertus
principales viennent du fer : ces bou-
les martiales ont les propriétés du fer,
& de la plupart de ses préparations.

Vertus.

On peut en prendre depuis deux jus-
qu'à vingt grains, & même, on peut
en réitérer la dose, dans le même jour,
selon le besoin.

Dose.

On en peut faire une eau minérale,
en la mettant tremper dans de l'eau,
jusqu'à ce que cette eau ait pris une
couleur rougeâtre : on la fait plus ou
moins forte, selon l'avis du Médecin.

Son usage extérieur est fort utile
dans les accidens de blessures & de
playes, ou de contusions ; la façon de
s'en servir, c'est de la mettre à trem-
per dans de l'eau vulnéraire, ou dans
de l'eau-de-vie ; ou bien, si l'on est

CHAP. XXI. pressé, & qu'on n'ait pas cette infusion préparée, on gratte de la boule dans de l'eau-de-vie, avec laquelle on lave ensuite la playe, on en bassine la contusion, & on met par-dessus un linge plié & mouillé de la même eau de boule, & par-dessus le tout, un linge sec. Le malade à qui l'accident est arrivé, boit un grand gobelet d'eau fraîche, il reste tranquille, il s'abstient quelque tems de boire du vin, & il doit aussi moins manger qu'à son ordinaire.

On panse le malade lorsque la compresse est sèche; pour cela on ôte seulement le linge qui est par-dessus le tout, & on humecte la compresse qui touche la playe, ou la contusion, sans la défaire, la resserrant seulement dans le besoin, sans exposer la playe à l'air; on douche légèrement sur cette compresse avec de l'eau de boule, qui ne soit ni chaude, ni froide, si la blessure est à des chairs, & si on est en Eté; il la faut chaude, si la blessure est à des nerfs, ou à des tendons.



CHAPITRE XXII.

De la Teinture Martiale.

POUR faire la Teinture Martiale, CHAP. XXII.
qui est la plus en usage dans la pratique de la Médecine, on prend six onces de limaille de fer, & une livre de tartre blanc en poudre; on met le tout dans un vaisseau de fer ou de terre, & on en fait une pâte en mouillant le mélange, qu'on laisse pendant vingt-quatre heures dans cet état.

Ensuite on y verse trois pintes d'eau de pluie, & on fait bouillir doucement, en remuant de tems en tems, & y ajoutant encore de l'eau bouillante, à mesure qu'il s'en consume.

Après avoir fait bouillir ainsi pendant tout un jour, on retire de dessus le feu, & on laisse rasseoir, pour laisser tomber au fond ce qui est grossier: on verse à clair la liqueur, & on la filtre; ensuite on la fait évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait une consistance de sirop.

Enfin lorsque cette teinture est ré-

82 PART. IV. CHIMIE

CHAP. XXII. froidie, on y mêle une once d'esprit-de-vin rectifié.

La teinture de mars se décompose après un certain tems, elle se moisit, & le fer tombe au fond ; c'est pour empêcher qu'elle ne se gâte ainsi, qu'il faut y mettre un peu d'esprit-de-vin, & même il est bon d'y ajouter quelques gouttes d'essence de citron.

Teinture de
mars hellebo-
rée.

Il y a plusieurs sortes de teintures de mars ; on en fait une avec les racines d'hellébore & de pimprenelle, la limaille de fer & le tartre ; on la nomme *Teinture de Mars helleborée*.

Teinture de
mars de Myn-
sicht.

Il y a la teinture de mars de *Mynsicht*, qui se fait avec la limaille d'acier, le sel ammoniac, & l'esprit-de-vin. On peut aussi faire une teinture de mars antimoniale. Voyez le Chapitre de la Teinture d'Antimoine.

Teinture de
mars de Lu-
dovic.

Ludovic faisoit une teinture de mars avec du vitriol martial, qu'il faisoit calciner jusqu'à ce qu'il fût blanc, ensuite il y mêloit autant de crème de tartre en poudre, il versoit dessus trois fois autant d'eau de pluie, & il faisoit bouillir jusqu'à ce que la liqueur eût une consistance mielleuse. Il mettoit le tout en cet état dans un matras, & il y versoit de l'esprit-de-

vin rectifié, jusqu'à ce qu'il y en eût CHAP. XXII. trois ou quatre travers de doigt au-dessus de la matiere. Ce Médecin faisoit mettre le matras sur un feu de sable en digestion, & enfin il filtroit la teinture rouge.

On peut faire une teinture de mars avec alkali, & cette teinture est fort rouge. On dissout du fer dans de l'esprit de nitre, ensuite on y ajoute de l'huile de tartre par défaillance. En réfléchissant sur cette opération, on pense d'abord qu'on ne peut faire ainsi une teinture de mars, on est porté à croire que le fer s'y précipite par le mélange de la liqueur alkaline; & ceux qui ne sçavent pas faire cette teinture, seront confirmés dans cette pensée par l'expérience, s'ils n'opèrent pas bien, & qu'ils n'ayent pas assez de patience. Stahl, auteur de cette teinture, dit : *Experimentum à nullo Chymico traditum, imò potius à nullo creditum.* Opuscul. Chemic. pag. 742.

Teinture
martiale al-
kaline.

Quand même on sçait bien faire cette teinture, il reste encore une difficulté dans l'usage qu'on en veut faire, pour la faire prendre: si on la donne dans quelque liqueur, elle s'y décompose; il faut la faire prendre dans du sirop, ou en

bol, en l'incorporant avec quelque poudre, comme est celle d'iris, de corail, &c. Cette teinture martiale alkaline est très-efficace, elle est extrêmement apéritive, & d'un bon usage dans les maladies chroniques, en général, lorsqu'elles sont causées ou entretenues par des âcres aigres.

Vertus.

Les teintures de mars, ont pour la guérison des maladies les propriétés du fer, qui sont en grand nombre, & ces qualités sont perfectionnées dans ces teintures. On employe ordinairement les teintures de mars pour les obstructions des viscères du bas-ventre, comme sont celles du mésentère & de la matrice; c'est en cela qu'elles réussissent dans ces maladies de langueur, qu'on nomme *cakexie*, & pour les femmes stériles.

La teinture de mars est un bon remède pour les enfans qui ont le ventre dur, & dans lesquels les nourritures ne profitent point, sur-tout aux petites filles, même dans l'âge le plus tendre, comme à quatre & cinq ans: j'en ai vû, qui à cet âge-là même, tenoient du tempérament particulier de leur sexe, & qui avoient déjà des pâles couleurs, qui se dissipoient par le moyen de la teinture martiale.

On fait prendre la teinture martiale, depuis un scrupule jusqu'à deux gros, & on réitère plusieurs fois dans le même jour; on la fait prendre dans le bouillon, dans la ptisanne, ou dans quelque infusion. Dose.

Le tartre martial est une teinture martiale en forme saline; on en trouve la préparation, les vertus, & la dose, dans le premier Tome, page 458.

C H A P I T R E X X I I I.

Du Mercure purifié.

LE Mercure est quelquefois sophistiqué ou avec le plomb, ou avec le zinc, & il passe avec eux au travers la peau de chamois. On peut s'en appercevoir à la vûe, il est alors livide; & si on le jette sur une table, il ne roule point en globules parfaitement ronds, il coule en larmes. Pour purifier le mercure ainsi sophistiqué, il faut, après l'avoir passé par le chamois, le laver dans du vinaigre & du sel, ensuite dans de l'eau pure, &

CHAP. XXIII. enfin il faut le sécher avec un linge.

Henckel , *Appropriatio* 101 , dit d'après Vanhelmont , que le mercure est un corps hétérogène ; qu'on y apperçoit un certain soulfhre externe, qui contient le défaut naturel du métal , & dont on le délivre difficilement , parce qu'il est originel : que le mercure peut cependant être purifié de ce soulfhre & de cet humide superflu , & qu'après cela , il ne peut être précipité en forme de terre , à cause de sa grande simplicité , par laquelle il est comparable à l'eau. Et dans le *Traité de tribus Principiis* , n°. 60 , il dit que si le mercure étoit indivisible en parties hétérogènes , il n'y auroit pas de Chimie , que le mercure ne feroit pas propre à faire de l'or ; ce qui n'est point contradictoire : le mercure qui n'est point purifié est hétérogène , & le mercure purifié est homogène. Henckel dit , qu'il ne connoît pas le moyen de purifier ainsi le mercure , & il conseille de consulter à ce sujet Becker , *Physica subterranea* , pag. 664. Dans les expériences que j'ai faites en 1740. pour faire un cinabre d'antimoine , sans employer le sublimé corrosif ,

j'ai trouvé que l'antimoine est un moyen de tirer du mercure, un principe huileux, qui, je crois, est celui dont parle Vanhelmont. Ayant mis dans une cornue de l'éthiops antimonial fait sans feu, je le pouffai à feu vif, mais je ne pus réussir à en faire élever du cinabre; je cassai la cornue, & j'observai sur la surface de la masse de la matiere qui avoit été fondue, des especes de raynures qui contenoient du mercure; ce mercure n'y étoit point en globules, mais en larmes. Lorsque j'en touchois la grosse extrêmité légèrement, je l'enlevois, & la laissant retomber, elle reprenoit sa place, sans se détacher en globules, & sans se mettre de niveau, comme fait ordinairement le mercure coulant.

On connoît que le mercure est mêlé de plomb, si ayant mis un peu de ce mercure dans une cuillier de fer sur le feu, il décrépité.

Pour s'assurer qu'un mercure est pur de toute matiere étrangere, qu'il n'est point falsifié, il faut, pour l'essayer, en mettre dans une cuillier d'argent sur le feu; il se dissipera, & la place qu'il occupoit dans la cuillier,

CHAP. XXIII. restera blanche , ou de couleur de citron , s'il étoit pur : elle fera d'une autre couleur , si le mercure étoit sophistiqué.

Philalethe, *Introitus, &c. cap. XV.* dit que pour préparer le mercure , il le faut sublimer trois fois de dessus le sel commun & les scories de fer ; qu'on doit, outre cela , le broyer avec du vinaigre , & un peu de sel ammoniac , jusqu'à ce que le mercure disparoisse ; ensuite il fait sécher le mélange , & il en fait la distillation par la cornue , à un feu qu'on augmente par degrés , jusqu'à ce que tout le mercure ait distillé : il réitere quatre fois cette opération. Enfin il fait bouillir le mercure pendant une heure , avec du vinaigre distillé , dans un matras , qu'on remue de tems en tems ; & après avoir versé le vinaigre ; on adoucit le mercure restant , en le lavant dans de l'eau pure. Enfin on le fait sécher ; on a par ce moyen un mercure très-blanc & brillant.

Le moyen qu'on employe plus ordinairement pour avoir un mercure pur , c'est de le faire distiller du cinabre , & on l'appelle après cela du *mercure vivifié de son cinabre*.

J'ai aussi retiré de mon éthiops antimonial, le mercure, comme on le retire du cinabre, & comme on pourroit le retirer de l'éthiops ordinaire; je me suis servi de la limaille de fer, & non pas de la chaux, ni du sel alkali du tartre, comme on fait souvent, parce que je n'avois pas seulement à séparer le mercure du soulfhre, comme dans la révivification ordinaire du mercure de son cinabre; il falloit de plus que je le détachasse de la partie réguline de l'antimoine; c'est pourquoi je me suis servi du fer. J'ai pris parties égales de limaille de fer & d'éthiops antimonial fait par le feu, j'ai mis le mélange dans une cornue à feu nud, & par ce moyen j'ai retiré le mercure coulant, beau, extrêmement pénétrant, & donnant la nuit, & dans le vuide de la lumière, comme un phosphore.

Cette opération est la meilleure de toutes pour avoir un mercure parfaitement pur; ce mercure tiré de l'antimoine, est bien plus pur que celui qu'on tire du cinabre, parce que l'antimoine retient toutes les matières minérales & métalliques, à l'exception de l'or, ce que le soulfhre ne fait pas de

90 PART. IV. CHIMIE

CHAP. XXIII. même : c'est pourquoi lorsque les Alchimistes veulent avoir le mercure animé, ou le mercure des Philosophes, pour travailler au grand œuvre, par la méthode qu'ils appellent *la voye sèche*, ils animent le mercure, c'est-à-dire, ils le purifient, en le passant par l'antimoine.

Les Alchimistes ne croient pas purifier seulement par-là le mercure, ils prétendent lui communiquer le soufre vivifique, qu'ils assurent être renfermé dans l'antimoine ; ils pensent que le fer contient aussi de ce soufre solaire, c'est pourquoi ils employent le régule martial ; ils font fondre ensemble une partie de régule martial d'antimoine avec deux parties d'argent fin, ils en font l'amalgame avec trois parties de mercure coulant ; ils laissent en digestion l'amalgame, ils le lavent dans de l'eau, & le pilent dans un mortier de marbre ; ensuite ils le font sécher, & ils le mettent à la distillation dans une cornue, au feu de sable.

Ils font refondre avec de nouveau régule martial, ce qui est resté dans la cornue, ils en font l'amalgame avec le mercure qui a distillé ; ils

digerent , ils lavent , & ils distillent CHAP. XXIII.
comme la première fois ; ce qu'ils
réiterent jusqu'à sept fois.

Cette opération donne un mercure , qui , à la vérité peut être plus pur que ne l'est le mercure tiré du cinabre ; mais il l'est moins que celui qu'on tire de l'éthiops antimonial fait par le feu , parce que dans l'opération des Alchimistes , le mercure n'est point mêlé parfaitement avec l'antimoine ; c'est pourquoi on l'en retire par le feu de sable , au lieu qu'il faut le feu nud pour tirer le mercure de mon éthiops antimonial.

Le mercure se mouille aisément , c'est-à-dire , le mercure retient de l'eau entre ses globules , comme il y retient de l'air ; & de même l'eau dans laquelle on fait passer du mercure , retient du mercure entre ses parties , comme elle y retient de l'air ; c'est pourquoi l'eau dans laquelle on a fait bouillir du mercure , n'est point inutile pour les vers , & pour toutes les maladies où le mercure convient. J'ai fait sécher au feu du mercure , ensuite je l'ai exposé à l'air , & j'ai trouvé qu'il y avoit repris de l'humidité , & qu'il avoit un peu augmenté de poids.

CHAPITRE XXIV.

*L'usage médicinal du Mercure ,
en général.*

CHAP. XXIV.

ON employe le Mercure, ou extérieurement, ou intérieurement ; on ne l'a d'abord employé qu'extérieurement, ou en liniment, ou en onguent, ou en emplâtre, ou en fumigation.

Pilules de
Barberousse.

Lorsqu'on a commencé à donner le mercure intérieurement, on l'a donné crud ; il entroit dans la composition des pilules de *Barberousse*, dont on a fait un grand usage, & pendant longtemps. Ces pilules étoient composées de vingt-cinq grains de mercure coulant, de dix gros de rhubarbe, de trois gros de diagrede, d'un gros de musc, d'un gros d'ambre, & de deux gros de farine de froment ; on faisoit l'alliage de toutes ces drogues avec du suc de limon.

Pilules de
Beloste.

Les pilules de *Beloste*, dont la pré-

paration se trouve aussi dans le Codex CHAP. XXIV. de la Faculté, sous le nom de pilules mercurielles, *pilulae mercuriales*, sont composées d'une once de mercure coulant pur, de deux gros de sucre, d'une once de diagrede, & d'une once de jalap en poudre. On met d'abord le mercure & le sucre dans un mortier de marbre ou de fer, on y ajoute un peu du diagrede en poudre, on broye doucement en y laissant tomber de tems en tems quelques gouttes de vin blanc; & lorsqu'il ne paroît plus de globules de mercure, on y met le reste du diagrede, & le jalap, qu'on mêle ensemble, en broyant, & y ajoutant du vin, pour donner à la masse une consistance de pilules. La dose de ces pilules pour purger, est depuis dix-huit grains jusqu'à trente-six; on en prend la moitié en se couchant, après avoir soupé avec un potage, & on prend le reste le matin à jeun, & un verre d'infusion de quelqu'herbe, ou d'eau chaude par-dessus, & un bouillon deux ou trois heures après. Lorsqu'on prend ces pilules pour corriger la qualité des humeurs, on en prend tous les matins depuis quatre grains jusqu'à

94 PART. IV. CHIMIE

CHAP. XXIV.

Onguent
mercuriel
pour les dou-
leurs de rhu-
matisme.

neuf grains, ou jusqu'à la dose qui donne seulement la liberté du corps: c'est un fort bon remede pour les vieilles douleurs de rhumatisme; & lorsque ces douleurs sont opiniâtres, on fortifie l'effet de ces pilules, en faisant frotter tous les soirs la partie douloureuse avec un peu d'onguent mercuriel, qu'on peut préparer pour ces occasions avec de l'onguent populeum, qu'on broye en y mettant peu à peu autant de mercure. On y peut ajouter aussi quelquefois du diaphorétique minéral. Les Anciens croyoient que le mercure avoit une qualité froide, c'est pourquoi ils faisoient entrer l'huile de Laurier dans la composition des onguens mercuriels.

Le mercure paroît être de tous les corps, celui qui se divise le plus, & tout le monde sçait que les corps deviennent plus légers, par la division; parce qu'à chaque division ils acquièrent plus de surface, proportionnellement à la masse; c'est ce qui fait que le mercure, quoiqu'il soit naturellement très-pesant, peut être soutenu dans l'eau, & c'est ce qui le rend volatil; le mouvement des fibres &

des vaisseaux du corps, & la chaleur CHAP. XXIV.
naturelle, divisent le mercure, & le
mettent en état de se soutenir dans le
sang, & dans les autres liqueurs du
corps.

Le mercure est d'autant plus, ou
d'autant moins efficace, qu'il y est
plus ou moins divisé. Pour l'em-
ployer utilement, il faut le diviser,
& il faut que l'intermede qu'on em-
ployera pour faire cette division des
parties du mercure, puisse éluder
l'action de la premiere digestion; au-
trement le mercure s'y rassembleroit
en globules, & s'écouleroit le long
des intestins : il faut cependant que
cet intermede soit dissoluble, & qu'il
abandonne les parties du mercure
dans les humeurs du corps; autre-
ment le mercure étant lié, n'auroit
plus son action naturelle & libre.

Les acides qu'on employe pour un
grand nombre de préparations de
mercure, ne sont pas indifférens,
mais il seroit bon de se servir quel-
quefois d'autres moyens aussi effica-
ces, pour diviser le mercure, parce
que les acides ne conviennent pas
dans tous les cas où le mercure
convient.

Je croi devoir répéter , que le mercure n'agit , qu'autant qu'il est divisé : la plus petite quantité de mercure suffit pour produire un grand effet ; un grain de mercure extrêmement divisé, comme il l'est dans le sublimé corrosif, peut plus qu'une once de mercure qui ne fera point dissous, ni divisé.

Le mercure agit sur-tout par son poids & par son extrême divisibilité ; il s'amalgame , pour ainsi dire , avec la lymphe & avec les humeurs , il les divise par son poids , & il pénètre dans les plus petits vaisseaux , par la petitesse de ses parties divisées par la chaleur du corps : on peut donc dire qu'il est le plus pénétrant de tous les remèdes , parce qu'il est celui qui se divise plus aisément en parties plus fines ; c'est cette qualité qui le rend pernicieux pour les nerfs.

On peut sans aucun inconvénient avaler du mercure crud. Si on le prend en grande quantité , il passe plus promptement par le canal des intestins , & il en entre moins dans le sang, que si on n'en prenoit qu'une petite quantité. Un Médecin nommé M. le Duc, qui a fait le voyage du Levant , dit qu'à Smirne les femmes
sont

sont dans l'usage de prendre deux CHAP. XXIV.
gros de mercure crud tous les jours,
pour devenir grasses & fraîches, & pour
se donner de belles couleurs natu-
relles.

Une once de mercure coulant avalée
tous les matins , est un bon remede,
selon le Médecin *Dovard*, *observat.*
d'Edimbourg, tom. 2. pag. 510. pour
les maladies du poulmon , la néphré-
tique , la gravelle , la stérilité des
femmes , les pâles couleurs des filles ,
&c.

On le donne aux enfans pour les
vers ; on leur en fait prendre environ
cinq grains , pour chaque année de
leur âge : par exemple , à un enfant de
quatre ans, on en donne vingt grains ,
qu'on broye avec quarante grains de
sucre , en y ajoutant quelques gouttes
d'huile , comme d'amandes douces ,
d'absynthe , ou autre.

M. Boyle remarque qu'on a rare-
ment vû ceux qui habitent le terrain
où se trouvent les mines de mercure ,
attaqués de la peste ; c'est ce qui a
engagé *Scheuchen* à proposer l'éthiops
minéral , pour un bon remede contre
la peste. Voyez le Chapitre de l'E-
thiops minéral.

Baillou, Médecin de Paris, croyoit que le mercure avoit la propriété de guérir de la fièvre quarte: il dit, Liv. 2. de ses Epidémies, que quelqu'un avoit eû long-tems la fièvre quarte, qu'il lui étoit venu aux jambes des ulceres malins, la fièvre continuant, & que les remedes ordinaires y furent inutiles, ce qui fit soupçonner la vérole. Après un mûr examen, où l'on mit en question si la maladie venoit de virus vénérien, on crut trouver que ce n'étoit point la vérole; cependant les Médecins persisterent dans le sentiment d'user du mercure: on appliqua à la plante des pieds, & aux cuisses, des emplâtres mercuriels, comme est l'emplâtre de Vigo - quadruplé, ce qui excita la salivation, sécha les ulceres, & guérit la fièvre. Il reste à sçavoir si cela autorise à tenir la même conduite dans les fièvres quartes ordinaires, lorsqu'elles sont opiniâtres. Fernel, Médecin de la même Faculté, fait dans le Chapitre 13. *de abditis rerum causis*, l'histoire d'un malade de la fièvre quarte, & de la vérole avec de vilains ulceres: il dit que ce malade ayant usé de la ptisanne sudorifique, & ayant eû des fric-

tions mercurielles, avoit été guéri de la vérole, & que la fièvre quarte avoit continué. Mais on peut dire sur cela, qu'il n'y a aucun remede qui guérisse tous les malades, même de la maladie pour laquelle il est un spécifique, comme le kinkina ne guérit pas tous les malades de la fièvre; d'ailleurs, le malade de Fernel n'a pas été traité précisément comme celui de Baillou; celui de Fernel n'a pas eu de salivation, & il a fait usage des sudorifiques. Au reste, le mercure n'est pas, selon moi, le remede auquel il faut avoir recours pour guérir la fièvre quarte simple, quelque opiniâtre qu'elle soit; le mercure n'y feroit bon, qu'au cas que cette fièvre fût avec quelque accident vérolique, ou du moins avec quelque engorgement de glandes, par une limphe épaisse & de mauvaise qualité.

Tout le monde s'imagine que le mercure est contraire aux dents. On croit que les pomades dans lesquelles on faisoit entrer du mercure, & que le cinabre, qui étoit le rouge dont se servoient autrefois les Dames, gâtent les dents; & on est persuadé que ce seroit une chose pernicieuse pour les

dents, que de tenir du mercure dans la bouche. Cependant je puis assurer que le mercure par lui-même n'est point du tout contraire aux dents. Les raisons & l'expérience que je rapporte plus bas contre ce préjugé, reçu depuis qu'on fait usage du mercure, sont si naturelles, qu'on croiroit les avoir toujours scûes, en les apprenant. Si on les a scûes, on n'a pas raisonné & jugé en conséquence; on a pensé le contraire; on a toujours crû, & tout le monde croit encore qu'il gâte les dents.

Il y a eu un Médecin Anglois, qui, au rapport, je crois, de Cheyne, incorporoit le mercure dans du beurre, & le faisoit prendre comme un préservatif de l'apoplexie; il appelloit ce remède son *Manteca*; ce Médecin pensoit comme Paracelse, qui dit, *Chirurgiæ magnæ part. IV. lib. VII. cap. 11. p. 132*, que le mercure est un poison, si on le prend autrement que comme un aliment; & comme la viande, ajoute-t-il, doit être mangée, la fumée ne suffisant pas, de même le mercure doit être préparé en aliment, & il ne faut pas l'employer en fumigation. Il paroît par ce que dit Paracelse, que le plus grand usage qu'on faisoit

du mercure dans le tems de Paracelse, CHAP. XXIV.
étoit en fumigation.

Lorsqu'on employe les sondes de plomb dans les suppressions d'urine, il est bon, comme je l'ai déjà dit, de mettre le bout de ces sondes à tremper dans du mercure, avant que de les introduire dans l'uretre, parce que le mercure convient bien pour fondre les empêchemens de l'urine : d'ailleurs le mercure rend la surface de ces sondes plus molle & plus glissante, ce qui n'empêche pas de les graisser, outre cela, avec de l'huile. Voyez le Chapitre du Plomb.

On se sert aujourd'hui plus communément, pour les difficultés d'uriner, de bougies de différentes grosseurs, & de différentes matieres, comme de cire & de fil, de taffetas, &c. au bout desquelles on met souvent de l'onguent mercuriel.

Le mercure uni au plomb & appliqué sur certains ulceres, est d'un bon usage. Voyez le Chapitre du Plomb.

Le mercure porte naturellement aux glandes salivaires l'humeur dans laquelle est la cause de la maladie pour laquelle on le donne, comme quelques remedes portent naturellement

CHAP. XXIV. aux intestins , & d'autres à la peau. Les Anciens ne sçavoient point exciter la salivation , cette purgation est aujourd'hui un des moyens que la Médecine emploie le plus souvent pour la guérison des maladies vénériennes.

Dans certaines douleurs de coliques , ou si l'on souffre parce qu'on ne peut aller à la garde-robe , le mercure calme ces douleurs : il faut en avaler dans ces cas-là trois ou quatre onces à la fois ; je connois un Anglois à Paris , qui le prend de cette façon , comme un autre prendroit un lavement.

Quelques personnes font dans l'usage de prendre par précaution , comme font les femmes en Asie , deux ou trois gros de mercure , le matin , ou le soir en se couchant. J'en ai fait user ainsi à plusieurs personnes sujettes à des maux de gorge , suspects de virus : & dans ce cas ils le gardoient dans la bouche le plus long-tems qu'ils le pouvoient , ne l'avalant qu'à mesure qu'il s'en échappoit par l'ésophage. J'ai observé que tant que l'usage du mercure pris ainsi par la bouche , n'est pas continué assez long-tems pour exciter la salivation , les dents , les gen-

cives, & toute la bouche, non-seule- CHAP. XXIV.
ment n'en souffrent point, mais qu'au
contraire, la bouche devenoit par-là,
plus nette qu'avant l'usage du mer-
cure, ce qui prouve qu'il n'est pas
contraire aux dents.

Les humeurs qui causent les mala-
dies pour lesquelles on fait prendre le
plus souvent le mercure, sont âcres,
& le mercure en faisant sortir ces hu-
meurs, augmente l'effet de leur acri-
monie, en les appésantissant; ce qui
occasionne la sensibilité, ensuite la
chaleur & l'inflammation, & enfin la
déchirure des tuyaux excrétoires, d'où
naissent des ulceres, qui rongent les
gencives, & les parties internes de la
bouche; & même ces humeurs sont
quelquefois si âcres, qu'elles attaquent
l'émail des dents. Et plus les humeurs
sont vicieuses, comme lorsque la ma-
ladie est compliquée de scorbut, plus
ces désordres sont grands; c'est pour-
quoi l'ulcération de la bouche par la
salivation est plus à craindre dans les
scorbutiques.

L'humeur purgée par le mercure
n'est pas seulement corrosive pour les
dents, elle l'est aussi pour toutes les
parties sur lesquelles elle se dépose :

CHAP. XXIV. elle y cause souvent de grands désordres ; ces dépôts sont fort à craindre : il est assez ordinaire que l'humeur fondue , & séparée par le mercure , se porte sur les intestins , lorsqu'elle ne monte pas à la bouche , & souvent elle y cause des coliques , & la dysenterie.

C'est cette âcreté corrosive des humeurs séparées par le mercure , & portées le plus souvent à la bouche , qui gâte les dents. En un mot , lorsque le mercure a gâté les dents , ou il étoit uni à quelqu'acide corrosif , comme il l'est dans les préparations mercurielles qu'on fait prendre par la bouche , ou il avoit excité la salivation , comme il le fait le plus souvent , lorsqu'on l'emploie par la friction ordinaire. *Le mercure pur , tenu aussi long - tems qu'on le voudra dans la bouche , ne gâtera point les dents , au contraire il nettoiera la bouche ; ce qui est tout-à-fait contraire à ce qu'on en a crû jusqu'à présent ; c'est ce qu'une longue expérience m'a appris , & ce que tout le monde peut confirmer facilement , & sans inconvénient.*

J'ai observé que le mercure produit quelquefois des fontes subites , même

long-tems après qu'on en a cessé l'usage, & long-tems après que ce remède a en apparence cessé d'agir, soit par la salivation, soit par les selles.

CHAPITRE XXV.

*L'usage du Mercure pour la
guérison des Maladies Véné-
riennes.*

ON employe de différentes façons CHAP. XXV
le mercure, pour la guérison des
maladies vénériennes, selon les diffé-
rens accidens de ces maladies : on
donne le mercure ou préparé, ou tout
crud ; & on le fait prendre, ou inté-
rieurement, ou extérieurement.

Pour faire prendre le mercure, soit
crud, soit préparé, on suit différen-
tes méthodes, selon les différentes
situations des Malades ; ou bien on
le donne de maniere qu'il excite la
salivation, ou l'on fait en sorte que le
mercure n'excite aucune évacuation
sensible : c'est ce qu'on entend ordi-
nairement, lorsqu'on dit, guérir par

extinction : M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, est Auteur de cette méthode.

Les préparations du mercure ne le rendent pas plus propre, en général, à guérir la vérole, considérée simplement ; comme les préparations de kinkina ne rendent pas ce remède plus spécifique contre la fièvre en général, & comme les préparations d'opium ne le rendent pas plus efficace, lorsqu'il s'agit seulement de faire dormir. Mais les maladies sont le plus souvent compliquées ; c'est pourquoi on est souvent obligé d'employer l'opium différemment préparé dans les maladies de douleur, & d'insomnie. De même, il est des fièvres compliquées dans leurs causes, ou dans leurs accidens, que le kinkina simple ne peut guérir, & il les enlève lorsqu'il est préparé. On peut dire les mêmes choses du mercure par rapport aux véroles, qui étant souvent différentes & compliquées de différens accidens, doivent être traitées différemment, comme on traite différemment les différentes fièvres, & les différentes insomnies.

Le mercure vuide l'humeur, qu'il

Corrige , ou par les selles , ou par les CHAP. XXV. urines , ou par la transpiration , ou , ce qui lui est plus ordinaire , par la salivation ; & ces évacuations sont, ou sensibles , ou insensibles , selon les tempéramens de ceux qui le prennent, & selon la différente méthode de l'employer.

Lorsque le mercure porte à la bouche , le ventre est ordinairement resserré ; & au contraire , lorsqu'il excite les selles , il n'y a point de salivation.

Si on veut que le mercure agisse par les urines , il faut beaucoup boire d'eau de chiendent , quatre ou cinq pintes en vingt-quatre heures.

Lorsque le malade qui est dans l'usage du mercure , prend des alimens solides à l'ordinaire , mais avec choix , le mercure porte aux intestins ; si au contraire il vit de bouillons, ou de lait, il sera plus sujet à saliver : c'est-a-dire, que pour n'avoir point de salivation , il ne faut pas prendre de bouillon , ni manger plus de soupe qu'à l'ordinaire, il faut prendre des nourritures solides sans assaisonnement , mais il faut être bien préparé avant que d'user du remède & de ce régime. Il faut aussi être sur ses gardes les premiers jours , &

CHAP. XXV. aller doucement dans l'usage du mercure, pour que la bouche ne s'échauffe point ; mais lorsqu'une fois on a passé les premiers jours , & soutenu les premières frictions sans salivation, il n'y a plus rien à en craindre , les organes sont, pour ainsi dire, accoutumés au mercure qui a pris ses routes par les voyes urinaires , & par celles de la transpiration ; souvent ces personnes-là ont une espèce de dévoyement, qui est quelquefois ensanglanté.

Certains malades ont été guéris de la vérole par le mercure, sans saliver, & sans avoir eu aucune évacuation sensible , & ceux-là sont souvent les mieux guéris. Il y a apparence que le mercure est d'une qualité opposée à celle du virus de la vérole ; le mercure peut détruire ce virus, sans évacuation sensible, comme les liqueurs du corps ont pû être infectées sans admission sensible du virus vérolique, qui a beaucoup de puissance pour infecter toutes les humeurs ; quelquefois il n'en faut pas beaucoup pour donner la vérole ; & on conçoit évidemment qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un remède aussi efficace pour guérir la vérole, que le virus

l'est , pour infecter les humeurs de la vérole. CHAP. XXV.

Enfin le mercure , comme le kinkina , doit être regardé comme correctif , & non pas comme évacuatif. Il est vrai que le virus de la vérole , & le levain de la fièvre , ayant changé de nature par leurs correctifs , s'écoulent après cela insensiblement par la dépuration des humeurs , au travers des couloirs du corps , destinés naturellement à la sortie des choses inutiles.

Il est des véroles & des malades auxquels le mercure ne convient point ; ceux que Fernel a guéri par le gayac , étoient vraisemblablement de ce nombre. Il ne faut pas s'opiniâtrer à vouloir guérir ces gens-là par le mercure , ou du moins il ne faut pas le leur redonner par la méthode qui leur a déjà été infructueuse , & il faut les y repréparer tout de nouveau.

Les véroles sont quelquefois jointes à d'autres maladies ; ou si elles sont invétérées , elles ont pû dégénérer en d'autres especes de maladies , ou bien elles viennent de naissance ; & dans ces cas , le virus peut n'être plus soumis au mercure , ou du moins ces maladies exigent alors qu'on prépare ex-

CHAP. XXV. traordinairement le malade, avant que de lui donner le mercure, qui autrement fondroit inutilement le sang, & en troubleroit la dépuracion, loin de procurer la séparation du virus.

Dans ces cas, il faut chercher à procurer la guérison aux malades, par d'autres remedes, tels que sont les plantes douces; ensuite les ameres, & enfin les antiscorbutiques, dont on doit continuer long-tems l'usage; & il en faut soutenir l'effet par des purgations réitérées, & sur-tout par un grand régime, qui pour la nourriture doit consister dans l'usage des farines. Enfin on acheve leur guérison par l'usage d'une ptisanne sudorifique, & de l'éthiops antimonial, dont je donne la composition dans la suite de ce Livre.

Il faut que le Médecin soit fort circonspect dans le jugement qu'il porte de la vérole, parce que personne ne convient volontiers qu'il l'a, & lorsqu'on n'en est pas guéri par le mercure, on croit communément que c'est qu'on n'avoit pas la vérole, quoiqu'il fût plus juste de penser que ce n'étoit pas par le mercure qu'on devoit en être traité, ou qu'il falloit y employer ce remede autrement qu'on

n'a fait ; c'est ce que l'expérience confirme souvent , parce que ces cas sont communs , & le feront tant qu'on ne croira pas avoir de la vérole , parce qu'on n'en a pas été guéri par le mercure , & tant qu'on voudra guérir toutes les véroles différentes par le mercure , & par la même méthode de l'employer.

Un Médecin doit encore faire bien attention à une chose , par rapport aux maladies vénériennes ; c'est de ne se charger que de donner un conseil sage , laissant entière liberté d'en profiter , & ne cherchant point à persuader absolument les malades de leur état , lorsqu'ils n'en veulent pas convenir , parce que si forcément ils s'en laissent traiter , leur résignation , qui leur a beaucoup coûté , fera partie de leur reconnoissance envers le Médecin ; & si on ne réussit pas à les guérir de tous les accidens , parce que cela est quelquefois impossible , ils auront envers le Médecin une conduite très-injuste.

Il ne faut pas non plus qu'un Médecin traite un malade de la vérole malgré lui , ou sans qu'il le sçache , parce qu'un Médecin ne doit pas dis-

CHAP. XXV. poser d'un malade comme d'une chose à lui , comme il disposeroit de son enfant , ou de son esclave. Le Médecin n'est point le maître de son malade , même pour ce qui regarde sa santé : il doit seulement lui donner des conseils avec sagesse & dignité : le Médecin n'ordonne qu'à ceux qui administrent aux malades ce qu'il leur conseille pour leur guérison , ou pour leur soulagement , & non pas aux malades même. Suivant cette conduite , un Médecin sage & habile , qui est dans la bonne foi , n'est garant que de ses soins & de son attention ; & au contraire si le Médecin a l'imprudence de se comporter autrement , il devient responsable des accidens , auxquels il faut avoir nécessairement égard dans toutes les choses de la vie ; & quand bien même il guériroit ainsi heureusement son malade , il ne lui en sçau-roit pas bon gré , s'il venoit à apprendre qu'on l'eût traité pour la vérole ; & il ne conviendrait pas d'avoir été guéri de cette maladie , qu'il seroit toujours persuadé n'avoir point eue. En un mot , cette conduite est une tromperie , une espece de mensonge , condamnable dans une profession pu-

blique , comme est celle du Médecin , qui a pour objet ce qu'on a de de plus cher , & dont il ne doit pas disposer : il faut qu'il se borne au conseil , sans rien prendre sur lui , que de le donner avec assiduité & connoissance. CHAP. XXV.

Autant le Médecin doit déclarer sincèrement , quoiqu'avec ménagement, au malade de la vérole , la nature de sa maladie , autant il doit être discret , pour ne pas l'apprendre , ni le faire soupçonner à tout autre, qu'à son malade.

Le Médecin tient à toute la Société : ses actions doivent y être relatives ; il est du bien public qu'il y ait égard , ne s'attachant pas seulement au physique des choses . Il est bon que le Médecin employe le mercure dans tous les cas où il est salutaire , dans ceux même où il n'y a point de vérole, parce qu'il fera bien à la Société de choisir le mercure entre les autres remèdes convenables , pour que l'opinion ne soit pas , que ceux à qui on donne du mercure , ont la vérole ; de sorte qu'on pourra user du mercure pour la vérole , sans qu'on sçache que c'est pour cela ; ce qui sera fort utile

CHAP. XXV. au Public , parce qu'il meurt beaucoup de personnes de la vérole , qui ne pouvoient s'en faire traiter sans en être soupçonnées , ce qu'ils ne vouloient pas.

Les maladies vénériennes demandent toute la capacité d'un bon Médecin ; elles paroissent sous toutes sortes de formes , comme la fable nous le dit de Prothée : dans les uns , ce sont des douleurs vagues de rhumatisme dans les jointures , sur-tout aux bras & aux pieds ; dans d'autres , ce sont des douleurs de reins ; la plupart ont des douleurs de tête , & le plus souvent ces douleurs sont plus fortes la nuit que le jour. Il n'est pas rare de voir la vérole paroître sous la forme d'hydropisie , de squinancie , de dysenterie , d'hémorrhoides , de panaris , &c. La vérole est quelquefois si peu distinguée de ces maladies ordinaires , qu'on ne pourroit l'y reconnoître , si on ne sçavoit pas que ceux qui en sont malades , ont couché avec des personnes vérolées , & si ces maladies ne résistoient pas constamment aux remèdes par lesquels on les guérit ordinairement , lorsqu'elles n'ont pas cette cause particulière.

On a quelquefois vû la vérole causer les accidens dans lesquels on tombe par l'apoplexie ; & dans ce cas , il est rare qu'on envisage autre chose que l'apoplexie ; mais la méprise ne fait aucun tort au malade , parce que quand bien même on en reconnoît la véritable cause , il faudroit toujours le traiter d'abord comme d'une apoplexie ordinaire ; cependant lorsque le malade est revenu des premiers accidens de l'apoplexie , il faut penser à lui faire un traitement particulier pour la cause de son mal , après l'avoir bien connu.

Il est souvent arrivé que cette cause n'étant pas connue , on a envoyé les malades à Bourbon - l'Archambault pour les suites d'apoplexie , & quelquefois ces eaux minérales ont manifesté ce qu'on n'avoit pas eu l'intelligence de voir ; mais cette méprise n'est pas encore dangereuse aux malades, parce que ce qu'ils ont fait pour prendre ces eaux , & les bains de ces eaux , & ce qu'ils en ont bû , tout cela leur sert de préparations pour prendre le remede spécifique de la vérole.

M. Prevault qui a été Médecin de

CHAP. XXV. Ces eaux pendant plus de quarante ans, dit avoir vû plusieurs fois d'autres malades, comme de l'estomach, ou de blessures, auxquels les eaux de Bourbon déclaroient la vérole, qu'ils avoient peut-être depuis long-tems, sans s'en douter.

J'ai vû plusieurs malades auxquels les eaux chaudes de Plombieres ont produit cet effet : ces malades avoient été prendre les eaux de Plombieres pour des maux d'estomach, pour la guérison desquels elles sont merveilleuses ; d'autres y avoient été pour des tumeurs lymphatiques, & qui n'avoient pas voulu croire que ces maladies avoient un principe vérolique, revenir avec des accidens de vérole assez certains pour les persuader eux-mêmes : mais j'ai observé que c'est de les prendre en boisson, qui déclare la vérole, plutôt que de s'y baigner ou doucher ; ce qui mérite être confirmé par un plus grand nombre d'observations.

Il est nécessaire de faire remarquer ici, que quoique souvent certaines eaux chaudes minérales aient déclaré la vérole qui n'étoit pas apparente, elles ne l'ont pas toujours ma-

nifestée , de sorte qu'on ne peut pas CHAP. XXV.
conclure qu'on n'a pas la vérole, parce
qu'ayant pris ces eaux elles n'ont fait
paroître aucun symptôme de virus vé-
nérien.

La vérole dans l'Armée de Char-
les VIII , qui assiégeoit Naples , se
déclaroit principalement par des bou-
tons semblables à ceux d'une grosse
galle maligne ; un sçavant Médecin
nommé *Berengarius* de Carpi , réflé-
chissant sur ce que le mercure guérif-
soit les galles , conçut le dessein de
l'employer aussi pour la guérison de
la vérole , qui étoit une maladie nou-
velle de son tems , & pour laquelle il
avoit employé inutilement les reme-
des ordinaires : sa tentative eut tout
le succès qu'il desiroit.

Le virus de la vérole peut être joint
dans le sang à quelqu'autre humeur vi-
cieuse , dont il est à propos de le sé-
parer avant que d'entreprendre la gué-
rison de la vérole , surtout si cette hu-
meur vicieuse est scorbutique : on
donne pour cela des bouillons raffrai-
chissans , & des bouillons antiscorbu-
tiques , les purgatifs réitérés , & le pe-
tit-lait, avec la fumeterre.

CHAPITRE XXVI.

La préparation du Malade avant le traitement.

CHAP. XXVI. **A**VANT que d'entreprendre le traitement d'une maladie vénérienne, il faut y préparer convenablement le malade ; le succès du traitement dépend beaucoup de cette préparation, & du régime du malade.

Cette préparation consiste sur-tout, à ôter la plénitude des vaisseaux, parce que le mercure y agissant, augmente encore le volume du sang & des humeurs, ce qui pourroit causer des engorgemens & des étranglemens dans les viscères, où il se formeroit des inflammations & des ulcères ; c'est pourquoi on doit faire saigner le malade, plus ou moins, selon son état, & il faut sur-tout le bien purger, pour emporter la matière de la cacochymie, qu'on sépare de la masse du sang, par des bouillons médicinaux, & par le petit-lait, comme je viens de le dire.

Il faut aussi donner de la fluidité aux

liqueurs , & de la souplesse aux fibres , CHAP. XXVI.
pour rendre les couloirs des glandes ,
libres , afin qu'ils reçoivent plus aisé-
ment le produit de la dépuration du
sang , lorsque le mercure augmentera
les sécrétions des humeurs.

Les bains contribuèrent encore
beaucoup à cela : ils sont même indis-
pensables lorsqu'on se propose de
faire employer le mercure en onguent
pour la friction ; il est nécessaire d'ou-
vrir auparavant les pores de la peau ,
après l'avoir décrassée & amollie par
les bains.

Il faut aussi, pour se préparer à pren-
dre du mercure , pour guérir de la vé-
role , observer un régime convenable,
qui doit consister en un exercice mo-
déré , à se coucher , & à se lever de
bonne heure , à manger sobrement ,
& sans assaisonnement , & peu de
viande ; il faut aussi avoir l'esprit libre
d'inquiétudes.

Une des précautions qu'il faut avoir
pour le traitement des maladies véné-
riennes par le mercure , lorsqu'on a
dessein de donner cours à la saliva-
tion , c'est d'avoir soin de visiter la
bouche , pour pourvoir à certains def-
fauts des dents.

Lorsqu'on veut employer le mercure par les frictions, il faut se pourvoir d'un onguent mercuriel, dont on connoisse la composition par rapport à la quantité du mercure qui y entre; ce qui est fort facile présentement, parce qu'on a le bonheur que tous les Apothicaires le préparent fort bien, & de la même façon, ce qui est un grand avantage pour le Public. L'onguent mercuriel des boutiques est fait à parties égales de mercure & de graisse, de sorte qu'en usant de cet onguent, la quantité du mercure que le malade reçoit, est la moitié de celle de l'onguent dont il est frotté. On est toujours plus sûr de la quantité de mercure que le malade a prise, lorsqu'il s'est frotté lui-même, que lorsqu'il a été frotté par un autre. *Voyez le Chapitre de l'Onguent mercuriel.*



C H A P I T R E XXVII.

*Traitement de la Vérole
par la friction.*

LE malade étant bien préparé, il faut le faire resaigner la veille du jour de la première friction, s'il est sanguin, pour que le mercure ait plus de liberté à agir dans les vaisseaux. Le lendemain de la saignée, il est nécessaire de le purger; & le soir de cette purgation il commencera les frictions avant que de se coucher.

C H A P.
XXVII.

Il faudra que le malade se pourvoye de bas de fil; il lui faut aussi des caleçons de toile, & il prendra une chemise, qu'il ne quittera que lorsque le traitement sera fini. Il lui faut aussi une pièce d'estomach, & un suspensoir des bourses.

Il commencera à faire les frictions par les parties les extrêmes de son corps: la première friction se fait ordinairement aux pieds, & sur-tout à la plante des pieds; la plante des pieds, & la paume des mains, sont les

parties par lesquelles le mercure pénétre plus facilement. Il y a apparence qu'il entre aisément aussi par les parties glanduleuses, comme sont les aisselles & les aînes.

Il est à propos que ce soit le malade lui-même qui se frotte, autrement on n'est pas sûr de la quantité de mercure qu'il reçoit, parce qu'il en pénétre beaucoup par la main qui frotte; au point que j'ai plusieurs fois vû ceux qui avoient fait des frictions mercurielles à des malades, avoir la salivation. Il n'y a que sur le dos que le malade ne peut se frotter lui-même, mais il n'est pas toujours nécessaire de frotter là; il n'importe par où passe le mercure pour guérir, pourvû qu'il soit reçu méthodiquement dans le sang; & même cette friction entre les deux épaules, peut être suspecte pour ceux qui ont la poitrine délicate. M. Vieussens, Médecin de Montpellier, guérissoit la vérole en faisant entrer le mercure seulement par la paume de la main; cependant lorsqu'il y a une partie du corps plus particulièrement affectée du virus, il faut frotter cette partie, & la frotter plus que le reste du corps.

Il ne faut pas , pour frotter , avoir autant de force que quelques-uns se l'imaginent ; on fait mal de frotter fortement & long-tems la même partie , parce que cela l'échauffe , & la partie échauffée se gonfle , rougit , & reçoit d'autant moins de mercure , qu'elle est par le frottement dans un état plus prochain de l'inflammation. Il faut frotter pendant environ cinq minutes ; & pour consommer la dose du mercure , & faire que la partie frottée soit sèche , il faut l'étendre suffisamment : l'effet des frictions est proportionné , & à l'étendue de la surface de la partie frottée , & à l'ouverture de ses pores , & à la quantité d'onguent qu'on a employée.

La première friction s'étend ordinairement jusqu'au dessous du gras des jambes , la seconde friction jusqu'esur les genoux , & la troisième comprend les cuisses , le périnée , & les aînes. Il ne faut pas que les hommes se frottent les bourses avec l'onguent mercuriel , parce qu'il a la qualité de les échauffer quelquefois , comme si elles étoient enflammées ; d'ailleurs , cette partie n'est pas facile à frotter , & il ne faut pas l'appesantir par le

mercure. L'on se fait la quatrième friction depuis les poignets jusqu'aux coudes , la cinquième depuis les coudes & les aisselles, jusqu'aux épaules, & enfin la sixième sur le dos & les reins ; & on recommence en donnant à chaque friction le double d'étendue des premières frictions.

On fait ordinairement huit à dix frictions , pour guérir un homme de la vérole ; ce qui doit différer, suivant les différens cas : il y en a pour qui il ne faut que sept frictions ; il y en a au contraire qui en ont besoin de douze.

La dose de l'onguent mercuriel pour chaque friction , differe aussi selon les différens malades. Il y en a à qui il ne faut donner qu'un gros, ou un gros & demi d'onguent ; & d'autres en ont besoin de trois gros & demi , & même de quatre gros. La dose la plus ordinaire pour chaque friction , c'est deux gros & demi ou trois gros d'onguent mercuriel.

Il faut commencer par la plus petite dose , & augmenter d'un demi gros à chaque friction , jusqu'à ce que le mercure agisse sensiblement ; alors il faut en rester à la dernière dose, qu'on doit continuer jusqu'à ce que son opé-

ration diminue. Dans ce cas, on recommence à l'augmenter, jusqu'à ce qu'il ait un effet suffisant ; après cela on continue cette même dose, quand même son effet diminueroit : il n'y a que la dernière friction que l'on donne ordinairement plus forte que les autres.

Si on avoit augmenté trop précipitamment la dose de l'onguent mercuriel, il faudroit la diminuer pour les frictions suivantes, parce qu'il ne faut pas forcer à contre-tems & trop brusquement les dépurations du virus vénérien.

Quelquefois dans les premiers jours du traitement, avant que le mercure agisse, & même dans quelques-uns, pendant qu'il agit, il faut faire prendre des bouillons amers ou anti-scorbutiques, pour animer le sang, & empêcher qu'il ne croupisse en quelques endroits, ce qui est assez ordinairement l'effet de la vérole ; mais ce n'est que dans ce cas-là seulement, parce qu'il faut, autant qu'on le peut, laisser agir librement le mercure, sans le distraire par d'autres remèdes.

C'est pourquoi il ne faut pas purger dans les premiers jours de l'usage du

mercure , pour n'en pas troubler l'effet ; mais lorsque la salivation diminue , & que le malade est rempli d'humeurs , il est à propos de purger les humeurs que le mercure a fondues ; ensuite on recommence les frictions , en augmentant la dose ; & alors rarement la salivation se rétablit aussi forte , qu'elle étoit auparavant.

A ces personnes-là , après avoir donné ainsi quelques frictions , il est bon de faire prendre dans les jours d'intervalle des frictions suivantes , une ptisane sudorifique & purgative , lorsqu'il y a soupçon d'humeurs froides , ou de scorbut.

Le succès de la guérison dépend du premier effet du mercure ; selon que ce remède prend plus ou moins à propos dans le sang les premiers jours ; le reste du traitement réussit , ou il manque de guérir : c'est pourquoi il faut conduire la chose avec sagesse & connoissance , sur-tout les premiers jours , & le malade doit être fort scrupuleux , pour ne pas faire la moindre faute dans son régime de vivre.

J'ai vû deux malades de la vérole , qui après avoir été préparés pour recevoir les frictions mercurielles , furent

souper en ville avant la premiere friction, pour se consoler en partie de ce qu'ils feroient long-tems sans y aller; on donna cette friction à l'un à minuit, lorsqu'il fut rentré chez lui, & à l'autre le lendemain matin, n'ayant pas dit à celui qui les traitoit, qu'ils avoient soupé la veille en ville; tous les deux tomberent, vingt-quatre heures après avoir reçu la friction, dans un état effrayant & fort douloureux; je les trouvai ayant les bras, les cuisses & les jambes retirés contre le corps, sans qu'on pût les étendre.

Lorsqu'il arrive quelque accident pareil dans les premiers jours, on peut regarder ces gens-là comme manqués; il ne faut pas continuer l'usage du mercure, il faut les y repréparer de nouveau, en laissant écouler quelque tems.

On doit faire les frictions plutôt le soir que le matin, parce que la nuit on est plus tranquille & plus chaudement que le jour, ce qui convient après les frictions. Il faut sçavoir aussi que l'effet d'une friction se manifeste ordinairement vingt-quatre heures, & plus, après qu'elle a été donnée; c'est pourquoi les premieres frictions doi-

vent se faire en très-petite dose , jusqu'à ce qu'on connoisse le tempérament du malade par rapport au mercure , parce qu'il y a des personnes , même très-fortes , qui y sont extraordinairement sensibles , & qu'une petite dose de mercure jette dans des états violens. C'est pourquoi aussi les frictions doivent se faire dans le commencement du traitement , de trois jours l'un , & dans la suite de deux jours l'un , & enfin quelquefois tous les jours ; cela doit être réglé selon l'état de la bouche : lorsque la bouche est ulcerée , & que la salivation est abondante , il faut mettre trois jours d'intervalle , & même quatre , entre les frictions ; mais lorsque la salivation est modérée , & qu'il n'y a pas d'ulceres profonds dans la bouche , il ne faut mettre que deux jours , ou même faire une friction tous les jours ; ce qui ne doit être décidé que sur le champ , & selon les circonstances.

J'ai observé qu'on manque ordinairement de guérir les malades de la vérole , traités par la friction , parce qu'on les ménage trop , lorsque l'effet du mercure est établi ; il y en a qui salivent fort aisément , & d'autres ne

peuvent saliver. J'ai remarqué que ceux qui ne peuvent saliver, guérissent plus sûrement, parce qu'on leur donne de fortes doses de mercure, ne craignant pas qu'ils salivent trop; au lieu qu'on ne donne point assez de mercure à ceux qui salivent trop facilement; c'est pourquoi ce sont ordinairement ceux à qui il arrive de grands accidens par la salivation, qu'on manque de guérir. Cela dépend, comme je l'ai dit, des premiers jours où l'on fait prendre le mercure.

Lorsque je dis que la plûpart de ceux des vérolés, qui traités par la friction sont manqués, ne le sont que parce qu'ils sont trop ménagés, je n'ai pas en vûe d'exciter trop de hardiesse dans ceux qui traitent, je veux seulement animer leur attention, & les exciter à se fortifier dans la connoissance de ce qu'ils font. Au reste, le Médecin, & je croi tout homme, doit avoir pour maxime, que le premier bien qu'il a à faire, c'est de ne point risquer de faire de mal.

Quand on a un malade dans l'usage du mercure, il faut examiner attentivement, chaque visite qu'on lui fait, l'état de sa bouche, sur-tout celui des

gensives & des glandes salivaires; lorsque les gensives sont gonflées, & que la bouche paroît être échauffée, il faut que le malade se gargarise avec de la décoction de guimauve, pour adoucir l'âcreté de l'humeur, pour amolir les escarres de la bouche, & pour en faciliter la chute. On connoît que la bouche commence à s'ulcerer, lorsque l'haleine est fort puante; dans ce cas, pour rafraîchir, & pour s'opposer à cette corruption, il faut faire gargariser avec de l'esprit-de-vin & de l'eau, environ six gouttes d'esprit-de-vin dans un gobelet d'eau, & lorsque l'ulcération de la bouche est sensible, même à la vûe, il faut employer outre les gargarismes que je viens d'indiquer, le collyre de Lanfranc. On attache un très-petit morceau de linge propre au bout d'un petit bâton, qu'on met dans la fiole où est le collyre de Lanfranc, & on touche deux ou trois fois le jour les ulceres de la bouche, avec ce linge trempé dans le collyre. *Voyez Tome I. p. 374.*

Il faut que le malade qui a la salivation, se gargarise avec de l'eau de guimauve chaque fois qu'il boit de la ptisanne, ou du bouillon, auparavant,

& il faut qu'il crache toutes les fois qu'il a bû, ou qu'il a pris du bouillon. Il faut aussi que ces malades prennent garde à ne pas se coucher sur le dos, il faut qu'ils se couchent sur les côtés, ou sur le nez, parce que s'ils avaloient de l'humeur qu'ils rendent par la salivation, leur sang en seroit infecté; ou si cette humeur couloit le long des intestins, elle pourroit y causer des douleurs de colique, & une espece de dysenterie.

CHAPITRE XXVIII.

Traitement de la Vérole par extinction.

LORSQU'ON veut guérir la Vérole par l'extinction, on met plus d'intervalle entre les frictions, pour qu'il ne se fasse point de salivation sensible, & on est dans l'usage de purger souvent; quelques-uns veulent que les purgations soient aussi fréquentes que les frictions, mais il faut prendre garde à ne pas employer les purgatifs pendant que le mercure agit

CHAP.
XXVIIII.

naturellement, mais seulement à mesure qu'il a agi, pour emporter les humeurs qu'il a déposées, en procurant leur dépuration, après les avoir corrigées.

Il faut prendre garde à ne pas mettre trop de distance d'une prise à une autre, ou d'une friction à une autre; il suffit que l'effet du mercure n'ait pas des effets sensibles à l'extérieur, & que le malade puisse vacquer à ses affaires: mais cela posé, il faut soutenir l'effet intérieur d'une friction par une autre, pour guérir plus promptement & plus sûrement. Il en est du mercure pour la guérison des maladies vénériennes, comme du kinkina pour la guérison des fièvres. Si on donnoit la même quantité de kinkina dans de très-grands intervalles de tems, on ne guériroit pas si sûrement la fièvre, qu'en la donnant dans un plus court intervalle.

Le lendemain de la dernière friction, on purge le malade, & le jour suivant celui de la purgation, on le change de linge. Tous les malades sont fort pressés de faire ce changement, cependant il est propos de ne le pas faire tout d'un coup.

Le malade , après avoir changé de linge , doit se dégraisser en se lavant : on met du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau , & on s'en lave tout le corps par le moyen d'une éponge. Il arrive quelquefois que cette opération redonne de la salivation. Une Dame qui avoit eu quatorze gros d'onguent mercuriel , en dix frictions , dans l'espace de dix-huit jours , & qui n'avoit point salivé , mais avoit eu la bouche seulement échauffée , fut prise d'une salivation abondante avec un retrissement de la bouche , après s'être lavée le corps avec du savon & de l'eau - de - vie dans de l'eau. Cela prouve encore l'utilité des bains avant les frictions , pour donner plus de souplesse au fibres de la peau , & pour que le mercure la pénètre mieux.

Une Dame venoit d'être guérie de la vérole , & portoit encore sur le croupion un emplâtre de Vigo-quadruplé , pour le ressentiment qu'elle avoit encore d'une tumeur qu'elle avoit eue à cette partie , lorsqu'elle fut prise de la petite vérole : elle ôta aussitôt son emplâtre ; tout son corps fut couvert de petite vérole , à l'exception de la place qu'avoit occupé l'emplâtre mercuriel.

CHAPITRE XXIX.

*Traitement de la Vérole
par la Fumigation.*CHAP.
XXIX.

La plupart des Auteurs qui ont écrit du traitement des maladies vénériennes, ont rapporté des observations de véroles guéries par la fumigation, quoiqu'elles eussent résisté aux frictions & aux autres méthodes de prendre le mercure. Ils rapportent aussi des observations de désordres causés par la fumigation. Je dois faire remarquer à cette occasion que les matières dont on s'est servi autrefois pour faire ces fumigations, étoient très-dangereuses; on y a employé du sublimé corrosif, ou du précipité, ou de la sandaraque des Grecs, ou de l'orpiment; il y en a eu qui ont eu la témérité d'y faire entrer de l'arsenic. Il n'est pas étonnant que la fumigation faite avec de semblables matières, ait fait du mal. Ce dont on doit se servir pour guérir les maladies vénériennes par la fumigation, c'est du cinabre, c'est-à-

dire , du mercure alié avec du soul-phre. On en peut faire des pastilles , en l'alliant avec d'autres matieres , telle qu'est le succin , comme on faisoit l'onguent mercuriel en joignant au mercure d'autres matieres que la graisse ; mais la maniere la plus simple est la meilleure : c'est le mercure qui guérit , c'est pourquoi le cinabre naturel suffit.

La fumigation fait excessivement fuer : cette méthode est bonne pour ceux qui ont la vérole en boutons , & pour qui les sucurs sont bonnes : les pustules véroliques & les poireaux disparoissent fort promptement par ce moyen. Mais cette méthode ne vaut rien pour ceux qui ne fuent pas aisément , & dont la vérole est seche , & qui attaque les nerfs & les os.

On doit préparer les malades, pour la guérison desquels on veut employer la fumigation , à peu près comme il faut préparer ceux qu'on traite par les frictions , & ces malades doivent observer le même régime : le caffè est pernicieux pour les uns & pour les autres , & long-tems après , parce qu'il met le sang dans un trop grand mouvement , & qu'il irrite les nerfs.

Pour donner la fumigation , il faut faire placer le malade sur une chaise , ou sur un tabouret élevé & percé , le malade ayant aussi les pieds élevés : il doit y être nud sans chemise , couvert d'un drap de lit , & par - dessus cela une couverture : on place en bas sous le malade , un petit réchaut , dans lequel il y a de la cendre chaude & un peu de braise , ensuite on y jette un gros & demi ou deux gros de cinabre , ou d'éthiops fait par le feu ; environ un quart-d'heure après , on y en met une seconde prise , & enfin une troisième.

Ensuite le malade se jette dans un lit chaud , étant enveloppé dans le drap ; une heure & demie ou deux heures après , il prend un bouillon chaud , il reste bien couvert pendant encore environ une heure ; enfin il change de linge , & il peut s'habiller , & même sortir.

On réitere cette opération quatre , cinq , six , & sept fois ; & on se sert toujours du même drap.

M. Marteau , Médecin de la Faculté , qui s'est appliqué particulièrement à guérir les maladies vénériennes , m'a dit qu'ayant fait évaporer par le feu , pendant plusieurs jours , du

mercure crud dans une chambre où étoit une Ouvriere qui avoit des ulceres vénériens , cette femme s'est trouvée parfaitement guérie par ce moyen.

C H A P I T R E X X X.

De l'Onguent Mercuriel.

POUR faire l'onguent mercuriel, CHAP. XXX.
prenez de la graisse de cochon , & du mercure, autant de l'un que de l'autre; broyez ensemble , jusqu'à ce que le mercure ait entierement disparu.

Pour éteindre plus facilement le mercure , il faut prendre du vieux onguent mercuriel , environ la cinquième partie de ce qu'on se propose de faire d'onguent. On verse peu à peu le mercure sur ce vieux onguent , & on le broye jusqu'à ce qu'il soit éteint; ensuite on y met la graisse nouvelle , & si l'on veut, un peu d'essence de citron ; on mêle bien le tout ensemble en broyant du même sens. Cette façon de faire l'onguent mercuriel, a

CHAP. XXX. long-tems été un secret , & on en fait encore mystere.

Pour que l'onguent mercuriel ne soit pas huileux , & qu'il ait une consistance convenable , il faut choisir de la graisse ferme ; la panne de cochon mâle est ordinairement la plus ferme , & la plus blanche. On la coupe en petits morceaux , & on la fait tremper dans de l'eau , pendant vingt-quatre heures en Eté , pendant deux jours en Hyver , changeant souvent d'eau , & en épluchant les filets & les peaux ; ensuite on la fait fondre au bain-marie ; lorsqu'elle est fondue , on la passe , & en la passant , on la fait tomber dans de l'eau fraîche , où elle se congele ; ensuite on la ramasse , & on la fait égoutter , pour en séparer toute l'eau. Pour donner plus de consistance à la graisse , on peut y mettre un peu de cire blanche , ou du suif , pendant qu'elle est à fondre.

On employoit autrefois différens moyens pour éteindre le mercure , avant que de le mêler avec la graisse ; on se servoit de térébenthine , d'huile de laurier , &c. Les Anciens choisissent sur-tout des choses chaudes pour éteindre le mercure , parce qu'ils

le croyoient froid ; il faut , autant CHAP. XXX.
qu'on le peut , s'abstenir de matieres
qui ayent de l'odeur , dans la compo-
sition de l'onguent mercuriel , pour
les frictions , parce que s'il a de l'o-
deur , le malade en est fort incommo-
dé , lorsque presque tout son corps en
est couvert , & qu'il est chaudement
dans son lit.

Il y en a qui font l'onguent mercuriel avec du beurre de Cacao , en broyant le mercure avec le beurre de Cacao , comme on le broye avec la graisse de porc , pour faire l'onguent mercuriel ordinaire ; ou bien on ajoute à la graisse , du beurre de Cacao , comme du suif.

L'onguent *martiatum* éteint fort bien aussi le mercure ; on s'en sert dans certains cas d'enflures des jointures : on peut aussi se servir de l'onguent *populeum* , pour éteindre le mercure , dans des cas de rhumatisme.

Pour guérir les carcinomes , ou tumeurs chancreuses , & certains ulceres qui viennent de virus vénérien , le mercure mis en onguent avec la térébenthine seule , vaut mieux que celui fait avec la graisse.

CHAP. XXX. Les Chinois font un onguent mercuriel pour la vérole, avec du mercure & du *tan fan*, de chacun trois gros & demi ; ils broient, jusqu'à ce que dans la mixtion il ne paroisse plus aucune étoile, disent-ils. Ils broient de nouveau avec un peu de *salive* & d'huile, pour bien incorporer le tout. Le Traducteur explique ces mots Chinois, *tan fan*, par le François, *alun bleu*.

» Mettez le malade, dit l'Auteur
 » Chinois, dans un lieu bien fermé ;
 » & même entouré de rideaux ; ap-
 » pliquez-lui de cette mixtion au mi-
 » lieu de la plante des pieds, & avec
 » la paume de la main frottez long-
 » tems au même endroit ; remettez de
 » la mixtion & refrottez. Quand vous
 » aurez employé le tout, faites cou-
 » cher le malade ; s'il sue, bave &
 » rend des excréments puans, le re-
 » mede opere bien. Il faut continuer
 » trois jours de suite, en augmentant
 » & en diminuant la dose, suivant
 » la portée du sujet. »



CHAPITRE XXXI.

De l'Ethiops minéral.

L'ETHIOPS minéral est un composé de mercure & de soufre minéral, qui mêlés ensemble font une matière noire, qu'on a nommée pour cette couleur, *Ethiops*. CHAP. XXXI.

Pour faire l'éthiops minéral, faites fondre du soufre dans un vaisseau de terre, qui ne soit point vernissé, & dont le fond soit large & plat; faites tomber dans le soufre fondu autant de mercure, en l'exprimant d'une peau de chamois; & pendant ce tems, agitez la matière avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure coulant.

Il faut prendre garde à ne pas avoir le nez sur l'opération; il faut, pendant qu'on la fait, tourner la tête.

Lorsqu'on a fait fondre le soufre pour faire l'éthiops minéral, il faut faire un feu suffisant pour le tenir en fusion, & ne pas le faire assez fort pour l'enflammer. Si cet accident

CHAP. XXXI. arrivoit, on y remédieroit aisément, en couvrant le vaisseau d'un linge mouillé, ou autrement.

Il est à propos que le fond du vaisseau soit plat, pour que les globules de mercure ne se rassemblent pas au fond. Si on se sert de ces pots de terre, qu'on nomme *camions*, il faut auparavant les faire recuire. Voyez Tome I. p. 18. des Vaisseaux.

On ne doit pas y mettre le mercure autrement, qu'en le faisant tomber en une espece de pluye, pour que le mercure se mêle mieux avec le soulfre.

Il faut attendre que la matiere soit refroidie pour la détacher du pot; ensuite on la broye en poudre fine.

Il y en a qui mettent le feu au mélange du mercure & du soulfre, mais par cette méthode on n'est pas sûr de la quantité de soulfre qui entre dans la composition de la masse qui reste.

Si c'est pour faire une union plus intime du mercure avec le soulfre, on y réussiroit mieux en laissant le mélange dans des vaisseaux couverts sur un feu doux, qui fît une espece

de digestion , & qui ne fût pas assez CHAP. XXXI.
 fort pour dissiper ni mercure , ni soulfphre. Si c'est pour brûler le soulfphre excédent , qu'on y met le feu , il vaut beaucoup mieux n'y faire entrer que ce qu'il faut de soulfphre ; parties égales de soulfphre & de mercure , y font en proportion convenables.

Il y a aussi l'éthiops fait sans feu , L'éthiops
fait sans feu.
 par le seul broyement. Harris, Médecin Anglois , est le premier qui ait fait faire l'éthiops sans feu ; il en donne la préparation dans son *Traité de morbis acutis infantum* : & M. Hecquet fut le premier qui applaudit à cette composition , parce qu'elle se faisoit sans feu. On broye dans un mortier de marbre, ou de verre , une partie de fleurs de soulfphre , & deux de mercure coulant ; le mercure s'éteint par ce moyen , & il en résulte un éthiops qui est brun-noir.

Quelques-uns prennent pour faire l'éthiops sans feu , trois parties de fleurs de soulfphre , & quatre de mercure. D'autres enfin le veulent préparé , avec quatre parties de mercure & une de fleurs de soulfphre ; ils croient qu'il est inutile d'y mettre une plus grande quantité de soulfphre ,

CHAP. XXXI. puisqu'il ne faut pas plus d'un cinquième de soulfhre pour éteindre le mercure ; mais si l'on n'avoit que cela en vûe , il seroit mieux de donner le mercure avec du sucre , ou dans quelque conserve : le soulfhre dans l'éthiops minéral ne sert pas seulement à arrêter le mercure , il a des vertus qui le rendent utile pour soutenir & pour augmenter les effets du mercure. Le soulfhre est très-bon pour les maladies de la peau : c'est sur-tout du soulfhre, que l'éthiops tient la qualité de pousser par les pores de la peau. Voyez le Chapitre du Soulfhre.

L'éthiops fait sans feu se décompose le plus souvent dans l'estomach & dans les intestins ; le mercure s'y détache du soulfhre , auquel il n'est que foiblement uni par le broyement. Lorsqu'on a mis de l'éthiops fait sans feu dans une composition d'électuaire, on voit quelquefois le mercure coulant sortir de la composition, en y mêlant le sirop ; de sorte que le Médecin est trompé dans son espérance, qui est de faire prendre de l'éthiops dans l'opiate ; ce qui n'arriveroit pas , si l'on employoit l'éthiops fait par le feu , par la fusion.

On

On ne doit pas croire que ce qui est préparé avec le feu, est toujours à préférer à ce qui est préparé sans feu. Pourquoi s'imaginer que cet élément est contraire dans la composition des médicamens, puisque la nature l'emploie comme un instrument nécessaire pour la production, la nourriture & l'accroissement de toutes les choses ? Que deviendroient toutes les productions de la terre, sans la chaleur du soleil ?

Il n'est pas étonnant que les Médecins ne trouvent pas une efficacité sensible dans l'éthiops qu'ils emploient, parce qu'on ne donne plus présentement que de l'éthiops fait sans feu ; de sorte qu'on peut dire que l'éthiops minéral est un remède aboli en Médecine. Cependant ce remède est d'une grande utilité dans les maladies où on a besoin de corriger la lymphe, en la divisant, & de pousser par la transpiration ; c'est pour-
 VERTUS.

quoi on l'emploie pour fondre des tumeurs, pour les écrouelles, pour les rhumatismes, pour la paralysie & l'épilepsie, & pour tuer les vers. Il est sur-tout en usage dans les maladies de la peau, telles que sont la galle,

CHAP. XXXI. les dartres, la teigne, les éréfypeles, &c.

Il y en a qui regardent l'éthiops comme un préservatif de la petite vérole. Boerhaave étoit du sentiment de ceux qui croient qu'on peut prévenir la petite vérole.

L'éthiops minéral est regardé comme un bon remede dans les maladies pestilentiellles; on y donne jusqu'à vingt-quatre grains d'éthiops, vingt-quatre grains de diaphorétique, deux grains de camphre, & trois grains de myrrhe mêlés ensemble, pour une prise. Messieurs le Moine & Bailly, Médecins de la Faculté de Paris, que le Roy envoya en Gevaudon dans le tems de la peste, y employerent l'éthiops minéral avec succès, principalement pour fondre les tumeurs qui se formoient au-dessous des bubons, quand la suppuration diminuoit.

Il ne faut pas dire, comme quelques-uns ont fait, que l'éthiops ne passe point dans le sang; une preuve qu'il y passe, c'est qu'il donne quelquefois la salivation, lorsqu'on le continue long-tems, & qu'on en prend beaucoup. Il est vrai qu'il ne passe pas toujours par les veines lactées, & qu'il

sort quelquefois du corps par le canal des intestins, sans y avoir produit d'effet ; il faut que le Médecin fasse regarder dans les selles du malade qui prend de l'éthiops, pour sçavoir s'il ne s'y trouve pas au fond une matiere noirâtre, qui viendrait de l'éthiops qui n'auroit pas passé dans le sang.

Pour remédier à cet inconvénient, il faut faire mettre l'éthiops en poudre extrêmement fine, le faire prendre en mangeant, & en petite dose, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans un même jour, comme de trois heures en trois heures.

La dose de l'éthiops est depuis un grain, jusqu'à un demi-gros ; il est à propos de commencer par une petite dose, & de l'augmenter chaque jour.

Dose.

On donne aussi le nom d'éthiops à un mélange de mercure & de baume du Perou, & on l'appelle Ethiops Peruvien.

On nomme aussi éthiops blanc le mercure & les yeux d'écrévisses, broyés ensemble. Mais c'est improprement qu'on donne à ces préparations le nom d'éthiops, parce qu'à proprement parler, le mercure doit être

joint à une matiere de la nature du soulfhre minéral, & ce qui en résulte doit avoir une couleur noire, pour pouvoir être appelé éthiops.

C'est pourquoi ce qui résulte de l'alliage du mercure & de l'antimoine crud, peut, à juste titre, être appelé éthiops, parce qu'il y a dans l'antimoine plus de la moitié de soulfhre minéral.

CHAPITRE XXXII.

De l'Ethiops Antimonial.

CHAP.
XXXII.

L'ANTIMOINE contient beaucoup de soulfhre, cependant il est très-difficile de l'unir au mercure, qui se lie si aisément au soulfhre : le soulfhre s'attache encore plutôt au régule d'antimoine, qu'au mercure même. On sçait que le régule d'antimoine est un des plus forts moyens qu'on puisse employer pour retirer le mercure du cinabre; & c'est suivant ce principe, que pour faire le cinabre d'antimoine, on enleve premièrement la partie réguline de l'antimoi-

ne, pour que son fouldphre ait la liberté de fe joindre au mercure.

Cependant, dans la vûe d'unir enfemble le mercure & l'antimoine, qui font d'une fi grande importance en Médecine & en Chimie, j'ai fait plufieurs expériences, & après avoir tenté inutilement différens moyens difficiles & compliqués, dont je ne parlerai point ici, j'ai réuffi par d'autres, qui font plus naturels & plus fimples, dont j'ai rendu compte à l'Académie en 1740.

J'ai fait avec le mercure & l'antimoine crud, un éthiops, comme on le fait ordinairement avec le mercure & le fouldphre minéral; & je l'ai fait par deux voyes différentes, comme on fait l'éthiops ordinaire, fans feu, & par le feu.

Ethiops antimonial. fans feu.

J'ai fait broyer enfemble deux parties d'antimoine crud, & une partie de mercure coulant; le mercure a disparu après trois heures de trituration, & j'ai eû par ce moyen une poudre femblable à l'éthiops ordinaire fait fans feu.

Ayant vû que cela m'avoit réuffi, j'ai tâché de faire la même opération, en faifant broyer enfemble parties

égales d'antimoine & de mercure, mais je ne suis venu à bout de les unir ensemble, qu'après deux jours de trituration.

Ces opérations étant très-simples par elles-mêmes, on n'auroit pas crû qu'elles eussent pû varier; cependant ayant un jour voulu faire l'éthiops antimonial, pour essayer d'en tirer un cinabre, j'ai pris un quarteron d'antimoine crud pulvérisé, & un quarteron de mercure coulant: je ne versai pas tout d'un coup le mercure sur l'antimoine, comme j'avois toujours fait jusqu'alors; je le versai cette fois-là peu à peu en broyant, & je vis que l'union s'en fit en moins de cinq heures.

Après avoir fait ainsi un éthiops antimonial sans feu, j'ai cherché à en faire un par le feu; ce qui est facile, après en avoir trouvé la pratique.

Ethiops An-
timonial.

Pour faire l'éthiops antimonial par le feu, il faut mettre un creuset au feu, & lorsqu'il est chaud, on le graisse en dedans avec une chandelle, & on le couvre aussi-tôt: ensuite on augmente le feu, & lorsque le creuset est rouge, on jette dedans de l'antimoine cassé en poudre grossière; on

recouvrir le creuset, & on en rapproche les charbons.

Lorsque l'antimoine est fondu, on retire le creuset du feu, & on y verse autant de mercure qu'on y a mis d'antimoine; on recouvre aussitôt le creuset, & un instant après on verse ce mélange en fusion dans un mortier sec, & un peu chauffé.

La matière étant refroidie, il faut la réduire en poudre & la porphyriser; ensuite on met cette poudre noire, qui est l'éthiops antimonial, dans une assiette, ou dans un plat: on verse de l'esprit-de-vin dessus, jusqu'à ce que l'éthiops en soit couvert de la hauteur d'un doigt: on remue l'éthiops dans l'esprit-de-vin, ensuite on y met le feu, & lorsque l'esprit-de-vin est brûlé, on fait sécher bien doucement l'éthiops; ensuite on le remue encore, & on y reverse de nouvel esprit-de-vin, qu'on brûle comme la première fois: enfin, on réitere une troisième fois cette manœuvre.

Il est à propos de brûler de l'esprit-de-vin sur l'éthiops antimonial, comme on en brûle sur le cinabre, pour en faire la panacée d'Allemagne, connue sous le nom de *Panacæa anhaldina*.
Voyez la pag. 168. Giv

On ne réussit pas toujours également à faire l'opération de l'éthiops antimonial par le feu, elle demande de la précision ; il faut, pour ne la pas manquer, que l'antimoine fondu ne soit pas trop chaud, lorsqu'on y verse le mercure, & il faut un peu chauffer le mercure auparavant, & ne pas le verser précipitamment sur le même point de la surface de l'antimoine en fusion.

Lorsqu'on ne sçait point la manipulation de cette opération, & qu'on jette seulement, sans autre précaution, du mercure dans de l'antimoine fondu, on trouve, après que l'opération est finie, une poussière blanche attachée au haut du creuset, & à son couvercle ; cette poussière rassemblée donne un mercure coulant, bien blanc & bien pur.

M. Habert, habile Apothicaire de Paris, a préparé en public l'éthiops antimonial, dans le Cours de Pharmacie qu'il a fait en 1749, dans les Ecoles de la Faculté.

Si on retire le mercure de l'éthiops antimonial, on a le mercure le plus pur qu'on puisse avoir. Voyez le Chap. XXIII. du Mercure.

L'éthiops antimonial est le remede le plus efficace, & le plus général, dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs, sur-tout dans celles qui sont causées par une humeur mélancholique, propre à former des skirres & des ulceres chancreux; dans ces cas, on fait prendre l'éthiops antimonial avec l'aigremoine, la bourroche, la buglosse; &c. L'éthiops antimonial est aussi un fort bon remede pour guérir les vieilles affections scorbutiques, & les rhumatismes invétérés, étant donné avec la racine de bardane, le cresson de fontaine, le chardon béni, &c. On le fait prendre avec une ptisanne de false-pareille, de squine, de coquilles de noix, &c. pour les écrouelles, & pour les maladies qui viennent d'un virus vénérien. L'éthiops antimonial réussit, sur-tout dans les maladies de la peau, étant donné avec la racine de patience sauvage, la fumeterre, la scalcieuse, &c.

J'apprens que les Médecins font un grand usage en Ecosse de cet éthiops antimonial pour les maladies de la peau, particulièrement pour une espece de galle, qui dans

quelques-uns tient de la lépre : cette galle est fort commune en Écosse , où l'on mange beaucoup de poisson salé ; & il y a apparence que l'air de ce Pays y contribue aussi , comme en France dans la Province de Bretagne. Les Médecins d'Edimbourg emploient aussi l'éthiops antimonial extérieurement , en même-tems qu'ils le font prendre intérieurement , pour la teigne : ils font appliquer sur la tête un emplâtre composé d'éthiops antimonial , mêlé avec de la poix. Le suffrage de ces Médecins est fort avantageux pour ce remède ; les Journaux de Médecine publiés par leur Société d'Edimbourg , font connoître leur application & leur capacité pour la conservation de la santé , & la guérison des maladies des hommes en général , & de leurs compatriotes en particulier.

Je vais parler à cette occasion de la méthode qui m'a réussi pour la guérison des teigneux ; c'est de leur faire appliquer sur la tête un emplâtre , que je fais préparer avec une pinte de bon vinaigre blanc , dans lequel on délaye un quarteron de farine de seigle : on met le tout sur le feu , & on remue

continuellement ; on y ajoute une demie-once de verd-de-gris en poudre , on fait bouillir doucement pendant une heure ; ensuite on y met de la poix noire & de la résine , de chaque un quarteron , de la poix de Bourgogne six onces : lorsque le tout est fondu, on retire du feu, & on jette aussi-tôt dans l'emplâtre six onces d'éthiops antimonial en poudre fine ; on mêle exactement ensemble , jusqu'à ce que le tout soit congelé ensemble.

Pour avoir cet emplâtre frais , il faut le garder enveloppé dans un linge mouillé de vinaigre.

Il faut que la farine de seigle soit fine ; celle qui s'attache au mur & aux meules du moulin , y est bonne ; la farine du seigle ergoté , qui pris intérieurement donne la gangrene fêche , est le meilleur pour l'extérieur dans la composition de cet emplâtre. Si on ne pouvoit pas avoir de farine de seigle , il faudroit se servir de celle de fèves.

La maniere de se servir de cet emplâtre , c'est d'abord de laver la tête du teigneux avec de l'urine de vache , après l'avoir fait un peu

chauffer; ensuite on y applique l'emplâtre, qu'on y laisse pendant trois jours; il faut lever cet emplâtre à contre-poil, & l'arracher le plus promptement qu'on le peut. On relave la tête avec de l'urine de vache, & on y met un nouvel emplâtre, qu'on arrache deux jours après; & dans la suite il faut la renouveler ainsi de deux jours en deux jours, lavant chaque fois avec de l'urine de vache. On continue ces pansemens jusqu'à ce que la tête soit nette & blanche, & que les cheveux y repoussent; l'emplâtre ne les arrache pas dans cet état, ce qui est digne de remarque.

Sur la fin de ce traitement, il vient quelquefois des boutons à la tête, mais ils ne sont d'aucune conséquence, & lorsqu'ils viennent à suppurer, le pus n'en creuse point, comme fait le pus de la teigne, & l'emplâtre n'attire point la matiere de ces boutons simples.

J'ai observé qu'il y a deux sortes de teignes, l'une, qui est en boutons qui ont un cercle noirâtre, & qui sont livides dans le milieu; & l'autre espece de teigne est en croute séreuse, & j'ai trouvé celle-ci beaucoup plus facile à guérir que l'autre.

Pendant tout ce tems, il faut faire prendre intérieurement l'éthiops antimonial. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il faut commencer par saigner & purger le malade, & par lui faire prendre quelques ptisannes; ce qu'on continue pendant le traitement, & quelque tems après la guérison.

On prend l'éthiops antimonial réduit en poudre extrêmement fine; on peut l'incorporer avec le sirop ou l'extrait de fumeterre, de chicorée, de chardon béni, &c. pour en faire des pilules.

La méthode d'user de ce remede, est d'en prendre au moins huit jours, au plus quarante jours, au moins une prise chaque jour, & au plus trois prises.

La dose de l'éthiops antimonial, est depuis un grain jusqu'à vingt grains, pour chaque prise, c'est-à-dire, depuis un grain jusqu'à soixante grains chaque jour.

Dose.

Il est à propos d'en commencer l'usage, par n'en faire prendre qu'un grain pour chaque prise; il faut chaque jour augmenter chaque prise, d'un grain, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la moitié du tems qu'on se propose de

faire usage de cet éthiops : alors on commence à diminuer d'un grain chaque prise, & on continue de diminuer dans le même ordre qu'on avoit augmenté, c'est-à-dire, que chaque prise doit être d'un grain plus forte qu'elle n'étoit le jour précédent, en commençant l'usage de l'éthiops antimonial, & qu'elle doit au contraire être plus foible d'un grain que le jour précédent, en le finissant ; de sorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finisse de même par un grain. On peut prendre plusieurs jours la même dose, avant que de diminuer.

Cet usage de l'éthiops antimonial doit differer, suivant les différens âges, & les différentes forces des maladies & des malades. Il y en a qui en prendroient un gros, sans en avoir d'effet sensible ; d'autres en sont émus par six grains : il ne faut pas en augmenter la dose dans ce dernier cas, ou il faut pour ceux-là le mêler avec les yeux d'écrevisses, le corail, la nacre de perles, le mars, les écailles de moules nettoyées & porphyrisées, &c. parce que lorsque l'antimoine crud qui entre dans la composition de

l'éthiops antimonial, trouve des acides dans les liqueurs du corps, il prend une qualité fatigante, par les nausées qu'il cause.

Il y en a qui se trouvent mieux de le prendre en mangeant; ordinairement on le prend immédiatement avant la ptisanne, l'apozème, ou le bouillon médicinal.

Il agit le plus souvent par les urines, & par la transpiration; rarement il excite les selles, ou il occasionneroit en même-tems quelques légères nausées.

L'éthiops antimonial débarrasse les glandes engorgées, en fondant les humeurs; c'est pourquoi il faut avoir soin de purger, à mesure que ce remède a fondu. Il faut aussi purger suffisamment avant que d'en commencer l'usage, & quelque tems après l'avoir fini.

Il faut, avec cela, observer un régime de vivre raisonnable, pour la quantité des alimens, & pour leur qualité; il faut manger assez de pain, & peu de viande; la viande doit être bonne, mais sans assaisonnement: les alimens farineux, comme sont les gruaux, ris, semoule, &c. sont les alimens les plus convenables; il faut

sur-tout éviter les acides pendant l'usage de l'éthiops antimonial ; il ne faut pas le prendre dans du vin.

On ne doit pas regarder comme un éthiops antimonial , la composition qui résulte du mélange du soufre doré d'antimoine , avec du sublimé doux, broyés ensemble ; on ne doit pas même la mettre au nombre des éthiops , parce qu'à proprement parler , pour qu'une composition puisse être appelée éthiops , il faut qu'elle soit noire , & composée avec une matière de la nature du soufre minéral , & jointe au mercure.

L'éthiops
Chinois.

L'Auteur Chinois parle d'une opération qui tient de l'éthiops & du cinabre ; il l'appelle *ling cha* , qui veut dire espece de mercure précipité rouge. Placez , dit-il , sur un fourneau portatif , un bassin de fer neuf ; frottez le fond du bassin d'un peu de miel , donnez un petit feu ; mettez dans ce bassin deux onces de bon soufre : quand il sera fondu , mettez-y une demie-livre de mercure , remuant sans cesse avec une spatule de fer , jusqu'à ce qu'il se forme de ce mélange divers morceaux tirans sur le bleu. Si la fumée en s'élevant vous

incommodoit , dit-il , vous y pouvez remédier , en tenant dans votre bouche du vinaigre , que vous soufflerez de tems en tems , en forme de petite pluie ; continuez à remuer jusqu'à ce que le mercure ne laisse plus paroître aucune étoile ; alors retirez de dessus le feu cette matiere , broyez - la en poudre fine , & la mettez dans un vaisseau exactement lutté , avec un lut dans lequel il entre du sel : placez ce vaisseau dans un autre où il y ait de l'eau , c'est-à-dire , au bain-marie ; laissez bouillir l'eau jusqu'à la diminution de douze livres ; alors déluttez le vaisseau. S'il paroît sur votre matiere quantité de lignes , comme autant d'aiguilles réunies , c'est signe que votre opération a bien réussi.

CHAPITRE XXXIII.

Du Cinabre.

LE Cinabre est ou naturel , ou artificiel ; c'est-à-dire , il est , ou une production de la nature , ou il est l'ouvrage des hommes. La prépara-

CHAP.
XXXIII

tion du cinabre mérite qu'on y fasse une attention particuliere ; c'est une chose admirable que l'art puisse imiter aussi parfaitement la nature , qu'elle fait dans cette production , qui est si belle.

La composition du cinabre & sa décomposition , prouvent bien qu'il est un composé de soulfhre & de mercure , sublimés ensemble.

Pour faire le cinabre , il faut d'abord faire un éthiops ; on peut pour cela prendre l'éthiops fait sans feu , c'est-à-dire , par la seule trituration ; mais il vaut mieux employer l'éthiops fait par le feu , & même il le faut faire exprès , parce qu'on ne doit pas y faire entrer autant de soulfhre , pour faire le cinabre , que pour faire l'éthiops ordinaire.

Pour faire le cinabre , il faut faire fondre trois onces de fleurs de soulfhre , & y faire tomber une livre de mercure en une espece de pluye , en le passant par une peau de chamois , & remuant continuellement avec une spatule de fer.

Lorsque ce mélange est refroidi , on le réduit en poudre fine , & on le met dans un vaisseau sublimatoire sur

un feu vif ; il s'y formera dessus une croute noire, qu'il faut détacher & rejeter : on trouvera dessous une espece de cinabre , qu'il faut pulvériser , ensuite le mettre dans un vaisseau sublimatoire sur un feu très-vif tout d'abord ; il se formera promptement un beau cinabre. Si on ne trouve pas le cinabre assez beau, assez aiguillé, & assez rouge, il faut le rectifier , en le resublimant.

CHAT.
XXIII.

Rectification
du cinabre.

On manque ordinairement cette opération, parce qu'on y met trop de soulfhre ; il y en a qui ne mettent qu'une partie de soulfhre avec six parties de mercure. Pour avoir un cinabre plus parfait, il faut préférer les fleurs de soulfhre au soulfhre ; on voit que dans la sublimation des fleurs de soulfhre il reste une matiere grossiere, qui pourroit gâter le cinabre, si pour le faire on employoit le soulfhre, au lieu des fleurs de soulfhre, qui d'ailleurs ne coûtent pas beaucoup.

Lorsqu'on fait sublimer l'éthiops en cinabre, il faut que ce soit dans des vaisseaux clos ; autrement il ne se sublimerait pas, le feu y prendroit, & le mercure se dissiperoit.

Il est nécessaire que les Médecins & les Apothicaires sçachent qu'on frelate le cinabre avec du minium, ce qui peut convenir aux Peintres, mais cela est extrêmement dangereux pour les malades. Il ne faut pas acheter le cinabre en poudre, il faut le choisir en morceaux bien aiguillés.

Cinabre naturel.

Il y en a qui aiment mieux se servir du cinabre naturel, que de l'artificiel, parce qu'ils préfèrent les productions de la nature à celles de l'art; d'autres au contraire croient qu'il vaut mieux employer le cinabre artificiel, que le naturel, parce que, disent-ils, le cinabre naturel peut contenir de l'arsénic; mais cette appréhension n'est pas mieux fondée par rapport au cinabre, que par rapport au soufre: il ne faudroit pas, par la même raison, employer le soufre naturel, il faudroit faire le soufre qu'on voudroit employer pour l'usage intérieur.

Ni l'expérience médicinale, ni la Chimie, ont fait connoître qu'il y eût dans le cinabre naturel, de l'arsénic; il n'y a point d'Auteur qui dise avoir éprouvé aucun mauvais effet du cinabre; quelques-uns disent seulement qu'il seroit possible qu'il y en eût. On

conçoit aisément, & quelquefois trop légèrement, le soupçon de l'arsénic dans les minéraux; mais on ne peut point soupçonner que le cinabre naturel purifié contienne de l'arsénic, parce qu'il faut sçavoir que l'arsénic se fond dans l'eau, comme s'y fond un sel, & par conséquent il ne reste point d'arsénic dans le cinabre préparé, puisqu'on le purifie par l'eau.

Pour purifier le cinabre naturel, il faut d'abord le choisir bien pesant & bien rouge, qu'il n'y paroisse ni terre, ni pierre: on l'épluche encore en le cassant, on le met en poudre, & on le fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle sept ou huit fois, comme pour faire le soulfhre lavé.

Purification
du cinabre naturel.

Ensuite on fait sécher ce cinabre dans une étuve, ou au four, & après l'avoir porphirisé, en y laissant tomber quelques gouttes d'esprit-de-vin, on brûle dessus de l'esprit-de-vin bien rectifié: c'est le cinabre naturel purifié.

Il y en a qui purifient le cinabre en le broyant dans un mortier avec de l'eau, & qui renversent l'eau. Ils renversent de l'eau sur le cinabre qui

reste dans le mortier, & ils broient, puis renversent cette eau comme la première; ce qu'ils continuent de faire, tant qu'il y a du cinabre à broyer. Ces eaux étant reposées, on les jette après qu'elles ont déposé le cinabre, qui est le plus fin qu'on puisse avoir, & qui dans cet état est très-propre à passer dans le sang.

Quelques-uns, pour purifier le cinabre naturel, le lavent, comme on lave les mines; l'eau emporte la terre & la pierre divisée; le cinabre plus pesant reste, mais il y a beaucoup à perdre de cinabre en le lavant comme les mines. Lorsqu'on lave les mines bocardées, on va jusques dans le troisième réservoir pour relaver la terre, où il se trouve encore du minéral; l'eau en emporte toujours plus ou moins, & quelquefois jusqu'à une demie-lieuë; les rivières qui charient de l'or, sont encore une preuve bien sensible de cela.

Il y auroit un autre moyen de purifier le cinabre, ce seroit de verser sur le cinabre en poudre de l'eau forte qui dissoudroit les parties métalliques, terreuses & pierreuses, & ne prendroit point sur le cinabre, l'acide du

nitre ne prenant point, ou peu, sur le cinabre : il faudroit après cela bien laver le cinabre. Je ne conseille point cette façon de purifier le cinabre, qui d'ailleurs n'est pas avantageuse, parce que l'esprit-de-nitre dissout du mercure malgré le soulfhre, comme l'eau régale dissout dans l'antimoine la partie réguline, malgré le soulfhre.

On pourroit fondre le cinabre pour le rassembler, & lui faire abandonner ce qu'il a de terreux & de pierreux; mais il faudroit pour le bien rassembler ainsi, lui donner une fusion parfaite, & le feu qu'on feroit pour cela, le sublimeroit. Je pense que ce ne seroit pas une bonne façon de purifier le cinabre naturel, que de le sublimer. Les Chinois ne veulent pas non plus qu'on sublime le cinabre naturel pour le purifier; ils croient même que le feu gâte les qualités naturelles du cinabre.

Il y a des Médecins Chinois, qui pour purifier le cinabre naturel, le mettent dans un sac de *kiven*, qui est une étoffe légère de soye; ils font une lessive de bled noir, ou sarrafin, ils font bouillir dans cette lessive ce sac de cinabre, & après quelque tems ils

l'en retirent ; ensuite ils le font tremper dans de l'eau de ruisseau ; ils le lavent , le font sécher , & le réduisent en poudre pour l'usage.

Vertus.

Le cinabre est calmant , céphalique , & diaphorétique ; il est bon dans les maladies où les nerfs sont affectés , comme dans l'épilepsie : on le donne seul , ou on le joint à des remèdes qui ont aussi la propriété de calmer , comme avec le succin , le castoreum , le safran oriental. On le joint au diaphorétique minéral , à la poudre de cloportes , & à l'extrait de fumeterre , dans les maladies de la peau.

Le cinabre entre dans la composition de la poudre antispasmodique , de la poudre tempérante , de la poudre absorbante , & de la poudre de Zelles.

Il y a en Allemagne un remède céphalique en grande réputation , sous le nom de *Panacæa anhaltina* , dont on fait un secret ; on m'a appris qu'elle est composée de cinabre naturel , broyé en poudre fine , qu'on fait bouillir dans de l'eau , qu'on renouvelle sept fois ; ensuite on fait sécher cette poudre , & on brûle dessus de l'esprit-de-vin rectifié. Il y en a qui ont la

la mauvaife foi de donner cette panacée, au lieu du précipité *per se*.

CH'AP.
XXXIII.

Il faut faire prendre le cinabre en petite dose d'abord, & augmenter d'un grain chaque prise, & en donner plusieurs prises chaque jour; on le donne depuis un grain jusqu'à un demi-gros.

Dose.

On doit faire mettre le cinabre en poudre extrêmement fine, & le faire prendre, autant qu'il est possible, avec les alimens, pour qu'il passe par les veines lactées dans le sang, parce qu'il est sujet à sortir du corps avec les excréments; & dans ce cas, il est de nul effet: c'est pourquoi le Médecin doit faire regarder dans le fond du bassin du malade, pour sçavoir, si on n'y verra pas une petite poudre rouge, ou une matiere rougeâtre, qui viendrait du cinabre.

L'Auteur Chinois, que j'ai déjà cité plusieurs fois, dit: » Voici ce qu'on
» lit dans quelques Livres sur la ma-
» niere de préparer le cinabre, & sur
» les effets prodigieux de son usage
» habituel. Prenez une livre de bon
» cinabre, mettez-le en poudre, passez
» par le tamis, & avec de bon vin,
» faites-en une espece de pâte, que

» vous mettez à sécher dans un plat
 » de cuivre , en quelqu'endroit éle-
 » vé..... Quand il sera sec, détrem-
 » pez-le de nouveau dans du vin ;
 » exposez-le un instant au vent , mais
 » à l'ombre , & aussi-tôt le retirant ,
 » mettez-le dans trois chopines de
 » vin , & l'y laissez trois cens jours.
 » Alors il sera d'une couleur purpu-
 » rine ; formez-en des pilules de la
 » grosseur d'un petit pois , & choisif-
 » fant un appartement tranquille ,
 » prenez trois de ces pilules tous les
 » matins ; au bout d'un mois vous se-
 » rez délivré de toutes sortes de vers ;
 » en six mois vous ferez guéri de tou-
 » tes autres maladies ; en un an , les
 » cheveux & la barbe , fussent-ils tout
 » blancs , redeviendront noirs ; &
 » dans trois ans vous deviendrez un
 » homme tout spiritualisé. »

Je n'ai point rapporté ce procédé
 superstitieux pour tourner en ridi-
 cule l'Auteur que je cite ; il le rap-
 porte d'un autre ; & on peut juger de
 la sagesse de notre Auteur par ce qu'il
 dit , après avoir rapporté les différens
 sentimens des Médecins Chinois sur
 le cinabre. » Ce qu'il faut conclure de
 » ceci , dit-il , est que les tempéramens

» ne sont pas toujours les mêmes ,
 » qu'il y a encore plus de différentes
 » maladies , que de différens tempé-
 » ramens ; que la même maladie n'a
 » pas toujours la même cause , & que
 » c'est à un habile & sage Médecin de
 » bien examiner , & distinguer tout
 » cela , par le pouls & par les autres
 » indices , pour bien prendre ensuite
 » son parti , sans prendre pour règle
 » ce qui est arrivé quelquefois ; mais
 » il faut pour cela être véritablement
 » Médecin. »

Les Chinois connoissent la métho-
 de de donner le cinabre , en com-
 mençant par de petites doses , & en
 les augmentant insensiblement.

L'Auteur Chinois dit que le cina-
 bre pris dans de l'eau miellée , avant
 que la petite vérole sorte , fera que
 celui qui devoit en avoir beaucoup ,
 en aura peu , & que celui qui en de-
 voit avoir peu , n'en aura point du
 tout. Les propriétés du cinabre & de
 l'éthiops sont à peu près les mêmes ;
 j'ai rapporté dans le Chapitre de l'E-
 thiops le sentiment de ceux qui , avec
 Boerhaave , pensent qu'on peut se
 garantir de la petite vérole , & j'ai
 rapporté aussi le sentiment de ceux

qui croient que l'éthiops a cette propriété.

L'Auteur Chinois recommande de faire prendre dans du bouillon chaud ; du cinabre & de l'alun calciné, autant de l'un que de l'autre, pour guérir les cardialgies. Nous connoissons en Europe l'usage de l'alun pour les hémorrhagies, & pour certaines fièvres ; mais il ne faut pas le faire calciner pour cela.

Le même Auteur conseille un gros de cinabre mêlé avec autant de farine de coquillage, pour les crachemens & vomissemens de sang ; je crois que le cinabre agit là, sur-tout en calmant. J'ai d'autant plus fait d'attention à ce passage du Livre Chinois, que j'avois trouvé que le cinabre joint à l'alun de roche, donné suivant la méthode de M. Helvetius, étoit un excellent remède aux pertes de sang ; mais je ne fais pas prendre le cinabre en aussi grande quantité que le Médecin Chinois ; je n'en fais jamais prendre plus d'un scrupule en vingt-quatre heures, & ce n'est même que dans les hémorrhagies violentes, dans lesquelles je fais prendre nuit & jour, de deux heures, ou de trois heures en

trois heures, une prise d'alun, avec trois grains de cinabre.

Le Médecin Chinois dit, que le cinabre est un préservatif en tems de maladies contagieuses; il recommande de prendre dans ce cas, avec de la décoction de miel, trente grains de cinabre bien pulvérisé & lavé. J'ai déjà rapporté l'observation de Boyle, qui dit que ceux qui demeurent proche les mines de mercure, ne sont point attaqués de la peste: le cinabre naturel est la mine du mercure.

J'ai déjà rapporté le sentiment de plusieurs grands Médecins, qui ont employé utilement l'éthiops minéral pour la guérison de la peste; le cinabre est réputé être aussi un bon remède contre cette cruelle maladie. Les vertus du cinabre & celles de l'éthiops, sont à peu près les mêmes; le cinabre est plus calmant que l'éthiops; l'éthiops porte plus par la transpiration, que ne fait le cinabre: l'éthiops, qui contient beaucoup plus de soufre que le cinabre, vaut mieux pour l'asthme humoral, & pour les maladies de la peau. Le cinabre est à préférer à l'éthiops, lorsqu'il s'agit de tempérer & de rafraîchir.

On fait aussi un cinabre avec le sublimé corrosif, & l'antimoine. Voyez le Chap. du Cinabre d'antimoine.

CHAPITRE XXXIV.

Révivification du Mercure de son Cinabre.

CHAP.
XXXIV.

RE'VIVIFIER le mercure de son cinabre, c'est retirer le mercure coulant qui étoit lié par le souphre, & qui formoit avec lui un corps dur & rouge, qu'on nomme cinabre.

Pour retirer le mercure du cinabre, il faut se servir de quelque matière qui s'attache au souphre, pendant que le feu en enlevera le mercure; on prend ordinairement parties égales de cinabre, & de limaille de fer, ou de cendres gravelées; ou bien on emploie trois parties de chaux vive avec une partie de cinabre: si on fait cette opération avec le régule d'antimoine, il en faut une partie pour six parties de cinabre. On met le tout dans une cornuë, à feu nud, qu'on fait doux d'abord, & qu'on augmente ensuite

par degrés, jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien dans le récipient qu'on a ajusté au bec de la cornuë.

Il n'est pas nécessaire de luter les jointures du récipient & de la cornuë : on ne doit point craindre qu'il se dissipe du mercure par les jointures, parce que l'eau qui est dans le récipient attire les vapeurs du mercure. Le mercure cherche l'humidité : si on met de l'eau dans un vaisseau découvert, au coin d'une chambre, & qu'à un autre coin de la chambre on fasse évaporer du mercure par le feu, l'eau attire les vapeurs du mercure ; on en trouve en globules sensibles dans le vaisseau qui contient l'eau. J'ai rapporté dans le Chapitre du mercure une expérience qui est différente de celle-ci, mais qui y a rapport, sçavoir, l'expérience de M. Marteau, qui a guéri de la vérole une personne qui étoit dans la chambre où il faisoit évaporer du mercure. *V. p. 91 & 136.*

Il faut qu'il y ait un tiers de la cornuë qui soit vuide, & il faut emplir d'eau à moitié le récipient, pour congeler le mercure qui passe en vapeurs de la cornuë dans le récipient.

On doit faire mettre une distance du bec de la cornuë, à l'eau du récipient. Si vous faites tremper le bec de la cornuë dans l'eau du récipient, vous ne tirerez que dix onces de mercure coulant d'une livre de cinabre, dont vous retirerez treize onces, le bec de la cornuë étant à une certaine distance de l'eau. M. le Brecq m'a dit qu'il avoit tiré quatorze onces de mercure d'une livre de cinabre, ce qui prouve qu'il faut peu de souphre pour mettre le mercure en cinabre; c'est pourquoi une demie partie de cendres gravelées, ou de limaille de fer, suffiroit pour deux parties de cinabre.

L'opération finie, on reverse l'eau, & on fait sécher le mercure, qu'on doit regarder comme très-pur; il ne peut alors contenir de bismuth, ni de plomb. Pour avoir un mercure parfaitement pur, que les Alchimistes nomment mercure animé, voyez Chapitre XXIII. du mercure purifié, & le Chapitre de l'éthiops antimonial.

Le souphre qui avec le mercure formoit le cinabre, reste dans la cornuë avec ce qu'on a employé pour l'en détacher; si c'est le fer, il forme

une espece de saffran de Mars ; si c'est avec le régule , il rétablit l'antimoine ; & avec les alkalis , il forme un foye de souphre.

C H A P I T R E X X X V .

Dissolution du Mercure , Eau Mercurielle.

POUR faire la dissolution de Mercure , mettez ensemble dans un matras , ou dans une cucurbite de verre , du mercure & de l'esprit de nitre. Il en faut parties égales , si l'acide est bien fort ; il faut mettre plus d'acide de nitre , que de mercure , à proportion que cet acide est plus foible. On doit éviter soigneusement de respirer les vapeurs rouges qui s'élevont du mélange pendant la dissolution du mercure par l'esprit de nitre.

C H A P .
X X X V .

On employe quelquefois la dissolution de mercure sur certains ulcères avec une fausse tente , & quelquefois on affoiblit pour cela , avec de l'eau , la dissolution mercurielle.

Vertus.

On peut faire une pommade avec

H v

une once de mercure, qu'on met dans une capsule de verre ou dans une écuelle de fayance; on verse dessus une once de bon esprit de nitre, & on y ajoute une once d'huile d'olive: ensuite on place le vaisseau sur les cendres chaudes pour faire la dissolution du mercure. Il se fait du tout une pommade qu'on lave dans plusieurs eaux; cette pommade est d'une grande efficacité dans plusieurs maladies de la peau, même très-rebelles, comme sont certaines dartres.

M. de Solyfel, dans son Livre intitulé, le *Parfait Maréchal*, donne la préparation d'un caustique pour laver les ulcères dans lesquels il y a des chairs baveuses, ou lorsqu'ils sont avec une démangeaison violente: cette dissolution se fait avec une once d'esprit de nitre, & autant d'esprit de sel, qu'on mêle ensemble dans un matras; on y ajoute une once de mercure, on met le matras sur les cendres chaudes ou sur le sable, & lorsque le mercure est totalement dissous, on y jette un gros d'opium.

M. de Solyfel fait laver l'ulcère avec cette dissolution, & il fait mettre par-dessus un onguent convenable,

felon l'état de l'ulcere. Pour ce qui est de la démangeaison qui arrive à certains ulceres sur la fin de la guérison, il les fait laver tous les deux jours avec cette dissolution; ensuite il fait jetter dessus de la poudre de vieille corde.

CHAP.
XXXV.

On fait l'eau mercurielle, en versant sur la dissolution de mercure huit fois autant d'eau pure.

Eau mercurielle pour l'extérieur.

On ne se sert de cette eau mercurielle, que pour l'extérieur; il y en a qui ont la hardiesse de faire aussi une eau mercurielle pour l'usage intérieur, en mettant une once d'eau mercurielle faite pour l'extérieur, avec deux livres, ou une pinte de bonne eau commune; & ils font prendre dans une pinte de ptisanne, depuis un demi gros, jusqu'à un gros de cette eau mercurielle préparée pour l'intérieur.

Je n'ai jamais fait prendre intérieurement d'eau mercurielle, je ne la rapporte ici que pour avoir occasion de dire que son usage est dangereux, & pour ne point omettre les moyens extrêmes de guérir dans des cas extrêmes, suivant la maxime d'Hippocrate, qui recommande les remedes extrêmes dans les maladies extrêmes.

Hvj

Les remèdes extrêmes sont dangereux par eux-mêmes, c'est pourquoi il n'en faut user que par le conseil d'un Médecin, & il ne les faut prendre que chez l'Apothicaire. Il n'est pas sûr de prendre les remèdes de celui qui les conseille, parce qu'alors on n'est pas sûr de ce qu'on prend ; on n'est sûr de ce qu'on prend, que lorsqu'on le tient d'une seconde personne, suivant le conseil de l'autre ; autrement c'est confier sa santé & sa vie à un Charlatan, parce que celui-là est vrai Charlatan, qui fait auprès des malades ce qui n'est pas de son office ; celui de vendre des drogues appartient à l'Apothicaire, comme la fonction de les conseiller aux malades, & de les diriger, est l'office d'un Médecin ; & un Apothicaire qui visiteroit les malades & leur donneroit des avis, en un mot qui feroit le Médecin, feroit de même un Charlatan.

Quelqu'un à Paris a gagné beaucoup de bien & de réputation à traiter les chaude-piſſes avec une eau qui n'est autre chose qu'une dissolution de mercure, qu'il jette dans de l'eau de puits ; ensuite il l'expose à l'air

pendant long-tems dans une terrine; enfin il fait passer cette eau d'une terrine dans une autre, par le moyen d'un petit morceau de drap verd, placé en siphon sur le bord des deux terrines.

Il faisoit prendre quelques gouttes de cette eau mercurielle tous les matins à jeun, & autant le soir en se couchant; & dès le commencement du traitement, il faisoit outre cela injecter une autre eau, dont je ne connois point assez la composition pour la donner ici. Je crois devoir dire à cette occasion, qu'on ne sçauroit être trop circonspect sur la nature des injections dont on se sert, surtout dans les commencemens de cette maladie; il ne faut pas qu'elles soient dans ce tems trop resserantes, parce qu'en empêchant l'évacuation du virus qui fait la chaude-pisse, il se porte aux aînes, & lorsqu'il est ainsi retenu dans le sang, il y produit la vérolé. Mais il ne faut pas pour cela exclure, comme on fait communément aujourd'hui, l'usage des injections dans le commencement de la chaude-pisse: en les choisissant telles qu'elles doivent être, elles sont très-propres

à adoucir & à arrêter le progrès de l'inflammation, dont les suites sont des maladies redoutables de vessie & d'uretre. Communément aussi on ne saigne pas autant qu'on le devrait faire dans le commencement de la chaude-pisse, pour en diminuer cette inflammation ; & au contraire on saigne ordinairement trop dans la préparation, pour le traitement de la vérole : c'est ce que j'ai observé bien des fois.

CHAPITRE XXXVI.

Du Précipité blanc.

CHAP.
XXXVI.

POUR faire le précipité blanc, mettez dans une cucurbite, ou dans un matras, un quarteron de mercure, & un quarteron de bon esprit de nitre.

Le mercure étant dissous, versez-y une chopine d'eau chaude, après y avoir fait fondre un demi-quarteron de sel marin, & après l'avoir filtré.

Quand on verse cette eau salée sur la dissolution du mercure, il se pré-

cipite au fond du vaisseau une petite poudre blanche ; & pour achever cette précipitation , on y ajoute encore peu à peu une chopine d'eau commune , dans laquelle on a mis deux gros d'esprit volatil de sel ammoniac.

Ensuite on verse par inclination la liqueur qui furnage , & on lave dans plusieurs eaux la poudre restante , jusqu'à ce qu'elle ne donne plus aucun goût ; enfin on la met sécher à l'ombre sur un papier à filtre.

Si l'esprit de nitre n'est pas bien fort , il en faut plus que de mercure pour le dissoudre ; mais il faut remarquer que la précipitation se fait plus difficilement , si on n'a pas donné à l'esprit de nitre autant de mercure qu'il en peut dissoudre. Il faut , pour faire une forte dissolution de mercure , y mettre beaucoup de tems , parce quoique l'esprit de nitre paroisse ne pouvoir plus se charger de mercure , il en dissout encore dans la suite. Lorsqu'il reste du mercure qui n'est point dissous , il n'y a qu'à verser dessus de nouvel esprit de nitre. Si pour faire les opérations on met assez de tems , on réussit presque tou-

jours, & si on manque de patience; on les manque presque toujours.

Si la dissolution du mercure par l'esprit de nitre se trouble, avant qu'on y ait ajouté de l'eau salée, c'est une marque que le salpêtre duquel a été tiré l'esprit de nitre, contenoit du sel marin, c'est une précipitation commencée qui n'est point mauvaise; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire dans cette opération de chercher un esprit de nitre, pur d'esprit de sel: & lorsque je recommande de prendre de bon esprit de nitre, je n'entends pas ici parler de l'esprit de nitre pur; je demande de l'esprit de nitre fort, c'est-à-dire, qui ait peu d'eau, pour qu'il puisse dissoudre le mercure à parties égales.

La manne
de Mercure.

Si pour laver le précipité on se sert d'eaux chaudes, cela fait ce que *Mayerne* appelloit la manne de Mercure.

Si dans la préparation du précipité blanc on employe de l'eau froide & pure, le précipité est très-blanc; c'est pour cette blancheur que quelques-uns le nomment cosmétique.

En Angleterre, pour faire le précipité blanc, on met un chapiteau sur

le matras, dans lequel on fait le sublimé, & on reçoit l'acide qui en distille. On dissout le mercure dans cet acide, & on en fait la précipitation par un alkali.

L'alkali dont on se sert dans l'opération du précipité blanc, doit toujours être volatil urineux; si on y employoit un alkali fixe, le précipité ne seroit pas blanc, il auroit une couleur jaune, tirant sur le rouge.

Au reste, il faut toujours employer un alkali pour faire le précipité, autrement on ne précipite pas le quart du mercure dissous, & même si on laisse quelque tems avec son eau dans un lieu chaud, le précipité fait par la seule eau salée, le précipité se redissout & disparoît. On se trompe de croire, comme on fait, que l'eau régale ne dissout pas le mercure; elle le dissout: il s'y fait à la vérité un précipité au fond du vaisseau, mais par une petite digestion, la dissolution du mercure par l'eau régale devient dans la suite aussi claire, que celle faite par l'esprit de nitre.

On peut faire sur le champ un précipité blanc, en faisant fondre dans de l'eau du sublimé corrosif, & ver-

fant de l'esprit volatil de sel ammoniac dans cette dissolution.

Le précipité blanc purge violemment, & il excite le flux de bouche. On ne devroit jamais le donner intérieurement, parce que le mercure dans cet état est chargé de beaucoup d'acides, ce que démontre l'augmentation du poids du mercure dans le précipité : cette augmentation de poids dans cette opération, ne peut venir que des acides qui ont pénétré le mercure.

Il y en a qui dulcifient le précipité avec l'esprit de vin : lorsqu'il est ainsi préparé, on lui trouve une odeur agréable d'Ether ; d'autres y ajoutent du blanc d'œuf. Fioraventi, Medecin de Boulogne, adoucissoit le précipité avec le sucre dissous dans l'eau rose, & il y ajoutoit du musc : le précipité étant bien adouci, peut être pris intérieurement.

L'usage du précipité pour l'extérieur, est fort bon & fort étendu, lorsqu'il est employé avec discrétion ; on s'en sert pour escharrotique, surtout dans les cas de chancres vénériens. Il est utile pour guérir la galle, les vieilles dartres, & en général les ul-

ceres de la peau ; on le mêle pour cela avec du saindoux , ou de la pommade blanche : on en met plus ou moins , selon la force du mal ; j'en fais mettre ordinairement un quart , avec trois quarts de pommade , ou d'onguent rosat. On fait aussi un onguent du précipité , en l'incorporant avec du miel. *Voyez le Chapitre précédent de l'eau mercurielle.*

C H A P I T R E X X X V I I .

Du Précipité rouge.

POUR faire le précipité rouge , CHAP.
XXXVII. mettez dans un matras ou dans une phiole parties égales de mercure & d'esprit de nitre ; lorsque la dissolution sera faite , mettez-la dans une petite cornue que vous placerez dans un bain de sable , & à laquelle vous ajusterez un récipient , vous en luterez les jointures.

Ensuite distillez jusqu'à sec , & reversez dans la cornue ce qui aura distillé dans le récipient ; faites redistiller , & remettez dans la cornue ce qui

fera passé dans le récipient : réitérez ainsi cette opération jusqu'à cinq fois, vous aurez par ce moyen un beau précipité rouge qui sera en feuillets comme du talc. Il faut à la dernière distillation augmenter le feu jusqu'à faire rougir la cornue.

Il y en a qui au lieu de faire le précipité rouge par la distillation, comme je viens de le dire, le font par l'évaporation : ils mettent dans une phiole, ou dans un matras à col court, parties égales de mercure & d'esprit de nitre ; ensuite ils mettent le vaisseau dans un bain de sable à feu très-doux ; lorsque la dissolution du mercure est achevée, ils augmentent doucement le feu, pour dissiper le liquide & toute l'humidité, ce qui donne un précipité blanc qui devient jaune, lorsqu'on a augmenté le feu ; ensuite on met ce précipité dans un creuset qu'on place au milieu des charbons ardents : le précipité devient rouge par ce feu ; cependant il n'est jamais si rouge que celui dont j'ai donné la composition ; il est vrai que par la force du feu on peut le rendre à peu près aussi rouge, mais il est moins fort, parce qu'on dissipe ainsi

de l'acide; & même on rétablit par-là une partie du précipité en mercure coulant, dont on verra des globules au couvercle du creuset. Le précipité rouge fait par la distillation est d'autant plus fort, qu'il devient plus rouge, parce qu'il devient plus rouge par la cohobation, qui y concentre plus d'acide.

Il y en a qui font le précipité rouge dans un vaisseau de cuivre, & ils le remuent avec une spatule de cuivre pendant qu'ils le calcinent; on sçait que le verdet est escarrotique & modificatif; c'est pourquoi on ne fait cette manipulation, que lorsqu'on destine le précipité rouge pour l'usage extérieur, pour servir de caustique.

Le précipité rouge est un bon escarrotique pour les chancres ulcérés, & pour ronger les chairs baveuses des vieux ulcères, surtout s'ils sont causés par un virus vénérien.

Vertus

Dans certaines occasions, on joint le précipité rouge à l'alun calciné, ou au contraire à de la céruse; & quelquefois on le mêle avec un digestif composé de l'onguent suppuratif, du baume d'Arcæus, & de l'huile

de millepertuis. Le plus souvent on le broye avec de l'onguent suppuratif qui est noir, & qui par son mélange avec le précipité rouge devient brun, c'est pourquoi on l'appelle alors l'onguent brun. Il faut faire mêler exactement le précipité avec l'onguent, pour qu'il ne se trouve pas plus de précipité dans une partie de l'onguent que dans une autre, & pour qu'il agisse également. On met ordinairement un gros de précipité rouge, avec une once ou six gros d'onguent suppuratif.

On se sert dans certaines circonstances de cet onguent brun, au lieu de la pierre infernale; on l'employe aussi pour faire tomber les escarres de certaines playes.

Il y en a qui vendent du minium, au lieu de précipité rouge : un des moyens de distinguer l'un de l'autre, c'est de verser dessus de l'esprit de nitre. Le plus sûr pour éprouver le précipité, c'est d'en mêler trois parties avec deux de tartre crud, & une de salpêtre, qu'on fond ensemble dans un creuset; s'il y a du minium avec le précipité, on trouve après cette opération du plomb dans le fond du creuset.

Dès le tems de Mathiole, on se servoit du précipité rouge, même intérieurement : cet illustre Médecin le faisoit prendre à la dose de cinq grains, il le faisoit laver dans des eaux distillées de plantain & d'oseille ; ensuite il le faisoit bien sécher.

Dose.

On ne doit point employer intérieurement le précipité rouge, qu'on n'en ait fait l'arcane corallin.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Arcane Corallin.

POUR faire l'Arcane Corallin, il faut verser sur le précipité rouge, fait comme je l'ai décrit, de l'esprit-de-vin, jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Il faut employer un esprit-de-vin bien rectifié, & y mettre le feu ; ce qu'il faut réitérer jusqu'à quatre fois, & selon quelques Chimistes, jusqu'à sept fois.

CHAP.
XXXVIII

L'arcane corallin est fort différent du précipité rouge ; l'esprit-de-vin y apporte un grand changement : il y a autant de différence entre l'arcane co-

rallin & le précipité rouge, qu'il y en a entre l'esprit de nitre ou l'eau forte, & l'esprit de nitre dulcifié.

On fait peu d'usage de l'arcane corallin ; cependant il est fort efficace, & il feroit bon de s'en servir dans des cas de maladies opiniâtres qui résistent aux remedes ordinaires. Il est très-bon de simplifier la pratique de la Médecine, c'est-à-dire, de ne pas donner plus de remedes qu'il n'en est nécessaire, & de les donner les plus faciles & les plus simples qu'il est possible ; mais il est des maladies qui exigent plus de remedes, & des remedes plus forts, sans lesquels ces maladies restent incurables : & ce que fait un Médecin qui a traité par les remedes simples & ordinaires, ne sert souvent que de préparation pour un remede plus efficace ; le malade ennuyé de ne pas guérir, reçoit quelquefois ce remede d'un Charlatan qui le donne sans connoissance, au lieu que le Médecin pourroit le donner méthodiquement, si dans les cas extraordinaires il vouloit employer les remedes extraordinaires. Si le Médecin se conduisoit ainsi, il ne feroit que suivre le sentiment d'Hippocrate,

crate, qui dit: *melius est anceps adhibere remedium, quàm nullum.*

On peut regarder l'arcane corallin comme un des plus grands fondans des humeurs froides, ou véroliques, qui font des tumeurs ou des ulceres chancreux. Il produit aussi de bons effets dans certaines hydropisies, & dans de vieilles maladies de la peau, comme font certaines dartres.

L'arcane corallin est un bon remède pour les vieilles véroles, dont le dépôt est dans les parties solides du corps, comme dans les os. Il ne réussit pas si bien pour les véroles qui ne sont sensibles que dans les humeurs, surtout si elles sont nouvelles; pour celles-là, le mercure crud, pris en friction, ou autrement, vaut mieux.

On fait prendre l'arcane corallin, ou comme évacuant, ou comme purifiant. Lorsqu'on le donne comme évacuant, on le fait prendre à la dose de trois grains; aux personnes délicates, on n'en donne qu'un grain; & aux personnes robustes, on en fait prendre jusqu'à cinq; & même dans des cas extraordinaires, jusqu'à six grains.

Dose.

Lorsqu'on veut fondre les humeurs

Tome II.

I

& les purifier, on en fait prendre matin & soir une prise d'un demi grain, ou d'un grain.

Pour purifier & vider les humeurs, on peut en faire prendre trois prises le matin, à une heure de distance l'une de l'autre, d'un demi grain, ou d'un grain chaque prise. On prend une tasse d'eau tiède ou de ptisanne une demie-heure après chaque prise & un bouillon une heure après la dernière prise.

On peut aussi se servir de l'arcane corallin pour l'extérieur; on l'allie avec de la pommade, pour en frotter de vieilles dartres.

CHAPITRE XXXIX.

*Mercure précipité per se,
ou sans addition.*

CHAP.
XXXIX.

POUR faire le précipité du mercure sans addition, il faut mettre du mercure purifié dans une espece de matras, dont le fond soit large & plat; ensuite on le place sur le sable, de sorte qu'il soit de niveau, pour

que la quantité de mercure soit égale partout, & qu'elle ait plus de surface.

On ferme l'ouverture du vaisseau avec un bouchon de papier, & on donne un feu assez fort pour faire bouillir de l'eau. On peut discontinuer le feu; l'opération en sera seulement plus longue: on peut y entretenir le feu, les jours & les nuits sans interruption, on en aura plutôt achevé l'opération; pour la hâter, il faut ôter le précipité à mesure qu'il se forme. On verse le mercure coulant, & on retient la poudre rouge qui est le précipité; ensuite on remet le mercure dans le vaisseau sur le sable. Cette opération ne convient pas aux personnes qui veulent faire tout promptement; mais lorsqu'on veut réussir dans les opérations de Chimie, il faut imiter la nature: on doit saisir le tems de faire les choses, mais il faut attendre ce tems pour réussir.

Il y a une espece de mercure précipité, qui tient de la nature de celui-ci, & qui se fait plus promptement: on prend une once d'or pur, en lames fines, qu'on fait chauffer, & qu'on jette en cet état dans huit onces de

mercure qu'on fait chauffer aussi jusqu'au point de faire du bruit sur le feu ; on mêle bien le tout ensemble avec une verge de fer, & on retire du feu avant que le mercure s'en aille en fumée, & on jette cet amalgame dans de l'eau chaude ; ensuite on le lave dans du vinaigre où on a mis du sel ; on continue de laver ainsi cet amalgame, jusqu'à ce qu'il ne donne plus de couleur noire au vinaigre.

L'amalgame étant dans cet état, on le broye sur le porphyre, ou dans un mortier de verre, pour le mettre en poudre assez fine pour pouvoir passer entièrement au travers d'un linge. Enfin on met cette poudre dans un vaisseau de verre, dont le fond soit plat, & on le met en digestion dans un bain de sable, où il prend une couleur rouge, semblable à celle de l'horison ; c'est pourquoi on appelle ce précipité, Or horifontal : quelques Chimistes l'appellent aussi Azoth.

Or Horifon-
tal.

Azoth.

Vertus.

On dit que le mercure précipité sans addition, est un sudorifique certain ; on le vante pour un bon remède contre les vers & contre plusieurs maladies, surtout pour la vérole & pour ses suites,

On donne le mercure précipité sans addition, depuis deux grains jusqu'à huit, dans quelque conserve, ou dans un extrait cordial.

Au reste, je n'ai jamais fait prendre de ce remede; c'est pourquoi je ne puis pas parler positivement de son usage, mais bien de sa préparation, parce que je l'ai faite.

C H A P I T R E X L.

Du Turbith minéral.

POUR faire le Turbith minéral, prenez parties égales de mercure & d'huile de vitriol; mettez dans une capsule de verre sur le feu de sable, pour faire la dissolution du mercure: on laisse au feu, non-seulement jusqu'à ce que cette dissolution soit faite, mais même jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'une matiere sèche & blanche, qu'on broye dans un mortier de verre ou de marbre; ensuite on y verse de l'eau chaude, qui donne à la poudre une cou-

CHAP. XL.

leur jaune : après l'avoir laissé rasseoir, on verse l'eau par inclination, & on fait sécher la poudre qui s'est précipitée au fond : ensuite on verse dessus de l'esprit-de-vin rectifié, auquel on met le feu ; ce qu'il faut réitérer jusqu'à trois fois.

Au lieu de faire la dissolution du mercure par l'acide vitriolique dans un vaisseau ouvert, on pourroit la faire dans une cornue ; & au lieu d'en faire l'évaporation, on pourroit en faire la distillation, en recevant la liqueur dans une bouteille ; alors il en distilleroit un esprit sulphureux.

Il est nécessaire de brûler sur le turbith minéral de l'esprit-de-vin, ce qu'ordinairement on néglige de faire ; & cependant ceux-mêmes qui n'adoucissent point le turbith minéral par l'esprit-de-vin, disent qu'il est trop violent pour en user en Medecine. Il seroit bien plus juste de l'adoucir, comme l'ont prescrit les Auteurs, que de le blâmer, parce qu'il n'est pas un remede doux. Il est vrai que lorsqu'on n'y a pas brûlé d'esprit-de-vin, il est trop violent ; le turbith dans cet état est aussi différent du turbith adouci par l'esprit-de-vin, que l'huile de vi-

triol est différente de l'eau de Rabel. Et une preuve que la violence du turbith vient de la partie de l'acide vitriolique qui n'y est point adoucie, & non pas du mercure, c'est qu'en ajoutant du mercure au sublimé corrosif, on en fait un mercure doux.

Si dans une dissolution de mercure par l'esprit - de - nitre on verse de l'huile de vitriol, l'acide vitriolique fera sortir l'acide nitreux des parties du mercure dissous, qui restera pénétré de l'acide vitriolique, & fera un turbith minéral. Le turbith minéral n'étant que le mercure pénétré & divisé par l'acide vitriolique, il suit qu'on le peut faire avec toute matière qui contient un acide de la nature de celui du vitriol; c'est pourquoi on peut faire le turbith minéral avec l'esprit-de-soulphre, & même plusieurs Médecins, avec Crollius, préfèrent l'esprit à l'huile de vitriol pour faire le turbith minéral.

Il y en a qui vantent, & qui font secret d'une espece de turbith minéral, qu'ils préparent en versant de l'huile de vitriol sur du précipité blanc; ensuite ils font évaporer sur le feu toute l'humidité, & ils lavent

dans de l'eau chaude la matiere restante , qui de blanche qu'elle étoit , devient jaune. Pour sçavoir ce que c'est que le précipité blanc , voyez le Chapitre XXXVI. pag. 186.

Il faut sçavoir que le turbith minéral est dissoluble dans l'eau , & que par conséquent plus on le lave , plus on en perd ; de sorte que si on vouloit continuer de le laver , tant qu'il communiqueroit à l'eau de la salure , on le détruiroit entierement : il ne faut chercher à l'adoucir , que par l'esprit-de-vin rectifié.

Il y en a qui croient qu'en cohobant plusieurs fois l'huile de vitriol sur le turbith , on fait le remede de *Knoffel* , qui l'appelloit *Antipodagricum & diaphoreticum secretum*.

Vertus.

Le turbith minéral n'est point un remede à rejeter de la pratique de la Médecine ; il est propre à guérir des maladies qui résistent aux remedes ordinaires : il est d'un bon usage dans les maladies vénériennes , sur-tout pour la chaude-pisse. Quelques Auteurs le vantent pour l'hydropisie , pour la goutte , & pour les cancers : on dit qu'il a guéri des personnes menacées de cataracte. M. de Jussieu

m'a dit qu'il a vû deux guérifons d'épilepsie par le turbith minéral. CHAP. XL.

Turbith minerale, cum pilulis de duobus, & camphorâ remixtum, ex evacuante in alterans mutatur. Observat. d'Edimbourg, Vol. IV. pag. 32.

Paracelse faisoit prendre le turbith minéral dans de la thériaque. Je conseille de le faire prendre après l'avoir broyé avec le camphre, un grain de l'un, un grain de l'autre; le camphre adoucit les préparations corrosives du mercure, & il augmente l'efficacité de toute composition mercurielle, en rendant le mercure encore plus pénétrant, & en prévenant l'irritation qui en pourroit résulter, parce que le camphre porte le calme dans tous les nerfs.

Lorsqu'il le faut faire prendre comme évacuant, je conseille de le donner seul, & le plus souvent de le faire prendre grain à grain, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il opere suffisamment, ce qui arrive ordinairement au troisième grain; quelquefois le second grain suffit: & au contraire on est obligé pour certaines personnes d'aller jusqu'au sixième grain. Il y a des cas où il faut en donner tout d'un coup trois ou quatre grains.

Dose.

Il faut former des pilules d'un grain de turbith, pour chaque pilule ; & il faut incorporer le turbith, pour en faire des pilules avec un peu de farine de froment, de ris, ou d'amidon, délayés dans de l'eau.

CHAPITRE XLI.

Du Sublimé Corrosif.

EMAP. XLI. **P**OUR faire le Sublimé Corrosif, on prend une livre de mercure ; on le dissout sur un feu de sable doux, dans une livre d'esprit-de-nitre qui soit fort, & on fait évaporer l'humidité ; ensuite on joint à la masse cristalline qui reste, une livre de sel séché au feu, & une livre de vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il soit rouge, le tout réduit en poudre & mêlé ensemble. On met le mélange dans un matras assez grand, pour que les deux tiers en restent vuides : on place le matras dans un bain de sable, & on le couvre de sable jusqu'auprès du col : on fait un feu très-doux d'abord, & on l'augmente ensuite peu à

peu, pendant neuf à dix heures, jusqu'à la dernière violence; on entretient le feu dans ce dernier degré pendant deux heures, c'est-à-dire; jusqu'à ce que tout le mercure soit sublimé; alors on éteint le feu, & lorsque le matras est refroidi, on le casse, & on y trouve le sublimé corrosif, partie en une poudre blanche, & partie en une matière cristalline. Si l'on rend l'esprit plus compact, on le remet dans un matras, & on en fait la sublimation sans addition.

Dans le commencement de cette opération, il s'élève des vapeurs rouges qui viennent du nitre; il faut que le col du matras ne soit point trop long, pour que l'esprit-de-nitre se dissipe plus aisément.

Ensuite il monte des vapeurs blanches, qui sont le mercure & l'esprit-de-sel, qui commencent à se sublimer.

Suivant la méthode des Médecins de Berlin, qui sont fort versés, sur-tout dans la Chimie, on présente à l'ouverture du matras, une lame de couteau polie, & s'il n'y paroît aucune humidité, on met un bouchon de papier à cette ouverture, & on augmente un peu le feu; ensuite on exa-

CHAP. XLI. mine le bouchon , & lorsqu'on apperçoit à sa pointe une espece de fleurs blanches , il faut augmenter tout d'un coup le feu , comme pour sublimer le cinabre : à mesure que la sublimation se fait , il faut abbattre le sable , & découvrir le matras.

Il faut faire sécher seulement le sel marin , & non pas le faire décrépiter , parce qu'en décrépitant il perd de son acide ; le sel marin donne seul par le feu une partie de son esprit , & il faut sur-tout conserver l'acide du sel dans cette opération.

Il est à propos de calciner le vitriol jusqu'à ce qu'il soit rouge , parce qu'alors son acide agit avec plus de force & de célérité.

On ne doit boucher que légèrement le matras , pour qu'il ne casse point.

La dissolution du mercure par l'esprit-de-nitre , sert ici pour séparer les parties du mercure , & pour le mêler plus aisément : il n'est pas nécessaire pour cette opération , que l'esprit-de-nitre soit pur d'acide du sel marin.

Il ne doit point y avoir d'esprit-de-nitre dans le sublimé corrosif , puisqu'on le peut faire , comme on le fait

en Hollande, à meilleur marché, avec parties égales de mercure coulant, de sel séché, & de vitriol calciné, le tout réduit en poudre. On les broye ensemble pour en faire le mélange, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure; on peut y employer le bol ou l'argile, pour éteindre plus facilement le mercure, que ne le fait le vitriol: on pourroit aussi employer l'alun, au lieu du vitriol; mais il n'éteindroit pas plus facilement le mercure; & il a l'inconvénient de donner plus difficilement son acide, que ne le donne le vitriol.

Pour faciliter ce mélange, & pour empêcher qu'il ne s'en élève une poussière dangereuse pour l'Artiste, il faut y verser goutte à goutte de l'esprit qui est distillé du sublimé qu'on a fait autrefois; & si on n'a pas fait distiller cet esprit, ou si on ne l'a pas reçu, il faut se servir du vinaigre dans lequel on a fondu du sel, pour y purifier le mercure; & on ne se sert de ce vinaigre, qu'après l'avoir filtré.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait de l'acide vitriolique dans le sublimé corrosif, on le peut préparer sans vitriol.

CHAP. XLI. Si on broye du mercure & du sel marin ensemble, & qu'on mette le tout à la distillation, il passera d'abord du mercure dans le récipient; & enfin il se fera une sublimation d'un sublimé corrosif bien formé.

Il n'entre point d'acide du nitre dans la composition du sublimé corrosif, l'acide du vitriol n'y est pas nécessaire; le sublimé corrosif ne doit donc être composé, que de l'acide du sel commun, & du mercure.

Cet acide n'y entre pas en très-grande quantité, il ne fait que la quatrième partie du sublimé corrosif. Pour rendre corrosives sept onces de mercure, par exemple, il ne faut qu'environ deux onces d'acide du sel commun. Lorsque le sublimé corrosif est extraordinairement chargé d'acide, il se fond étant exposé à l'air. On peut charger d'acide le sublimé corrosif, en le mêlant avec de nouveau sel marin, & le resublimant; il faut ajouter aussi pour cela du vitriol au sel.

La Brune, qui est l'Auteur de la Panacée mercurielle, sublimoit une seconde fois son sublimé corrosif, avec autant de sel marin décrépit, & la moitié de vitriol calciné; ensuite

il mêloit ce mercure sublimé deux fois avec autant de sel , & il en faisoit une troisième sublimation : il en réitéroit la sublimation jusqu'à sept fois , y mêlant toujours de nouveau sel marin bien sec : enfin il en faisoit une huitième sublimation , sans y avoir ajouté cette fois-là de sel. Mais il faut remarquer qu'avant que cette huitième sublimation se fît , la matière se fondoit & bouilloit au fond du matras pendant plusieurs heures : il a quelquefois eu le chagrin de voir bouillir ainsi sa matière pendant plus de quatre heures , sans qu'il s'en sublimât un atôme , & lorsque croyant déterminer la sublimation , il augmentoit le feu , le vaisseau cassoit. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient , il faut , loin d'augmenter le feu , cesser de l'entretenir ; il ne faut pas le retirer , mais il faut seulement , lorsqu'on voit la matière ainsi fondue dans le matras , laisser le tout dans l'état où il est , après avoir bouché les ouvertures du fourneau : le sublimé monte ; & lorsque le tout est refroidi , on trouve un sublimé , qui alors n'est plus blanc , il est transparent comme du verre. C'est ce que l'expérience m'a

CHAP. XLI. appris : ayant un soir abandonné mon opération dans cet état de fusion , le lendemain j'en fus consolé par la sublimation qui s'en étoit fait pendant la nuit.

On peut faire le sublimé corrosif en un nombre infini de manieres différentes , en autant de manieres , qu'on peut unir ensemble & sublimer le mercure & l'esprit-de-sel ; la plus succincte est de prendre du turbith minéral & du sel bien desséché , autant de l'un que de l'autre , qu'on mêle ensemble , & ensuite on les sublime. On a de cette façon un sublimé bien blanc , avec peu de feu , en peu de tems , & sans risques pour les Artistes & pour les vaisseaux ; & enfin le résidu donne un sel composé de la base du sel marin & de l'acide du vitriol : c'est le sel de Glauber , qui est fort en usage. Voyez le Chapitre du Sel de Glauber.

Pour qu'il n'y ait point de turbith , ni de sublimé dans ce qui reste , il faut le mettre dans un creuset , & le calciner jusqu'à ce qu'il soit prêt à fondre ; ensuite on le dissout dans de l'eau , & après avoir filtré , on laisse cristalliser.

Si en préparant le sublimé avec le

turbith & le sel, on fait plus de feu qu'il ne faut, le sublimé qui étoit formé, se fond & retombe au fond du matras; mais il ne faut pas s'en mettre en peine; il n'y a alors qu'à laisser éteindre le feu, après avoir bouché les ouvertures du fourneau: on trouve le lendemain le sublimé comme il doit être.

Il ne faut pas peser le sel marin qu'on prend pour faire ainsi le sublimé, qu'après l'avoir fait sécher; ou bien, il faut en prendre un huitième plus que de turbith.

On fait à la Chine le sublimé corrosif avec une once de mercure crud, deux onces d'alun, & une once de sel marin; on réduit le tout en poudre, on en fait le mélange, & on le met dans un vaisseau de fer, qu'on couvre d'un autre vaisseau de fer: on bouche exactement les jointures de ces vaisseaux avec un lut composé de cendres & de sel commun; on fait du feu dessous pendant trois heures, ce qui se sublime en haut, est le *ken fen*, ou le mercure sublimé.

Il y a d'autres Chinois qui aiment mieux le préparer avec une once de mercure crud, sept gros de vitriol

CHAP. XLI. verd , & cinq gros de sel marin.

Quelque-uns enfin prennent quatre onces de vitriol crud , une once de sel marin , & cinq gros de nitre purifié ; ils mêlent le tout ensemble , & ils mettent le mélange au feu jusqu'à ce qu'il jaunisse : alors ils en font de petites boules , dont ils prennent deux onces, qu'ils joignent à une once de mercure crud , & à un gros d'alun , & ils en font ensuite la sublimation.

Le sublimé corrosif est un poison très prompt , & un des plus forts ; les accidens qu'il cause sont de grandes douleurs dans les entrailles , particulièrement dans l'estomach ; & ces douleurs sont quelquefois accompagnées de convulsions , &c.

Pour remédier à ces accidens , il faut faire prendre un sel alkali , comme celui du tartre , dans de l'eau , & en attendant qu'on ait apporté de chez l'Apothicaire le sel alkali , il faut faire avaler au malade de l'huile , du lait , du bouillon bien gras.

Il ne faut pas lui faire prendre de l'eau chaude seule , parce que plus le sublimé est dissous , & plus il agit & porte plus loin par les vaisseaux l'irritation dans les visceres.

kali, qui absorbera l'acide, qui fait toute la corrosion du sublimé : on en met environ un gros dans chaque pinte ; mais dans ces occasions il ne faut pas s'amuser à peser, il faut d'abord en jeter une demi-poignée dans environ une pinte d'eau, qu'on fait tiédir. Si on étoit à la campagne, & qu'on ne pût pas avoir sur le champ d'alkali, soit celui du tartre, soit la soude, soit la potasse, soit les cendres gravelées, il faudroit jeter dans l'eau des cendres du feu, & faire boire cette lessive : ceux qui travaillent aux mines d'arsenic, se servent de ce moyen, lorsqu'ils sont attaqués de la colique par leur travail. On pourroit aussi se servir pour cela de craye ou de marne, dans les Pays où il y en a.

Il faut outre cela exciter le malade à vomir ; en se mettant le doigt, ou une plume, dans le fond de la bouche ; il faut aussi le vuider par bas, en lui faisant prendre des lavemens, & ne le nourrir que de lait les jours suivans, si son tempérament s'en accommode.

Le sublimé corrosif est la base du mercure doux, & de la panacée mer-

CHAP. XLI. curielle ; il faut nécessairement l'adoucir , comme on le fait par ces préparations , pour qu'on puisse en faire usage intérieurement. Il y en a cependant qui ont la hardiesse d'en faire prendre pour guérir de vieilles vérolés qui ont résisté à tous les autres remèdes ; c'est ce qu'on appelle *le remède du Cavalier* , parce que ç'a été un Cavalier qui le premier l'a fait prendre ; ce fut dans le tems que Louis XIV. faisoit le Siège de Namur. Je ne rapporte point la façon dont il faisoit prendre ce remède , parce que je ne le conseille point.

Le sublimé corrosif est d'un grand usage extérieurement , c'est un escarrotique très-efficace pour manger les chairs baveuses , & pour consumer les callosités des ulcères ; il détruit les glandes squirreuses , ou endurcies , & il emporte les verrues.

On fait avec le sublimé corrosif dissous dans l'esprit-de-vin , une espèce d'huile propre pour les chancres vénériens , menacés de gangrene.

Eau phagédénique.

L'eau phagédénique se compose avec un demi-gros de sublimé corrosif , qu'on fond dans quatre onces d'eau de chaux ; il faut employer pour

peut faire une eau phagédénique, plus forte, ou plus foible, selon les cas où on veut l'employer; on peut en mettre un gros, au lieu d'un demi-gros, dans quatre onces d'eau: on peut au contraire mettre le demi-gros dans une pinte d'eau, & ne prendre que de la seconde ou de la troisième eau de chaux: on peut même n'employer que de l'eau simple; & dans certaines occasions, on n'y met que dix-huit grains de sublimé corrosif dans un verre d'eau. On se sert des eaux phagédéniques pour nettoyer les vieux ulceres: j'ai remarqué que par l'usage de ces eaux, les ulceres suppuroient mieux ensuite, qu'après l'usage des lessives détersives.

Fernel, dans son Traité de la Vérole, donne la composition d'une eau propre pour les ulceres vénériens: il fait mettre douze grains de sublimé corrosif dans six onces d'eau distillée de plantain, & fait bouillir doucement sur les cendres dans une fiole de verre, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié.

Le sublimé corrosif fait la principale partie des trochisques de minium,

avec lesquelles on traite les écouelles ; on peut composer aussi pour le même usage des trochisques avec de l'opium, du sublimé corrosif, & de la mie de pain, qu'on applique sur la tumeur scrophuleuse : lorsqu'elle est rongée & détachée, & qu'il ne reste plus de chair viciée, on panse la playe, comme une playe simple. On ne devroit pas regarder ces maladies comme incurables, selon l'opinion vulgaire : si les Médecins s'y appliquoient d'avantage, & qu'ils fissent prendre des remèdes internes, en même-tems qu'ils font user de ces externes, ils en guériroient le plus grand nombre ; sur-tout, s'ils prescrivoient un grand régime, & que ce régime fût observé exactement en tout.

Pour guérir les écouelles, il faut les doucher avec un petit linge trempé dans une dissolution de sublimé corrosif, faite avec un gros de sublimé corrosif, dissous dans une chopine d'eau de plantain ; ensuite on met sur l'ulcère un peu de charpie imbue de cette dissolution : lorsqu'elle cause trop de douleur au malade, il faut mettre un peu de céruse en poudre

sur la charpie, avant que de l'appli-
quer ; cela guérit ces ulceres par la
voye d'une abondante suppuration.
Ce qui m'a surpris dans ce traitement,
c'est que la cicatrice se forme autour
de la playe, malgré le corrosif ; il est
cependant bon de ne pas doucher sur
la cicatrice, & de n'y pas appliquer
la charpie, mouillée de la dissolution
du sublimé corrosif.

Il faut, outre cela, que le malade
ne boive que de l'infusion de feuilles
de noyer, faite à froid en Eté ; on la
fera dans de l'eau chaude en Hyver ; &
il faut lui faire prendre de mon éthiops
antimonial, avec la ptisane des bois.
Voyez Chapitre XXXII.

Il faut que le malade s'abstienne de
viande ; il faut qu'il vive de farines,
comme sont le gruau d'avoine, l'orge
& le ris, cuits sans bouillon gras, à
l'eau seulement, ou quelquefois au
lait.

Ce régime est pénible, mais la ma-
ladie pour la guérison de laquelle on
l'employe, est encore plus fâcheuse
que le régime n'est désagréable.

Pendant tout ce tems, il faut que le
malade respire un air pur, & le purger
avec l'aloës, le féné, l'agaric, & le

CHAP. XLI. sirop de roses composé. Il faut que le malade & le Médecin aient beaucoup de patience ; elle est plus difficile pour le malade , mais il y est plus intéressé que le Médecin. On est quelquefois très-long-tems à guérir de ces maladies , mais on est bienheureux d'en guérir , quoiqu'il en coûte.

Au reste , cette méthode est la plus sûre pour guérir les écrouelles , lorsque cela est possible ; mais le Médecin doit faire attention qu'on veut communément guérir promptement , même des maladies qui demandent plusieurs années pour pouvoir être guéries, comme sont les écrouelles. Lorsqu'un Médecin se prête à traiter des maladies chroniques , il s'expose à faire dire de lui , *qu'il tient long-tems ses malades* ; c'est pourquoi avant que de se charger de chacune de ces maladies chroniques , il faut qu'il prévienne qu'il y auroit de l'injustice d'attendre de lui qu'il guérifse les maladies plus promptement qu'elles ne se sont formées , & qu'il faut se souvenir du Proverbe vulgaire : *les maladies viennent promptement , & s'en retournent lentement*. Réellement on est aussi long-tems à en guérir &

& à s'en rétablir) quelque bien traité qu'on soit) qu'on a été à concevoir dans soi la maladie, & à en devenir sensiblement malade.

Le Médecin sage compte avec le malade combien il peut y avoir que la cause du mal a commencé à se former, & le tems qu'il y a qu'on est malade, & ensuite il fait sentir qu'on doit au moins donner autant de tems, pour guérir parfaitement.

Le sublimé corrosif qu'on achete de l'Etranger, est sujet à être falsifié, c'est pourquoi il est à propos que l'Apothicaire le fasse lui-même.

CHAPITRE XLII.

Mercure doux, ou Aquila-alba.

POUR faire le Mercure doux, CHAP. XLII.
prenez quatre parties de sublimé corrosif, & trois parties de mercure coulant; broyez en poudre fine dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y versant peu à peu le mercure; ensuite mettez ce mélange dans plusieurs fioles, dont vous n'em-

CHAP. XLII. plirez que le tiers ; & vous les mettez au bain de sable, donnant un feu doux d'abord, qu'on augmente jusqu'à ce que la sublimation soit faite : alors on laisse éteindre le feu, & refroidir les fioles ; ensuite on les casse. On met en poudre le sublimé qu'on y trouve ; ensuite on le fait resublimer de la même façon ; & on réitere la sublimation une troisième fois. Enfin on le met en poudre, & on le porphyrise en le mouillant avec un peu d'esprit-de-vin rectifié ; on le laisse dans un lieu chaud, & lorsqu'il est sec, on l'enferme.

Il faut rejeter ce qui reste au fond des fioles, après chaque sublimation.

On doit appeller cette préparation, mercure doux, ou *aquila-alba*, & non pas sublimé doux, parce qu'on pourroit dire simplement, sublimé, ce qui pourroit être pris pour sublimé corrosif ; il faut se garantir, autant qu'on le peut, de toute équivoque dans une chose dans laquelle l'erreur feroit de la plus grande conséquence qu'il est possible.

Lorsqu'on fait le sublimé doux dans des fioles, on est moins long-tems à

faite l'opération, & par conséquent il CHAP. XLII.
s'en dissipe moins; les fioles s'échauf-
fent plus facilement, & elles contien-
nent une moindre quantité de subli-
mé. La durée des opérations est, en
général, proportionnée à la quantité
de la matiere sur laquelle on opere,
le reste étant égal.

Il faut dans le commencement de
l'opération donner un feu doux, jus-
qu'à ce que la sublimation commence
à se faire; alors il faut l'augmenter
& le pousser vivement, pour avoir un
mercure doux, plus ferme, & qui soit
plus sonore. On fait le feu doux d'a-
bord, & on réitere la sublimation,
pour partager plus parfaitement l'a-
cide, & pour le concentrer dans le
mercure.

Lorsqu'on opere bien, il n'est pas
nécessaire de faire plus de trois subli-
mations, pour avoir un bon mercure
doux; il doit n'être plus corrosif,
mais il doit être purgatif; il ne faut
pas qu'il agisse comme la panacée,
car alors il feroit saliver. Il y a un juste
milieu à garder: je l'indique en ex-
pliquant les précautions avec lesquel-
les on en doit faire les trois sublima-
tions; & ce qui doit lever tout scru-

CHAP. XLII. pule, c'est l'esprit-de-vin que je fais mettre dessus. Une preuve sensible du bon effet qu'y produit l'esprit-de-vin, c'est qu'il donne au mercure une odeur agréable d'éther : l'esprit-de-vin adoucit les acides les plus corrosifs.

Vertus.

Dose.

Le mercure doux est un bon fondant & purgatif, surtout pour les maladies vénériennes ; on le fait entrer dans les pilules purgatives ; depuis quatre grains jusqu'à trente ; on le joint ordinairement aux hydragogues : on en met, par exemple, vingt grains avec douze grains de jalap, & huit grains de diagrede, alliés avec le sirop de roses purgatif.

Il est des vieilles véroles, ou des accidens & des restes de vérole, qu'on ne peut guérir que par des ptisannes fudorifiques, qu'on compose différemment, selon les différens cas & les différens malades ; le mercure doux est fort utile pendant l'usage de ces ptisannes : on en fait prendre tous les matins, ou tous les soirs, un bol, composé d'agaric trochisqué & d'*aquila-alba*, de chaque neuf grains, incorporés avec un peu de casse mondée, ou de diaprun purgatif. Lorsqu'il n'est

pas nécessaire d'aide pour tenir le CHAP. XLII.
ventre libre, ou lorsque ce bol ne
produit pas cet effet, & qu'on peut
s'en tenir à purifier les humeurs, sauf
à purger souvent, selon le besoin,
on prend avec ces ptisannes l'éthiops
antimonial.

L'usage du mercure doux pour l'ex-
térieur n'est pas à négliger: on ne
s'en sert pas extérieurement autant
qu'on pourroit le faire; le mercure
doux mis en poudre fine, & mêlé
avec un peu d'onguent suppuratif,
est d'un bon usage pour les chancres
du gland, ou du prépuce. Lorsque
les chancres ou les ulcères vénériens
sont avec douleur, on mêle du mer-
cure doux & du sel de Saturne avec
de l'onguent rosat.

L'usage du mercure doux dissous
dans une eau, ou de guimauve pour
adoucir, ou d'orge pour rafraîchir &
déterger, ou de plantain pour rafraî-
chir & raffermir, ou de chaux pour
dessécher, &c. est fort utile en injec-
tions dans les chaude-pisses. On a
trop décrié l'usage des injections dans
le traitement des chaude-pisses; ce
qui y a donné occasion, c'est que des
personnes, que je ne puis croire capa-

bles de mauvaise foi, mais qui étoient mal-habiles, ou qui mal à propos avoient la complaisance de se prêter aux instances de jeunes imprudens, qui demandent qu'on suspende leur chaude-pisse, pour faire la Campagne, ou pour vacquer à quelque autre affaire, projetant de se faire traiter après cela méthodiquement, comme on le jugeroit à propos, donnoient la vérole, en empêchant l'écoulement du virus, par des injections astringentes employées dès les premiers jours, sans avoir saigné, rafraîchi, ni purgé le malade. Mais on peut assurer que les injections habilement employées, préviendroient bien des ulcères & d'autres maladies de l'uretre & de la vessie. Charles *Musitanus* employoit avec succès pour la guérison des chaude-pisses, une injection composée de huit onces d'eau de plantain, dans lesquelles il faisoit dissoudre deux gros de mercure doux bien porphyrisé : on agite & on fait chauffer cette liqueur, avant que de s'en servir. Mayern, après avoir fait les remèdes généraux, achevoit ordinairement en cinq jours de guérir les chaude-pisses, par une injection composée de six

De morb.
vener. l. 3.
c. 2.

Trac. 2. de
vener. c. 3.

onces d'eau de chaux, d'un gros de CHAP. XLII. mercure doux réduit en poudre fine, & de deux gros de miel rosat.

Les Chinois employent extérieurement le mercure doux; ils l'appellent *ken fen*. Le leur est très-femblable à des fleurs de benjoin; il est blanc comme neige, & on y voit de petits brillans luisans. L'emplâtre mercurielle dont les Chinois se servent pour les ulceres vénériens, est composée d'encens dont on a exprimé l'huile; de myrrhe, d'orpiment, & de sang de dragon, de chaque soixante-quatre grains, & quatre cinquièmes de grain; de camphre, dix-neuf grains & onze vingt-cinquièmes de grain; de mercure doux, trois gros quarante-trois grains & un cinquième de grain; de cire, deux gros cinquante grains & deux cinquièmes de grain; de faing-doux, trois gros quarante-trois grains & un cinquième de grain.

Je ne comprends point pourquoi il y a dans les doses des drogues pour la composition de cette emplâtre, une telle division en parties de grain; je soupçonne que l'Auteur Chinois rapporte ceci d'après une recepte qui est pour faire une plus grande quantité

de l'emplâtre, & qu'il a diminué de chacune de toutes les drogues, en suivant leurs proportions ; cependant ils prescrivent aussi une division de grain, pour la dose de leurs pilules mercurielles, qui sont composées de mercure doux, un gros cinquante-sept grains & trois cinquièmes de grain ; de chacun deux gros cinquante grains & deux cinquièmes de grain ; de fleurs de genest grillées, & d'écaille de tortue brûlée, de chaque une demie-once & trente-six grains, le tout réduit en poudre ; on y mêle trois onces & trois gros de farine de froment, & avec de l'eau on en fait une pâte qu'on partage en pilules, dont la dose est deux gros cinquante grains & deux cinquièmes de grain, qu'on prend matin & soir pendant six ou sept jours, & quelquefois douze jours ; ce qui donne ordinairement la salivation, avec puanteur de bouche, & douleur de dents, dit l'Auteur.



C H A P I T R E X L I I I .

Panacée mercurielle de La-Brune.

POUR faire la Panacée mercurielle, il faut prendre du mercure doux bien préparé ; il ne faut pas verser d'esprit-de-vin sur le mercure doux, lorsqu'on veut s'en servir pour faire la panacée. On sublime encore six fois le mercure doux par un feu de sable, & on le met en poudre très-fine après chaque sublimation.

CHAP. XLIII.

Ensuite on verse de l'esprit-de-vin sur la panacée en la broyant, & on renverse l'esprit-de-vin dans un matras : on reverse de l'esprit-de-vin sur ce qui est resté dans le mortier ; on rebroye, ensuite on renverse comme la première fois : on continue cette manœuvre, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait dissous toute la panacée.

L'Auteur de ce remède aromatisoit l'esprit-de-vin, avant que de s'en servir pour cette opération ; il y dissolvoit des huiles de canelle, de girofle & de macis, de l'essence de citron, &

CHAP. XLIII. un peu d'ambre gris. Il est bon de sçavoir qu'une petite quantité de ces aromats suffit pour aromatiser une grande quantité d'esprit-de-vin.

Il est toujours fort à propos de dissoudre dans l'esprit-de-vin quelque huile essentielle aromatique, comme est celle de romarin, de génievre, de canelle, &c. lorsqu'on veut s'en servir pour adoucir quelque remède, comme pour adoucir les acides du vitriol, l'esprit-de-sel, celui du nitre. Il faut sçavoir une chose fort utile, c'est que par ce moyen on fera beaucoup plus d'éther, que si on emploie de l'esprit-de-vin à l'ordinaire, sans y avoir mis de l'huile essentielle.

On bouche le matras dans lequel on a mis l'esprit-de-vin qui a emporté la panacée broyée en poudre fine, & on le met en digestion sur le sable, ou sur les cendres chaudes, pendant quinze jours, remuant tous les jours, pour brouiller avec l'esprit-de-vin la panacée, qui se dépose au fond.

Enfin, on verse le tout dans une cucurbite, on y ajuste un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient; les jointures des vaisseaux luttées, &

le lut séché , on fait la distillation de CHAP. XLII.
 l'esprit-de-vin au feu de sable , qu'on
 continue jusqu'à ce que tout l'esprit-
 de-vin soit distillé , & que la panacée
 soit sèche au fond de la cucurbite.
 C'est la panacée mercurielle de la
 Brune.

Il faut garder cet esprit-de-vin pour
 s'en réserver à la même opération , &
 pour dulcifier le mercure doux , sui-
 vant la méthode que j'ai indiquée.

On fait une espece de dragées ou
 de pilules , d'un grain de panacée
 chaque pilule ; on incorpore pour ce-
 la la panacée avec du mucilage de
 gomme adraganth , & on laisse sécher ;
 il est fort commode d'avoir ainsi la
 panacée en grains , mais il faut avoir
 l'attention de peser , & de ne pas
 prendre par estimation seulement à la
 vûe , ce qui feroit une inégalité dan-
 gereuse dans l'usage de ce remede ; &
 il faut que le Médecin fasse observer
 pendant l'usage qu'il en fera faire , si
 le malade ne rend point ces grains en-
 tiers dans les selles.

On a beaucoup employé autrefois
 ce remede pour la guérison de la vé-
 role ; il faut y préparer le malade ,
 comme on le prépare au traitement

par les frictions ; il n'y a que les bains qui ne sont pas absolument aussi nécessaires, lorsqu'on veut se servir de la panacée, que lorsqu'on a à employer les frictions mercurielles.

Lorsqu'on a désempli par la saignée, s'il en est nécessaire, qu'on a purgé & purifié les humeurs par des bouillons d'herbes appropriées & par des purgatifs, & que l'on a donné une fluidité suffisante au sang, & une souplesse convenable aux fibres, par une abondante boisson, & par quelques bains, on fait prendre la panacée mercurielle : on en donne quatre grains le premier jour, le soir de la dernière purgation qu'on a prise pour se préparer, & on en prend le lendemain matin cinq grains, & le soir six grains, prenant deux prises par jour, & augmentant d'un grain chaque prise ; jusqu'à ce que la salivation s'établisse : alors on cesse d'augmenter la dose de la panacée, jusqu'à ce qu'on voye qu'elle ne soit pas suffisante ; alors on recommencera à l'augmenter, & on continuera ainsi ce traitement pendant quinze jours ou trois semaines.

Il faut que le malade reste dans son

lit le plus qu'il pourra , & qu'il ne se refroidisse pas lorsqu'il se leve , parce que quelquefois il sue dans son lit ; ce qui lui est fort avantageux dans cette circonstance.

On lui fait prendre un bouillon une heure & demie après chaque prise ; on ne le nourrit que de bouillon , & de crème de gruau à l'eau , & on donne pour boisson une forte décoction d'orge.

Lorsque la salivation est établie , il ne faut pas continuer de faire prendre la panacée , que la salivation n'ait cessé ; autrement il est à craindre qu'on ne pousse les choses trop loin , il reste une fièvre lente au malade , dont il périt , ou s'il a la poitrine délicate , il meurt pulmonique.

Si au contraire après que la salivation est établie , on discontinue l'usage de la panacée , pour le recommencer lorsqu'elle aura presque cessé , & qu'on aura purgé le malade , on le guérira heureusement , & il ne faudra pas à cette reprise exciter la salivation : il faudra donner une petite quantité de panacée , ou la lui donner avec des alimens solides , comme ris , semoule , potage , & ensuite un œuf

frais. On peut donner ainsi une plus grande quantité de panacée, & même l'augmenter chaque jour, sans craindre de salivation. Il faut sur la fin de l'usage de la panacée, & encore après l'avoir cessé tout à fait, purger souvent le malade, qui se sent encore pendant quelque tems des accidens pour lesquels on lui a fait prendre ce remede.

On doit, en général, faire beaucoup d'attention aux premiers effets du mercure, de quelque façon qu'on l'employe; c'est le propre du mercure de s'attacher une espece de saumure, qui est souvent dans le sang humain, sur-tout lorsqu'il a un vice vérolique, ou scorbutique: le mercure joint à cette humeur âcre, devient corrosif, & produit un gonflement & une ulcération, par-tout où il se trouve dans cet état, soit dans les chairs, ou dans les glandes, ou dans les nerfs, & dans les os même; c'est de-là que viennent presque tous les accidens que peut produire le mercure. Il faut, autant qu'on le peut, le diriger dans son effet, de façon que son action se passe dans les liqueurs du corps, sans séjourner long-tems

dans leurs vaisseaux ; & on doit sur-tout empêcher qu'il ne s'arrête dans aucune partie du corps , où il feroit un dépôt dangereux ; il faut tenir les couloirs ouverts , & les humeurs fluides. Au reste, tout consiste à en donner assez , & dans un tems convenable , pour guérir, & à n'en pas donner trop , ou trop promptement , ce qui causeroit du désordre.

On peut guérir la vérole par la panacée , sans exciter la salivation , c'est-à-dire , par extinction ; il faut , pour cela , prendre en dînant & en soupant la panacée en petite dose , & on augmente ; comme je viens de l'expliquer. On peut manger selon son appétit , observant de ne pas manger assez pour s'attirer d'indigestion , & de ne point manger de viande noire , mais seulement de la blanche , bouillie ou rôtie , sans assaisonnement , & en petite quantité , mangeant plus de pain , & ne buvant que de l'eau.

Quand on veut guérir la vérole par extinction avec la panacée , on n'est pas obligé de garder le lit , ni la chambre ; il faut seulement être vêtu chaudement , & ne pas s'exposer à un vent froid.

On employe quelquefois la panacée pour soutenir l'effet des frictions, mais il faut toujours commencer par n'en faire prendre qu'une petite quantité : j'ai été consulté pour une personne qui ayant pris deux jours de suite dix grains de panacée chaque jour, fut prise tout d'un coup d'une salivation violente, qui fut très-difficile à modérer. On doit toujours employer le mercure en petite quantité, les quatre ou cinq premiers jours, de quelque façon qu'on le donne, parce qu'il y a des tempéramens qui sont extraordinairement sensibles à l'effet de ce remède ; c'est pourquoi il faut, dans le commencement de l'usage du mercure, reconnoître les tempéramens, sur-tout à cet égard.

Il faut s'abstenir de donner la panacée, lorsque le malade est scorbutique, parce que le mercure, joint à la salive scorbutique, devient corrosif, comme il l'est aussi, étant joint à la salive vérolique, par laquelle il cause des ulcérations dans la bouche, pendant la salivation, ou aux intestins, lorsqu'il est déterminé dans cette voye : mais les défavantages qui viennent du mercure, rendu ainsi corrosif

par l'âcre vérolique , sont compen- CHAP. XLIII.
sés , lorsqu'ils ne sont pas extrêmes ,
par l'avantage de la guérison de la vé-
role ; au lieu qu'on n'en doit point
attendre de soulagement dans le scor-
but proprement dit ; au contraire , le
mercure en augmente les accidens ,
qui sont la fonte du sang , &c.

On se sert de la panacée mercuriel-
le pour achever de guérir les chaude-
pissés ; on en fait prendre matin &
soir , trois , quatre , cinq ou six grains ,
& on purge tous les quatre ou cinq
jours pendant cet usage.

On employe de même la panacée
pour guérir certains poulains , qui ac-
compagnent souvent les chaude-
pissés ; on applique en même-tems
sur ces tumeurs , l'emplâtre de Vigo-
quadruplé de mercure , lorsqu'il n'est
pas nécessaire de les ouvrir.

On fait avec dix grains de panacée ,
& cinq grains d'aloës , incorporés
avec de la confection hamec , un bol
fondant convenable , pour prendre la
veille des purgations , au soir.

Pour des dartres anciennes & opi-
niâtres , on fait prendre avec succès
pendant plusieurs mois de la panacée
mercurielle , un grain le matin , un

autre en dînant , & un troisiéme en se couchant ; on purge de tems en tems le malade ; il prend du petit-lait & de la fumeterre dans les jours chauds ; de l'infusion de racine de patience & de feuilles de fumeterre , lorsqu'il fait froid ; & des bouillons avec bourroche , laitue , scabieuse , & cerfeuil , lorsqu'on est dans une saison tempérée ; & avec tout cela , un régime doux & rafraîchissant , s'abstenant du sel , mangeant peu de viande , & buvant peu de vin. On guérit enfin ces anciennes dartres , par ces remedes & par ce régime , si le malade a de la constance , n'ayant pas l'injustice d'exiger que le Médecin le guérisse promptement de cette maladie , naturellement opiniâtre.

CHAPITRE XLIV.

De l'Antimoine.

CHAP. XLIV. **I**L faut choisir l'Antimoine qui a les plus longues aiguilles , & les plus brillantes ; le meilleur a une couleur bleue tirant sur le rougeâtre , ce qu'on

appelle couleur de gorge de pigeon. CHAP. XLIV

L'antimoine fournit depuis long-tems de grands remedes, & quoiqu'on l'ait toujours soupçonné de poison, l'efficacité de ses préparations a prévalu contre les efforts de ceux qui, dans tous les tems, ont cherché à le rendre suspect & odieux.

Ces préventions ont fait long-tems appréhender de le donner crud. *Kunkel* est un des premiers qui ait osé le faire ; les bons effets de l'antimoine crud, sont aujourd'hui reconnus de la plûpart des Médecins ; il entre dans la composition de l'antidote de Nicolas Myrepsi : on prépare des tablettes d'antimoine, qui portent le nom de *Kunkel* ; on en trouve la recepte dans la Pharmacopée de Brandebourg, sous le titre de *Morsuli restaurantes Kunkelii*. Ces tablettes sont composées d'amandes douces pelées & de pignons nouveaux, de chaque une demie-once ; de canelle, un gros ; de petit cardamome, un demi-gros ; de bon antimoine crud, trois gros & demi ; & quatre onces de bon sucre candi, dissous dans de l'eau rose & de l'eau de canelle, autant de l'une que de l'autre ; on en fait des ta-

Tablettes
antimoniales
ordinaires.

CHAP. XLIV. blettes d'un gros, chacune desquelles tient cinq grains d'antimoine crud.

Autres tablettes antimoniales.

Les amandes & les pignons étant sujets à se rancir, je fais mettre à leur place, dans la composition de ces tablettes antimoniales, de l'écorce de citron confite, & de l'amidon, ou de la farine.

Vertus.

Kunkel a le premier fait usage de l'antimoine crud, pour lui-même dans de grandes douleurs de rhumatisme dans le bras gauche, avec paralysie; il en prit d'abord pendant sept jours, commençant par cinq grains, & finissant par trente-cinq: il dit qu'il le prenoit dans de la conserve de roses. Il en discontinua l'usage trois jours, pendant lesquels il transpira & il urina extraordinairement.

Le dixième jour, étant dégoûté de la conserve de roses, il fit faire des tablettes avec de l'écorce confite de citron & de la cannelle; & il fit entrer dans chaque tablette vingt-cinq grains d'antimoine; il prenoit chaque jour une de ces tablettes, divisée en trois parties; il en prenoit une le matin, une autre à midy, & la troisième le soir; ce qui le guérit.

Cinq ans après, étant attaqué

d'une fièvre quarte , avec douleur CHAP. XLIV.
entre les épaules , il dit qu'il prit enco-
re avec le même succès de l'antimoine
crud.

L'antimoine crud agit par la trans-
piration & par les urines, & c'est vrai-
semblablement ce qui fait qu'il resserre
un peu : on le fait prendre avec de la
conserve de roses, dans la dysenterie
maligne, à la dose de douze grains,
qu'on réitere plusieurs fois dans un
jour, & qu'on continue plusieurs
jours.

Dès le tems de Dioscoride, on at-
tribuoit à l'antimoine la vertu de res-
serrer les conduits du corps, de raf-
fraîchir, de consumer les excroissan-
ces de chair, de cicatrifer & de
mondifier les ulceres des yeux ;
c'est pour cette derniere proprié-
té, qu'on a nommé l'antimoine *πλα-
τυόφθαλμον*, & parce que les Da-
mes s'en servoient pour orner leurs
yeux.

Enfin Dioscoride lui attribuoit les
mêmes propriétés, qu'au plomb brû-
lé : il dit que mis sur les brûlures avec
de la graisse fraîche, il empêche qu'el-
les ne s'élevent en vessies ; que mêlé
avec de la cire, & un peu de céruse, il

CHAP. XLIV. cicatrise les ulceres qui ont croute.

L'antimoine crud contient beaucoup de soulfhre , de la nature du soulfhre commun ; c'est vrai-semblablement par cette partie sur-tout qu'il est bon pour les maladies de la peau , & dans certaines maladies de poitrine , comme est l'asthme.

Le régule est joint au soulfhre dans l'antimoine crud , comme le mercure est joint au soulfhre dans le cinabre ; l'antimoine crud & le cinabre ne se ressemblent pas seulement par le soulfhre minéral, qu'ils contiennent l'un & l'autre. Il y a des Chimistes qui regardent l'antimoine comme une espece de mercure fixé par une vapeur métallique. On recommande l'antimoine crud , comme on recommande le cinabre , pour les maladies convulsives , & particulièrement pour l'épilepsie.

La plus grande propriété de l'antimoine crud , c'est de purifier les humeurs ; il est un bon remede dans les cacochymies scorbutiques , véroliques , & autres. C'est un remede convenable contre les obstructions , dans les maladies de langueur , & pour les enfans noués.

Il faut se préparer à prendre ce remede, par les purgations, & on les réitere pendant son usage; on prend aussi en même-tems une décoction des plantes convenables dans les cas particuliers; il est souvent utile de soutenir l'effet de l'antimoine par celui du mercure: on trouve l'antimoine crud & le mercure unis ensemble par la préparation de l'éthiops antimonial. Voyez le Chapitre de l'Ethiops antimonial.

La dose de l'antimoine crud, est depuis un grain jusqu'à neuf, & on en peut donner jusqu'à quatre prises chaque jour; & par conséquent on en peut prendre jusqu'à un demi-gros par jour. Il faut toujours commencer par la plus petite dose, & on peut augmenter à chaque prise, d'un grain, selon l'effet.

Dose.

Lorsqu'on fait usage de l'antimoine crud, il faut s'abstenir de tout ce qui est aigre, autrement on auroit des nausées & des défaillances. J'ai fait l'expérience que le vin blanc dissout l'antimoine crud, & quoique l'antimoine dans son état naturel ne soit pas mal-faisant, au contraire, cependant il est pernicieux, lorsqu'il est

dissous: il a cela de commun avec le plomb, qui est ami des chairs, tant qu'il est dans son état naturel, & qui est fort mauvais, lorsqu'il est dissous. Ce n'a pas été sans raison qu'on a appelé l'antimoine *le Plomb des Philosophes*; je leur ai trouvé encore d'autres qualités communes à tous les deux.

Ayant mis du vin blanc en digestion sur de l'antimoine crud en poudre, ce vin prit un goût cuivreux & de rouille de fer; le peu qui en tomba dans mon estomach, m'incommoda fort pendant douze heures, ce qui m'apprit que je ne pouvois espérer pour le Public aucune utilité d'une teinture d'antimoine crud faite par le vin, comme je cherchois à le faire: il me reste à éprouver si l'on ne peut point faire un baume d'antimoine anisé, ou autres, comme l'on fait un baume de soulfhre anisé, &c.

Ces observations conduisent à ne pas donner l'antimoine crud à ceux qui ont des aigres dans l'estomach & dans les humeurs, qu'on n'ait auparavant adouci & purgé ces humeurs; souvent il est à propos de joindre à l'antimoine crud, des absorbans, ou des alkalis, comme sont la nacre de perle,

perles, le corail, les yeux d'écrevisses, la craye de Briançon, les coquilles de moules, nettoyées & porphyrisées. CHAP. XLIV.

Il se trouve des occasions où il est utile de joindre l'antimoine crud au safran de mars : par exemple, huit grains de safran de mars préparé à la rosée, avec quatre grains d'antimoine crud en poudre fine : on doit varier les doses & les proportions de ces deux remèdes, selon les circonstances.

On fait un grand usage de l'antimoine crud dans les ptisannes : on l'y met à la dose d'une once dans chaque pinte d'eau : on le casse auparavant en petits morceaux, & on le met dans un linge qu'on lie avec un fil, pour en faire un nouet : le même nouet sert toujours pour refaire de la ptisanne.

Lorsqu'on met de l'antimoine dans les ptisannes, il ne faut pas y faire bouillir de vin, comme on fait quelquefois, pour donner dans des cas de paralysie, à la suite d'apoplexies séreuses.



CHAPITRE XLV.

Du Verre d'Antimoine.

CHAP. XLV.

POUR faire le Verre d'Antimoine, il faut réduire en poudre l'antimoine, & le mettre dans un plat de terre non vernissé, sur un feu modéré, qui soit cependant capable de faire fumer l'antimoine, & non pas de le faire fondre. Si on faisoit un feu plus fort, & qu'on n'eût pas soin de remuer sans cesse la poudre de côté & d'autre, une partie s'amolliroit, s'amasseroit, & se grumeleroit : lorsqu'on s'apperçoit que la matiere est ainsi grumelée, il faut l'ôter de dessus le feu, mettre les grumeaux dans un mortier, & les réduire en poudre ; ensuite on reporte le tout sur le feu, pour achever la calcination avec plus de précaution : elle est finie lorsque la poudre ne fume plus, qu'elle ne donne aucune odeur, & qu'elle est blanche-grise ; pour lors on la jette dans un creuset entre les charbons ardents ; on couvre le creuset, on fait un feu vio-

lent pendant environ une demie-heure, en soufflant, pour mettre promptement la matiere dans une parfaite fusion. Pour s'en assurer, on y plonge une verge de fer ; lorsqu'on ne sent aucune résistance vers le fond du creuset, & qu'ayant retiré la verge, on voit que la matiere file au bout, & qu'y étant refroidie, elle est transparente, on retire aussi-tôt le creuset du feu, & on verse la matiere fondue sur un marbre chauffé, ou dans une bassine plate de cuivre, & on laisse refroidir ; c'est ce qu'on nomme *verre d'antimoine*. Il doit être cassant, sans goût, sans odeur, transparent, & d'une couleur jaune, tirant sur le rouge, c'est-à-dire, de couleur d'hyacinthe.

Il y a très-long-tems que cette opération est connue. Mathiole la décrit parfaitement bien dans son Commentaire sur *Dioscoride*. Dioscoride dit que pour avoir de l'antimoine brûlé, comme on a du plomb brûlé, il faut l'envelopper de pâte, & le mettre sous des charbons vifs, jusqu'à ce que cette enveloppe soit rouge comme un charbon allumé ; ensuite on le retire, & on le plonge dans du lait de femme, ou dans de vieux vin.

CHAP. XLV. Dioscoride donne encore une autre méthode de brûler l'antimoine : elle consiste à le mettre sur des charbons allumés, soufflant toujours jusqu'à ce qu'il s'enflamme ; car si on le brûle trop, il devient plomb, dit cet ancien Médecin ; c'est la partie réguline de l'antimoine qu'il appelle plomb.

L'antimoine calciné perce les creusets dans lesquels on le fond, à peu près comme fait la litharge ; c'est pourquoi un creuset ne peut servir plusieurs fois à faire du verre d'antimoine.

Il est bon de sçavoir que le fer, dont le principe huileux se détache aisément, rétablit en régule l'antimoine calciné ; c'est pourquoi si on remue long-tems avec une verge de fer la chaux d'antimoine fondue, on doit s'attendre à trouver au bout de la baguette de petits globules de régule.

On peut aussi faire du verre d'antimoine avec le régule, en le calcinant de la même manière. M. Stahl * croit que le verre d'antimoine, fait du régule, est plus pur que

* *Fundamenta Chimiæ*, pag. 208.

celui qu'on fait avec l'antimoine crud: CHAP. XLV.
cette impureté est donc dans l'autre
partie qui est un souphre semblable
au souphre commun.

Lorsqu'on veut avoir un verre d'antimoine transparent, il faut, dès que l'antimoine est calciné, le mettre dans un creuset pour le fondre; autrement il est rare de l'avoir clair, lorsqu'on l'a gardé quelques jours; ce qui vient vraisemblablement de ce que la chaux d'antimoine reçoit pendant le tems qu'on la garde, quelques-unes des matieres qui se trouvent presque toujours dans l'air, lesquelles ôtent la transparence au verre.

Il faut aussi pour l'avoir transparent, choisir un tems serein pour le faire; ou, quand on le fait fondre, y ajouter un peu de souphre, ou de nitre. Il y en a qui pour corriger le verre d'antimoine lorsqu'il est obscur, le broient, le calcinent de nouveau, & le refondent; ce qu'ils réiterent même plusieurs fois. D'autres, lorsqu'ils ne le trouvent pas encore assez transparent, en tirent la teinture par l'esprit de verd de gris, & après l'avoir fait sécher, ils le refondent.

Il ne faut pas croire que plus on

CHAP. XLV. calcinera l'antimoine, mieux on réussira pour son verre; au contraire, & il y a un point précis qu'il faut saisir pour l'avoir beau. Si on le calcine trop, la chaux n'en est plus fusible, & elle perd ce qui lui donne la qualité émétique. Si après avoir calciné de l'antimoine assez, non-seulement pour lui faire perdre son soufre minéral, & ensuite son principe huileux, mais encore la partie qui le rend fusible, & qu'ensuite on mette cette poudre dans un creuset entre les charbons ardents, pour la calciner, jusqu'à ce qu'elle soit blanche, on aura un bon fondant des humeurs visqueuses, & qui même est un remède contre les humeurs froides. M. Falconet m'a dit qu'il a vû donner cette poudre avec succès jusqu'à la dose de vingt-cinq grains.

Martin Rulland appelle la chaux d'antimoine, lorsqu'on l'a calcinée pour faire le verre d'antimoine, terre sainte, comme il appelloit son infusion émétique, eau benite.

Vertus.

Plus le verre d'antimoine est blanc, & moins il est émétique; on fait avec le verre d'antimoine des tablettes & des pastilles vomitives & purgatives.

Le danger de ces remèdes ne vient CHAP. XLV.
que de leur force, qui a besoin d'être
dirigée par un Médecin.

Le remède de l'Hôpital de la Charité à Paris, qu'on nomme le *Moclique*, est composé de verre d'antimoine, & de sucre en poudre, & mêlé ensemble, dont on fait une espece de pâte, en humectant le mélange ; on s'en fait surtout pour les coliques de Plombier, & pour celles de Peintre. Voyez le Remède de la Charité contre les coliques, dans le Tome I. pag. 340.

On fait depuis quelques années une composition qu'on nomme, *verre d'antimoine-ciré* ; pour le préparer, on met un gros de cire jaune dans une cuillier de fer ; & lorsque cette cire est fondue, on y ajoute une once de verre d'antimoine, en poudre fine : le verre se fond aisément avec la cire, & on remue continuellement jusqu'à ce que le mélange ait une couleur de tabac ; alors on retire du feu.

Verre d'antimoine ciré.

Ce remède a d'abord été donné à Edimbourg pour guérir les dyssenteries, pour lesquelles il est bon de faire prendre l'émétique. Il y a quelques Médecins, qui disent que le verre

CHAP. XLV. d'antimoine ciré est bon dans les pertes de sang : ils commencent par en faire prendre deux grains , & ils en augmentent la dose jusqu'à vingt-quatre. Une personne qui en avoit pris vingt-quatre grains , sans que cela lui produisît d'évacuation , en prit le lendemain seize grains qui la purgerent ; cette inégalité dans les effets de ce remède , vient vraisemblablement , du moins en partie , de ce qu'il se rétablit du verre d'antimoine en régule par la cire ; & il agit plus ou moins , selon qu'il contient plus ou moins de régule.

Dose.

Le verre d'antimoine est émétique ; il l'est plus ou moins , selon qu'il est plus ou moins broyé. On le donne depuis un grain jusqu'à cinq grains. On dit que l'eau-de-vie brûlée sur le verre d'antimoine , en diminue un peu l'éméticité. Le mastic dissous dans l'esprit-de-vin , & séché sur le verre d'antimoine , le rend purgatif par bas seulement , parce qu'il ne se dépouille de ce vernis que dans les intestins , & il faut alors le donner en plus grande dose.

On a autrefois donné plus communément le verre d'antimoine en

substance: on le regardoit comme un bon purgatif pour les pestiférés. *Feytag & Kerner*, Médecins de Bohême, le recommandent comme un remède anti-pestilentiel.

La teinture de verre d'antimoine tirée par le vin rouge, est fort recommandée pour fortifier & nettoyer les yeux; c'est pourquoi je me fers dans ces maladies, du vin émétique, quoiqu'il soit fait avec le vin blanc.

CHAPITRE XLVI.

Du Foye d'Antimoine.

POUR faire le Foye d'Antimoine, CHAP. XLVI.
prenez parties égales d'antimoine crud, & de nitre; le tout en poudre & mêlé ensemble, mettez dans un mortier chauffé, & le couvrez d'une terrine percée par son fond: introduisez dans le mortier par cette ouverture de la terrine un charbon ardent, il se fera dans l'instant une grande détonation; cette détonation passée, & les vaisseaux refroidis, retirez-en la matière, & séparez les sco-

CHAP. XLVI. ries de la partie luisante & rougeâtre, qu'on nomme à cause de cette couleur, *foye d'antimoine*.

On peut aussi faire le foye d'antimoine en mettant le mélange de parties égales d'antimoine & de nitre en poudre, dans un creuset rougi entre les charbons ardens : on couvre le creuset, & on le laisse au feu jusqu'à ce que la matiere soit dans une parfaite fusion ; ensuite on la verse dans un mortier chauffé.

Par cette façon d'opérer, on perd beaucoup moins de matiere que par la premiere, parce que c'est la détonation qui cause de la dissipation. J'ai proposé d'abord la façon d'opérer par la détonation, parce que je l'ai faite, & que j'ai seulement vû faire suivant le second procédé, par M. Forcroy, bon Artiste, qui n'en perd qu'un centième, au lieu qu'on en perd environ la moitié par l'autre façon.

C'étoit aussi, suivant *Tentzel*, la méthode de *Ruland* : il mettoit parties égales d'antimoine & de nitre dans un creuset couvert d'un autre creuset troué par son fond ; il luttoit les jointures de ces deux creusets ; & il faisoit

autour un feu de fonte, qu'il entretenoit, tant qu'il sortoit de la fumée par le trou du creuset; & il le laissoit encore un quart-d'heure avant que de le retirer du feu; mais selon quelques autres, Ruland faisoit d'abord fondre le nitre; ensuite il y mêloit l'antimoine, & enfin il mettoit le feu au mélange.

Il faut séparer le foye de ses scories: le foye d'antimoine a une véritable couleur de foye, & les scories sont un peu blanchâtres, & ne sont pas unies comme le foye.

Pour faire le foye d'antimoine, il ne faut pas choisir un salpêtre raffiné; au contraire, il le faut prendre de la première cuite: il donne un foye d'antimoine plus beau que ne le donne le nitre de la troisième cuite, & il en donne une plus grande quantité: on a par le moyen du salpêtre raffiné, plus de scorie, & moins de foye; ce qu'il est utile que les Apothicaires sachent.

Soit qu'on fasse le foye d'antimoine par la détonation, soit qu'on le fasse par la fusion, il faut que le vaisseau où est le mélange, soit couvert, parce que cela conserve la scorie; &

CHAP. XLVI. le foye bien couvert de scorie, en est plus beau.

On peut faire aussi un foye d'antimoine avec de l'alkali & de l'antimoine crud, qu'on fond ensemble, comme on fait le foye de souphre, en fondant du souphre avec un alkali.

Le foye d'antimoine préparé avec le nitre, est plus émétique, & se résout moins par l'humidité de l'air, que celui qui est fait avec un alkali.

Il faut séparer les scories du foye, & les employer pour les bestiaux. Cette préparation qui est émétique & purgative pour les hommes, est corrective des humeurs, & diaphorétique pour les bêtes.

Dose. On donne depuis deux gros, jusqu'à cinq gros de foye d'antimoine, ou de ses scories, pour un cheval ou pour un bœuf; depuis un, jusqu'à trois gros pour une vache, pour un cochon, ou pour un âne; & depuis un demi-gros jusqu'à un gros, pour un veau, ou pour un mouton, ou pour une chèvre.

Le foye d'antimoine est émétique; on peut donner le foye d'antimoine depuis un grain jusqu'à six; plus on met de nitre pour faire le foye d'anti-

moine, moins il est émétique, parce que les acides minéraux en général, & celui du nitre en particulier, répriment l'éméticité de l'antimoine; de sorte qu'on pourroit lui faire perdre totalement la vertu émétique, en augmentant la quantité du nitre: c'est ce qui arrive par l'opération du diaphorétique minéral, dont nous parlerons dans la suite.

CHAPITRE XLVII.

Du Safran des Métaux.

POUR faire le Safran des Métaux, mettez en poudre le foye d'antimoine, & le laissez deux ou trois jours exposé à l'air dans un lieu humide; ensuite versez de l'eau chaude dessus, & après avoir remué, laissez reposer, renversez l'eau claire, & lavez ainsi plusieurs fois la poudre qui tombe au fond: lorsqu'elle est toute déssalée, on la laisse sécher; & elle est dans cet état en une poussière jaune safrancée, qu'on a nommée à cause de cette couleur, safran, & safran des métaux,

CHAP.
XLVII.

parce qu'on a regardé l'antimoine comme un minéral qui renferme en lui la semence de tous les métaux.

L'Anodin
minéral.

On peut retirer un sel des eaux dans lesquelles on a lavé le safran des métaux : ce sel est un nitre antimonial que quelques-uns appellent anodin minéral. Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut faire l'anodin minéral de deux façons, ou avec la lessive du safran des métaux, ou avec celle du diaphorétique minéral ; l'une ou l'autre filtrée & évaporée en partie, donne par la cristallisation un sel qui est l'anodin minéral, qui entre peut-être dans la composition de la poudre tempérante de Stahl, au lieu du nitre.

Il ne faut pas faire évaporer jusqu'à siccité, surtout si c'est la lessive du safran des métaux, parce qu'on auroit une matiere saline émétique ; il n'y auroit pas tant d'inconvénient à faire évaporer la lessive du diaphorétique ; mais il faut toujours faire cristalliser les sels, si on veut les avoir simples & purs.

On employe ce sel anodin minéral dans les fièvres ardentes, & pour les inflammations ; ce sel contient du ni-

tre qui a échappé à l'action du feu dans l'opération, & le reste est composé, pour la plus grande partie, de l'alkali du nitre, & de l'acide du souphre minéral de l'antimoine, qui en s'enflammant font un sel polycreste, tel que celui qu'on fait ordinairement avec le souphre minéral & le salpêtre.

La lessive du safran des métaux contient, outre ce sel, le véritable foye d'antimoine, ou le foye de souphre d'antimoine; car, ce qu'on peut véritablement nommer foye de souphre antimonial, est la partie sulphureuse de l'antimoine, qui jointe à la partie du nitre alkalisée, forme un foye de souphre qui tient en dissolution une partie du régule de l'antimoine; & cette partie réguline de l'antimoine devient dissoluble dans l'eau par le foye de souphre, qui est capable de dissoudre si parfaitement les métaux, l'or même, que par ce moyen ils se fondent dans l'eau, & peuvent ensuite passer avec elle par le filtre.

Ainsi, ce que l'eau ne dissout pas lorsqu'on lave le safran des métaux, c'est une partie de l'antimoine qui

n'est dissoute que superficiellement par la partie du nitre alkalisée, qui n'est point alliée au souphre pour faire le foye; & cette dissolution superficielle se fait après que l'opération du feu est finie, & lorsque la matiere est dans l'eau pour la laver, ce qui imite l'opération du kermès; c'est pourquoi le foye d'antimoine ne prend la couleur rouge safrancée du safran des métaux, qu'après avoir été lavée; & c'est dans la vûe de donner le tems à l'alkali de faire ainsi une plus forte dissolution, que je conseille de le laisser exposé dans un lieu humide; & lorsque j'ai dit qu'en lavant le safran des métaux, il faut laisser reposer l'eau, ce n'est pas seulement pour que l'eau soit claire, mais aussi pour faire que l'alkali du nitre y dissolve plus fortement la partie réguline de l'antimoine.

Ce qui s'est fait de cette dissolution de la partie réguline de l'antimoine par le nitre alkalisé, pendant l'instant de l'action du feu, est plus parfait; c'est pourquoi elle reste suspendue dans l'eau, comme cette partie réguline dissoute de même dans les scories du régule ordinaire d'antimoine,

se soutient dans l'eau, au lieu que le kermès qui est la même partie réguline de l'antimoine dissoute par l'alcali du nitre dans l'eau, ne s'y soutient pas, parce que la dissolution faite par la voye sèche, c'est-à-dire, par le feu, est plus forte, que celle qui est faite par la voye humide, c'est-à-dire, par l'eau.

CHAP.
XLVII.

On peut tirer une espece de kermès minéral de la lessive du safran des métaux ; il n'y a qu'à y verser du vinaigre ou de l'esprit de nitre, il se précipitera une poudre rouge orangée, semblable à ce qu'on nomme vulgairement, souphre doré d'antimoine. On n'a pas encore fait assez d'attention à l'opération du safran des métaux : ce que je viens d'en dire est inoui, quoique vrai.

Le safran des métaux est émétique ; il entre dans la composition du tartre stibié, du sirop émétique, & du vin émétique. C'étoit avec le safran des métaux, que Martin Ruland * le pere, qui est Auteur de cette préparation d'antimoine, composoit la liqueur émétique, sudorifique & cor-

Vertus.

* Centur. 5. curat. 9.

diale, à laquelle il donnoit le nom d'eau benite, tant à cause des bonnes qualités qu'il lui attribuoit, que pour rassurer les esprits foibles de leurs alarmes sur les effets de ce remede, parce que de son tems on étoit encore plus prévenu contre ce qui est émétique, qu'on ne l'est aujourd'hui.

Eau benite
de Ruland.

Ce Médecin prenoit pour faire son eau benite, une once de safran des métaux, qu'il faisoit infuser dans une pinte d'eau de chardon bénit, & une demi-once d'eau de canelle. Il faut remarquer que l'émétique pris dans des potions sudorifiques & cordiales, a quelquefois de meilleurs effets, que lorsqu'il est donné seul, simplement; c'est ce qu'on voit dans certains cas de fièvres malignes.

On peut faire usage du safran des métaux dans des lavemens pour certaines coliques, & dans des cas d'apoplexie: on en met un demi-gros en poudre fine dans un lavement.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on fait l'eau ophtalmique de Duchesne avec un ou deux gros de safran des métaux, qu'on fait infuser dans six onces d'eau d'euphrase,

ou de fenouil, ou ce qui vaut encore mieux, dans de bon vin blanc, pendant quelques jours, remuant de tems en tems ; enfin on filtre la liqueur. On se sert extérieurement de cette eau pour les yeux foibles, &c.

CHAPITRE XLVIII.

Régule Médicinal.

POUR faire le Régule Médicinal, prenez cinq onces de bon antimoine crud, quatre onces de sel commun, & une once de tartre, le tout en poudre fine, & mêlé ensemble : on jettera peu à peu ce mélange par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons ardents, observant de n'y pas ajouter une cuillerée du mélange, qu'après que celle qu'on aura mise auparavant, sera fondue. Lorsqu'on a mis le tout dans le creuset, on augmente le feu, pour faire fondre la matière, comme de l'eau ; & après l'avoir laissée pendant un quart-d'heure dans cet état, on retire le creuset du feu, & on le laisse refroidir sans y toucher.

CHAP.
XLVIII

Enfin on le casse , on trouve le régule au fond , & les scories dessus ; on sépare le régule des scories ; ce régule est reluisant , & noir comme de la poix , & lorsqu'on l'a mis en poudre fine , il a une couleur rougeâtre.

M. Grosse regardoit le régule médicinal comme un remede fort utile en Médecine : je ne parlerai point de ses propriétés , ni de la façon de le donner , parce que je n'ai point d'expérience dans l'usage de ce remede , mais seulement dans sa composition.

Le régule médicinal est fort en usage en Allemagne : on le connoît en Prusse , sous le nom du *Fébrifuge de Craan*. On fait aussi usage du régule médicinal en Italie & en Espagne.

Au reste , il y a plusieurs façons de préparer le régule médicinal : le Médecin *Meuder* le fait avec deux onces & demie d'antimoine crud , deux onces de sel commun , & une demie-once de sel alkali du tartre ; il les fait fondre ensemble , & ensuite il verse dans un cône. Cette opération fournit dix-neuf gros de scories , & quinze gros de régule médicinal , qui est tendre & brillant.

Si on fait cette opération dans un vaisseau de verre, le régule médicinal ressemble parfaitement à la mine rouge d'argent, la plus parfaite; & il est plus facile à triturer, que quand on le prépare dans un creuset.

Deux choses caractérisent le régule médicinal; l'une, qu'il ne s'humecte point à l'air, ce qui le distingue du foye d'antimoine; & l'autre, qu'il soit rouge lorsqu'il est pulvérisé, ce qui le distingue de tout autre régule.

C H A P I T R E X L I X.

Régule simple d'Antimoine.

POUR faire le Régule ordinaire d'Antimoine, prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre, & six onces de nitre; le tout en poudre, mêlé ensemble & séché, mettez-en une cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons ardents, & couvrez aussi-tôt le creuset: il se fera une détonation, laquelle étant passée, vous y remettrez une cuillerée du mélange, & vous continuerez

CHAP.
XLIX.

ainsi la projection, jusqu'à ce que le mélange soit employé, après quoi vous augmenterez le feu; & lorsque la matiere sera bien fondue, vous la verserez dans un mortier, que vous aurez chauffé & graissé en dedans.

Ensuite vous frapperez avec des pinces les côtés du mortier, pendant que la matiere y refroidira, pour que la partie réguline se débarrasse des scories, & qu'elle prenne le fond par son poids.

Le tout étant refroidi, vous séparerez le régule des scories qui seront dessus, & ayant mis en poudre le régule, vous le ferez refondre dans un autre creuset, & vous y jetterez un peu de salpêtre: enfin vous renverserez votre matiere fondue dans le mortier, & l'ayant laissé refroidir, vous aurez ce qu'on nomme *le Regule simple d'Antimoine*, parce qu'il est préparé sans métal, & que c'est le seul régule qui soit pur régule d'antimoine.

Meuder donne une autre façon de faire ce régule: il prend six onces d'antimoine crud, trois onces six gros de tartre, & deux onces deux gros de nitre; le tout en poudre & mêlé en-

semble. On en fait la projection, comme je viens de l'expliquer, & on le fait bien fondre.

Après avoir versé dans un mortier, après avoir laissé refroidir, après avoir séparé les scories du régule, & après avoir refondu le régule, en y ajoutant un peu de nitre, on a plus de deux onces de régule, qui est une plus grande quantité que celle qu'on en tire de la première façon, qui ne donne que quatre onces & demie d'une livre d'antimoine.

On en peut tirer encore une plus grande quantité, par la méthode de M. Forcroy, qui fait onze onces de régule d'antimoine avec une livre d'antimoine crud ; & il le fait fort beau, & à très-bon marché : il n'ajoute pour le faire, que de la lie de vin desséchée, & du nitre. M. Forcroy a appris cette méthode d'un habile Chimiste Normand, nommé *Cardon*.

On fait des gobelets de ce régule, en le faisant fondre dans un creuset, & le versant dans des moules de gobelets. On ne réussit à faire ces gobelets, qu'en employant un régule bien pur ; il faut pour cela l'avoir bien dépuré du soufre minéral, & des

parties terreuses & pierreuses, qui se trouvent naturellement dans l'antimoine, parce qu'il en emporte toujours avec lui, plus ou moins, lorsqu'on le fond pour le tirer de sa gangue.

Boules des
Evêques.

Pilules per-
pétuelles.

On fait aussi avec ce régule une boule, qu'on nomme, je ne sçai pour-quoi, *la Boule des Evêques* : il sert aussi à faire d'especes de balles, qu'on appelle *Pilules perpétuelles*.

L'usage des gobelets est d'y verser le soir un demi-verre de vin, pour le boire le lendemain matin. Pour ce qui est de la boule des Evêques, on la met le soir dans un petit verre de vin, qu'on prend le lendemain à jeun : on préfère pour cela le vin blanc à tout autre ; le vin du Rhin y est fort bon aussi.

Par ce moyen on est purgé par haut & par bas ; mais cette pratique n'est point sûre, parce qu'on ne sçait point au juste la quantité d'émétique que l'on prend ainsi, parce que les différens vins deviennent différemment émétiques.

Je ne parle point des pilules perpétuelles, on ne peut trop en blâmer l'usage ; elles sont pernicieuses, sur-tout à ceux qui ont des descentes d'intestin.

CHAPITRE

C H A P I T R E L.

Régule Martial.

P O U R faire le Régule martial d'antimoine, mettez quatre onces de petits cloux de fer dans un creuset, que vous placerez au milieu d'un fourneau à fondre, & après avoir couvert le creuset, entourez-le de charbon. C H A P. L.

Lorsque les cloux seront rouges, & qu'ils commenceront à blanchir, ajoutez - y neuf onces d'antimoine concassé, recouvrez le creuset, & remettez dessus, du charbon; ensuite donnez quelques coups de soufflet, pour fondre l'antimoine & les cloux: alors jetez-y, (en trois petites cuillérées,) une once de nitre, qu'on aura pesé après l'avoir purifié & séché. On recouvrira le creuset aussi-tôt après avoir mis chaque cuillérée de nitre.

Lorsque la matiere sera en une fonte fluide, comme de l'eau, on la versera dans un mortier, ou dans un cône chauffé & graissé; & après avoir versé, on frappera contre les côtés du cône,

CHAP. L. pour faciliter la chute du régule.

Le tout étant refroidi , on séparera les scories du régule ; ensuite on mettra en poudre ce régule , pour le refondre , & lorsqu'il sera fondu , on y ajoutera du salpêtre pur & sec : il suffit d'en mettre un gros , pour chaque once de régule.

On réitérera cette fusion encore deux fois , de la même manière , le séparant toujours chaque fois de ses scories , & le mettant dans une fusion parfaite , sur-tout la dernière fois. Il faut que les scories ne paroissent plus jaunes après la dernière fusion ; c'est une marque que le régule ne contient plus sensiblement de fer.

Safran de
mars antimo-
nial.

On peut tirer un safran de Mars des premières scories du régule martial ; & on nomme ce safran , *Safran de mars antimonial de Stahl*. Voyez la page 70.

Teinture de
mars antimo-
niale.

On pourroit aussi faire avec ces scories du régule martial , une teinture de mars antimoniale. Voyez le Chapitre XXII. de la Teinture martiale , page 81.

Le régule martial entre dans la composition du régule des métaux , dont on se sert pour faire le *lilium*.

Zanichelli se servoit aussi du régule martial, pour faire ses fleurs d'antimoine argentines. Pour faire les fleurs de *Zanichelli*, on met du régule martial dans le fond d'un creuset; on y ajuste un couvercle, qui entre dans une partie du creuset: ce couvercle doit être percé dans le milieu; ensuite on couvre le creuset d'un autre couvercle proportionné à l'ouverture du creuset, on en lute les jointures, & on fait du feu autour, pour tenir le régule en fusion: il s'élève par ce moyen de belles fleurs blanches, qui sont arrangées entr'elles comme des branches d'arbre.

CHAP. L.

Neige, ou
fleurs d'anti-
moine de Za-
nichelli.

Dans le Mémoire que j'ai lû en 1740 à l'Académie, sur l'éthiops antimonial, j'ai donné une façon beaucoup plus facile de faire les fleurs d'antimoine de *Zanichelli*; je l'ai trouvée en cherchant tout autre chose. Un jour je pris une demie-livre d'éthiops antimonial, fait avec un quarteron de mercure, & autant d'antimoine crud, broyés ensemble; j'ajoutai à mon éthiops deux onces de limaille de fer, & je mis le tout dans une cornue de verre luttée, dont les deux tiers restèrent vuides: je donnai tout d'un coup

un feu du second degré sous la cornue ; ensuite j'élevai & j'augmentai le feu pendant cinq heures , au bout duquel tems je jugeai l'opération finie : & ayant cassé la cornue par son col , je fus surpris d'y voir des especes de cristaux d'une grande blancheur , qui sont la neige d'antimoine. Ce qui apprend que pour la faire , il n'est pas nécessaire de suivre le procédé embarrassant de Zanichelli , & qu'il suffit de mettre deux parties d'antimoine crud , & une partie de limaille de fer , dans une cornue , à feu nud.

C H A P I T R E L I.

Régule de Venus.

CHAP. LI. **P** O U R faire le Régule de Venus , prenez trois onces de cuivre de rosette en petits morceaux , mettez-les dans un creuset , que vous placerez dans un fourneau à vent au milieu des charbons ardens ; couvrez ce creuset , & ajoutez du charbon dans le fourneau jusques par-dessus le creuset , & lorsque le cuivre sera prêt à se fondre ,

ajoutez-y trois onces de régule martial d'antimoine, cassé en petits morceaux ; recouvrez le creuset, & lorsque la matiere sera dans une parfaite fusion, écartez les charbons, découvrez le creuset, & le retirez du feu ; ensuite versez dans un mortier chauffé & graissé : vous aurez par ce moyen un régule de couleur purpurine, qu'on nomme, *Régule de Venus*.

Pour faire ce régule, on peut prendre du régule simple d'antimoine ; mais il est plus à propos d'employer pour cela le régule martial, parce qu'on ne fait ordinairement le régule de Venus, que pour en faire le régule des métaux, pour le *Lilium*, dans la composition duquel le fer doit entrer ; c'est pourquoi il faut même préférer le régule martial de la premiere fusion, au régule martial épuré.

Voyez ce qui a été dit des propriétés du Cuivre, Chap. V I. pag. 22.



CHAPITRE LII.

Régule Jovial.

CHAP. LII. **P**OUR faire le Régule Jovial, prenez parties égales d'étain & de régule martial de la première fusion ; l'étain coupé en limailles, & le régule concassé : mettez d'abord le régule dans le creuset, & lorsqu'il sera fondu ajoutez-y l'étain, & remuez avec une verge de fer ; & lorsque le tout sera en parfaite fusion, versez dans le mortier, & laissez refroidir : c'est le régule jovial, qui est de couleur d'ardoise.

Dans cette opération, il se dissipe environ un huitième du mélange, parce que l'étain sur-tout se calcine aisément ; c'est pourquoi dès que le tout est fondu, on doit le retirer du feu : cependant il faut que la fonte soit parfaite, autrement l'étain & l'antimoine ne seroient pas suffisamment mêlés ; & l'on trouveroit l'étain au fond, & l'antimoine dessus, parce que l'étain est spécifiquement plus pesant que le régule d'antimoine.

Lorsqu'on destine le régule jovial à en faire l'antihectique de la poterie, il faut employer le régule ordinaire pour le fondre avec l'étain.

Voyez sur les Propriétés de l'Etain, le Chapitre IX. page 31.

CHAPITRE LIII.

Régule des Métaux.

POUR faire le Régule des Mé- CHAP. LIII.
taux, mêlez ensemble parties égales de régule de Venus, & de régule jovial en poudre; mettez le mélange dans un creuset entre les charbons ardents; couvrez le creuset, & y ajoutez encore du charbon.

Lorsque vous jugerez que la matière sera fondue, vous découvrirez le creuset, & vous la fonderez avec une verge de fer: si vous la trouvez fondue, versez-la dans le mortier.

Si le régule jovial & le régule de Venus avoient été composés avec le régule ordinaire d'antimoine, & non pas avec le régule martial, il faudroit, pour faire le régule des mé-

272 PART. IV. CHIMIE

taux, prendre parties égales de régule martial, de régule de Venus, & de régule jovial; ce qui revient au même.

Il y en a qui le font avec deux parties de régule martial, une de cuivre, & une d'étain; & quelques-uns y ajoutent un peu d'antimoine crud.

D'autres enfin font le régule des métaux avec parties égales de cuivre, de fer, d'antimoine, & d'étain; ce qu'ils appellent *le Régule violet*.

Quelques Chimistes prétendent que le régule des métaux doit être composé de cinq différens métaux; & ils disent que le zinc est le cinquième métal qui doit entrer dans cette composition.

CHAPITRE LIV.

Du Lilium.

CHAP. LIV. **P**OUR faire le *Lilium*, prenez une partie de régule des métaux, & trois parties de nitre purifié bien sec; le tout étant en poudre fine, & mêlé ensemble, on le jette par cuillerées dans un creuset rougi entre les

charbons ardents, ayant laissé la moitié du dôme du fourneau ouverte, & ayant soin de couvrir le creuset après chaque projection : on le redécouvre après chaque fulmination, pour y mettre du mélange ; ce qu'on continue de faire, jusqu'à ce que tout y ait été mis.

Alors on remet l'autre moitié du dôme, & on jette du charbon par le trou d'en-haut ; on continue à faire un bon feu, jusqu'à ce que la matiere soit dans une parfaite fusion : on s'en assure, en y introduisant une verge de fer.

Il faut prendre garde à ne pas retirer trop tôt du feu le creuset ; on ne peut l'y laisser trop long-tems. La matiere se fond en deux tems : après la premiere fusion, lorsque l'humidité du nitre est passée, elle durcit ; mais en continuant le feu, elle se met de nouveau en fonte.

Lorsqu'elle est dans cet état, il la faut verser dans un chaudron, ou dans une marmite de fer, pour qu'étant refroidie, elle soit plate & cassante ; on la brise avec une spatule de fer en morceaux assez petits, pour entrer dans le matras ; ce qu'on fait

CHAP. LIV. promptement, pour que la matiere soit chaude, le plus que faire se pourra, lorsqu'on y versera l'esprit-de-vin.

Il faut y mettre une livre d'esprit-de-vin rectifié, & l'y verser par parties, en remuant le matras entre les mains.

On peut, après avoir versé le *lilium*, remettre de nouvel esprit-de-vin sur ce qui restera dans le matras, & faire digérer, pour tirer une nouvelle teinture; ensuite il faut les mêler ensemble, & les filtrer.

Il ne faut pas jetter le régule des métaux dans l'esprit-de-vin, parce que cela le refroidiroit tout d'un coup; & il ne donneroit pas si bien sa teinture.

On ne doit pas non plus le piler dans un mortier, parce qu'étant en poudre dans le matras, il se met en masse; lorsqu'on verse de l'esprit-de-vin dessus, il se durcit, & alors l'esprit-de-vin le touche par moins de surfaces, que lorsqu'il est plat & cassé en petits morceaux, qui laissent des vuides entr'eux dans le matras. D'ailleurs, l'expérience y est formelle. Le régule des métaux ayant

été fondu, comme je l'ai dit, avec le nitre fans tartre, & concassé en especes de petites tablettes, donne une teinture plus forte en quatre heures, qu'elle ne l'est après huit jours d'une continuelle digestion, lorsqu'on a operé, comme on fait ordinairement.

Lorsque pour la préparation du *lilium*, on joint le tartre au nitre, comme on fait ordinairement, le *lilium* est bien moins fort : le nitre fixé est un alkali plus brûlant, que ne l'est l'alkali du tartre. De tous les alkalis, celui du nitre est le plus fort pour dissoudre les matieres métalliques ; c'est pourquoi il est à préférer pour faire le kermès minéral : le nitre fixé par le régule des métaux est extraordinairement fort.

Le *lilium* a une odeur agréable & forte, qui n'est point l'odeur naturelle de l'esprit-de-vin ; le régule des métaux fondu avec le nitre, n'a point d'odeur qui soit bien sensible ; cependant lorsque l'esprit-de-vin a été quelque tems dessus, il prend cette odeur agréable qu'a le *lilium*. En Allemagne, il y en a qui prennent de l'esprit-de-génievre rectifié, au lieu de l'es-

CHAP. LIV. prit - de - vin , pour faire le *lilium* :

Le *lilium* dépose avec le tems , il se décolore, & il perd sa vertu. Pour prévenir ces inconvéniens , ou les retarder , il faut employer pour le faire , un esprit-de-vin très-rectifié , & y ajouter ensuite quelques gouttes d'huile essentielle , comme est celle de romarin , ou celle de fleurs d'orange , &c.

Vertus.

Le *lilium* est un puissant cordial qui pousse par les urines & par les sueurs ; c'est pourquoi il est bon dans les suppressions d'urines & dans les fièvres malignes , lorsqu'elles ne sont plus inflammatoires , c'est-à-dire, sur la fin de ces maladies.

Le *lilium* , comme alkali , dissout les humeurs gluantes , & il absorbe les acides ; c'est pourquoi il est bon dans certains cas pour détruire les aigres , & il fond les obstructions.

Comme spiritueux , le *lilium* est un remède pénétrant & tonique , c'est-à-dire , qui agit en ranimant les nerfs , & en rétablissant la tension naturelle des fibres , pour les mettre en état d'agir : c'est sur-tout en cette qualité que le *lilium* est recommandable pour la léthargie, pour les évanouissemens,

& dans des cas d'apoplexie séreufe, & de paralysie. Enfin on le donne dans des foibleffes dangereuses, comme lorsque le malade a les extrémités froides.

Le *lilium* ne doit pas être employé, lorsqu'il y a une trop grande chaleur des entrailles avec sécheresse, ou lorsque l'irritation, que peut causer aux fibres le *lilium*, feroit plus préjudiciable au malade, (sur-tout s'il a les nerfs sensibles,) que le *lilium* ne lui feroit profitable.

Lorsque les purgatifs ne produisent pas assez d'effet, à cause d'une insensibilité des viscères, le *lilium* peut être utile, parce qu'il est quelquefois à propos de faire prendre quelque chose de cordial, aussi-tôt après le purgatif, pour faire digérer & passer la Médecine; ce qui empêche aussi de la revomir.

La dose du *lilium* est depuis trois gouttes jusqu'à quinze; on en donne même davantage lorsque le mal est pressant, ou extraordinairement violent.

Dose.

On en peut donner plusieurs prises par jour, selon la nature de la maladie, & on en continue l'usage aussi long-tems qu'il est nécessaire; il

CHAP. LIV. n'empêche point qu'on ne fasse prendre au malade les autres remèdes qui peuvent concourir à sa guérison, ou à son soulagement.

On fait prendre le *lilium* dans quelque liqueur convenable, comme dans une infusion de bétoine ou de thé; dans du bouillon, ou dans du vin; ou enfin dans une potion cordiale.

Il ne faut pas donner le *lilium* mêlé avec le tartre émétique, parce que la crème de tartre qui est dans l'émétique, se trouvant avec l'alkali du *lilium*, affoibliroit par son acidité le *lilium*, dont la force dépend principalement de l'alkalicité; de sorte qu'on perdrait l'effet qu'on pourroit attendre du *lilium*: on perdrait aussi par-là l'effet du tartre émétique, parce que l'émétique perd sa force par les alkalis: la force de l'antimoine est aiguisée par la crème de tartre qui est acide. Enfin le *lilium* & le tartre émétique mêlés ensemble, se décomposent, & forment une espèce de sel végétal, par l'union de la crème de tartre avec le nitre fixé, qui est de la nature de l'alkali du tartre; c'est à quoi on n'a point encore fait réflexion; & on fait tous les jours cette faute, parce qu'on

ne s'applique pas assez à la Pharmacie, qui est aussi nécessaire pour la Pratique de la Médecine, que l'Anatomie l'est pour la Théorie de cette Science.

C H A P I T R E L V.

Teinture d'Antimoine.

P O U R faire la Teinture d'Antimoine, prenez une partie d'antimoine crud, & deux parties d'alkali du tartre; le tout en poudre & mêlé ensemble, on mettra dans un creuset, qu'on placera dans un fourneau, au milieu des charbons ardents, & on le couvrira. On laissera pendant une heure le tout en fonte; il faut conduire le feu doucement d'abord, parce qu'il est à craindre que le mélange des matieres qui se fondent, ne bouillonne trop. La matiere étant fondue, on la versera dans une poële, ou dans un chaudron de fer, chauffés; & dès que la matiere commencera à refroidir, il faudra la casser en petits morceaux plats, qu'on mettra dans

CHAP. LV.

CHAP. LV. un matras, & on versera de l'esprit-de-vin dessus, la hauteur d'environ deux doigts : on ajustera au matras un autre vaisseau de rencontre, & on laissera en digestion, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit bien teint, ce qui se fait ordinairement en vingt-quatre heures.

Après avoir versé par inclination la teinture, on peut verser de nouvel esprit-de-vin sur ce qui reste dans le matras, pour en tirer encore une teinture : on mêlera ensemble ces teintures, & on les filtrera.

Il faut pour faire la teinture d'antimoine, se servir des scories du régule ordinaire, lorsqu'on a fait ce régule ; & il faut employer ces scories lorsqu'elles sont encore toutes chaudes : elles ne donnent point de teinture lorsqu'elles sont humectées à l'air ; si elles avoient été exposées à l'air, il faudroit les faire refondre, pour en tirer la teinture.

Une teinture d'antimoine martiale, c'est-à-dire, tirée des scories du régule martial d'antimoine, seroit aussi d'un fort bon usage en Médecine.

Pour s'assurer qu'une teinture est véritablement une teinture d'antimoine.

ne, il faut y laisser tomber quelques gouttes de vinaigre : il s'en élèvera alors une mauvaise odeur, & il s'en précipitera une poudre antimoniale, si c'est une véritable teinture d'antimoine.

La teinture d'antimoine n'ayant pas une odeur agréable, comme a le *Lilium*, on peut l'aromatiser, en joignant à l'esprit-de-vin, qu'on prend pour la faire, une huile essentielle, ou de fleur d'orange, ou de citron, ou de bergamote, ou de romarin : on peut lui donner un goût amer, par le moyen de l'huile essentielle d'absynthe.

La teinture d'antimoine est utile dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre ; elle purifie les humeurs, c'est pourquoi elle réussit dans des cas de langueur pour le scorbut, & pour les suites des maladies vénériennes. On s'en sert beaucoup en Allemagne pour les chaude-pissés : elle est bonne pour résoudre les obstructions du mésentère, surtout aux enfans. M. Homber, Médecin de M. le Duc d'Orléans Régent, * dit dans son

Vertus.

* V. Hist. de l'Academ. Royale des Sc. Tom. 2. 1693, pag. 183.

Traité de la Teinture de l'antimoine, que cette teinture tirée par l'esprit-de-vin, lui avoit très-bien réussi dans les dyssenteries. Voyez les propriétés de l'antimoine dans le Chap. XLIV.

Dose.

On prend la teinture d'antimoine, depuis trois gouttes jusqu'à douze, & on réitere plusieurs fois dans le même jour. On la donne dans deux ou trois cuillerées de thé, de bouillon, ou de la liqueur qui sert de boisson ordinaire au malade. On pourroit la faire entrer dans la composition de certains opiats ou électuaires des obstructifs, purifiants, & fortifiants.

CHAPITRE LVI.

Souphre doré d'Antimoine.

CHAP. LVI. **P**OUR faire le souphre doré d'antimoine, il faut prendre les scories du régule ordinaire d'antimoine, ou faire fondre une partie d'antimoine crud, avec deux parties de l'alkali du tartre.

Ensuite on les expose à un air humide pendant un jour ou deux: on

peut aussi employer pour le même usage ce qui a servi à faire la teinture d'antimoine, si on l'a faite. CHAP. LVI.

On fait bouillir à grande eau, pendant une demie-heure, ces scories, ou cet antimoine divisé par les alkalis, ou le restant de la teinture; ensuite on filtre cette décoction, & on y laisse tomber quelques gouttes de vinaigre, qu'on répand en différens endroits, n'en laissant pas tomber deux gouttes dans le même endroit.

Il se fera un précipité en une espece de caillé; versez le tout dans un entonnoir garni d'un filtre, & rejetez ce premier précipité.

Prenez la liqueur qui aura coulé au travers du filtre, & y versez, comme la premiere fois, du vinaigre: il se fera un nouveau précipité, que vous séparerez par un nouveau filtre; ce que vous pouvez réitérer jusqu'à quatre fois.

Ensuite vous verserez plusieurs fois de l'eau sur ce qui restera dans le filtre, pour le désaler; enfin on fait sécher cette poudre, & c'est ce qu'on nomme *souphre doré d'antimoine*.

On peut faire la précipitation du souphre doré d'antimoine avec tout

CHAP. LVI. autre acide qu'avec le vinaigre.

Si on s'est servi du vinaigre, comme on fait ordinairement, on peut tirer de la liqueur où s'est faite cette précipitation, une terre foliée, que quelques-uns appellent, *Arcane de tartre*; au lieu que si on a employé un acide vitriolique, on en peut tirer un tartre vitriolé.

Le souphre d'antimoine des premières précipitations n'a pas la même couleur que celui des dernières; celui des premières précipitations est jaune-brun, celui des précipitations suivantes est jaune-rouge, & ensuite doré, & celui des dernières est jaune-clair.

Vertus.

Le souphre doré d'antimoine est purgatif par haut & par bas; il porte aussi par les voyes de la transpiration, & par celles des urines. Celui des premières précipitations est plus émétique, & moins fin, que celui des dernières: on pourroit garder séparément le souphre doré d'antimoine, qu'on auroit eû de la première précipitation, pour le donner aux chevaux & aux vaches. Il purge fort bien les chiens & les chats: on en donne un ou deux grains à un chat, & deux

ou trois à un chien, selon l'espece.

On peut employer le souphre doré d'antimoine aux mêmes usages auxquels on employe le kermès minéral. *Voyez* le Chapitre suivant; & on doit le donner en moindre dose que le kermès, si on y a mêlé celui de la premiere précipitation. M. le Brecq m'a dit que M. Grosse son oncle prenoit pour se purger, celui de la quatrième précipitation.

CH A P I T R E L V I I.

Kermès Minéral.

PO U R faire le Kermès minéral, CHAP. LVI.
prenez deux livres de bon antimoine, cassez-le en petits morceaux, & le mettez dans un pot de terre neuf, ou dans une caffetiere vernissée, qui contienne trois pintes; versez sur l'antimoine une demie-livre de liqueur de nitre fixé, & deux pintes d'eau de pluye filtrée; faites bouillir pendant deux heures à bouillons égaux.

Ensuite renversez les deux tiers de

CHAP. LVII. cette décoction dans un entonnoir garni d'un papier gris, & posé sur l'embouchure d'une cruche. Versez sur ce qui reste dans la caffetière six onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante; faites bouillir comme la première fois, pendant deux heures: cela fait, versez de même dans l'entonnoir les deux tiers de la décoction.

Enfin, ajoutez encore au tiers restant, quatre onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillantes; faites bouillir pendant deux heures, & versez cette dernière fois toute la décoction dans l'entonnoir.

Renversez vos trois décoctions dans une terrine, & laissez le tout vingt-quatre heures, sans y toucher; ensuite faites écouler l'eau claire, en penchant la terrine, & versez sur un filtre l'eau du fond, qui contient une poudre jaune, qu'il faut défalser, en y versant plusieurs fois de l'eau chaude.

Pour s'assurer qu'il ne reste point d'alkali dans le kermès, il faut mettre un peu de sirop de violettes dans deux verres, verser de l'eau commune dans l'un, & faire tomber dans l'autre l'eau qui dégoute du kermès;

si la dissolution du sirop par l'eau qui tombe du kermès, n'est pas verte, & qu'elle ait la même couleur que la dissolution du sirop par l'eau commune, qui est dans l'autre verre, c'est signe que le kermès est bien lavé. Il faut que l'eau dont on se sert, pour laver le kermès sur le filtre, ait été bien filtrée, pour qu'elle ne dépose pas de terre, ou quelque autre matiere étrangere, dans le kermès.

Le kermès étant ainsi bien lavé, on le laisse sécher dans le filtre qu'on suspend en l'air; & lorsqu'il sera sec & en poudre, détachez-le du papier avec une plume, & le faites tomber dans une assiette de terre vernissée, où vous l'étendrez; ensuite versez dessus deux onces de bonne eau-de-vie, à laquelle vous mettrez le feu; & lorsque la flamme sera éteinte, remuez de tems en tems la poudre avec une spatule, pour la faire sécher; lorsqu'elle sera sèche, vous y brûlerez de nouveau une même quantité d'eau-de-vie; & après l'avoir fait encore sécher, vous y brûlerez de l'eau-de-vie pour une troisième & dernière fois.

Cette poudre a la couleur de la

CHAP. LVII. graine d'écarlate, ou de l'alkermès en poudre; c'est ce qui a fait donner à cette préparation d'antimoine, dont nous traitons dans ce Chapitre, le nom de *kermès*: on l'appelle *kermès minéral*, pour le distinguer de ce qu'on nomme vulgairement la *graine de kermès*, qui est du genre animal.

Il faut casser l'antimoine en petits morceaux, de la grosseur de noisettes, & ne pas mettre dans la caffetiere la poudre qui s'en sépare, parce que cela la feroit casser, & parce que la liqueur dissolvante ne traverseroit pas si librement la masse de cette poudre: ce sont les raisons pour lesquelles j'ai recommandé de ne point mettre le régule des métaux en poudre, pour en tirer la teinture. Voyez les Chapitres LIV. & LV. de la teinture d'antimoine, & du *lilium*.

Pour sçavoir si on a fait bouillir suffisamment la matiere, avant que de la retirer du feu, il faut plonger une cuiller dans la caffetiere, & en tirer une cuillerée de l'eau; si cette eau, quoique claire d'abord, se trouble en refroidissant, & qu'elle dépose une poudre jaune, c'est un signe qu'on peut retirer la caffetiere du feu, & verser

verser la décoction. Il faut toujours la verser toute bouillante ; autrement elle se refroidiroit assez en tombant sur le filtre , pour y déposer du kermès avec les ordures , qui sont surtout la terre de l'alkali , qui se décompose dans l'eau , & quelquefois un peu de poussiere de l'antimoine, qui nage souvent dans la premiere décoction.

Cela mérite d'autant plus d'attention , que j'ai observé que le kermès qui se dépose le premier , lorsque la décoction commence à refroidir , est plus beau que celui qui s'est déposé le dernier , lorsqu'elle est refroidie.

On renverse toutes les décoctions ensemble dans une terrine, parce qu'on y ramasse plus aisément le kermès , lorsqu'il est tombé au fond , la liqueur étant refroidie.

Il faut préférer , pour cette opération, l'eau de pluie à toute autre eau , parce qu'elle le donne plus beau , & en plus grande quantité : l'eau de pluie contient des sels , & de l'air , qui peuvent beaucoup contribuer à la dissolution , par laquelle se fait le kermès. Il faut , quand on refait de nouveau kermès , se servir toujours de la même eau qu'on a ôtée de dessus celui qu'on

CHAP. LVII. a fait la dernière fois, parce qu'elle y profite mieux que de l'eau nouvelle.

On remet toujours autant d'eau que la première fois, quoiqu'on y ait laissé un tiers de la décoction, parce qu'il s'en dissipe en bouillant, à peu près la quantité qu'on avoit laissée.

Si pour faire le kermès minéral, on se servoit d'un vaisseau de terre qui ne fût pas bien vernissé, l'alkali du nitre le pénétreroit, & passeroit au travers.

Le nitre fixé par le charbon est plus fort pour dissoudre l'antimoine, que ne le sont les autres alkalis fixes; & la liqueur de nitre fixé est à préférer, pour cette opération, au nitre fixé, comme l'eau de pluie est à préférer à l'eau commune; de sorte qu'il y a à gagner pour l'Apothicaire, & pour le malade, d'employer la liqueur de nitre fixé, pour faire le kermès minéral. Voyez le Chapitre de la liqueur de tartre alkali, & celui du nitre fixé.

Pour que le kermès ait la couleur de la graine d'écarlatte pulvérisée, il faut, comme je viens de le dire, qu'il soit fait avec la liqueur de nitre fixé, & dans de l'eau de pluie: il est d'un

rouge pâle, lorsqu'on l'a fait avec les autres alkalis; & même si on s'est servi pour cela de la potasse, il devient blanchâtre, après avoir été gardé long-tems. Le nitre est le *sel teignant*, comme l'a bien connu Kunkel.

On peut donc distinguer le véritable kermès, fait avec la liqueur de nitre fixe, dans de l'eau de pluie, du faux kermès, fait avec tout autre sel alkali fixe dans de l'eau commune, en ce que le véritable kermès est plus rouge, & le faux kermès est plus pâle, ou au contraire plus brun, comme lorsqu'on le fait mal-à-propos par la voye sèche; j'en ai vû de violet, qui étoit sans aucune qualité.

Le Médecin peut aussi par la couleur distinguer le kermès minéral, du souphre doré d'antimoine, en ce que le souphre doré est d'un rouge plus brun, & le kermès d'un rouge plus clair; de sorte que le kermès minéral tient par sa couleur le milieu entre le souphre doré d'antimoine qui est d'un rouge brun, & le kermès préparé avec les autres alkalis fixes, qui est d'un rouge pâle.

Je rapporte au long le détail de ces différences, parce qu'il est bien im-

portant de les connoître dans la pratique de la Médecine. Ce sont là surtout les raisons pourquoi le kermès a souvent été sans effet, quand même il a été donné en grande dose, & qu'au contraire un autre kermès a agi quelquefois violemment, quoiqu'il ait été donné en petite dose.

Ces différences dans les effets du kermès viennent aussi de ce qu'on n'a pas quelquefois la patience de laver suffisamment le kermès, ou de ce qu'on ne lave pas avec de l'eau assez nette; ou enfin de ce qu'on n'a pas brûlé de l'eau-de-vie dessus; c'est remédier en partie à la faute qu'on auroit faite, de ne pas laver suffisamment le kermès, que de brûler de l'eau-de-vie dessus, parce que l'eau-de-vie adoucit les acides & les alkalis, & leur donne une bonne odeur. Il faut sçavoir que moins on lave le kermès, moins il agit, & moins il fait vomir, parce que les alkalis diminuent la propriété émétique des préparations de l'antimoine; c'est pourquoi plus on lave le kermès, plus on le rend efficace & émétique.

Le souphre doré d'antimoine est différent du kermès minéral à plu-

seurs égards; & leurs propriétés sont aussi différentes entre elles : l'un est fait par la voye humide, & l'autre par la voye sèche: le kermès est tiré de l'antimoine par un alkali rendu fluide par l'humidité de l'air, & le souphre doré est le produit d'un alkali sec par le feu. Le souphre doré se précipite à l'aide d'un acide, & au contraire le kermès minéral se précipite de lui-même, à mesure que l'eau se refroidit. Ils diffèrent aussi par les alkalis dont on se sert pour les faire : l'alkali du tartre est surtout ce qui produit le souphre doré; & il n'y a que la liqueur de nitre fixe qui produise le véritable kermès; & quoique ces deux alkalis, sçavoir celui du tartre & celui du nitre, soient, on ne peut pas plus semblables, cependant ils ne sont pas absolument le même alkali: si les alkalis sont des terres particulieres fondues avec un peu d'acide qui en fait le caractère salin, l'alkali du tartre & l'alkali du nitre qui peuvent être les mêmes, à raison de leur terre, sont différens, à raison des acides qui entrent dans leur composition. On voit aussi dans l'opération du *lilium*, que l'alkali du nitre est beaucoup plus

CHAP. LVII. caustique, que ne l'est l'alkali du tartre. Voyez les Chapitres du *lilium*, du tartre vitriolé, & du sel de duobus.

Il faut se servir de bonne eau-de-vie pour brûler sur le kermès, parce que si on se servoit d'une eau-de-vie trop foible, elle ne feroit pas le même effet, laissant trop d'eau, & on feroit trop long-tems à sécher le kermès. J'ai fait voir dès 1734, dans mon *Traité de Chimie*, p. 119, qu'il y auroit encore un plus grand inconvénient à employer de l'esprit-de-vin rectifié, parce qu'il brûle tout entier par une huile qui enflamme en même tems plusieurs parties du kermès, en les faisant pétiller, ce qui rétablit en régule ces parties de kermès.

La premiere fois que je fis du kermès, je brûlai de l'esprit-de-vin dessus, comme on faisoit dans ce tems-là; je fis attention à ce pétillement, & ayant examiné de plus près les endroits où ce pétillement se faisoit, j'y apperçus de petits points noirs. Je réitérai l'opération, pour me donner lieu d'observer, & je ramassai, le plus qu'il me fut possible, de ces petits points noirs, que je soupçonnai être du régule d'antimoine: je n'en aurois

pas douté, si je n'avois pas été dans CHAP. LVII.

le préjugé généralement reçu, que le kermès étoit un souphre d'antimoine ; mais j'en sortis tout-à-fait, après avoir fait une quantité sensible de régule d'antimoine avec du kermès minéral, ce que je n'aurois pû faire avec du souphre véritable.

J'en conclus dès-lors, que le kermès est une espece de chaux d'antimoine, faite par la liqueur de nitre fixé : l'antimoine se peut calciner de différentes façons, ou par le feu seul, ce qui donne la chaux d'antimoine, dont on fait le verre d'antimoine ; ou bien on calcine l'antimoine par le moyen des sels neutres ; & si c'est par le nitre, on a le diaphorétique minéral ; si c'est avec le sel marin, on a ce que quelques-uns employent sous le nom de chaux des métaux. On peut calciner l'antimoine par les aci- Chaux des métaux. des, comme on le fait dans la préparation du bézoard minéral ; ou enfin on calcine l'antimoine par le moyen des sels alkalis, comme on fait dans l'opération du kermès, & dans celle du souphre doré d'antimoine.

Si l'antimoine est calciné seul, ou avec des sels alkalis, il est purgatif,

& surtout émétique : si c'est avec les sels neutres, ou avec les acides qu'on le calcine, il est seulement diaphorétique. Toutes les préparations d'antimoine considérées par rapport à leurs vertus, peuvent être renfermées en deux chefs : elles sont, ou purgatives, ou diaphorétiques.

Vertus.

Le kermès minéral fait vomir, ou purge par bas ; il excite les sueurs, ou l'insensible transpiration ; il procure les urines, & facilite les crachats ; on l'a vû aussi dans certains cas produire tous ces effets ensemble : ces cas sont des fluxions de poitrine, où il ne se fait plus de dépuration ni par les urines, ni par les crachats. Lorsque les entrailles ne sont point dans un état de sécheresse, ni de tension douloureuse, le kermès peut produire de grands effets pour retirer le malade du danger où il est.

M. Helvetius, premier Médecin de la Reine, fit soutenir en 1731, dans la Faculté, une Thèse, * par laquelle il a fait connoître les bons effets du kermès pour la guérison de certains maux de gorge ; & M. de

* *An in tonsillarum humoribus inflammatoriis Kermès minerale?*

Jussieu l'y employe même en gargarisme. Le kermès minéral est apéritif : on l'a vû guérir par la voye des urines des *leucophlegmacies* dangereuses : M. Davier, Médecin de la Faculté de Paris, a fait une These sur les bons effets du kermès dans ces hydropisies : c'est ainsi que tous les Médecins concourent à perfectionner l'art de guérir, surtout en faisant des recherches sur les remedes, soit pour se conduire plus sûrement dans l'usage qu'ils en font à l'égard de certaines maladies, soit pour l'étendre encore à d'autres.

Le kermès se donne, ou comme purgatif, ou comme correctif des humeurs : lorsqu'on le donne comme purgatif, on en fait prendre depuis deux jusqu'à quatre grains en une, ou en deux, ou même en trois prises, à une heure, ou à une heure & demie de distance l'une de l'autre.

Dose.

Si on le donne comme correctif, pour diviser les humeurs, & pour déboucher les petits vaisseaux qui portent à la peau, aux reins, ou aux poulmons, &c. il faut le donner depuis un quart de grain, jusqu'à un grain, & on en donne plusieurs prises chaque jour, comme de trois heures

en trois heures, ou de quatre heures en quatre, ou du moins tous les matins un grain; je l'ai vû produire, étant ainsi employé, de bons effets dans certains étouffemens avec enflure des pieds & des jambes.

On fait prendre le kermès pour purger, dans de l'eau tiède; pour faire cracher, dans de l'huile d'amandes douces; pour faire uriner, dans de l'apozème; pour faire transpirer, dans une potion cordiale: quelquefois on le donne utilement dans du vin, & le plus souvent dans celui d'Espagne, ou de Provence.

C H A P I T R E L V I I I .

Diaphorétique Minéral.

CHAP. LVIII. **P**OUR faire le diaphorétique minéral, prenez une partie d'antimoine crud, & trois parties de nitre purifié; mettez le tout en poudre fine, & en faites le mélange; passez la poudre par un tamis, & la faites sécher; ensuite mettez-en une cuillerée dans un creuset qui soit rouge

entre les charbons ardens, il se fait un bruit qui est la détonation : la détonation étant passée, remettez-y encore une cuillerée du mélange ; continuez de le mettre ainsi par cuillerées, jusqu'à ce que tout soit employé : laissez encore un demi quart-d'heure au feu pour rougir seulement la matière sans la fondre, ce qui la vitrifieroit.

Avant que de retirer le creuset du feu, penchez-le un peu, & y jetez à deux ou trois différentes reprises, du nitre, une petite pincée chaque fois ; par cette méthode, on fixe des fleurs d'antimoine, qui sont assez ordinairement au haut du creuset, lorsqu'on fait le diaphorétique minéral ; cette attention est nécessaire, parce que ces fleurs sont émétiques.

Le creuset étant retiré du feu, on le renverse dans de l'eau chaude, & on laisse tremper pendant un jour ; ensuite on brouille le tout, pour, en renversant l'eau par inclination dans une autre terrine, emporter le diaphorétique avec l'eau, & laisser au fond les grumeaux, s'il y en avoit. On laisse reposer l'eau, au fond de laquelle il tombe une poudre blan-

CHAP. LVIII. che ; on verse doucement l'eau claire qui surnage ; on ajoute de nouvelle eau sur celle qui reste trouble , & on lave aussi la poudre blanche du fond pour la dessaler. Enfin on la fait sécher ; c'est le diaphorétique minéral , ou l'antimoine diaphorétique.

Antimoine
Diaphoréti-
que.

Lorsqu'on fait le diaphorétique minéral , il faut mettre par cuillerées dans le creuset, le mélange de l'antimoine & du nitre ; car si on l'y mettoit tout d'un coup , l'opération ne se feroit pas bien , parce que le feu n'agiroit pas également sur le tout.

Si on avoit un diaphorétique minéral qui ne fût pas bien blanc, ou qui fût émétique, il faudroit le raccommo-der en le mêlant avec autant de nitre purifié & bien sec ; ensuite on en feroit la projection, par cuillerées , dans un creuset rougi entre les charbons ardents.

Si l'on veut avoir un diaphorétique minéral très - blanc, il faut se servir d'eau froide pour le dessaler, & il ne faut pas le faire sécher au feu , il suffit de le mettre dans un lieu sec & chaud, prenant garde qu'il ne tombe pas de poussière dessus.

On doit avoir soin, en faisant le

diaphorétique minéral, de ne pas laisser tomber de charbon dans le creuset, ce qui rétablirait du diaphorétique en régule, & ces parties régulières mêlées dans le diaphorétique, le rendroient émétique.

Il faut prendre garde aussi, en faisant la projection par cuillerées dans le creuset, de ne pas rapporter de feu avec la cuiller dans le mélange, ce qui feroit une détonation subite, par laquelle l'antimoine se trouveroit calciné tout d'un coup en diaphorétique; mais on en a beaucoup moins de cette façon.

Il y en a qui pour faire le diaphorétique minéral, ne prennent pas plus de nitre que d'antimoine, comme pour faire le foye d'antimoine, ce qui n'est pas, à mon avis, une méthode sûre, parce que moins on met de nitre, plus l'antimoine est sujet à être émétique, & au contraire, plus on y emploie de ce sel, & plus l'antimoine est diaphorétique; & on doit autant craindre que cette préparation soit émétique, qu'on doit chercher à la rendre diaphorétique.

On peut prendre du régule, au lieu de l'antimoine crud, pour faire le

CHAP. LVIII. diaphorétique minéral ; & alors il suffira de prendre autant de nitre que de régule, parce que la quantité du nitre doit être proportionnée à la quantité du souphre, ou du principe huileux qu'il faut brûler ; c'est pourquoi le mélange du régule & du nitre fait une moindre détonation, que celui de l'antimoine crud & du nitre.

Il faut prendre garde que le nitre fondu ne traverse le creuset, & ne fasse perdre le fruit de l'opération ; c'est pourquoi, dès qu'on s'en apperçoit par une flamme plus claire qu'à l'ordinaire contre le creuset, il faut le retirer aussitôt du feu. .

Le feu qui est nécessaire pour faire le diaphorétique minéral, n'est pas seulement un feu de calcination, ce doit être un feu de sublimation, & même de fusion.

Il vaut mieux, aussitôt qu'on a retiré la matiere du feu, la mettre dans de l'eau chaude, parce qu'elle se durceroit en se refroidissant ; & si on la broyoit dans le mortier, on écraseroit les parties régulines, s'il y en avoit ; ce qui donneroit un antimoine émétique, au lieu qu'on se propose de faire par cette opération, un antimoine diaphorétique.

Il faut que l'eau soit la plus chaude CHAP. LVIII.
qu'il est possible, pour y verser la ma-
tiere au sortir du feu; autrement on
risqueroit que l'eau & la matiere n'é-
clabouflassent.

On juge que le diaphorétique est
assez lavé, lorsqu'en donnant le moin-
dre mouvement au vaisseau dans le-
quel il est contenu avec l'eau, il re-
monte dans l'eau; cette légereté du
diaphorétique dénote que les sels n'y
sont plus attachés, & qu'ils ne l'appe-
santissent plus.

On peut encore employer une tein-
ture bleue, pour éprouver si le dia-
phorétique est bien désalé, ou si l'eau
ne contient plus d'alkali, parce qu'on
doit continuer à laver le diaphoréti-
que, jusqu'à ce que l'eau n'en empor-
te plus aucun sel; ce qu'on connoitra,
parce qu'elle ne verdra plus le sirop
de violettes.

L'eau dans laquelle on a lavé le
diaphorétique minéral, contient trois
sortes de matieres; sçavoir, un sel
composé du souphre de l'antimoine
& du nitre alkalisé, ce qui forme un
sel polycreste antimonial: elle con-
tient aussi un pur nitre alkalisé; & en-
fin un nitre qui n'est pas décomposé,

parce qu'il est nécessaire, comme je l'ai déjà dit, d'employer dans cette opération plutôt trop de nitre, que trop peu. C'est pourquoi, si on fait évaporer cette eau jusqu'à siccité, la matiere saline qui reste, fuse comme du nitre, lorsqu'on la met sur les charbons ardens.

Matiere
perlée.

Céruse d'an-
timoine.

On peut dire que cette eau contient encore une quatrième matiere, qui est un diaphorétique très-fin. Si on filtre cette eau, & qu'ensuite on y mette de l'esprit-de-vitriol, il se précipite une poudre très-blanche, qu'on nomme à cause de cette couleur, *matiere perlée*; on la nomme aussi *céruse d'antimoine*, comme on dit *céruse de plomb*, parce que les Alchimistes disent que l'antimoine est le plomb des Philosophes.

Il faut garder le diaphorétique minéral dans un vaisseau bien bouché; le diaphorétique minéral qui n'est pas lavé, est sujet à s'humecter à l'air.

Vertus.

Il y a plusieurs cas de maladies où le diaphorétique minéral qui n'est point lavé, convient mieux que celui qui est lavé. Le fondant dont se servoit le Médecin Rotrou, pour la guérison des humeurs froides, n'est autre

chose que le diaphorétique minéral CHAP. LVIII.
non lavé, qu'il délayoit dans untiers
d'eau spiritueuse de canelle, & qu'en-
suite il faisoit sécher.

On ne trouve pas communément
de diaphorétique minéral non lavé ;
mais lorsqu'un Médecin en a besoin
dans quelque maladie, il faut qu'il le
fasse faire : il aura l'avantage de l'a-
voir nouveau, & il sera plus sûr de son
succès pour son malade.

Quelques grands Médecins recom-
mandent le diaphorétique minéral
non lavé, pour l'enflure des amygda-
les, pour l'engorgement d'une pituite
épaissie ; d'autres le font humecter
d'eau-de-vie, ou le délayent dans de
l'eau miellée ; & pour l'extérieur, on
trempe dans cette eau des linges qu'on
applique sur les dartres ; ce qui a au-
trefois guéri, à l'aide des purgations,
des maladies de la peau qui avoient
résisté aux remedes ordinaires : l'usa-
ge extérieur du diaphorétique miné-
ral n'est pas à négliger.

Le diaphorétique fait la principale
partie de la poudre qu'on nomme
communément *Poudre cornachine*, La Poudre
du nom de son Auteur, Marc Corna-
chin, Professeur en Médecine à Pise. cornachine.

CHAP. LVIII. Ce Médecin dit dans son Livre sur l'usage de cette poudre, sous le titre de *Marci Cornachini methodus in pulverem, &c.* qu'il est bon de ne préparer cette poudre que sur le champ, & qu'on peut la préparer en variant la proportion des ingrédients, selon l'intention du Médecin qui l'ordonne. Les ingrédients dont elle est composée, sont le diaphorétique minéral, le diagrede, & la crème de tartre; c'est pourquoi on l'appelle quelquefois la poudre *de tribus*, & la proportion la plus ordinaire de ces ingrédients, c'est parties égales : on l'appelle aussi la Poudre du Comte de *Warwick*.

On m'a dit qu'un Médecin de Marseille faisoit prendre dans de l'eau, du diaphorétique minéral non lavé, pour la guérison des chaudes-pisses, lorsqu'elles n'étoient point cordées, & lorsque la cuisson en urinant étoit passée ; il faisoit prendre un gros de ce diaphorétique dans chaque pinte d'eau.

On donne le diaphorétique minéral dans les maladies qu'on nomme *de venin*, dans lesquelles il faut pousser par la transpiration, comme dans

la peste ; on le joint alors à l'éthiops, CHAP. LVIII.
au camphre , & à la myrrhe.

M. Stahl, un des plus grands Médecins Allemands de ce siècle , avoit la méthode de donner, de quatre heures en quatre heures , dans les maladies où il falloit purifier le sang, dix grains d'yeux d'écrevisses , & cinq grains de diaphorétique minéral. On dit que Paracelse joignoit aux yeux d'écrevisses & au diaphorétique, du diagrede , ce qui faisoit une poudre *de tribus*.

Il y en a qui font une espece de poudre tempérante avec le diaphorétique minéral , le cinabre, le nitre , le sel de duobus , ou le tartre vitriolé , & les yeux d'écrevisses, que quelques-uns foulent auparavant de jus de citron. Il est utile, sur-tout dans les maladies longues, que le Médecin ait présentes à l'esprit toutes ces sortes de médicamens, pour les combiner & pour les employer différemment, selon les différentes occasions ; mais il faut observer qu'en général , le diaphorétique convient le plus souvent avec les alkalis , & rarement au contraire avec les acides.

La dose du diaphorétique minéral Dose.

doit être réglée sur l'âge, le tempérament, & le besoin de la personne malade. On le donne depuis six grains jusqu'à un scrupule, & dans certains cas on en réitere la dose plusieurs fois par jour; il paroît quelquefois être employé inutilement, parce qu'on n'en continue pas assez long-tems l'usage. Il fond puissamment la lymphe, il excite quelquefois une légère salivation; il réussit bien, sur-tout pour les rhumatismes universels, ou répandus, & pour les maladies de la peau.

CHAPITRE LIX.

L'Antihectique de la Poterie.

CHAP. LIX. **P**OUR faire l'Antihectique de la Poterie, il faut d'abord faire un régule jovial, avec une partie de régule martial d'antimoine, qu'on mettra dans un creuset; on placera le creuset dans un fourneau, on le couvrira, & on fera du feu autour: lorsque le régule sera fondu, on y ajoutera deux parties d'étain fin, & l'étain étant fondu, on remuera avec une verge

de fer ; ensuite on retirera le creuset CHAP. LIX.
du feu , & on versera dans un mortier
chauffé.

Lorsque ce régule jovial sera refroidi , on le mettra en poudre fine , & on le mêlera avec autant de nitre purifié , & bien sec ; ensuite on mettra dans un creuset rougi entre les charbons ardents , une petite cuillerée de ce mélange , environ un gros : il se fera une détonation , qu'on laissera passer entièrement , attendant que la matiere paroisse fondue dans le creuset , pour y mettre une nouvelle cuillerée du mélange.

Tout étant employé , on laissera la matiere en fusion pendant environ un quart-d'heure ; ensuite on la retirera du feu , & on la versera dans de l'eau bouillante : on laissera tremper quelques heures , ensuite on agitera le tout , & on versera par inclination l'eau blanche , ce qu'on réitérera jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus , & qu'il ne reste que des grumeaux au fond.

Enfin , on laissera toutes ces lutions sans y toucher , il se déposera au fond une poudre grise ; on versera l'eau claire qui surnage , & on rever-

310 PART. IV. CHIMIE
CHAP. LIX. fera de nouvelle eau sur la poudre, pour la deffaler entierement, ensuite on la fera sécher; ce sera ce qu'on nomme l'Antihectique *de Poterius* ou *de Potier*, parce qu'on a confondu Michel Potier, Médecin Allemand, avec Pierre la Poterie, Médecin François, Auteur de ce remede.

Il prenoit pour le faire une partie de régule martial & deux d'étain, il se servoit d'eau de pluye pour le laver, & il prenoit trois parties de nitre, sur une de régule jovial.

Il y en a qui ne veulent pas prendre le régule martial pour faire le régule jovial, mais on doit le préférer à tout autre pour cela, comme faisoit l'Auteur; il faut seulement avoir soin de le choisir bien beau, & il n'en faut mettre qu'une partie avec deux parties d'étain.

On s'attache trop aujourd'hui à une couleur bleue, qu'on veut qu'ait l'antihectique de la Poterie; de sorte que souvent, pour conserver cette couleur, on ne décompose pas assez l'étain: celui que faisoit l'Auteur avoit d'abord une couleur grise-cendrée, ensuite il le calcinoit à un feu de réverbere, ce qui lui donnoit une

couleur bleuâtre ; le feu de réverbere peut tirer des couleurs des chaux métalliques.

Pour préparer l'antihectique de la Poterie, il faut commencer par faire le régule jovial, autrement il tomberoit au fond du creuset une partie de l'étain.

L'antihectique de la Poterie est une espece de diaphorétique minéral, & il en a aussi les vertus ; il est même à préférer au diaphorétique ordinaire, lorsqu'il y a complication d'hémorrhagie, ou de foiblesse de poitrine. Voyez le Chapitre IX. de l'Etain, page 31.

Vertus,

La Poterie ordonnoit son antihectique pour la plûpart des maladies qui viennent d'obstruction, pour le scorbut, les écrouelles, & sur-tout pour l'éthisie ; & ce fut à cause de la vertu particuliere qu'il découvrit dans ce remede pour la guérison de cette maladie, qu'il le nomma *Antihectique*.

La méthode dont il se servoit pour le faire prendre, étoit d'en donner le premier jour quatre grains, & il faisoit augmenter chacun des jours suivans, d'un, ou de deux grains ; de

CHAP. LIX. forte qu'il en faisoit prendre jusqu'à quarante, & quelquefois jusqu'à cinquante grains.

On peut dire en général, que dans les maladies longues, dans lesquelles il est nécessaire de faire un long usage des remedes pour en guérir, c'est une très-bonne méthode de les faire prendre d'abord en petite dose, l'augmentant de jour en jour, jusqu'à une quantité proportionnée à la force de la maladie, & du malade; & après avoir fait continuer quelques jours cette même quantité, il est bon de diminuer comme on a augmenté. Et il ne faut pas juger qu'un remede est sans effet, parce qu'il ne guérit pas les maladies dans les premiers jours de l'usage des remedes. Le traitement des maladies doit être différent, selon les différentes maladies : on ne doit pas traiter des maladies longues, qu'on appelle *chroniques*, comme il faut traiter les maladies qu'on appelle *aigues*. On est long-tems à guérir, ou à mourir, des maladies longues, & au contraire, on guérit, ou on meurt promptement des maladies vives. On doit mettre, pour guérir une maladie, un tems proportionné à celui qu'elle

a été à se former ; les maladies longues s'étant formées lentement, ne peuvent, & ne doivent point être guéries, ou traitées promptement. Tout le monde convient que toutes les maladies viennent plus promptement qu'elles ne se dissipent, & cependant presque tout le monde fait l'injustice aux Médecins, de trouver mauvais qu'ils ne guérissent pas les maladies plus promptement qu'elles n'ont été à se former. Les amis des malades, en les plaignant de leur état, négligent presque toujours de les encourager à faire constamment ce qu'il faut pour guérir, & n'affermissent point leur confiance en la Médecine. D'ailleurs, comme les maladies longues se forment d'abord sans qu'on s'en apperçoive, leur guérison est de même insensible ; de sorte que le malade se fatigue de prendre des remèdes, ne croyant pas en recevoir de soulagement, & le Médecin s'ennuye de s'entendre dire, que tout ce qu'on fait suivant ses conseils, est inutile : le Malade & le Médecin se dégoûtent l'un de l'autre, & ils se séparent. Souvent on regarde ainsi com-

Tome II. O

me incurables , des maladies que les Médecins guériroient , si le Malade n'étoit pas impatient , & le Public injuste.

CHAPITRE LX.

Beurre ou Huile glaciale d'Antimoine.

CHAP. LX.

POUR faire le Beurre d'Antimoine , prenez une partie de régule d'antimoine , & deux parties de sublimé corrosif ; le tout réduit en poudre & mêlé ensemble , chargez-en une cornue jusqu'à la moitié : il faut que la cornue ait le col large & court. Placez cette cornue dans un bain de sable , ajustez-y un récipient ; & après avoir lutté les jointures , donnez un feu modéré : il distillera une matière épaisse , qui est le *Beurre d'Antimoine*. Il prend dans la suite une consistance huileuse , & comme glacée ; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*Huile glaciale d'Antimoine*. Cette huile est quelquefois si épaisse , qu'elle ne coule point,

Huile gla-
ciale d'anti-
moine,

& qu'elle s'amasse dans le col de la cornue, ce qui met le vaisseau en danger de casser; pour la faire couler, il faut en approcher un charbon de feu. Si on laisse exposé à l'air le mélange du sublimé & du régule, avant que de le mettre au feu, on en tire un beurre plus liquide.

Lorsque la distillation cesse, ou qu'il s'élève des vapeurs rouges, il faut délutter les jointures du récipient & de la cornue, & augmenter ensuite le feu: il passera des vapeurs qui se congèleront dans l'eau qu'on aura mise dans ce second récipient; c'est du mercure coulant révivifié du sublimé corrosif; & on a dans le premier récipient le beurre d'antimoine, qu'il faut garder dans des vaisseaux bien bouchés.

Il faut que le récipient que l'on met pour recevoir le beurre d'antimoine, soit bien sec, parce que s'il étoit humide, le beurre s'y mettroit en poussière. Il faut remarquer que l'humidité de l'air liquefie le beurre d'antimoine, quoique la moindre goutte d'eau le mette en poudre. Ce qui prouve que d'humecter les matières salines avec de l'eau, n'est pas la

CHAT. LX. même chose que de les laisser humecter par l'humidité de l'air ; & par conséquent que l'huile de tartre par défaut est différente de la dissolution qu'on fait de l'alkali du tartre dans de l'eau , & que la liqueur de nitre fixé n'est pas la même chose que la dissolution de nitre fixé faite dans de l'eau. Voyez Tome I. p. 429.

On compte jusqu'à sept manières différentes de faire le beurre d'antimoine ; & on peut dire qu'il y en a autant , qu'on peut trouver de moyens d'unir l'acide du sel marin avec la partie métallique de l'antimoine. On peut, par exemple, se servir de la chaux d'argent, c'est-à-dire, de l'argent dissous dans l'eau forte, & précipité par l'acide du sel marin : on est assuré que le beurre d'antimoine, préparé par ce moyen, ne contient ni mercure, ni soufre grossier. Il faut prendre trois parties de chaux d'argent, & une de régule.

Si on réitere la distillation du beurre d'antimoine, il devient plus clair, c'est ce qu'on nomme *Beurre d'Antimoine rectifié* ; & plus il est rectifié, plus il est clair ; il est quelquefois clair comme un morceau de glace.

Beurre d'antimoine rectifié.

Pour le rectifier ainsi, on le met dans une cornue, à laquelle on ajuste un récipient, & on en fait la distillation: le beurre passe clair dans le récipient, & ce qu'il y a de plus grossier reste dans la cornue.

Basile Valentin rectifioit trois fois le beurre d'antimoine avec de l'esprit-de-vin; il les mettoit digérer ensemble auparavant pendant trois mois, & il ajoutoit chaque fois de nouvel esprit-de-vin; le beurre devient par ce moyen, liquide & rouge comme du sang.

Düchesne appelle, *Antidote polycreste*, le beurre d'antimoine; il le rectifie trois fois, laissant chaque fois le résidu, & il cohobe sur ce beurre de l'esprit d'hydromel vineux, jusqu'à ce qu'il soit doux; enfin il tire l'esprit par la distillation, jusqu'à ce que ce qui reste soit en consistance d'huile: ce Médecin dit que c'est un fébrifuge; il le faisoit prendre depuis une goutte jusqu'à six.

Vertus.

Le beurre d'antimoine est un excellent escarrotique; on peut s'en servir utilement pour ronger les chairs baveuses, & les bords calleux de certains ulcères. Le beurre d'antimoine

318 PART. IV. CHIMIE

agit très-promptement , l'escarre se forme dans l'instant par son moyen ; de sorte qu'il n'excite pas beaucoup de douleur ; c'est pourquoi on s'en doit servir par préférence , lorsqu'il est plus à craindre, qu'à l'ordinaire, de causer de la douleur. Voyez page 16. & Tome I. page 469.

CHAPITRE LXI.

Cinabre d'Antimoine.

CHAP. LXI. **P**OUR faire le Cinabre d'Antimoine, prenez trois parties de sublimé corrosif , & deux d'antimoine crud, le tout réduit en poudre & mêlé ensemble : mettez dans une cornue, dont la moitié reste vuide , & après y avoir ajusté un récipient , donnez un feu doux d'abord, qui fera distiller le beurre d'antimoine ; ensuite, lorsque des vapeurs rouges commenceront à passer dans le récipient, déluttez toutes les jointures , & changez de récipient : augmentez alors le feu dessus & dessous la cornue , jusqu'à ce qu'elle rougisse, mettant plus de trois heures à cette opération. Enfin, on

laisse éteindre le feu & refroidir les vaisseaux ; cela fait, on trouve le cinabre d'antimoine sublimé à la partie supérieure de la cornue , vers son col.

Il faut, pour faire cette opération, prendre une cornue de verre, qu'on a luttée auparavant, observant de charger d'une plus grande quantité de lut la partie supérieure de la cornue près de son col, pour que cette partie s'échauffe moins, & que le cinabre s'y porte plus aisément.

Il faut laisser distiller totalement le beurre d'antimoine, avant que d'augmenter le feu, pour faire sublimer le cinabre, parce que quand on manque à prendre cette précaution, le cinabre en se sublimant, emporte du beurre d'antimoine ; & ce cinabre est émétique.

Après avoir augmenté doucement le feu par degrés, pour faire distiller le beurre, il faut mettre du bois dans le fourneau pour donner un feu vif.

Il y a des Artistes qui sont dans l'usage d'ajouter du souphre dans la cornue, après que le beurre est distillé ; cette pratique est mauvaise ; ils croient avoir par ce moyen plus de cinabre,

ce qui n'est pas ; & s'il y en avoit effectivement plus par cette pratique, cette augmentation de cinabre ne le feroit pas d'un cinabre d'antimoine.

Il faut remarquer que le beurre fait avec l'antimoine crud , est sujet à se congeler au col de la cornue , parce qu'il contient un peu du souphre minéral de l'antimoine ; c'est pourquoi il faut , comme nous l'avons déjà dit , avoir soin de le faire fondre , en approchant du col de la cornue un charbon ardent ; autrement la cornue casseroit , & il s'en élèveroit des vapeurs fort dangereuses pour l'Artiste.

Si on met le cinabre d'antimoine sur un feu de sable en digestion , il devient plus rouge , & plus parfait.

En employant la proportion du sublimé & de l'antimoine , que j'ai indiquée , & operant comme je l'ai dit , on n'aura point de mercure coulant dans le récipient , comme il arrive lorsqu'on opere autrement ; ce qui fait qu'on a moins de cinabre , que lorsqu'on opere suivant la méthode que je donne. Je retire une tierce partie de beurre , & près de deux tiers de cinabre d'antimoine.

Vertus.

Le cinabre d'antimoine doit avoir

de bons effets pour la guérison de plusieurs maladies ; il est composé de trois grands remèdes , du soufre , du mercure , & de l'antimoine. Au moins on ne peut méconnoître dans lui les propriétés qu'on attribue au cinabre ordinaire.

La dose du cinabre d'antimoine est la même que celle du cinabre naturel. *Voyez* page 169.

Dose.

CHAPITRE LXII.

La Poudre d'Algeroth.

POUR faire la Poudre d'Algeroth, CHAP. LXII.
faites fondre du beurre d'antimoine en l'approchant du feu, & le versez dans de l'eau chaude, il s'y dissoudra, l'eau se troublera, & blanchira ; ensuite il se précipitera une espèce de poussière blanche : renversez en penchant le vaisseau, la liqueur qui surnage, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui reste au fond, faites-la sécher ; c'est la *Poudre d'Algeroth*, & non pas *d'Algaroth*, comme on la nomme communément. L'Auteur de ce remède étoit Victor Algeroth, Médecin de réputation à Verone. On a nommé aussi cette poudre,

Poudre d'Algeroth.

Mercure de vie, & Poudre Angélisque;
à cause des grandes qualités dont on
a crû qu'elle étoit douée; elle a été
long-tems en vogue.

Il faut, pour faire la poudre d'Algeroth, employer un beurre d'antimoine rectifié; la poudre d'Algeroth faite avec un beurre d'antimoine préparé avec le régule, & ensuite rectifié, est beaucoup plus blanche que si l'on avoit employé pour la faire un beurre d'antimoine crud, sur-tout si on n'avoit pas rectifié ce beurre.

On pourroit faire la poudre d'Algeroth, en même-tems qu'on fait le beurre d'antimoine, en le recevant dans un récipient dans lequel on auroit mis de l'eau.

Vertus.

La poudre d'Algeroth purge violemment par haut & par bas; on l'a vûe réussir dans des occasions où l'émétique n'avoit rien fait; on peut, lorsque les autres émétiques ont été sans effet, l'employer utilement; par exemple, dans les maladies soporeuses, dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, depuis un grain jusqu'à huit. Il est nécessaire de la donner dans certains cas désespérés, où il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un

Dose.

remède douteux , que de n'en employer aucun : *melius est anceps adhibere remedium , quàm nullum*. Il y a une grande négligence à n'employer que des remèdes ordinaires dans des cas extraordinaires , où le ministère des Médecins est le plus utile , & d'où ils pourroient tirer le plus d'honneur. Les remèdes simples sont à préférer dans les maladies simples : le petit nombre de remèdes, & leur simplicité , sont à rechercher dans le traitement des maladies , tant qu'on le peut ; mais lorsqu'ils sont sans succès , c'est appauvrir la Médecine , que de la laisser sans les secours qu'elle pourroit tirer des remèdes composés ; & c'est laisser simplement mourir des malades , qu'on auroit pû guérir avec un appareil légitime.

Quelques Chimistes ont prétendu enlever à la poudre d'Algeroth son éméticité , & déterminer tout son effet à agir par bas , en la faisant dans de la liqueur alkaliné de tartre , au lieu de la faire dans de l'eau ; mais leur sentiment n'a pas été confirmé par l'expérience. L'éméticité de la poudre d'Algeroth ne vient pas de l'acide seul , puisqu'en la lavant elle devient

CHAP. LXII. plus émétique; c'est pourquoi la liqueur alkaline de tartre, qui par son alkalité ôtera l'acide de la poudre d'Algeroth, n'en ôtera point l'éméticité; & par la même raison, l'esprit-de-vin ne doit pas l'ôter non plus.

M. Stahl dit que si on fait la poudre d'Algeroth avec l'esprit-de-vin, en versant de quart-d'heure en quart-d'heure sur le beurre d'antimoine un peu d'esprit-de-vin rectifié, il se précipite une poudre très-fine, qui après avoir fait vomir, endort, & qui fait suer pendant le sommeil: ces effets sont très-salutaires dans bien des cas.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut diminuer la qualité émétique de la poudre d'Algeroth, en la plongeant dans du nitre fondu au feu, comme de l'eau; on l'en retire aussi-tôt, & on la lave. Si on la laisse plus long-tems dans ce nitre fondu, elle perd plus de son éméticité, & même elle l'y perd toute, si on l'y remue avec un bâton, & elle deviendra sudorifique par cette manipulation.

Il faut remarquer que plus on lave, c'est-à-dire, que plus on adoucit la poudre d'Algeroth, plus elle est émé-

tique, quoiqu'elle devienne par-là moins caustique, comme je viens de le dire.

Il est à propos de répéter ici ce qui a été dit déjà plusieurs fois dans ce Livre. Les acides minéraux, surtout ceux du nitre & du vitriol, fixent l'éméticité de l'antimoine, & au contraire les végétaux la développent : ce principe est d'une grande étendue dans la Théorie, & il est souvent confirmé dans la Pratique. En lavant la poudre d'Algeroth, qui est hérissée des acides du sel marin, & lui enlevant ainsi ces acides qui sont minéraux, vous lui enlevez ce qui, à la vérité, la rendoit un puissant caustique, mais qui en même-tems l'empêchoit d'agir comme émétique. Ce qui confirme encore ceci, c'est que si vous y ajoutez de nouveaux acides minéraux, & que vous les y concentriez, elle perdra toute éméticité, & elle deviendra sudorifique, parce que les acides minéraux, sur-tout celui du nitre, font agir l'antimoine par les voyes de la transpiration; c'est ce que l'on voit arriver par l'opération du Bézoard minéral.

CHAPITRE LXIII.

Bézoard minéral.

CHAP. LXIII.

METTEZ dans une cucurbite du beurre d'antimoine rectifié ; ensuite versez-y peu à peu de l'esprit-de-nitre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de fermentation sensible, & que l'esprit-de-nitre fume le beurre d'antimoine, ce qui va à peu près à deux parties d'esprit-de-nitre, sur une de beurre d'antimoine ; faites évaporer toute l'humidité, & après avoir laissé refroidir le tout, reversez de l'esprit-de-nitre sur la matière sèche qui est restée, & y en versez jusqu'à ce qu'elle soit humectée, & que l'esprit-de-nitre commence à paroître dessus : faites évaporer comme auparavant, & réiterez cela une troisième fois.

Prenez la matière restée dans le fond de la cucurbite, & après l'avoir lavée dans plusieurs eaux, calcinez-la dans un test de verre sur un feu de sable doux : si le feu étoit trop fort, elle

se mettroit en grumeaux, qui feroient CHAP. LXIII.
comme du verre concassé, & il faudroit la rejeter; elle devient jaune par la calcination. Enfin cette matiere étant retirée du creuset & refroidie, vous la mettrez dans une phiole; vous verserez dessus de l'esprit-de-vin; vous laisserez en digestion sur un feu doux de cendre, ou de sable, pendant vingt-quatre heures; & après ce tems vous ferez évaporer entièrement jusqu'à ce qu'il vous reste une poudre sèche, qui est le *Bézoard minéral*.

Il faut faire cette opération sous la cheminée, parce qu'il s'en élève des vapeurs fort dangereuses pour l'Artiste; & il faut chaque fois qu'on y a versé de l'esprit-de-nitre, laisser quelque tems avant que d'en faire l'évaporation, pour donner le tems à l'acide du nitre de pénétrer la matiere.

Il y en a qui font cette opération dans une cornue pour en faire la distillation; non-seulement ils prétendent dissoudre de cette façon le beurre d'antimoine par l'esprit-de-nitre, aussi-bien que dans un vaisseau ouvert, mais même ils croient que cela exempté de la cohobation, c'est-à-

328 PART. IV. CHIMIE

CHAP. LXIII. dire, de redissoudre & de ressécher: cependant il y a lieu de croire que la dissolution s'en fait mieux à l'air libre, & que l'acide du nitre pénètre mieux le beurre d'antimoine, en les y mettant à trois reprises, qu'en une; l'air aidé à toute dissolution, en général.

Si on s'est servi d'une cornue pour faire cette opération, l'esprit qui en distille est ce qu'on nomme, *Esprit-de-nitre bézoardique*.
 Esprit-de-nitre bézoardique.

Il est rare d'avoir un bézoard minéral bien préparé, les uns le font d'une façon, & les autres d'une autre; c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'on ne se serve plus de ce remède, & on a raison: il est dangereux de l'employer, si on ne sçait pas comment il a été composé. Il y en a qui après la calcination n'y font plus d'autre préparation, ce qui fait un remède violent par sa corrosion: il faut absolument le laver; plus on le lave, plus on le rend diaphorétique; & il faut, pour l'adoucir parfaitement, y employer l'esprit-de-vin. L'esprit-de-vin est ce qu'il y a de meilleur pour adoucir les acides minéraux: il faut voir dans le Chapitre précédent ce

que dit Stahl de l'esprit-de-vin mis CHAP. LXIII.
sur le beurre même d'antimoine, avant
qu'il ait été calciné.

Le bézoard minéral est un antimoine calciné, comme le diaphorétique minéral ; l'antimoine diaphorétique se fait ou par la voye sèche, ou par la voye humide : celui fait par la voye sèche, est le diaphorétique minéral ordinaire ; & celui qu'on fait par la voye humide, se nomme *Bézoard minéral*.

La vertu du bézoard minéral, de pousser par la transpiration, l'a fait comparer aux bézoards ; & pour le distinguer des bézoards tirés des animaux, on l'a nommé *Bézoard minéral* : cependant cette distinction n'est pas suffisante, puisqu'il y a une espece de pierre de la figure des bézoards tirés des animaux, qu'on nomme *Bézoard minéral* : cette pierre se trouve dans le Mexique, l'Italie & le Languedoc.

Vertus.

Le bézoard minéral se donne dans les maladies contagieuses, qu'on nomme *maladies de venin*, dans lesquelles il faut faire transpirer. On le joint au camphre : on le fait prendre avec du sirop de citron pour la peste.

On le donne depuis trois grains jus-

Dose.

CHAP. LXIII. qu'à un scrupule, & on peut en donner plusieurs prises par jour.

Severini employoit le bézoard minéral dans la squinancie pestilentielle, qui commença à avoir cours à Naples en 1618, & qui est à peu près la même que celle qui a commencé à paroître à Paris en 1743, dont j'ai fait la description dans l'*Histoire des Maladies épidémiques, observées à Paris en même-tems que les différentes températures de l'air. Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1746. & le Tome I. de ce Livre, page 344. Le Médecin Chisi vient de faire imprimer à Crémone une Lettre in-4°. du mal de gorge épidémique des années 1747 & 1748. Severini donnoit dans cette especce de squinancie le bézoard minéral, depuis quinze jusqu'à vingt-un grains.*

Si pour faire le bézoard minéral on employe le régule martial, au lieu du régule ordinaire, on a un bézoard martial, qu'on préfere au bézoard minéral ordinaire, dans certains cas, comme dans l'hydropisie.

CHAPITRE LXIV.

Remedes pour les Humeurs froides.

ECROUELLES & Humeurs CHAP. LXIV
froides signifient la même chose, dans le langage vulgaire. Ces maladies sont chroniques , & demandent les soins d'un Médecin attentif, & habile, sur-tout en Pharmacie.

On ne guérit pas communément cette maladie , parce qu'elle est difficile, & qu'elle demande beaucoup de tems ; les malades , ou ceux qui en ont soin , ne donnent ordinairement pas le tems au Médecin de la guérir : ils sont plus patients avec les Charlatans , qu'avec les Médecins, parce que les Charlatans les assurent toujours d'une guérison ; au lieu que le Médecin plus modeste la fait seulement espérer. D'ailleurs, on est arrêté plus long-tems par l'extraordinaire du Charlatan , & on exige de l'état ordinaire du Médecin, qu'il guérisse plus promptement.

Les Médecins de leur côté s'atta-

chent moins au traitement de ces maladies, parce qu'ils connoissent l'injustice & l'ingratitude des malades, & parce que communément ils ne s'appliquent pas autant à la Pharmacie, qu'à l'Anatomie.

Il est nécessaire que les Médecins étudient les différentes causes, & les différens accidens de cette maladie, & qu'ils en recherchent constamment les remedes; mais leur attention a besoin d'être soutenue par des façons justes & honnêtes de la part des malades, qui souvent rebutent au contraire les Médecins par leur impatience, & par leur ingratitude.

En y faisant attention, on reconnoitra que dans les maladies longues, le Médecin ne peut quelquefois qu'empêcher de mourir, sans mettre le malade mieux, ou qu'il peut seulement le mettre mieux, sans le guérir; mais on veut que le Médecin guérisse toujours, & qu'il guérisse promptement. On ne lui tient point compte d'autre chose, parce qu'on ne comprend point que le malade auroit été plus mal, ou seroit mort sans le Médecin; & lorsqu'il guérit d'une maladie longue, c'est-à-dire, peu à peu, on

n'en est pas reconnoissant , parce CHAP. LXIV.
qu'on est fâché de la lenteur avec la-
quelle on a guéri.

Les remèdes pour les humeurs
froides sont différens, selon les diffé-
rentes causes de cette maladie , &
selon les différens tempéramens de
ceux qui en sont attaqués.

J'ai observé que le bain ordinaire
d'eau commune est contraire , en gé-
néral , dans cette maladie , comme
dans celles qui sont causées par des
tumeurs lymphatiques.

Cependant il est souvent à propos
de doucher les tumeurs d'humeurs
froides , avec une forte lessive de cen-
dre de sarment de vigne.

Lorsque ces tumeurs sont dures ou
douloureuses , il faut y appliquer des
limaçons , ou se servir d'une pomma-
de faite avec la racine de grande scro-
phulaire , cueillie en Automne , qu'on
nettoie & qu'on écrase ; on y ajoute
autant de beurre frais , on pile le tout
ensemble ; ensuite on enferme le mê-
lange dans un pot , qu'on couvre , &
qu'on met à la cave : on l'y laisse une
quinzaine de jours ; ensuite on fait
fondre au bain-marie , ou à un feu
doux , le beurre mêlé avec la racine ,

CHAP. LXIV. & on le passe. Cette pommade est utile aussi pour les hémorroïdes.

Il faut purger souvent dans ces maladies - là avec le séné & la confection hamech : le turbith minéral adouci, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre X L. page 197, convient fort aussi.

On donne outre cela des bols purifiants & laxatifs, faits selon les accidens de la maladie, avec de l'extrait de guayac, des trochisques alhandal, de l'aloës, du benjoin, de la myrrhe, de la rhubarbe, du jalap, du turbith gommeux, du cariophyllata, du calamus aromaticus, du polypode, de l'écorce d'orange, de celle de citron, de la magnésie blanche, du mercure purifié, de la limaille d'acier, &c. On allie le tout avec une espece de sirop fait avec une forte décoction de fleurs de genest, de fauge, d'hyssope, de bétoine, & de pasquette, dans laquelle on fait cuire du miel rosat.

On fait user outre cela de la vipere, en poudre, ou en bouillons. Voyez dans le Tome I. page 134.

L'infusion de feuilles de noyer pour boisson, & l'éthiops antimonial pris dans chaque premiere cuillerée de

soupe, servent beaucoup à la guérison de ces maladies ; sur le traitement desquelles , & pour le régime qu'on doit faire observer à ces malades, voyez le Chapitre XLV. page 214.

Un Chimiste du siècle dernier, nommé Rotrou, Médecin de Saint Cyr, a acquis de la réputation en guérissant les humeurs froides.

CHAPITRE LXV.

Remedes de Rotrou.

POUR avoir les Remedes de Rotrou, il faut faire cinq compositions différentes ; 1°. la teinture aurifique de Basile Valentin ; 2°. l'élixir aurifique ; 3°. le fondant de Paracelse ; 4°. l'alkali de coquilles d'œufs ; 5°. la pâte, ou les pilules alexiteres. CHAP. LXV.

1°. Pour faire la teinture aurifique, il prenoit trois parties d'antimoine calciné, (il y en a qui employent l'antimoine crud, réduit en poudre fine,) qu'il mettoit dans une cucurbite de verre dont le fond étoit lutté ; il versoit dessus quatre parties d'al-

CHAP. LXV. kaeft de Vanhelfmont, c'est-à-dire, de liqueur de nitre fixe; voyez le Chapitre de l'Alkali du nitre. Il mêloit le tout ensemble en l'agitant, ensuite il fermoit la cucurbite avec un chapeau aveugle, & la mettoit en digestion au feu de fable; & au bout de huit ou dix jours on augmente peu à peu le feu, jusqu'à faire frémir la matière. Il faut avoir soin de remuer quelquefois, pour empêcher qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau.

Après cette digestion, on verse doucement ce qui est liquide sur un filtre, & la liqueur filtrée est la teinture aurifique.

2°. L'élixir aurifique se fait avec le restant de la teinture aurifique; on fait sécher au feu ce résidu, & on verse dessus de l'esprit-de-vin rectifié, la hauteur de cinq à six travers de doigt; & on met un vaisseau de rencontre; & après avoir lutté les jointures, on laisse le tout en digestion, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait acquis une couleur rouge: on retire cette teinture, & on l'enferme dans une bouteille. On verse de nouvel esprit-de-vin sur le résidu, on fait digérer, comme la première fois, & lorsque l'esprit-de-vin est coloré, on

on le met avec le premier , & on réitere jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ne se colore plus par la digestion sur l'antimoine.

Enfin on met tout cet esprit-de-vin coloré dans un alembic , & on en fait distiller la moitié ; ce qui reste a une couleur rouge foncée ; c'est l'élixir aurifique.

3°. Le fondant de Paracelse est le diaphorétique minéral, qui est fait avec le régule , & qu'on n'a point lavé. Voyez le Chapitre LVIII. du Diaphorétique minéral, page 298.

Dès que le creuset où l'on a fait cette opération du diaphorétique minéral , est presque refroidi, on en tire la matiere qu'on broye légèrement, & qu'on passe par un tamis ; ensuite on met aussi-tôt cette poudre dans un plat de terre sur un feu doux ; & sur chaque livre de cette poudre on verse six onces d'eau de canelle spiritueuse ; on laisse le tout sur le feu, en remuant de tems en tems, jusqu'à ce que la poudre soit devenue sèche ; ensuite on l'enferme bien , pour qu'elle ne communique point avec l'air.

4°. Rotrou préparoit l'alkali de coquilles d'œufs , en les faisant sécher

CHAP. LXV. au soleil, après en avoir ôté les petites peaux, & après les avoir bien lavées; ensuite il les broyoit, & les réduisoit en poudre fine sur le porphyre. Voyez Tome I. page 111.

5°. Pour faire la pâte, ou les pilules alexiteres, prenez des pignons d'Inde, qu'on nomme autrement *Ricins*: il faut qu'ils soient nouveaux & blancs; après en avoir ôté l'écorce, il faut en piler l'amande pour la réduire en pâte; ensuite on la met dans un linge à la presse, pour en tirer l'huile.

Pilez une seconde fois cette pâte, en y ajoutant quelques gouttes d'esprit-de-souphre, & la remettez encore à la presse, pour en tirer le plus d'huile qu'il est possible.

Ensuite exposez à un air sec cette pâte, & lorsqu'elle sera sèche, mettez-la en poudre, & la passez par un tamis. Prenez une demie-livre de cette poudre, quatre onces de viperine de Virginie, & une once de tartre blanc, le tout en poudre & bien mêlé ensemble. On met le mélange dans un vaisseau de fayence large & plat, ensuite on le couvre d'un linge fin & clair; on le met au grand air, à couvert du soleil & de la poussière, & on

l'y laisse environ un mois : plus la poudre y restera , plus elle s'adou-
cira , c'est-à-dire , moins elle fera pur-
gative ; il faut la remuer tous les jours.
Enfin on en peut faire des pilules ,
en l'alliant en pâte avec du vin d'Es-
pagne , ou autre.

C'est un remede qui fond les ob-
structions , & qui fait sortir les hu-
meurs par les intestins ; c'est un pur-
gatif violent , lorsqu'il n'est pas pré-
paré , comme je viens de l'expliquer ;
c'est pourquoi on s'en sert dans les
occasions où il faut purger fortement
les malades , comme dans les cas d'é-
pilepsie & d'hydropisie.

C'est sur-tout par son huile que le
pignon d'Inde est purgatif. Depuis
quelque tems on apporte des Isles de
l'Amérique, de l'huile de pignon d'In-
de , ou de ricin , dont quelques-uns
prennent sans façon environ deux
onces pour se purger , parce qu'elle
n'a pas de mauvais goût. Cette huile
prise ainsi ne purge pas violemment,
parce qu'il n'y en a qu'une partie qui
ait action dans l'estomach & dans les
intestins ; le reste passe avec les hu-
meurs qui sont purgées.

La dose des pilules alexiteres doit

être proportionnée à la force du remède , & au plus ou moins de facilité qu'a naturellement le malade à être purgé ; il faut commencer par une petite dose , augmentant à chaque purgation , suivant l'effet : il faut en donner depuis deux jusqu'à dix-huit grains ; l'Auteur en a donné jusqu'à vingt-huit grains chaque dose. Il faut prendre par-dessus , de l'eau de veau , ou de poulet , ou de la ptisanne , ou même de l'eau & du vin ; & il faut tenir le régime qu'on observe lorsqu'on a pris une médecine ordinaire.

La maniere d'employer ces remèdes pour la guérison des écouvelles , est , après avoir préparé le malade par le régime , & par les remèdes généraux , de donner des pilules alexiteres , & de commencer ce jour-là à donner une prise d'élixir , ou de teinture aurifique , une heure après le dîné , & autant après le soupé.

L'élixir est plus fort que la teinture , qui est spiritueuse , & qui n'a pas mauvais goût comme l'élixir : l'élixir convient mieux , lorsqu'il y a plus d'aigres & de glaires dans les liqueurs ; & au contraire la teinture est préférable , lorsqu'il y a relâchement & affais-

fement. Souvent je fais prendre l'un avec l'autre , parce que souvent on a besoin de ces deux effets , & parce la teinture corrige le mauvais goût de l'élixir. On peut les faire dans une cuillerée d'infusion de capillaires , faite comme du thé , ou dans une cuillerée de vin , commençant par une petite dose , qu'on augmente tous les jours.

Le lendemain le malade commencera l'usage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs , mêlés ensemble , commençant d'abord par une petite dose ; la quantité du fondant doit ordinairement excéder celle de l'alkali. On donne , par exemple , à un enfant de cinq ou six ans , trois grains de fondant & deux grains d'alkali , & on continue cette dose jusqu'à la première purgation ; ensuite on augmente l'un & l'autre de quelques grains , jusqu'à ce qu'on repurge ; & on continue d'augmenter ainsi à chaque purgation , jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la dose suffisante. Lorsque les malades ont beaucoup d'aigres dans leurs liqueurs , on leur donne autant d'alkali que de fondant.

On fait prendre deux fois le jour de

CHAP. LXV. ces fondans , ſçavoir, le matin à jeun , & l'après-midi , quatre heures après le dîné ; on peut même en donner juſqu'à trois priſes par jour , lorsque le mal eſt plus conſidérable ; & dans ce cas , on donne la troiſième priſe trois heures après ſoupé. On fait boire par-deſſus ce fondant de l'eau de ſquine , ou de l'eau de feuilles de noyer.

Pendant cet uſage du fondant , on donne, une heure après le dîné , & une heure après le ſoupé , une priſe de l'élixir , ou de la teinture aurifique.

Il faut , pendant l'uſage de ces remèdes , purger avec les pilules alexiteres tous les quatre ou cinq jours dans les commencemens , enſuite tous les huit jours puis de quinze jours en quinze jours , & enfin tous les mois. Il ya de ces maladies ſi rébelles , & des malades ſi remplis d'humeurs , qu'on eſt obligé de les purger de deux jours l'un , tantôt avec les pilules purgatives , tantôt avec quelqueautre purgatif convenable.

On contiinuera l'uſage des remèdes , plus ou moins long-tems , ſelon l'effet que le malade en recevra : lorsqu'on apperçoit une diminution conſidérable de la maladie, il faut diminuer la doſe du fondant.

On peut quelquefois dans un long usage de ces remèdes, les discontinuer pour quelque tems, pour ne point rebuter les malades, & pour que le corps ne s'y accoutume point, ce qui en affoibliroit l'effet; mais il faut pendant ce tems-là observer un régime doux & frugal, & il faut purger en interrompant ces remèdes.

On peut continuer l'usage des remèdes pendant le tems des règles, si naturellement elles durent peu de jours; mais il faudroit les discontinuer, si elles duroient trop long-tems, ou qu'elles vinssent en trop grande quantité.

Lorsqu'on interrompt ces remèdes, il faut purger avant que de les reprendre. Au reste, il ne faut pas interrompre légèrement ces remèdes pour de petites incommodités: la fièvre avec frisson, ou une forte fièvre continue, doit en faire suspendre l'usage: le dévoyement peut faire retrancher du fondant; & dans ce cas on augmente celui de l'alkali.

L'Auteur prétend que ses remèdes n'ont rien de contraire dans les grandes maladies, comme pleurésies, fluxions de poitrine, dévoyemens,

CHAP. XLV. même sanglans , & difficultés de respirer avec crachement de sang, pourvû qu'ils soient ménagés par un sage Médecin.

Ils ne sont pas incompatibles avec les autres remedes convenables aux maux qui surviennent , comme saignées, lavemens, apozêmes , &c. Il n'y a que le kinkina auquel l'Auteur les trouve contraires : lorsqu'on est obligé de prendre régulièrement le kinkina pour quelque fièvre intermittente , il faut discontinuer les remedes de Rotrou ; mais lorsque la fièvre étant guérie , on a cessé tout à fait l'usage du kinkina, on les reprend.

Il faut ordinairement purger les malades pendant quelque tems , après avoir cessé l'usage des remedes ; & quelques malades ont besoin qu'on leur fasse prendre ensuite du lait, soit d'ânesse, soit de chevre, soit de vache. Quelquefois même on fait prendre le lait pendant l'usage de ces remedes , observant qu'il y ait quatre heures que le malade ait pris le lait , lorsqu'on lui donnera une prise du fondant ; & il peut alors prendre un bouillon aussi-tôt après le fondant.

S'il y avoit complication de virus

vénérien, il faudroit dans la suite de CHAP. LXVI. l'usage du remede de Rotrou, y joindre celui de la panacée de la Brune, & mettre de l'*aquila-alba* dans les pilules alexiteres : dans ce cas je préfere l'usage de l'arcane corallin.

Si le malade a quelqu'ulcere, on y peut seringuer de l'élixir aurifique pour consumer les mauvaises chairs, fondre les duretés, & exciter la suppuration : on peut aussi y employer la teinture aurifique, pour déterger les ulceres, les remplir & les cicatrifer. Lorsque l'ulcere a une odeur urineuse ou cadavereuse, il faut y employer la teinture ; lorsqu'au contraire l'ulcere a une certaine odeur aigre, l'élixir aurifique y est à préférer.

CH A P I T R E L X V I.

Souphre Minéral.

ON nomme communément *Souphre*, la matiere grasse des corps, qui est leur principe huileux : les Médecins & les Chimistes ont tant parlé de ce principe sous ce nom, qu'il est

CHAP. LXVI. devenu familier dans le discours ordinaire.

Il s'agit ici du souphre minéral, dont on trouve des mines en différens Pays, comme en Italie, en Suisse, en Normandie, & ailleurs.

Le souphre est, ou naturel, tel qu'on le trouve en terre, ou artificiel, lorsqu'il a été fondu & versé dans des moules qui ont la forme d'un canon d'arquebuse à' croc.

Le souphre naturel, ou souphre brut, est en masses grises; on l'appelle *souphre vif*.

Le souphre artificiel est jaune; on l'appelle *souphre en canon*. On choisit le plus jaune, pour faire les fleurs de souphre; & il y en a qui préfèrent celui qui est verdâtre, pour faire l'esprit de souphre.

Le souphre entre dans la composition de l'aimant arsénical, & dans celle de l'emplâtre diabolotantum.

On purifie le souphre, ou par la voye sèche, en faisant les fleurs de souphre qui entrent dans plusieurs compositions, ou par la voye humide, en faisant du souphre lavé.

On en fait ce qu'on nomme le magistère de souphre, le baume de sou-

phre , l'esprit de souphre , & le sel de souphre. CHAP. LXVI.

Il y a des gens qui ont peine à croire que le souphre ait quelque effet dans le corps humain , parce qu'ils ne veulent point croire ce qu'ils ne sçavent point : ils doutent que le souphre dissolve dans le corps , & ils imaginent qu'il n'y a que ce qui se dissout dans les premieres voyes , qui passe dans le sang , & qui y produise quelque effet , ne faisant pas attention que le vis-argent & plusieurs autres choses y passent , & y produisent de l'effet sans s'y dissoudre. L'expérience qu'on a dans la pratique de la Médecine , ne permet pas de douter que le souphre employé extérieurement & intérieurement , ne passe dans le sang , & n'y produise différens changemens. Ceux qui nient les effets des remèdes dont ils ne connoissent pas clairement la façon d'agir , ne sont pas ordinairement des ignorans ; ce qui est très-préjudiciable à la Pharmacie , & au Public. L'incrédulité des Sçavans est quelquefois plus dangereuse , que la crédulité des ignorans.

C H A P I T R E L X V I I .

Fleurs de Souphre.

POUR faire les Feurs de Souphre , concassez du souphre en poudre grossiere , & en mettez environ une demie-livre dans une cucurbite de terre , que vous placerez sur un petit feu de charbon à nud , & y ajustez une autre cucurbite ou un pot de terre , qui ne soient point vernissés , parce que le souphre prend sur le vernis de la poterie , comme sur le fer & sur le cuivre. Il faut que l'ouverture de ce vaisseau de dessous entre dans celle du vaisseau qui est dessus.

Otez de demie-heure en demie-heure la cucurbite de dessus , & remettez-en aussitôt une autre semblable à sa place ; ajoutez-y aussi de nouveau souphre.

Remettez les fleurs que vous trouverez sublimées dans la cucurbite que vous aurez ôtée , & continuez ainsi , jusqu'à ce que vous ayez autant de

fleurs de souphre que vous en désirez.

Dans cette opération, il faut faire un feu doux, autrement le souphre se fondroit entierement, & il ne se sublimerait pas, ou il s'en sublimerait moins. Il faut aussi prendre bien garde, qu'en découvrant la cucurbite, le feu ne prenne au souphre ; c'est pourquoi il est bon que dans cette opération le feu soit couvert, & qu'il n'ait d'air que par les registres du fourneau, par la cheminée & par le cendrier, & non pas autour de la cucurbite à l'ouverture du fourneau.

On a ordinairement une once de fleurs de souphre par chaque demie-heure. Il faut se servir d'une cucurbite qui soit à l'épreuve du feu.

Rarement on fait les fleurs de souphre soi-même : on les achette des Distillateurs qui en font en grand, & qui ne les vendent qu'environ quatre sols la livre, vingt francs le cent. Ils font les fleurs de souphre en mettant du souphre en poudre dans une grande chaudiere de fer, qui est lutée avec le bord du fourneau. Cette chaudiere a un couvercle qui est percé de trois grands trous, à chacun

desquels est ajusté un pot de terre grise, qu'on appelle communément, pots de tannevanne, qui ont environ deux pieds & demi de hauteur, & huit pouces d'embouchure: ils lutent les jointures de ces pots & du couvercle.

Outre ces trois trous du couvercle, où sont ajustés ces pots, il y a un autre trou qui n'est pas si grand, qui sert pour jetter du souphre de tems en tems dans la chaudiere; & ils ferment ce trou avec un bouchon de la terre dont ils lutent les jointures avec le couvercle.

Ils retirent tous les jours deux livres de fleurs de souphre de chaque pot; c'est-à-dire, ils en font six livres par jour.

Verrus.

Les fleurs de souphre étant un souphre purifié & plus divisé, sont plus efficaces, même en petite dose, que n'est le souphre réduit seulement en poudre: c'est un remede connu depuis long-tems; il est recommandé pour les ulceres du poulmon, des reins & de la vessie; il est utile dans les maladies du poulmon pour certaines toux, & pour l'asthme humoral, parce qu'il dissipe les catharres.

On donne les fleurs de souphre, depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains; & on peut en réitérer la dose plusieurs fois par jour.

CHAP.
LXVIII.

Dose.

L'usage extérieur du souphre est fort étendu; il meurit les abscesses, & il mondifie les ulceres. On peut faire un onguent d'une grande efficacité, pour fondre les tumeurs des parties nerveuses, avec un gros de fleurs de souphre, qu'il faut mêler avec une once d'onguent de stirax.

Les fleurs de souphre délayées dans du vin, ou dans de l'eau, font un excellent gargarisme pour les enflures des amigdales, elles produisent le même effet pour les hémorrhoides.

On fait pour la galle, & pour les dartres, un onguent avec des fleurs de souphre, un ou deux gros, plus ou moins, selon la grandeur du mal; on les incorpore avec une once de cérat de Gallien, ou avec du saindoux.

Lorsque ces maladies résistent à cet onguent, il faut prendre de la pulpe de racine de patience sauvage, & de celle de racine d'aunée, de chaque une once; de saindoux, deux onces; de fleurs de souphre, une demie-on-

ce : on mêle bien le tout ensemble.

Lorsqu'on a un malade robuste qui a tout le corps couvert de galle, il faut le purger parfaitement, & faire un onguent avec quatre onces de fleurs de souphre, & huit onces de beurre frais, qu'on mêle ensemble, & qu'on partage ensuite en trois doses, pour l'en faire frotter trois soirs tout le corps. Un des purgatifs qu'on doit employer pour se purger dans ces maladies, c'est l'eau minérale de Vals, ou la confection Hamech.

Le souphre & le mercure sont ce qu'il y a de meilleur pour les maladies de la peau ; les fleurs de souphre en onguent guérissent la galle, comme nous venons de le dire : dans une pommade avec le jus de cirron, elles guérissent les dartres. Il ne faut pas prétendre guérir toujours les maladies de la peau avec les seuls remedes intérieurs ; c'est aussi une erreur dangereuse, de vouloir les guérir sûrement par les remedes extérieurs. Ces maladies sont à la vérité de petits ulcères de la peau qu'il faut cicatrifer, & les remedes intérieurs ne suffisent pas toujours pour le faire. Mais comme ces ulcères viennent presque toujours

d'un vice intérieur des humeurs, on ne doit pas s'en rapporter aux remèdes extérieurs, pour la guérison de ces ulcères. Rien n'est plus ordinaire que de voir des gens qui, dans ces maladies, sont uniquement occupés à frotter & à graisser; d'autres au contraire s'opiniâtrent à ne donner que des remèdes intérieurs, & ils méprisent, pour ainsi dire, de guérir par les remèdes extérieurs, ou ils craignent de les employer, croyant qu'ils sont toujours dangereux, quelque précaution qu'on prenne.

CHAPITRE LXVIII.

Souphre lavé.

POUR préparer le Souphre lavé, prenez du souphre jaune en canon, cassez-le en petits morceaux, de la grosseur de noix-muscades; mettez-les dans un pot de terre neuf, dont le quart ou environ reste vuide: mettez au feu, & faites bouillir pendant un quart-d'heure.

CHAP.
LXVIII.

Ensuite jetez cette eau en penchant

doucement le pot ; ensuite remplissez-le d'eau , & faites bouillir pendant encore un quart-d'heure : renversez cette eau , & y en remettez de nouvelle , pour faire bouillir de même.

On réitere cette manœuvre jusqu'à seize fois , & après avoir égoutté toute l'eau la dernière fois , on met le pot dans un four chaud , & on l'y laisse environ trois heures , pendant lequel tems le souphre s'y fond.

Enfin le pot étant retiré du four , & le tout refroidi , on casse le pot pour avoir le souphre , qu'on pile dans un mortier de marbre , pour le mettre en poudre fine qu'il faut tamiser ; c'est le *Souphre lavé*.

Pour cette opération , il faut casser le souphre en morceaux ; il se réduit dans la suite presque tout en poudre , par l'action du feu & par celle de l'eau. Si on le mettoit d'abord en poudre , il s'en formeroit une masse , & le souphre seroit ainsi moins exposé à l'eau , que lorsqu'il est en morceaux , qui laissent plus de vuide entr'eux , de sorte qu'ils sont entourés d'une plus grande quantité d'eau ; c'est ce qu'on a déjà vû à l'occasion du kermès , & du *lilium*.

Cette opération n'est pas inutile, comme on le croit communément; c'est sur-tout par rapport à une qualité arsenicale dont le souphre est soupçonné, qu'il est utile de le laver, parce que l'eau dissout l'arsenic; l'eau qu'on vend à Paris pour faire mourir les mouches, n'est pas autre chose qu'une dissolution d'arsenic dans de l'eau. Voyez ce qui a été dit sur cela dans le Chapitre du Cinabre, à l'occasion de sa purification.

Depuis qu'on a recherché les causes des choses, ou plutôt depuis qu'on a crû, suivant Descartes, pouvoir connoître le mécanisme de toutes choses (dont les anciens Philosophes, plus modestes que nous, s'ils étoient plus ignorans, reconnoissoient l'existence, avouant que la nature leur en étoit cachée,) on a été porté à nier décisivement ce dont on ne connoît point la cause. Cependant il est réellement bien des choses dont nous ne connoissons pas le principe : c'est même renoncer à arriver un jour à cette connoissance, que de les rejeter; c'est un préjugé qui empêche de faire les recherches qui pourroient conduire à la découverte de la nature de ces choses.

Avant qu'on scût que l'eau dissout l'arsenic, on ne concevoit pas quelle action pouvoit avoir l'eau sur le souphre, & on concluoit que le souphre lavé étoit une superstitieuse opération, & qu'il n'y avoit que des ignorans qui ne la méprisassent pas: cependant les Médecins-Praticiens observoient qu'ils pouvoient donner le souphre lavé en bien plus grande dose, qu'aucune autre préparation du souphre.

Vertus.

Le souphre lavé est un remede incisif, propre à dégluer les humeurs visqueuses; c'est sur-tout par cet effet qu'il est bon, en général, pour l'asthme humoral.

Il faut prendre garde à ne le pas donner à des personnes qui sont échauffées, ou qui ont les viscères secs, ou qui ont quelque hémorrhagie, parce que le mouvement que cause le souphre dans les humeurs en les dégluant, est contraire dans ces états.

Le souphre est particulièrement ami de la poitrine, c'est pourquoi on le donne pour la toux; on le joint à la gomme arabique, ou à la gomme adraganth, & au sucre candi, de chaque dix grains: on y ajoute de l'iris de

Florence, six grains ; & on allie le tout avec du miel, ou avec du sirop de tussilage.

CHAP.
LXVIII.

Lorsqu'on le fait prendre pour l'asthme humoral, on le donne en plus grande dose, depuis un scrupule jusqu'à deux gros & demi ; & dans ce cas on y ajoute un, deux ou trois grains de racine de zedoaire, & depuis trois jusqu'à dix grains de gomme ammoniacque : on en peut prendre ainsi deux prises chaque jour.

Dose.

Il en faut continuer long-tems l'usage dans des asthmes violens & opiniâtres : on le prend quelquefois pendant plusieurs mois ; & il faut, pendant qu'on en fait usage, se purger souvent, comme tous les quinze jours.

Le souphre lavé lâche le ventre de ceux qui en prennent ; il y en a qui en prennent uniquement pour cela, & ils s'en trouvent bien lorsqu'ils ont les humeurs gluantes, & qu'ils ne sont point échauffés, ni maigres.

Le souphre fait rendre beaucoup de vents, il porte aussi par les voyes de la transpiration ; c'est pourquoi il est difficile d'en prendre, qu'on n'en ait l'odeur.

CHAPITRE LXIX.

Baume de Souphre térébenthiné.

CHAP. LXIX.

METTEZ dans un petit matras deux onces de fleurs de Souphre ; versez dessus six onces d'huile de térébenthine ; bouchez votre matras avec un morceau de vessie mouillée , & le placez sur le sable ; ensuite faites un feu de digestion , que vous continuerez pendant cinq ou six heures , en remuant de tems en tems ; & lorsque la térébenthine aura acquis une couleur rouge , laissez éteindre le feu , & refroidir le matras. Enfin versez à clair le baume , ou le séparez par une meche de coton.

Vertus.

Le baume de souphre est une dissolution du souphre par une liqueur huileuse : on peut employer pour cette opération toutes sortes d'huiles , mais de toutes les huiles , celle de térébenthine est , en général , la plus convenable pour tirer la teinture du souphre : le baume du souphre térébenthiné est aussi le plus en usage. On le

donne lorsqu'il y a ulcere aux poulmons, après une fluxion de poitrine, une pleurésie, une péripneumonie, après l'empyème, & la vomique. En général, lorsqu'on soupçonne un abcès dans l'intérieur, & qu'on juge que le pus peut prendre la voye des urines, il faut donner tous les matins du baume térébentiné dans de la conserve de violettes, depuis une goutte jusqu'à dix.

Dose.

Les femmes peuvent prendre ce remede, dans le tems même de leurs regles, il ne les arrête pas; au contraire; mais il faut bien faire attention à ne pas le donner, lorsqu'il y a de la fièvre; & quand même il n'y auroit pas de fièvre, il feroit contraire, s'il y avoit de la sécheresse dans les visceres: dans ce cas, la térébenthine sans souphre convient mieux; mais pour peu de disposition qu'il y ait à la fièvre, ni l'un, ni l'autre ne conviennent: il est bon de remarquer que tous les baumes de souphre mettent le sang en mouvement, & qu'ils sont pernicious lorsqu'il y a érésipelle, ou disposition à érésipelle.

On donne le baume de souphre anisé dans les maladies de l'estomach

Baume de
souphre anisé.

& des intestins ; il est moins désagréable que les autres baumes de souphre. On fait aujourd'hui un grand usage du baume blanc de Canada , & du baume de Copahu , mais le baume de souphre m'a parû beaucoup plus efficace dans la Pratique de la Médecine , pour les ulceres des reins , & pour ceux du poulmon : lorsqu'on destine le baume de souphre pour être employé dans les maladies des reins , de la vessie , & de la matrice , on le prépare avec l'huile de génievre.

Baume blanc
de Canada.

Baume de
Copahu.

Ce que c'est
que déterger.

On se sert extérieurement aussi du baume de souphre térébenthiné ; il est vulnéraire & détersif , en vuidant les extrêmités des vaisseaux rompus ; il divise les humeurs visqueuses & purulentes , & les fait couler, ce qui s'appelle *déterger*.

CHAPITRE LXX.

Magistere de Souphre.

CHAP. LXX. **P**OUR faire du Magistere de Souphre , prenez deux onces de fleurs de souphre , & six onces de sel alkali de tartre ;

tartre ; mettez-les dans un pot de terre CHAP. LXX. vernissé , & y versez deux pintes d'eau de pluye filtrée : faites bouillir pendant cinq ou six heures , en remuant de tems en tems avec un petit bâton.

Lorsque le souphre sera dissous , & que l'eau aura une belle couleur rouge , filtrez la liqueur en la versant peu à peu , toute bouillante , dans le filtre.

Ensuite versez doucement du vinaigre sur cette teinture , en arrosant : la liqueur deviendra blanche comme du lait : laissez refroidir ; versez-y une pinte , ou trois chopines d'eau claire , couvrez le vaisseau , & laissez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures. Il se précipitera une poudre blanche au fond du vaisseau ; vous verserez par inclination l'eau qui surnage , & vous laverez la poudre restante dans cinq ou six eaux , ou jusqu'à ce qu'il ne reste plus de goût , ni d'odeur à la poudre , qu'il faut ensuite faire sécher à l'ombre , dans un lieu propre & sec.

C'est le *Magistere de Souphre* , que plusieurs appellent , mal à propos , *crème* ou *lait de souphre* : on ne doit point donner ces noms à une poudre : qui dit *lait* , dit *une liqueur* ; on n'a

Crème de souphre.
Lait de souphre.

CHAP. LXX. appellé ainsi le magistère de souphre, qu'à cause de sa couleur blanche, parce que la teinture d'où on le précipite, prend une couleur de lait, lorsqu'on y verse du vinaigre.

Il y en a qui font la dernière lotion du magistère de souphre, avec des eaux de roses & de canelle; la pratique n'en est pas mauvaise: on pourroit aussi pour cela se servir d'eau-de-vie, ou d'esprit-de-vin, qui conviennent bien pour toutes les poudres dans la préparation desquelles on a employé les acides & les alkalis.

Il ne faut pas jetter la première eau de laquelle s'est précipité le magistère de souphre, il faut la faire évaporer jusqu'à siccité; on retirera par ce moyen le sel alkali de tartre joint au vinaigre; cette première eau contient encore du souphre.

Vous pouvez aussi faire le magistère de souphre de cette façon: prenez parties égales de souphre en canon & de chaux vive; le tout étant réduit en poudre fine, & mêlé ensemble, on fera bouillir dans douze ou quinze fois autant d'eau, que du total de la matière, & on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à un tiers; la

liqueur fera rouge : alors filtrez-la toute bouillante par la chauffe. CHAP. LXX.

Ensuite versez peu à peu sur cette teinture de la dissolution d'alun faite dans de l'eau, & en versez jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de précipitation.

Alors versez la liqueur, en penchant doucement le vaisseau, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui sera au fond, & vous la ferez sécher à l'ombre.

Il faut faire ces opérations hors de chez soi, si on y a de l'argenterie & des galons, parce que les vapeurs du souphre les ternissent; elles détruisent aussi les fourmis, qui lorsqu'elles sont dans les offices, sont fort incommodes : *origani, aut calcis, aut sulphuris odore formicæ necantur*. Pline, L. X. C. LXX.

Le magistère de souphre fortifie l'estomach & la poitrine; on le donne dans les cochluches, les rhumes, la phtisie & l'asthme: il est fort bon aussi pour les coliques venteuses.

Vertus.

On le donne depuis cinq grains jusqu'à vingt, & on peut en réitérer la dose dans le même jour.

Dose.

CHAPITRE LXXI.

L'Esprit-de-Souphre.

CHAP. LXXI. **P**OUR faire l'Esprit-de-Souphre ,
Prenez une espece de lanterne for-
mée avec quelques morceaux de bois ,
& fermée avec du carton , si ce n'est
par un côté , qu'on laissera ouvert :
pendez une cloche de verre au haut
de cette lanterne , & placez sous cette
cloche une terrine , dont l'ouverture
soit un peu plus grande que celle de
la cloche ; renversez dans cette terrine
une assiette de fayence , & mettez sur
le cul de cette assiette une terrine
remplie de souphre ; allumez ce sou-
phre avec une méche , & lorsque la
méche sera consumée , & que le sou-
phre ne sera plus enflammé , remettez-
y un autre bout de méche allumée , &
y ajoutez du souphre , s'il en est
besoin. Continuez cette opération
jusqu'à ce qu'il se soit amassé au fond
de la terrine , sous l'assiette , autant
d'esprit-de-souphre que vous en vou-
drez faire ,

Il faut enfermer l'esprit-de-souphre dans un flacon qu'on bouche bien, parce que l'esprit - de - souphre qui communique avec l'air, perd ce qu'il a de sulphureux, & après cela il n'est plus qu'un simple esprit-de-vitriol.

Il y a de la différence entre esprit-de-souphre & esprit sulphureux; l'esprit sulphureux est plus fort, plus volatil, & il est suffoquant; mais si on le laisse exposé à l'air dans un vaisseau débouché, il s'affoiblit, & dans cet état il est semblable à l'esprit-de-souphre. Il y a lieu de croire que l'esprit-de-souphre est d'abord aussi fort que l'esprit sulphureux, & qu'il perd de sa force dans l'air, où on le fait.

Il faut, pour faire l'esprit-de-souphre, choisir un tems frais & humide, parce qu'alors on en a une plus grande quantité; & on doit préférer une méche souphrée à un fer rouge. Brassavole vante l'esprit-de-souphre fait par le moyen de la glace, qu'il veut qu'on mette sur la cloche.

On choisit pour cette opération le souphre le plus verd, & il y en a qui préfèrent le souphre vif ou naturel, au souphre qui a été fondu pour le tirer de sa mine.

On donne l'esprit-de-souphre dans

Vertus.

les fièvres ardentes, & pour les maladies pestilentielle, depuis deux gouttes jusqu'à dix, dans un verre d'une liqueur convenable, comme est la ptisane du malade. L'esprit-de-souphre calme le trop grand mouvement des parties des humeurs entre elles, & il réprime le bouillonnement de la bile; il prévient la dissolution alkaline des liqueurs.

L'esprit-de-souphre employé extérieurement, sert aussi à arrêter le progrès de la mortification gangreneuse, & de la pourriture des chairs. Riviere en rapporte un exemple frappant dans la quarante-neuvième de ses Observations: ce grand Médecin fit mettre de l'esprit-de-souphre dans de profondes scarifications faites à un bras gangrené, à la suite d'une saignée; il arrêta aussi-tôt par ce moyen la gangrene, qui auroit fait mourir le malade, ou qui du moins lui auroit fait perdre le bras.

Quoique le souphre contienne bien peu de bitume, ce bitume lui donne des propriétés très-différentes de son acide: l'esprit-de-souphre modere le mouvement du sang & de la bile; & au contraire, le souphre augmente ex-

traordinairement ce mouvement, & il fermente avec la bile. Cette différence est à peu près la même que celle qui est entre les eaux fortes, & ces acides dulcifiés. On adoucit aussi avec l'esprit-de-vin l'esprit-de-souphre; & ce remede diminue les accès des fièvres intermittentes; & même, si on le réitere trois ou quatre fois, il guérit souvent ces fièvres, si elles ne sont que printanieres.

CHAPITRE LXXII.

Succin ou Karabé.

LE Succin se nomme aussi *Karabé*, CHAP. LXXII. & en Grec Η'λεκτρον. Il y a des succins de différentes couleurs; ceux qui sont le plus en usage, sont le jaune & le blanc: le succin jaune est connu sous le nom d'*Ambre jaune*; la couleur jaune, transparente & brillante de ce succin, lui est plus particulière qu'à aucune autre matière; c'est pourquoi en parlant de cette couleur jaune, on dit *une couleur ambrée*.

Le succin blanc n'est pas transpa- Succin blanc.

368 PART. IV. CHIMIE.

CHAP. LXXII. rent, & il contient plus de sel, & moins d'huile que le jaune: il doit être plus dissoluble, & par conséquent plus convenable pour prendre intérieurement en substance.

Succin commun.
Succin en forte.

Le jaune se distingue en succin commun, & en succin en forte. Le succin commun donne plus de sel volatil, que le succin en forte, & il en donne moins que le succin blanc. Il paroît que le succin commun est composé du succin jaune, & du succin blanc.

Le succin en forte donne plus d'huile, que le succin commun.

Plus le succin est dur, meilleur il est.

Gomme copal d'Occident.

Il y a une gomme résine, qui est une espèce de gomme copal, qu'on nomme *Gomme copal d'Occident*, qui ressemble fort au succin; les Faiseurs de vernis s'en servent pour faire leur vernis blanc: les Hollandois disent que c'est un succin de l'Amérique, & ils vendent cette gomme-résine pour du succin, ou bien ils la mêlent avec du succin ordinaire. Cette gomme copal d'Occident ne vaut que sept ou huit sols la livre, au lieu que le succin commun vaut quarante ou

quarante-cinq sols la livre; on paye le succin en forte trois livres & trois livres dix sols; & le succin blanc se vend jusqu'à six francs.

On peut distinguer cette résine du succin, en ce qu'on ne la trouve pas si dure en la mâchant; & on n'y trouve pas le goût & l'odeur du succin: le succin blanc mâché a encore plus d'odeur & de goût que le jaune; la faveur du succin blanc est semblable à celle du romarin fleuri.

La gomme copal d'Occident mâchée ne reste pas en poudre séparée, comme fait le succin mâché: elle se rejoint & elle se dissout bien plus aisément dans l'esprit-de-vin, qu'elle ne s'y dissout le succin.

Si on fait brûler de cette résine sur les charbons ardents, elle ne donne pas l'odeur qu'y donne le succin en brûlant; & par la distillation elle ne donne point de sel volatil, comme fait le succin.

Si on chauffe le succin au feu, ou qu'on le frotte jusqu'à l'échauffer, & qu'on l'approche aussitôt d'une paille ou d'un petit morceau de papier, il les attire.

Cette propriété d'attirer les corps

Qv

légers a été reconnue dans le succin, avant qu'on l'ait apperçue dans aucune autre matiere; c'est pourquoi cette propriété a été nommée par les Physiciens, *électricité*.

Il y en a qui croient que le succin porté en collier, ou pendu au col, guérit les maladies des yeux & les enflures du col, ou qu'il préserve de ces maladies; c'est vraisemblablement ce qui a contribué à introduire chez les Payfannes la mode des colliers d'ambre.

Le succin brûlé est un parfum salutaire dans les maladies de fluxion, pour les rhumes, & dans les cas de douleurs de rhumatisme. On expose les parties affectées à la fumée du succin pendant qu'il brûle; on y ajoute dans ces cas la gomme de genièvre, qu'on nomme vernis, & la résine de guayac, en parties égales.

Dans le mal de gorge pestilentiel qui régna à Naples dans le commencement du dix-septième siècle, on faisoit recevoir aux malades, dans la bouche, la fumée du succin blanc; mais on ne faisoit cette fumigation, que lorsqu'il n'y avoit plus de pourriture, lorsque les parties mortifiées étoient

détachées, & lorsqu'il n'y restoit plus qu'un ulcere. Ce mal de gorge est épidémique en France depuis quelques années; voyez ce qui en a été dit dans le premier Tome, pag. 347, & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746.

Le succin est astringent, pris intérieurement; c'est pourquoi on le donne dans les hémorrhagies, pour la chaude-pisse, & pour les fleurs blanches, comme on l'explique dans le Chapitre suivant.

Il arrête les fluxions des humeurs sur différentes parties, c'est ce qui le rend propre à guérir les catarrhes.

C'est aussi comme calmant qu'il agit dans toutes ces maladies: on l'employe utilement pour les vapeurs, & pour calmer les mouvemens convulsifs des nerfs. On en met huit grains, avec douze grains de poudre de guttette, deux grains de castoréum, & trois grains de safran oriental, le tout en poudre fine & mêlé ensemble, pour prendre délayé dans un verre d'eau fraîche, ou en bol, après en avoir fait l'alliage avec le si-

rop d'armoife composé, ou avec celui de Karabé.

Dose.

La dose du succin est depuis six grains jusqu'à trente-six; & on peut en prendre plusieurs fois dans un même jour.

Pour employer ainsi le succin, on le prépare de la manière suivante.

CHAPITRE LXXIII.

Succin préparé.

CHAP.
LXXIII.

POUR préparer le succin, il faut le choisir beau, transparent, & bien net; on le lave outre cela dans de l'eau chaude. Le succin blanc est préférable à tout autre pour cette opération. On pile d'abord le succin dans un mortier; ensuite on le broye sur le porphyre, y laissant tomber de tems en tems quelques gouttes d'eau, seulement pour empêcher la dissipation de la poudre: la poudre la plus fine étant sèche, s'envoleroit aisément par le mouvement du broyement. On doit employer pour cela une eau distillée,

telle qu'est l'eau de bétoine, ou celle de roses, &c. préféablement à l'eau commune: c'est peu de chose, mais il ne faut rien négliger de ce qui peut contribuer à la perfection des reme-
des.

Il y en a qui préparent le succin, en noyant dans une grande quantité d'eau la teinture de succin faite avec l'esprit-devin; ils en précipitent par ce moyen une poudre fine, qui est un précipité de succin, ou un magistère de succin.

Précipité de
Succin.

Magistère de
Succin.

On employe encore un autre moyen pour faire le magistère de succin; c'est de verser du vinaigre sur du succin concassé; on laisse en digestion, & on fait évaporer. On met sur ce qui reste, des eaux de canelle, de marjolaine & de roses, on fait bouillir & dissiper les eaux, jusqu'à ce que le succin reste sec: on réitere cette manœuvre trois fois; & la troisième fois, avant que toute l'eau soit dissipée, on y ajoute du jus de citron, ou de l'esprit de vitriol.

On employe le succin préparé dans les maladies des nerfs, de la façon dont il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

Vertus.

Il est salutaire dans les cas de rhume ; huit grains de succin préparé , douze grains de blanc de baleine , & quatre grains de saffran oriental , dont on fait une ou deux pilules , avec le sirop d'althéa de Fernel , ou avec celui de Karabé , & on roule ces pilules dans de la poudre d'Iris de Florence.

On donne le succin préparé , dans les cas de gonorrhées simples , & dans les virulentes , lorsque le virus est détruit ; on le donne de même dans les pertes blanches des femmes , à la dose de quinze grains , avec huit grains de corail , & un grain de camphre : on allie le tout avec le baume de copahu.

Son usage est recommandable pour guérir les crachemens de sang & les dyssenteries : dix grains de succin préparé , quatre grains de mastic en larmes , & quatre grains de cachou brut ; on allie le tout avec le sirop de grande consoude.

On donne le succin préparé dans les cas de pertes de sang des femmes , & de flux d'hémorrhoides contre nature ; & enfin dans toutes les hémorragies , surtout lorsque les nerfs sont af-

fectés : neuf grains de succin préparé, huit grains de sang de dragon, six grains de pierre hématite, & un grain d'alun de roche ; le tout allié avec le sirop de grenade.

Le succin préparé & joint au souphre, est regardé comme un remede spécifique contre la galle : on mêle ensemble neuf grains de succin préparé, avec neuf grains de fleurs de souphre, dont on fait un bol avec le sirop de fumeterre.

On peut prendre chaque jour plusieurs prises de ces remedes ; & on en continue plus ou moins long-tems l'usage, selon la résistance de la maladie, & selon le tempérament du malade.

C H A P I T R E LXXIV.

Teinture, ou Essence de Succin.

POUR faire la Teinture de Succin, on commence par concasser le succin pour le réduire en petits morceaux, de la grosseur des pois, qu'on met dans un matras ; ensuite on y

C H A P.
LXXIV.

verse cinq fois autant d'esprit-de-vin bien rectifié.

On place le matras dans du sable, ou dans des cendres chaudes, & on en bouche bien l'ouverture : on a coutume d'y ajuster un vaisseau de rencontre, en faisant entrer une partie du col d'un matras vuide & renversé dans l'ouverture du matras qui est le plus grand, & où est la matiere ; & on lutte les jointures de ces deux matras en y colant du papier, ou en y appliquant une petite bande de vessie de cochon mouillée, & qu'on lie avec une ficelle.

On laisse le tout dans cet état en digestion pendant huit jours, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait contracté une couleur jaune ; alors on retire de dessus le succin l'esprit-de-vin ainsi teint ; & on remet de nouvel esprit-de-vin sur le succin restant ; ensuite on replace le matras chaudement, comme auparavant : on retire encore cet esprit-de-vin lorsqu'il est coloré ; & on réitere cette manœuvre tant que le succin donne de la couleur à l'esprit-de-vin, ou jusqu'à ce qu'on ait autant de teinture de succin qu'on en veut avoir.

On filtre cet esprit-de-vin ainsi coloré ; on le met dans une cucurbite à laquelle on ajuste un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient. Après avoir luté les jointures des vaisseaux, on fait la distillation au bain-marie, ou à un feu de sable doux.

On laisse distiller, jusqu'à ce qu'on voye que la couleur jaune de ce qui reste dans la cucurbite soit assez foncée, ce qui va à environ la moitié.

Alors on délute le récipient, dans lequel on trouve de l'esprit-de-vin, qui est propre aux mêmes usages auxquels il a déjà servi, ou bien on peut l'employer pour des opérations semblables.

Il y en a qui au lieu de faire distiller l'esprit-de-vin qu'ils ont retiré de dessus le succin, le font évaporer pour avoir une teinture bien foncée ; mais il est mieux de se servir de la distillation, par le moyen de laquelle on retire ce qu'il y a de plus parfait ou de plus spiritueux dans l'esprit-de-vin, le plus aqueux restant dans la cucurbite ; d'ailleurs, on dissipe moins de ce qui fait la teinture, par la distillation, que par l'évaporation. J'ai

souvent fait l'expérience, en analysant des eaux minérales, que la distillation donne plus de résidu, que n'en donne l'évaporation.

Le succin dont on a ainsi tiré la teinture, peut, après avoir été séché fortement au feu dans un vaisseau ouvert, servir pour en faire le succin préparé; & on peut l'employer extérieurement pour les maladies de fluxion & de rhumatisme, en le brûlant, pour en recevoir la fumée: on peut aussi le mêler avec celui qu'on met à la distillation, pour en tirer le sel & l'huile; ou bien on peut s'en servir encore pour donner de la teinture à de nouvel esprit-de-vin, si on le broye encore.

Il faut concasser le succin en petits morceaux, pour en tirer la teinture; si on le mettoit en poudre fine, il s'en feroit une espece de mastic, & l'esprit-de-vin en tireroit peu de teinture.

On doit choisir pour cette opération un succin transparent, & le laver & sécher avant que de s'en servir. Le succin blanc donne une teinture jaune, comme le donne le succin jaune.

Il y en a qui pour faire une teinture de succin plus colorée, font fon-

dre le succin avec un quart ou environ de sel alkali de tartre, avant que de le mettre en digestion avec de l'esprit-de-vin; mais par ce moyen on a une teinture qui n'est pas purement celle qu'on veut avoir: la teinture tirée de cette manière, est autant une teinture de l'alkali du tartre, que du succin; elle est âcre: d'autres y employent aussi les sels volatils.

La teinture de succin a à peu près les mêmes propriétés que le succin préparé. Il ne faut pas croire que la teinture de succin soit chaude, quoiqu'on ait employé l'esprit-de-vin pour la faire; en y réfléchissant, on voit que l'esprit-de-vin en a été retiré par la distillation ou par l'évaporation, ce qui reste est peu spiritueux: ce n'est pas pour ranimer qu'on le donne dans l'apoplexie & dans la paralysie; c'est parce que le succin est ami des nerfs, & est propre à en rétablir les mouvemens naturels.

Vertus.

On employe la teinture de succin pour les ulceres intérieurs, surtout pour ceux des parties qui servent à la séparation & à l'évacuation des urines. La teinture de succin est une espece de vernis: lorsqu'elle est char-

gée, elle se sèche fort promptement.

Il faut prendre garde à ne pas mettre la teinture de succin dans des potions trop aqueuses, parce qu'alors on décomposeroit la teinture de succin; (*voyez le Chapitre du Magistere de Succin.*) On en feroit un magistere de succin qui seroit de bonne qualité, mais qui ne seroit pas aussi passant, ni distribué aussi également dans la potion que l'est la teinture; il est souvent à propos de faire prendre la teinture de succin dans du sirop, comme dans celui de fleurs d'orange.

Dose.

La dose de la teinture de succin doit différer selon la différente maladie dans laquelle on l'employe, & selon le différent état du malade: on en peut donner une demie cuillerée à un apoplectique, ou à un épileptique, dans une cuiller à bouche ordinaire. On peut en faire prendre un quart de cuillerée à une personne qui se trouve mal par vapeur, faisant prendre un verre d'eau avant ou après; & dans le cours ordinaire de ces maladies des nerfs, on fait entrer depuis trois grains jusqu'à six de teinture de succin dans chaque prise de potion appropriée à la maladie.

C H A P I T R E LXXV.

Sel volatil de Succin.

POUR faire le Sel volatil de Succin, on prend du succin en petits morceaux, ou bien on le pile en poudre grossiere, & on en remplit la moitié d'une cornue de grès ou de verre qu'on aura lutée auparavant. On place la cornue sur deux barres de fer dans un fourneau de réverbere à feu nud: on y met un peu de charbon allumé, & on conduit le feu doucement: il suffit de chauffer les vaisseaux, & d'avoir fait distiller l'eau ou l'esprit le premier jour: il passe aussi sur la fin du jour un peu d'huile claire, qu'on n'a pas besoin de rectifier.

C H A P.
LXXV.Huile de
Succin.

Le second jour, on change de récipient: on en ajuste un plus grand que le premier; & les jointures étant lutées, on augmente le feu peu à peu; mais il ne faut pas qu'il soit beaucoup plus fort que la veille, parce que le succin est très-sujet à se gonfler. Alors l'huile jaune distille, & il se sublime du sel.

Dès qu'on voit paroître du sel au bec de la cornue, il faut retirer aussitôt le feu; ensuite on détache le récipient de la cornue, & avec une carte ou une plume, on attire en dehors le sel. On ôte l'huile qui est dans le récipient, & on le rajuste à la cornue; & après avoir luté les jointures, on ranime le feu, & on l'augmente par degrés, en y mettant chaque fois un charbon. On met d'abord du charbon rouge, lorsqu'on recommence à faire du feu, parce que si on y mettoit du charbon noir qui eût de l'humidité, on risqueroit de faire casser la cornue. On ne courroit pas ce risque, s'il y avoit déjà un grand feu dans le fourneau, parce que l'humidité seroit consommée par la grande chaleur, sans se faire ressentir aux vaisseaux.

Le feu étant ainsi augmenté, il se sublime encore du sel dans le col de la cornue, & il en entre dans le récipient, s'attachant à ses côtés. Lorsqu'on sent dans le lieu où on fait l'opération, une certaine odeur d'huile empireumatique, & qu'on s'aperçoit que l'huile épaisse & noire commence à sortir, & que le ballon est chaud, il faut retirer le feu, pour

conserver le sel qui est sublimé; & il faut laisser refroidir les vaisseaux, avant que de les déluter, pour que la chaleur ne dissipe point le sel.

Enfin après avoir ramassé le sel & rejoint un récipient à la cornue, & après avoir augmenté encore le feu, il sort une huile épaisse & brune, qui contient beaucoup de sel.

Au reste, le tems pour faire cette opération, differe, selon la quantité de succin qu'on a mise en distillation: il faut moins de tems lorsqu'on travaille sur une petite quantité, que lorsqu'on en a pris une grande.

J'ai fait aussi cette opération au feu de sable, dans une cornue de verre; elle m'a réussi, & dans le même espace de tems: on conduit ainsi le feu plus sûrement. On peut aussi faire cette opération au feu de lampe.

On change de récipient, lorsqu'on a fait distiller l'eau & l'esprit, parce que le sel est fort sujet à se fondre dans l'esprit de succin; & au contraire il se conserve dans l'huile. On sépare par le moyen d'un papier à filtre le sel qui est monté avec l'huile.

Si on veut se dispenser de changer de récipient, on fait distiller le tout

ensemble dans un balon. Après avoir séparé le balon de la cornue, il faut laver le bec de la cornue dans de l'eau chaude; ensuite filtrer l'eau & l'esprit, dont on retire le sel, en faisant évaporer une partie de l'humidité, & en mettant le reste dans un lieu frais, pour que le sel s'y cristallise.

Au reste, de quelque façon qu'on fasse cette opération, il y a deux choses principales à recommander; l'une de ne rien mêler avec le succin, & l'autre de bien conduire le feu.

La méthode de ne rien mêler avec le succin, est certainement la meilleure, puisque c'est celle qu'on suit en Prusse, d'où vient le succin, & où on fait plus de sel de succin, que dans le reste du Monde: ceux qui en Prusse ne sont occupés qu'à tirer le sel du succin, n'y ajoutent rien. Tout leur talent, par lequel ils gagnent leur vie à ce travail, consiste à changer à tems le récipient, lorsque le sel est prêt à monter. Ils connoissent la force du feu qu'ils ont coutume de faire; & l'usage leur a donné la connoissance du tems où le sel se sublime pendant l'opération.

Ce sel leur vient, comme à nous,
mêlé

mêlé d'une huile épaisse. Ils ne le rectifient pas autrement qu'en le mettant sur du papier préparé sans colle, comme est le papier à filtrer ; & ils le mettent sur de nouvelles feuilles de papier, jusqu'à ce que le papier n'en reçoive plus d'huile.

Le sel de succin vient dans la distillation après l'huile, avec l'huile, ou avant l'huile, selon la façon dont on conduit le feu : la différente quantité du succin qu'on distille, apporte aussi à cela des différences.

Il faut dans le commencement de l'opération faire le feu le plus doux qu'il est possible, pour que ce qui distille ne soit que de l'eau, parce que si le feu est assez fort pour faire distiller l'esprit, on aura moins de sel, l'esprit n'étant que l'eau dans laquelle est dissous du sel avec un peu d'huile. Il faut au contraire que le feu soit vif, pour faire monter le sel plus séparément de l'huile.

On peut tirer jusqu'à quatre gros & demi de sel volatil, d'une livre de succin distillé sans addition ; c'est je crois la plus grande quantité qu'on en puisse espérer ; & il faut pour cela bien opérer, & employer le succin le

plus commun, qui donne toujours plus de sel que le succin en forte ; i y a quelquefois une différence de moitié. Le sel est de tous les principes du succin, le plus précieux, & celui qu'on en tire en moindre quantité. Lorsque pour distiller le succin, on y joint d'autres matieres, comme est le sel marin, on peut en tirer plus de sel, mais alors ce sel n'est pas pur.

Le succin n'est pas si sujet à se gonfler sur le feu, lorsqu'il est mêlé avec le sable, que lorsqu'il y est seul. On y mêle aussi des alkalis, ce qui est une mauvaise méthode : le moyen d'éprouver à cet égard le sel volatil de succin, c'est de verser un acide dessus, parce qu'il ne doit point fermenter avec les acides.

L'esprit qu'on tire du succin est aigrelet ; je rapporterai dans mon Traité de Chimie Physique, ce qui a été découvert par les Chimistes sur la nature de l'acide du succin & sur ses autres principes. On peut dire en général, que l'esprit & le sel de succin sont acides à l'égard des plus forts alkalis, & qu'ils sont en quelque forte alkalis, si on les compare avec les plus forts acides, comme avec l'acide vitriolique.

Pour séparer le sel qui est dans l'esprit de succin & dans l'huile, il faut bien laver auparavant avec de l'eau chaude le dedans du bec & du col de la cornue; ensuite on agite l'huile & l'esprit dans cette eau, & on la passe par un filtre mouillé d'eau froide; on fait évaporer doucement une partie de cette eau filtrée, & on la laisse cristalliser; enfin on en retire le sel qu'on fait sécher entre deux papiers. Voyez le Chapitre suivant, page 392.

Presque tout le sel de succin vient jaune: on peut le rendre blanc par les dissolutions, filtrations & cristallisations réitérées.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de rectifier le sel de succin, vû la petite quantité qu'on en a toujours; d'ailleurs, l'huile dont on le sépareroit par la rectification, n'en diminue pas les vertus médicinales.

Si on veut avoir le sel de succin rectifié, on peut rectifier le sel cristallisé, après l'avoir mêlé avec le sel sublimé: on les met dans une cucurbitte basse, qu'on couvre d'un cône de papier: on fait un feu de sable bien doux, qu'on augmente par degrés,

jusqu'à ce qu'on voye que le sel qu'il sublime prenne la couleur de l'huile ; alors on cesse d'augmenter le feu. Il faut changer souvent le cornet de papier , de peur que le sel rectifié ne retombe : il y en a qui pour rectifier le sel de succin , se servent de ce qui est resté dans la cornue après la distillation du succin.

Cette matiere qui reste dans la cornue après la distillation du succin , est légère , noire & spongieuse ; lorsqu'elle est comme de la colophone , c'est que la distillation n'a pas été bien faite , ou que le feu a été trop vif dans le commencement de l'opération , ou trop foible à la fin.

Vertus.

Il faut garder le sel volatil de succin dans un flacon bien bouché. On le recommande comme un bon apéritif des couloirs des urines ; mais il n'est préférable aux autres remèdes dans ces maladies , que lorsqu'elles sont avec un froncement convulsif des fibres , parce que la véritable propriété du sel volatil de succin , est d'être un grand calmant des nerfs.

Deux grains de sel volatil de succin , deux grains de castoréum pulvérisé , & vingt grains de poudre de

guttette ; le tout allié avec le sirop de Karabé pour en faire un bol, par dessus lequel on prend une tasse d'infusion de fleurs de tilleul, ou de caille-lait à fleurs jaunes; c'est un bon calmant dans les maladies hypochondriques, & pour les vapeurs.

Esprit-de-
corne de cerf
succiné.

Si dans de bon esprit volatil de corne de cerf, on fait fondre du sel de succin, autant qu'il en pourra porter, on fait ce qu'on nomme *esprit-de-corne de cerf succiné*, qui est un excellent remède contre l'épilepsie, & dans les cas de vapeurs convulsives : il n'est pas nécessaire de prendre pour cette composition un sel de succin rectifié, il n'y a qu'à prendre celui qui est avec l'huile de succin; ensuite on rectifie ce mélange, en le faisant distiller. On a par ce moyen un bon esprit-de-corne de cerf succiné, qui est un sel moyen & volatil, en forme liquide.



CHAPITRE LXXVI.

*L'Huile de Succin.*CHAP.
LXXVI.

LE Succin commun qui donne plus de sel, donne moins d'huile, & la donne plus épaisse; le succin jaune, en forte, & le plus transparent, donne plus d'huile qu'aucune autre espece de succin.

L'huile de succin distille pendant l'opération par laquelle on fait le sel volatil de succin, comme on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent; mais cette huile a besoin d'être rectifiée pour la rendre plus claire, & plus propre à être prise intérieurement.

Huile de succin rectifiée.

On rectifie l'huile de succin en la faisant redistiller; il y en a qui la mêlent auparavant avec des cendres lavées & séchées: quelques-uns emploient pour cela des os calcinés & réduits en poudre, ou du sable, ou de la chaux; mais toutes ces matieres retiennent beaucoup d'huile.

La meilleure façon de rectifier

L'huile, est de la mêler avec sept ou huit fois autant d'eau, & de la faire distiller à un feu de sable doux, ou au bain-marie, par une cornue de verre, au bec de laquelle on a ajusté un récipient : l'huile & l'eau y distillent ensemble. L'huile qui distille d'abord avec l'eau, est blanche. On change de récipient, lorsqu'on s'apperçoit que l'huile vient jaune ; ensuite il en distille une, qui est d'une couleur jaune, tirant sur le rouge : on continue la distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue, qu'une espece de résine noire.

On sépare l'huile de l'eau, en les versant ensemble dans un entonnoir bouché du bout du doigt ; on donne le tems à l'huile de monter sur l'eau, ensuite on laisse échapper l'eau ; & lorsque l'huile est prête à sortir, on la retient, en la recevant dans un flacon à part. On peut aussi séparer l'eau de l'huile, en versant le tout dans un filtre, qu'on aura auparavant mouillé d'eau commune.

On rectifie de nouveau, & de la même façon, l'huile qu'on a tirée du second récipient. On peut même rectifier encore celle qu'on a trouvée

dans le premier récipient, si on ne la trouve pas assez blanche.

Et on peut, si on le veut, tirer par la cristallisation du sel de toutes ces eaux, & sur-tout de la premiere eau qui aura servi à rectifier l'huile de succin. Voyez dans le Chapitre précédent, page 397.

L'huile de succin rectifiée s'épaissit lorsqu'on la garde, & elle perd sa clarté avec le tems ; c'est pourquoi il suffiroit de garder celle qui distille d'abord blanche, ne rectifiant de nouveau celle qui vient ensuite, & qui est jaune, que les années suivantes, ou lorsqu'on auroit employé la premiere.

Vertus.

Dose.

L'huile blanche de succin est employée intérieurement pour calmer dans les maladies des nerfs : on en donne depuis une jusqu'à quatre gouttes par prise, dans l'apoplexie & l'épilepsie. On en fait entrer dans la composition des opiats, dans les électuaires, & dans les pilules, pour les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

On a quelquefois donné l'huile de succin pour les excoriations internes, & pour les ulceres intérieurs : on la préfere aux autres remedes balsami-

ques & vulnérables, pour des malades dont les nerfs sont affectés particulièrement.

L'huile de succin est aussi un diurétique, lorsqu'il y a un froncement convulsif des fibres nerveuses des voyes urinaires. Je suis dans l'usage d'en faire faire pour ces maladies une espece de savon, en alliant cette huile avec l'alkali du tartre, ou avec le nitre fixé : je la fais joindre souvent à des absorbans, lorsqu'il y a des aigres dans les humeurs des malades.

On fait *l'Eau de Luce* avec l'huile de succin ; cette eau est bonne pour les maladies de la tête, & pour ranimer dans les évanouissemens. On compose cette eau de Luce en faisant dissoudre six gouttes d'huile de succin rectifiée, dans deux scrupules du meilleur esprit-de-vin ; la dissolution étant parfaite, on la mêle avec une once d'esprit volatil de sel ammoniac le plus fort : l'eau de Luce qu'on apporte de Lille, qui est le Pays où l'on a imaginé cette composition, est claire ; il y a apparence qu'ils en font là une grande quantité à la fois, & qu'ils en retirent l'huile surabondante qui ne s'en est pas dissoute ; car lors-

L'eau de Luce.

qu'on a trouvé le moyen de dissoudre toute l'huile, l'eau de Luce est trouble & blanchâtre: on peut trouver le moyen de dissoudre toute cette huile, il faut ne mettre que peu à peu l'esprit-de-sel ammoniac, & si on veut l'avoir claire, la distiller. *Voyez Tome I. page 193.*

L'huile de succin qui n'a pas été rectifiée, qui est jaune, s'emploie extérieurement pour les paralysies, & pour les rhumatismes: on en fait des baumes apoplectiques, & des emplâtres.

Baume apoplectique.

Il est des douleurs de rhumatismes qui cedent à l'huile de succin, quand on en a frotté la partie affectée.

On peut faire un emplâtre céphalique, en mêlant ensemble ce qui est resté de la distillation du succin, & des rectifications de l'huile; & on y ajoute l'huile de succin la plus épaisse & la plus grossiere.

Emplâtre de succin.

L'usage de l'huile de succin dans le tabac, est fort bon pour ceux qui sont sujets aux vapeurs & aux attaques d'apoplexie. Il ne faut pas donner au tabac une forte odeur de cette huile, sur-tout lorsqu'on n'y est pas accoutumé; & il faut sçavoir qu'une très-

petite quantité d'huile de succin ,
peut communiquer son odeur à beau-
coup de tabac.

CHAPITRE LXXVII.

Du Vitriol.

ON distingue de trois sortes de Vitriols , par rapport à la couleur ; sçavoir , le vitriol bleu , qui est cuivreux , qu'on appelle *Vitriol de Chypre* : il y a le vitriol verd , qui est martial , qu'on nomme *Vitriol de Liege*. Enfin il y a le vitriol blanc qui vient de Dantzic ; le vitriol blanc & le vitriol verd se nomment , dans le langage vulgaire , *couperose* ; l'un , *couperose verte* , & l'autre , *couperose blanche*.

CHAP.
LXXVII.

Vitriol de
Chypre.

Vitriol verd
de Liege. -
Vitriol blanc.

Vitriol ou
Couperose.

Le vitriol est ou naturel , comme est le vitriol Romain , &c. ou artificiel , comme le vitriol de Dantzic , &c.

Vitriol Ro-
main.

Le vitriol est vomitif , astringent & calmant. On donne pour faire vomir , depuis quatre jusqu'à vingt grains de vitriol blanc , mêlé avec un peu

Vertus.

Dose.

Rvj

d'extract de génievre, pour en faire un bol.

Pour avoir le vitriol vomitif, on en prend la partie purement saline. Pour cet effet, on enleve au vitriol par le feu sa partie aqueuse & la sulphureuse, & même la plus grande partie de son acide; c'est pourquoi on peut prendre pour faire ce sel vomitif, ce qui reste après la distillation du vitriol, même après la distillation de son huile glaciale. On dissout dans de l'eau chaude ce résidu, & on le filtre; on fait évaporer une partie de cette dissolution, ensuite on la met à cristalliser; & le sel qu'on en tire est le *sel vomitif du vitriol*, ou *vitriol blanc vomitif*, ou *gilla theophrasti*.

La plupart des Chimistes préfèrent, pour avoir le *gilla theophrasti*, ce qui reste après la distillation du vitriol cuivreux, parce qu'il est plus émétique, & parce qu'on attribue au cuivre des propriétés convenables, dans les maladies pour lesquelles on donne le *gilla theophrasti*: ces maladies sont sur-tout les épileptiques.

Lorsque les Chinois destinent le vitriol à l'usage intérieur, ils le font auparavant bouillir dans du vinaigre.

Il est bon de sçavoir la Pratique médicinale des Pays étrangers ; tout ce qui est utile pour la santé , doit être recherché , ce devroit être le commerce le plus précieux. On met à la Chine du vitriol dans la bouche de ceux qui ont mal à la gorge , comme en Europe on met du gros sel dans la bouche des apoplectiques.

On attribue au vitriol en amulette , c'est-à-dire , porté sur soi , ou pendu au col , la propriété de s'opposer aux attaques d'apoplexie ; pour cela on le joint à du salpêtre , & à du sel marin : il faut auparavant calciner ces trois sels séparément , à l'ardeur du soleil dans les jours caniculaires , pendant six semaines. On les met à couvert les jours & les heures que l'air est humide ; on les retire aussi au coucher du soleil , pour les y exposer de nouveau lorsqu'il se leve ; ce qui ne demande que du soin. Quand il se forme des grumeaux , ce qui arrive au vitriol lorsque le soleil est très-ardent , il faut briser ces grumeaux : ceux qui font profession de préparer cette amulette , mettent des verres sur le vitriol , pour prévenir cet inconvénient ; & je crois au contraire que cela fait un

autre effet , qui est d'augmenter la chaleur des rayons du soleil , ce qui est quelquefois utile. D'ailleurs , cela met les sels à couvert de la poussiere.

Lorsque ces sels sont ainsi calcinés , on en forme des sachets qu'on porte pendus au col , dans la confiance qu'ils garantiront de l'apoplexie.

On se fert extérieurement du vitriol dans les hémorrhagies , comme astringent ; c'est pourquoi on en prépare une poudre qui a eu beaucoup de réputation , sous le nom de *Poudre de sympathie*. Pour la faire , on prend du vitriol Romain , qu'on calcine pendant les jours caniculaires , comme on le calcine pour faire le sachet contre les apoplexies. L'usage de la poudre de sympathie est superstitieux ; il suffit , dit-on , d'avoir un linge qui ait essuyé la playe , ou qui ait été trempé dans le sang qui sort en perte ; & on met deux fois le jour de cette poudre de sympathie sur le linge , qu'il faut garder dans un lieu où l'air soit tempéré ; ce qu'il faut observer tant que la perte dure.

Poudre de
sympathie.

Eau stipti-
que.

On fait une eau astringente , ou stiptique , avec du vitriol blanc , du

vitriol verd , de l'alun , & du sucre blanc , de chaque une demie-once , qu'on dissout dans des eaux distillées de plantain & de renouée , de chaque six onces ; on fait digerer le tout ensemble , ensuite on filtre la dissolution. Voyez dans le Chapitre LXXIX. de l'Eau de Rabel , la recepte d'une autre eau astringente.

Le vitriol est détersif , & même caustique , sur-tout le vitriol bleu : lorsqu'on a quelque mauvaise chair qu'il faut consumer , il faut la frotter avec une pierre de vitriol de Chypre , qui consumera la chair ; & il a la vertu de cicatrifer en même-tems fort promptement l'ulcere : *pungit & ungit.*

Si l'on dissout un demi-gros de vitriol bleu , & douze grains de verdet , dans une pinte d'eau bouillante , on fait une eau très-convenable pour laver la tête malade de la teigne , & pour laver les yeux , lorsqu'il y a une taye.

On fait un collyre détersif avec un demi-gros de vitriol blanc , & un gros d'Iris de Florence en poudre , qu'on met dans des eaux distillées de roses & de plantain , de chaque huit onces : on fait digerer le tout ensemble envi- Collyre détersif.

400 PART. IV. CHIMIE
ron vingt-quatre heures ; ensuite on
filtre la liqueur. On peut y ajouter un
demi-gros de sucre candi.

L'usage de ce collyre , c'est d'en
bassiner de quatre heures en quatre
heures les yeux malades , & de laisser
dessus une compresse , après l'avoir
trempée dans ce collyre ; & on a soin
d'humecter la compresse , lorsqu'elle
est sèche. Il faut même , dans certains
cas , faire entrer de ce collyre dans
les yeux par le moyen d'un cure-
dent.

CHAPITRE LXXVIII.

L'Esprit & l'Huile de Vitriol.

CHAP.
LXXVIII.

POUR tirer l'acide du Vitriol , il
faut le calciner dans une poêle ,
jusqu'à ce qu'il soit tombé en une
poussière blanche qui commence à
jaunir ; remplissez-en aussi-tôt les deux
tiers d'une cornue de grais luttée ;
placez-la dans un fourneau de réver-
bere , que vous fermerez : ajustez un
récipient au bec de la cornue , &
vous lutterez les jointures de ces

deux vaisseaux. Vous donnerez un feu modéré d'abord, que vous augmenterez ensuite par degrés : lorsque vous verrez paroître dans le récipient des vapeurs blanches, vous ouvrirez en partie le trou du dôme & le cendrier, pour augmenter le feu, que vous conserverez dans cet état pendant douze heures. Ensuite ouvrez tout à fait le trou du dôme & le cendrier, & faites un feu de bois, que vous entretenez pendant trois jours & trois nuits, ou jusqu'à ce qu'on ne voye plus de vapeurs dans le récipient : alors on donne le dernier degré de feu pour finir, en soufflant.

Enfin, on laisse refroidir les vaisseaux, & on en délutte les jointures, après avoir humecté le lut avec des linges mouillés. J'avertis de prendre garde à ne pas respirer de l'esprit sulphureux, qui suffoque lorsqu'on en respire. On est incommodé de même, lorsqu'on détache du balon l'huile glaciale de vitriol ; il en exhale une odeur sulphureuse, par son mélange avec l'air.

Versez dans une cucurbite ce qui sera contenu dans le balon ; placez cette cucurbite dans un bain de sable,

& y ajustez un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient : faites distiller, il monte d'abord un esprit sulfureux, qui fait à peu près la sixième partie de ce que vous avez mis à distiller, & qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Esprit-de-
vitriol.

Après avoir rajusté le récipient au chapiteau, on fait distiller l'esprit-de-vitriol ; & l'huile de vitriol reste dans la cucurbite : lorsqu'on rectifie de l'huile noire de vitriol, il faut cesser la distillation, dès qu'on voit que l'huile est blanche dans la cornue, ou dans la cucurbite ; l'huile noire est moins forte que l'huile blanche rectifiée, & elle est plus forte que l'esprit-de-vitriol, qui est blanc.

Il ne faut pas que les acides qu'on a tirés du vitriol communiquent avec l'air, parce qu'ils en tireroient de l'humidité, & par-là ils s'affoibliroient. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, laisser exposé à l'air le vitriol qu'on a calciné, avant que de le distiller ; plus on le calcine, & mieux c'est. Il est bon de le calciner jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que s'il n'est calciné que jusqu'à ce qu'il soit blanc seulement, lorsque la pre-

miere eau est distillée , on est sujet , si on ne ménage pas bien le feu , à fondre la matiere , qui se sèche , lorsque la seconde eau est distillée en esprit , avec une partie des acides ; & en continuant le feu pour tirer l'huile de vitriol , la matiere se fond , s'écarte & casse la cornue ; c'est ce que j'ai observé quelquefois.

Il faut , pour la distillation du vitriol , avoir la précaution de prendre un balon assez grand , pour que les explosions sulphureuses qui partent de tems en tems de la cornue , ne cassent pas les vaisseaux ; & il faut placer ce balon assez loin du fourneau , pour qu'il reste froid , & que les vapeurs s'y condensent. Il seroit bon d'avoir pour cette opération un récipient à deux cols , dont on ajusteroit le col supérieur à celui de la cornue , & le col inférieur à un balon.

Ce qui vient dans le commencement de la distillation du vitriol , est appelé par quelques Chimistes, *Rosée de vitriol* ; on pourroit l'avoir séparément de ce qui distille ensuite , si on changeoit de récipient : cette eau est très-bonne pour les yeux. Il est éton-

Rosée de
vitriol.

nant qu'elle ne soit pas plus recherchée qu'elle ne l'est. Lorsqu'on a calciné le vitriol jusqu'à ce qu'il ait une couleur rouge-brune, il ne donne point dans la distillation de rosée de vitriol, ni même d'esprit sulphureux.

A la rosée de vitriol, succede dans la distillation l'esprit sulphureux de vitriol, que Paracelse dit être ce qu'il y a de meilleur pour guérir l'épilepsie; on ne devroit négliger aucun des remedes avec lesquels on pourroit combattre cette maladie. Je crois que cet esprit sulphureux seroit d'ailleurs d'un fort bon usage en Médecine dans plusieurs cas, & on pourroit le substituer à l'esprit-de-souphre, plutôt qu'un esprit foible de vitriol, comme on fait mal à propos; ce qui empêche qu'on n'en ait les effets qu'on en souhaite dans certaines maladies: ces substitutions font le plus grand tort à la Pharmacie. L'esprit-de-souphre est originairement sulphureux. Voyez le Chapitre LXXI. de l'Esprit-de-Souphre, page 365.

Ce qui reste dans la cornue après la distillation de l'esprit-de-vitriol, est un vitriol devenu rouge par la calcination; c'est ce qu'on nomme *Colcothar*.

L'esprit-de-vitriol est rafraîchissant, & il s'oppose à la corruption des liqueurs animales qui tendent à l'alkalicité : l'esprit-de-vitriol a cela de commun avec les autres acides, mais il est plus calmant qu'eux, il est astringent aussi ; c'est pourquoi il ne faut pas le donner lorsqu'il faut ramollir. On peut donner de l'esprit-de-vitriol dans les ptisannes, ou dans les émulsions, jusqu'à ce qu'elles aient une légère aigreur, pour rafraîchir dans les fièvres ardentes, & pour prévenir la dissolution du sang, lorsqu'il devient urineux par sa pourriture ; car l'acide du vitriol ne conviendrait pas dans une dissolution du sang qui viendrait de ce que la partie grasse du sang, figée par un âcre aigre, seroit séparée de sa partie aqueuse ; ce qui produit quelquefois des hydropisies, pour lesquelles les acides ne conviennent pas : il faut au contraire y employer alors les apéritifs alkalis, tels que sont les alkalis fixes des plantes.

On employe ordinairement l'acide du vitriol dans les gargarismes ; on en met dans une décoction de feuilles de ronces pour les maux de gorge, & dans celle d'absynthe pour ceux des gencives.

CHAPITRE LXXIX.

*L'Eau de Rabel.*CHAP.
LXXIX.

POUR faire l'Eau de Rabel, mettez dans un matras deux onces d'huile de vitriol, & y versez peu à peu six onces d'esprit-de-vin; bouchez bien le matras chaque fois, & le remuez entre les mains. Lorsque vous y aurez mis tout l'esprit-de-vin, ajoutez au matras un vaisseau de rencontre, & en luttez exactement les jointures avec de la chaux en poudre détrempée dans du blanc d'œuf, & laissez en digestion pendant plusieurs jours dans un lieu chaud; plus la digestion sera longue, & plus l'eau de rabel sera parfaite.

L'eau de rabel est un acide vitriolique; on peut, au lieu de l'huile de vitriol, employer de l'esprit-de-vitriol; la quantité d'esprit-de-vin qu'on y met, doit différer, selon la force de l'acide vitriolique, & selon la bonté de l'esprit-de-vin: cela diffère aussi, selon les usages auxquels on la destine.

Pour avoir une eau de Rabel , dessiccative & propre à arrêter l'écoulement des chaudes-pisses, & les pertes blanches , il ne faut que deux parties d'esprit-de-vin pour une d'huile de vitriol ; & même on employe quelquefois pour ces maladies, parties égales d'esprit-de-vin rectifié, & d'huile de vitriol.

Il faut tenir en digestion le mélange de l'huile de vitriol , & de l'esprit-de-vin , dans des vaisseaux de rencontre , dont les jointures soient luttées , pour que le plus spiritueux , qui est un éther , ne se dissipe point. On pourroit même faire cette digestion dans une cornue jointe à un récipient , il s'en dissiperoit encore moins , parce que le bec de la cornue entre dans le récipient ; mais il y auroit l'inconvénient que l'éther ne retomberoit pas dans l'eau de Rabel , à laquelle il donne de la qualité. Il y en a qui bouchent simplement le matras d'un parchemin , qu'ils percent même avec une épingle. On comprend bien que cette façon n'est pas bonne , parce qu'on ne manque pas de perdre ainsi l'éther.

Il y en a qui distillent l'eau de Rabel , pour faire une union plus parfaite

de l'huile de vitriol avec l'esprit-de-vin ; mais par ce moyen on fait une liqueur composée d'éther , d'esprit sulphureux , &c. ce qui ne fait pas l'eau de Rabel. On doit moins employer la distillation pour la dulcification de l'acide vitriolique, que pour la dulcification des autres acides , comme je le dirai dans le Traité de Chimie Physique.

Rabel, Auteur de ce remede , se servoit pour le faire , de marcassites de Passy , qu'il mettoit dans une chaudiere de fer ; il versoit dedans de l'eau bouillante , jusqu'à ce qu'il y en eût quatre doigts au-dessus des marcassites : il les faisoit bouillir pendant une demie-heure , les remuant quelquefois pendant ce tems-là. Après cela , il les mettoit dans des plats de terre , & il les laissoit exposées jour & nuit à l'air ; il les arrosoit tous les jours avec l'eau dans laquelle elles avoient bouilli , & lorsque toute cette eau étoit employée , & que les marcassites étoient entierement tombées en poussiere , il faisoit bouillir cette poussiere dans de l'eau ; & après avoir filtré , il faisoit l'évaporation d'une partie , & mettoit à cristalliser le reste.

Il en retiroit un sel qu'il faisoit distiller comme le vitriol ; il en rectifioit l'esprit en le redistillant , après l'avoir versé sur ce qui restoit dans la cornue. *Copenarius* , dans son *Traité de atramentis* , prétend dulcifier l'huile de vitriol , en la cohobant plusieurs fois sur le sel du Colcothar.

Enfin , Rabel dulcifioit cet esprit vitriolique rectifié , en le mêlant avec deux fois autant d'esprit-de-vin rectifié.

Ce remede étant composé de l'acide vitriolique qui dessèche extraordinairement , & de l'esprit-de-vin qui dessèche aussi , il est fort dessicatif & resserrant : il donne de la consistance au sang , & en calme le trop grand mouvement ; c'est pourquoi il peut être employé dans les pertes , soit rouges , soit blanches. On peut aussi l'employer dans certains crachemens de sang , avec discrétion. On le donne depuis une goutte jusqu'à huit , & on en réitere plusieurs fois la dose chaque jour.

Vertus

Dose

L'eau de Rabel doit être jaune : plus l'huile de vitriol & l'esprit-de-vin sont forts , plus cette couleur est foncée ; & au contraire plus l'huile de

vitriol & l'esprit-de-vin sont foibles ; moins l'eau de Rabel est colorée. Si on a la mauvaise foi de frélater la drogue, & qu'on mette l'eau de Rabel sur de la cochenille ; ou sur autre chose de cette nature, pour lui donner de la couleur, l'eau de Rabel qui a naturellement une odeur agréable, prendra une mauvaise odeur, comme de souphre ; c'est à quoi il faut prendre garde.

On peut faire une teinture d'ambre gris avec l'eau de Rabel. M. Grosse conseilloit beaucoup cette teinture, & il en faisoit usage lui-même.

Quelques - uns prétendent que la véritable eau de Rabel est une eau astringente, faite avec trois poissons d'eau de fontaine, dans laquelle on met deux blancs d'œufs, une demie-once de vitriol de Chypre, une demie-once de vitriol blanc, une demie-once de vitriol verd, une demie-once d'alun, & une once de sucre candi ; on y ajoute six onces d'eau de plantain, & une once d'eau rose ; on bat bien le tout ensemble avec des verges de bouleau ; ensuite on y mêle un gros de camphre dissous dans quatre onces d'eau-de-vie. On met le

tout dans un matras qu'on bouche bien, & on laisse le tout en digestion sur les cendres chaudes, pendant deux jours; c'est ce que l'on appelle l'*Eau verte de Rabel*. Ceux qui en ont la recepte, sont en petit nombre, & en font un grand secret. Voyez le Chapitre LXXVII. pag. 398. Eau stiptique.

C H A P I T R E L X X X.

De l'Ether.

P O U R faire l'Ether, mettez dans CHAP. LXXX.
une cornue de verre une demie-livre d'huile de vitriol rectifiée, & une livre & demie de bon esprit-de-vin tartarisé : versez-y doucement l'esprit-de-vin, ou l'y versez par un entonnoir dont l'extrémité du bec soit fine; dès que le mélange sera fait, placez la cornue dans un bain de sable, & y ajustez promptement un récipient, pour empêcher qu'il ne se fasse de dissipation; & luttez les jointures de la cornue, & du bec du récipient.

Laissez le tout dans cet état pen-

CHAP. LXXX. dant quelques jours , il se fera un commencement de distillation , dont on s'appercevra en regardant dans le récipient ; c'est un esprit-de-vin très-rectifié : l'huile de vitriol & l'esprit-de-vin s'échauffent, lorsqu'on les a mêlés ensemble.

Il faut ensuite y faire un feu, qui soit le plus foible qu'il est possible, & l'augmenter doucement jusqu'à ce que le bain de sable soit chaud ; alors on cesse d'augmenter le feu, & on l'entretient seulement dans ce degré. On peut aussi faire cette distillation au feu de lampe.

Il se fera une distillation en stries, comme se fait la distillation de l'esprit-de-vin ; lorsque la distillation changera de forme, c'est-à-dire, lorsque le haut & le col de la cornue paroîtront plus clairs, quoique la distillation continue ; ce qui arrive ordinairement lorsque le quart de ce qui étoit dans la cornue, est passé dans le récipient ; il faut aussi-tôt boucher les portes & les registres du fourneau, & séparer promptement le récipient de la cornue, le boucher, & ajuster un autre récipient à la cornue.

On garde dans un flacon l'esprit-de-

vin qui étoit dans le récipient, & qui a l'odeur agréable d'eau de Rabel; cette liqueur sert à faire les gouttes anodines d'Hoffman, ou à faire des teintures, comme celles d'ambre gris, de myrrhe, de succin, &c.

Les jointures des vaisseaux étant luttées, & le lut sec, on rouvre le fourneau, & on rétablit doucement le feu, au degré où il étoit lorsqu'on l'a en partie étouffé; & on l'entretient dans ce degré, jusqu'à ce qu'on aperçoive des vapeurs blanches: alors on changera de récipient, pour enfermer bien & promptement l'éther dans un flacon, où l'on a mis de l'eau bien claire distillée, ou du moins filtrée: si l'eau contient de la sélénite, l'éther la précipitera blanche.

Après la distillation de l'éther, il ne faut pas augmenter le feu, mais seulement l'entretenir: il sortira de la cornue des vapeurs blanches, & il en distillera de l'huile: on continuera cette distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue qu'une matière noire & sèche, parce qu'il vient de l'huile jusqu'à la fin.

Il faut, cette fois-ci, lorsqu'on déluttera les jointures des vaisseaux,

414 PART. IV. CHIMIE

CHAP. LXXX. prendre garde à soi, parce qu'il en sort un esprit sulphureux qui suffoque.

Il y aura au fond de la liqueur une huile; & si on a bien gouverné le feu, on en apperçoit aussi une qui nage dessus; ces huiles sont nommées,

Huile douce
de vitriol.

Huile douce de vitriol. Celle qui nage est plus suave que l'autre, elle semble avoir tout ensemble les goûts de tous les aromates les plus agréables: l'huile douce de vitriol qui est au fond, a au goût quelque chose d'acide, & quelquefois de sulphureux.

L'opération de l'éther est extrêmement variable: on ne peut dire combien on en peut tirer, à proportion de l'esprit-de-vin & de l'huile de vitriol qu'on employe pour le faire.

Il faut sçavoir que lorsqu'on met trois parties d'esprit-de-vin avec une d'huile de vitriol; on a plus d'éther que lorsqu'on n'y en a employé que deux parties; & que lorsqu'on a pris de l'esprit-de-vin tartarisé, on a aussi plus d'éther, que lorsqu'on s'est servi d'un esprit-de-vin rectifié à l'ordinaire.

On peut laisser distiller l'éther tout de suite dans le récipient où est distillé l'esprit-de-vin qui vient d'abord,

& ensuite séparer l'esprit-de-vin de l'éther, en y versant de l'eau : l'éther se mêle avec l'esprit-de-vin, & ne se mêle point avec l'eau : il arrive cependant quelquefois qu'on a peine à séparer ainsi l'éther de l'esprit-de-vin ; mais voici un moyen de faciliter cette séparation, c'est d'y jeter un peu de sel alkali du tartre. CHAP. LXXX.

Lorsque l'éther est mêlé avec cette liqueur aigre qui distille après lui en vapeurs blanches, on peut aussi l'en séparer en le lavant ; l'éther prend le dessus, l'eau le milieu, & l'huile le fond : ces trois liqueurs différentes ont la même couleur & la même transparence, & cependant lorsqu'on regarde attentivement, & qu'on penche d'un côté & d'un autre le flacon, on les distingue. M. Grosse prenoit souvent plaisir à montrer cela, mais il ne prenoit pas celui de dire ce que c'étoit : ce n'en étoit pas un pour lui d'apprendre aux autres ce qu'il sçavoit.

Il faut garder l'éther avec de l'eau dans un flacon bien bouché, pour qu'il ne se dissipe point, ou pour qu'il s'en dissipe moins : il arrive à cet égard un phénomène bien singulier,

CHAP. LXXX. que je rapporterai dans le Traité de Chimie Physique.

On pourroit séparer l'éther de l'esprit-de-vin par la rectification, c'est-à-dire, en redistillant; & alors l'éther qui n'avoit distillé qu'en second, distille le premier par la rectification.

M. Manchini, qui a été le premier qui ait fait en France de l'éther, donnoit à cette liqueur une couleur rouge, en y dissolvant un peu de ce qui reste dans la cornue, après la distillation finie.

Il faut dans cette opération gouverner doucement le feu; il se forme sur la liqueur pendant la distillation, une espece de crème qui a les couleurs de l'arc-en-ciel: si on donne un feu un peu plus fort qu'il ne le faut, la liqueur se gonfle & passe confusément dans le récipient sans distiller; c'est sur la fin de l'opération que cela est plus à craindre. Si on reverse dans la cornue, on ne peut rétablir la distillation de l'éther & de l'esprit-de-vin, il faut en faire l'eau de Rabel.

Lorsque l'éther a distillé, si on augmente le feu pour faire distiller l'huile, la matiere se gonfle, & coule dans

le récipient ; ce gonflement vient sur-
tout d'une matiere noire qui se forme
sur la fin de la distillation dans le fond
de la cornue ; cette matiere s'éleve &
vient à la surface de la liqueur. Il est
plus commode & plus sûr de se servir
d'un feu de lampe, sous le bain de
sable.

Il y a deux choses fort à désirer par
rapport à l'éther, l'une de pouvoir
tirer beaucoup de cette liqueur pré-
cieuse, & l'autre de pouvoir la faire
plus facilement, sans être obligé de
prendre tant de précautions pour ne
pas manquer l'opération, par le feu
qui y est si difficile à conduire. Je
connois les moyens de remplir les dé-
sirs sur cela, & je vais les rendre pu-
blics, parce que je crois que ce fera
faire plus de bien en les découvrant,
qu'en les gardant secrets. Je n'ai ce-
pendant pas eu intention de mal par-
ler de M. Grosse, en disant de lui ce
que j'en viens de dire, parce qu'il y a
quelqu'inconvénient à rendre tout pu-
blic, & M. Grosse pouvoit être plus
attaché que je ne le suis à éviter ces
inconvéniens.

Pour avoir beaucoup d'éther, il
faut rendre huileux l'esprit - de - vin

CHAP. LXXX. qu'on prendra pour le faire : il faut dissoudre de l'huile essentielle, comme celle de romarin, dans de l'esprit-de-vin bien rectifié. Cet esprit-de-vin donnera une bien plus grande quantité d'éther, que l'esprit-de-vin ordinaire.

Le moyen de distiller facilement l'éther, sans craindre les inconvéniens ordinaires dans cette opération, est bien simple ; c'est de verser sur le mélange de l'esprit-de-vin & de l'huile de vitriol, le restant des précédentes distillations de l'éther : après cela on peut faire le feu comme on voudra, jusqu'à faire bouillir le mélange, sans craindre qu'il monte au col de la cornue, comme cela arrive ; lorsque n'ayant pas fait cette manipulation, on ne trouve pas le degré de feu convenable. Les Distillateurs d'eau-de-vie & d'esprit-de-vin ont cette méthode, de verser le restant d'une distillation dans la cucurbite pour la suivante.

Il ne faut pas faire la distillation de l'éther dans un lieu chaud où il y ait d'autre feu allumé, & il ne faut pas entrer où cela se fait avec de la lumière : si imprudemment ou ignoram-

ment on le fait, il s'allume des brandons en l'air, qui communiquent avec les vaisseaux, & aussi-tôt les vaisseaux cassent. CHAP. LXXX.

On peut, & on doit par la distillation, retirer l'esprit-de-vin de l'eau dans laquelle on a lavé l'éther; & une chose bien singulière, c'est que cet esprit-de-vin conserve l'odeur de l'éther: il faut s'en servir à faire l'eau de Rabel, ou les gouttes anodines.

Les principales propriétés de l'éther, sont une extrême volatilité, une grande inflammabilité, & celle de ne point se mêler avec la plupart des liqueurs, tant acides, qu'alkalines. L'éther est très-propre aussi à tirer la teinture des végétaux; il en tire le goût, l'odeur, la couleur, & les principales qualités. Vertus.

J'estime que l'éther est un des plus parfaits toniques qu'il y ait en Médecine: il est ami des nerfs, & très-propre à redonner aux fibres leur force nécessaire pour faire les mouvements naturels; c'est pourquoi il est cordial & calmant. On peut l'employer dans toutes les occasions où on a besoin de produire un de ces deux effets.

Il y a un grand inconvénient par

420 P A R T. IV. C H I M I E

Dose.

rapport à l'éther en Médecine, c'est que son usage en est très-difficile par sa grande volatilité. Il faut en mettre depuis trois gouttes jusqu'à douze dans du sucre ou dans de la poudre de réglise, & verser aussitôt dessus un peu d'eau tiède, d'infusion ou de ptisanne, & l'avaler promptement.

J'ai trouvé que l'éther est un fort bon remede dans les rhumes pour calmer la toux.

C H A P I T R E L X X X I.

*Liqueur anodine minérale
d'Hoffman.*

CHAP.
LXXXI.

COMMENCEZ par mettre dans une cornue de verre une livre & demie de bonne huile de vitriol rectifiée, & ensuite ajoutez-y peu à peu une demie - livre de bon esprit-de-vin.

Ensuite placez votre cornue dans un bain de sable ; ajustez-y promptement un récipient, & en lutez les jointures : laissez le tout dans cet état pendant au moins deux jours ; le mê-

lange aura pris après ce tems une couleur rouge.

Faites un feu doux que vous continuerez jusqu'à ce qu'il paroisse des vapeurs blanches, ou que vous sentiez l'odeur de l'esprit sulphureux, au lieu de celle de l'éther. Alors fermez les ouvertures du fourneau; séparez le récipient de la cornue; ajustez-y un autre récipient, & versez promptement dans un flacon l'esprit-de-vin & l'éther, qui sont dans le récipient que vous avez détaché.

Après avoir luté les jointures de la cornue & du récipient qu'on a substitué à celui qu'on en a ôté, on rouvre le fourneau, & on rallume le feu, sans le faire plus fort qu'il n'étoit auparavant; & on le continue, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cornue qu'une matiere noire. Alors on laisse éteindre le feu, & on délute les vaisseaux.

Par cette derniere distillation, on a un esprit sulphureux & une eau aigre, sur laquelle, & au fond de laquelle il y a de l'huile: il faut observer que cette huile est en d'autant plus grande quantité au fond, qu'on a employé plus d'huile de vitriol,

à proportion de l'esprit-de-vin.

Cette huile est ce qu'on nomme huile douce de vitriol; elle distille quelquefois verte ou rouge, mais le plus souvent elle est blanche.

Cette huile se peut laver dans de l'eau, pour la séparer de l'esprit-de-vin & de l'esprit sulphureux; l'huile du fond a ordinairement une odeur sulphuréeuse, & un goût aigre.

Pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, prenez un gros d'huile douce de vitriol, & en faites la dissolution dans deux onces de ce qui a distillé dans le premier récipient, qui contenoit de l'esprit-de-vin & de l'éther mêlés ensemble. Si on n'a pas assez de cette liqueur pour dissoudre, suivant cette proportion, toute l'huile douce de vitriol, pour en faire les gouttes anodines d'Hoffman, on prend l'esprit-de-vin qu'on a séparé de l'éther, dans l'opération de l'éther. Voyez le Chapitre précédent, page 419.

Et en cas qu'on n'eût point de cet esprit-de-vin, il faudroit en faire un semblable, en versant dans la cornue, sur la matiere noire qui y est restée, de l'esprit-de-vin rectifié, & après y avoir ajusté un récipient, & luté les

jointures, on en fait la distillation; on a par ce moyen un esprit-de-vin qui a l'odeur de l'éther.

Il y en a qui pour faire la liqueur anodine minérale d'Hoffman, ne prennent qu'une partie d'huile douce de vitriol, pour quatre-vingt-seize parties d'esprit-de-vin & de l'éther ensemble, qui sont venus dans le commencement de la distillation; c'est-à-dire, ils mêlent ensemble deux onces de ces liqueurs, & douze gouttes seulement d'huile douce de vitriol.

D'autres prennent, pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, douze parties d'éther, douze parties d'esprit-de-vin qui en a été séparé, & une partie d'huile douce de vitriol.

Je ne rapporte point ces différentes façons de faire la liqueur anodine d'Hoffman; je n'ai nulle envie de faire peine à ceux qui operent ainsi; au contraire, j'ai envie de faire plaisir, en rendant public mon procédé qui est différent du leur.

C'est dans le même esprit que j'avertis; que lorsqu'on a une liqueur anodine qui a une odeur sulphureuse, il ne faut pas, pour lui faire per-

424 PART. IV. CHIMIE

dre cette odeur, la faire distiller après y avoir mis un peu de sel alkali de tartre, parce que le sel alkali détruiroit la liqueur anodine, en décomposant l'huile douce de vitriol, qui tient un acide vitriolique, avec lequel l'alkali de tartre feroit un tartre vitriolé. Il faut sçavoir que lorsque la liqueur anodine minérale a cette mauvaise odeur d'esprit sulphureux, cette odeur lui vient de l'huile douce de vitriol; on trouvera, si on y prend garde, que cette huile est sujette à avoir cette odeur; pour la lui faire perdre, il suffit, avant que de s'en servir, de la laisser quelque tems dans une bouteille débouchée; l'esprit sulphureux qui lui donne cette mauvaise odeur, se dissipe. Voyez le Chapitre LXXI. page 365, & le LXXVIII. de l'Esprit de vitriol, page 400.

Lorsqu'on a fait l'huile douce de vitriol, il faut l'employer, parce qu'on ne peut la conserver; elle se décompose avec le tems, elle noircit sans pouvoir être raccommodée, & elle prend une forte odeur sulphureuse.

Vertus.

La liqueur anodine minérale d'Hoffman a à peu près les mêmes propriétés de l'éther, & elle se prend de même;

elle est beaucoup moins volatile que l'éther : on peut en faire prendre dans du bouillon ou dans de la ptisanne , depuis deux gouttes jusqu'à douze. C'est un remede tonique très-efficace ; il est cordial & calmant , c'est ce qui l'a fait qualifier d'anodin.

Dose.

C H A P I T R E L X X X I I .

Sel sédatif d'Homberg.

PRENEZ trois livres de colcothar , faites-les bouillir dans trois pintes d'eau , jusqu'à ce que l'eau soit bien colorée d'une couleur verdâtre ; alors filtrez la dissolution par le papier gris , & la versez sur deux onces de borax dissous dans une pinte d'eau chaude. Lorsqu'on mêlera ensemble ces dissolutions , elles prendront une couleur jaune-rouge , & il se précipitera au fond du vaisseau une espece d'ocre. Filtrez cette liqueur ; ensuite faites-la évaporer jusqu'à ce qu'il vous reste une matiere épaisse , mais très-molle ; versez-la dans une cucurbite ; ajustez-y un chapiteau , & au bec du chapi-

C H A P.
L X X X I I .

teau un récipient : lutez les jointures de ces vaisseaux, & faites la distillation par le feu de sable : il distillera de l'eau dans le récipient, & il s'élèvera des fleurs dans le chapiteau & au haut de la cucurbite.

Délutez les jointures ; ramassez les fleurs, & versez l'eau aigrette du récipient sur ce qui reste dans la cucurbite ; & après avoir raccommodé les vaisseaux, & luté les jointures, faites la distillation comme la première fois ; ce que vous pouvez réitérer une douzaine de fois, & plus : le sel volatil des dernières sublimations est aussi bon que celui des premières.

Le colcothar est cette partie du vitriol qui reste dans la cornue après la distillation de l'esprit de vitriol. Si on n'a pas fait la distillation du vitriol, on fait du colcothar, en calcinant du vitriol verd, jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge-brun.

Il faut bien gouverner le feu pendant cette opération, sans quoi on la manque, c'est-à-dire, on n'a point de fleurs : il ne passe que de l'eau dans le récipient ; mais cela n'empêche pas qu'on ne réitere l'opération, après avoir renversé l'eau du récipient dans la cucurbite.

Il est à propos dans cette opération de pencher un peu la cucurbite du côté du bec du chapiteau, pour avoir plus de fleurs, parce que l'eau s'écoulera ainsi plus promptement. Il ne faut pas que les vaisseaux soient grands pour faire le sel sédatif, parce que lorsque la cucubite est grande, il s'attache à ses côtés des fleurs qui s'y fondent; de sorte qu'on en ramasse moins.

Il y a d'autres manieres de faire le sel sédatif, comme de verser une once d'huile de vitriol dans la dissolution de deux onces de borax en poudre, dans deux pintes d'eau chaude. On fait distiller l'eau, & on la rejette tant qu'elle est insipide; on la retient lorsqu'elle vient aigrelette, & on opere pour le reste comme je l'ai dit.

Il faut observer que lorsque pour faire le sel sédatif, on a mis trop d'acide, le sel est en farine, & que lorsqu'il a trop d'eau, il est en aiguilles.

Quelques-uns préparent le sel sédatif par la cristallisation, au lieu de le faire par la volatilisation: ils dissolvent le borax dans une plus grande quantité d'eau, & après y avoir versé l'huile de vitriol, & filtré la liqueur,

ils font évaporer suffisamment pour faire cristalliser ; ils ont par ce moyen des cristaux de sel sédatif qu'ils lavent dans plusieurs eaux froides. Ces cristaux ont à peu près la même forme des fleurs du sel sédatif ; mais ce sel cristallisé est moins léger , moins fin , & moins blanc que celui qui a été sublimé. Le sel sédatif fait par la cristallisation est aussi plus acide que lorsqu'il est fait par la sublimation ; c'est vraisemblablement pour cela qu'il fait tousser les malades qui ont la poitrine délicate, comme on l'a observé, ce que ne fait pas le sel sédatif sublimé. Le sel sédatif cristallisé a aussi l'inconvénient de contenir du sel de Glauber, qui ne convient pas dans tous les cas où on emploie le sel sédatif. Pour séparer le sel de Glauber du sel sédatif, lorsqu'il est cristallisé, il faut le mettre dans une cornue au feu ; le sel sédatif se sublimera , & le sel de Glauber restera au fond.

Le sel sédatif, soit celui qui est cristallisé, soit celui qui est sublimé, peut se dissoudre dans de l'eau chaude, & lorsque l'eau est refroidie, il se recristallise en flocons de feuillets brillans, tels que j'en ai vû se former

dans certaines eaux minérales favo-
neuses, lorsque j'en ai fait l'analyse, & particulièrement dans celles de
Plombières, dans lesquelles j'ai trou-
vé les principes * du borax : une terre
blanche vitrifiable unie à un peu de
bitume & à de la soude, fera du bo-
rax. M. Baron, Docteur, Régent
de la Faculté de Médecine de Pa-
ris, a fait des recherches fort curieu-
ses sur la nature du sel sédatif : j'en
parlerai dans le Traité de Chimie
Physique.

CHAP.
LXXXII.

On donne le sel sédatif en fleurs
depuis trois grains jusqu'à dix-huit.
On le donne dans quelque potion
tiède pour calmer les effervescences
des humeurs ; il calme aussi les mou-
vemens irréguliers des nerfs : on le
donne pour les convulsions, pour
le délire ; il est recommandable sur-
tout dans les vapeurs & dans la mé-
lancholie. Lorsque le malade se sent
un certain dérangement, & la tête
embarrassée, un seul grain de sel sédatif
mis sur la langue, est capable quel-
quefois de changer un peu son état ;
& le soulage pour un moment. Le sel

Dose

* V. Mem. de l'Acad. R. des Scienc. 1746.

fédatif occasionne quelquefois le sommeil ; mais cette qualité n'est pas un obstacle à l'action des purgatifs pris en même tems : il n'a point l'inconvénient de la plûpart des narcotiques, qui est de suspendre les fonctions du corps.

M. Homberg, Auteur de ce remède, & Médecin de feu M. le Duc d'Orléans, a observé qu'en faisant prendre le sel fédatif, il ne faut pas donner des purgatifs qui fermentent, comme font les sirops, la casse, la manne, &c.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'Alun.

CHAP.
LXXXIII.

L'ALUN tient de la nature du vitriol. Il y a plusieurs sortes d'alun : ceux qu'on employe en Médecine font l'alun de Rome, ou l'alun de roche. L'alun de roche contient un peu de fer : on se sert plus ordinairement de l'alun de Rome.

L'alun clarifie les liqueurs : un peu d'alun jetté dans de l'eau divine, la

clarifie assez, pour qu'on ne soit pas obligé de la filtrer; il clarifie aussi l'encre; & c'est pour cette propriété qu'on l'employe dans les fabriques du sucre. Ceux qui dessalent la morue s'en servent aussi. L'alun conserve les couleurs, c'est pourquoi les Anatomistes & les Naturalistes en mettent dans l'eau-de-vie blanche, dans laquelle ils conservent des animaux, &c.

Il y en a qui s'imaginent que l'alun a la secrète propriété d'appaiser les douleurs de rhumatismes, lorsqu'on le porte sur soi: quelques personnes sujettes aux rhumatismes, croient s'en garantir, en portant dans leur poche ou dans leur gousset un morceau d'alun.

On compose une eau astringente, qu'on appelle eau alumineuse, en faisant fondre de l'alun dans des eaux distillées de roses, de plantain & de renouée, autant de l'une que de l'autre: on met un gros d'alun dans chaque livre de ces eaux mêlées; on peut y mettre plus d'alun dans des cas pressés & violens. L'usage de cette eau alumineuse est pour arrêter des pertes de sang: on l'applique exté-

rieurement avec du linge ou du charpis.

Vin astringent.

On prépare aussi un vin astringent pour en faire des fomentations, avec un gros d'alun qu'on met dans une pinte de vin rouge, avec du sumach, des roses de Provins, des écorces & des fleurs de grenade, de chaque deux gros; on bouchera bien le vaisseau, & on laissera le tout en digestion trois ou quatre jours dans un lieu chaud. Ensuite on passera la liqueur en pressant fortement, & on y ajoutera trois onces d'eau vulnéraire.

L'alun entre dans la composition de l'eau stiptique, de l'onguent de la Comtesse, de la pierre médicamenteruse, & de la pierre pour les yeux.

L'alun est un bon remède dans certains cas d'inflammation des yeux: on le bat avec un blanc d'œuf frais, dans de l'eau rose; ensuite on y trempe de la filasse de chanvre, pour appliquer sur les yeux enflammés.

J'ai employé avec succès l'alun dans les gargarismes, pour les inflammations de la luette. Lorsque la luette est allongée, on peut la relever, en y portant dans une cuiller de l'alun en poudre, mêlé avec autant de poivre pulvérisé. On

On prépare l'alun pour l'usage intérieur : je ne me suis pas apperçûs dans l'usage que j'en ai fait, que la préparation d'alun le rende meilleur : on peut l'employer tel qu'il est, surtout si on n'en trouve pas de préparé tout prêt, & qu'on soit pressé d'en faire prendre.

C H A P I T R E LXXXIV.

Alun préparé ou purifié.

ON purifie l'alun comme la plupart des autres sels, par la dissolution, la filtration, & la cristallisation : on prend de l'alun de Rome, on le fait fondre dans de l'eau bouillante, après l'avoir concassé ; on filtre la dissolution ; on en fait évaporer une partie, & on porte dans un lieu frais, où l'alun se forme en cristaux, qu'on retire de l'eau, & qu'on fait sécher ; c'est l'alun purifié.

Mynsicht, pour purifier l'alun, en faisoit fondre deux onces dans de l'eau de chardon béni ; il y ajoutoit une once de sang de dragon en poudre ta-

CHAP.
LXXXIV
Alun teint
de Mynsicht.

misee, le tout ayant bouilli ensemble, jusqu'à ce que l'alun fût dissous, il filtroit la dissolution, & la mettoit à cristalliser; il avoit par ce moyen un alun teint en rouge.

M. Helvetius qui a remis en France, comme il est encore en Allemagne, l'usage de l'alun pris en grande dose, faisoit par le feu ce que Mynsicht faisoit par l'eau. M. Helvetius faisoit fondre l'alun dans une cuiller de fer sur le feu, avec le sang de dragon en poudre: il les mêloit bien ensemble, & après avoir retiré du feu la masse molle, il en formoit des pilules de la grosseur des pois ronds: il faut que plusieurs personnes se mettent à faire promptement ces pilules, parce que la masse se durcit en refroidissant.

Pilules d'alun de M. Helvetius,

M. Helvetius ne mettoit qu'une demi-once de sang de dragon sur deux onces d'alun, au lieu que Mynsicht en mettoit une once; cependant il y en avoit plus dans les pilules d'alun de M. Helvetius, que dans l'alun teint de Mynsicht, parce qu'il reste beaucoup de sang de dragon sur le filtre dans l'opération de Mynsicht.

Vertus,

L'alun est astringent, fébrifuge & diurétique; comme astringent, l'alun

guérit les hémorrhagies, tant les internes que les externes; c'est pour-
quoi on peut l'employer le plus sou-
vent pour l'écoulement du sang cau-
sé par une simple ouverture de quel-
que vaisseau dans l'estomach ou dans
les intestins, pour le saignement de
nez, pour le crachement & le vo-
missement de sang, pour les pertes de
sang par les urines & par les hémor-
rhoïdes, pour les pertes de sang des
femmes, & pour les hémorrhagies
causées par quelque blessure.

Les précautions qu'il faut prendre
pour donner utilement l'alun, c'est
que les vaisseaux sanguins soient suf-
fisamment désemplis par l'hémorrha-
gie ou par la saignée: il faut aussi s'ab-
tenir de le donner lorsqu'il y a une fié-
vre considérable. On ne doit pas l'em-
ployer non plus dans les hémorrha-
gies accompagnées d'une fièvre lente,
& qui sont l'effet de la dissolution du
sang, ni dans les dyssenteries.

Dans les autres cas d'hémorrhagie,
l'usage de l'alun est fort utile, & on
ne doit point craindre de l'y donner
en grande dose; il ne cause point
d'autre incommodité que quelques
nausées passageres; il n'arrive d'acci-

dens par l'usage de l'alun, que lorsqu'on n'a pas pris les précautions que je viens de marquer.

Dose.

On doit faire prendre l'alun depuis six grains jusqu'à un demi-gros : M. Helvetius donnoit les pilules jusqu'à un gros ; ce qui peut avoir lieu dans des cas bien extraordinaires, *in extremis extrema*. Il faut remarquer que l'alun purifié, ou l'alun teint de Mynsicht, peut être donné en plus grande dose que les pilules d'alun de M. Helvetius, parce que dans les pilules de M. Helvetius, l'alun a perdu l'eau qui concourt à sa cristallisation, & fait une partie de son poids, sans augmenter la propriété de l'alun.

On donne une prise d'alun de quatre heures en quatre heures, ou de trois heures en trois heures ; & même dans des cas pressans, & pour des personnes qui ne peuvent le prendre qu'en petite dose, on le donne de deux heures en deux heures, & on le continue ainsi nuit & jour, jusqu'à ce que le sang soit arrêté. J'ai observé que le plus souvent l'hémorrhagie s'arrête, lorsqu'on a pris cinq ou six gros d'alun en un jour & demi, ou deux jours. Lorsque l'hémorrhagie com-

mence à s'arrêter, on diminue peu à peu, & de jour en jour, l'usage de l'alun.

On le fait prendre en pilules : pour faire ces pilules, on met l'alun en poudre, & on l'allie avec du miel blanc ; je préfère pour cela le miel rosat. Lorsqu'on n'a pas d'alun purifié, il faut employer l'alun ordinaire, il fait aussi bien que l'autre, & il est inutile de joindre à l'alun d'autres astringens, comme est le sang de dragon, le corail, &c. J'ai trouvé qu'il convenoit mieux d'y joindre le cinabre naturel, que toute autre drogue ; le cinabre calme les nausées que donne l'alun, & il en favorise les effets. Les Chinois employent aussi beaucoup le cinabre naturel dans ces sortes d'occasions ; mais je ne l'ai appris qu'après en avoir trouvé la convenance avec l'alun dans les hémorrhagies : ce qui m'est personnel ici ne fait rien à la chose ; mais on ne doit pas trouver mauvais que les Auteurs soient sensibles à la satisfaction de concourir à la perfection d'une Profession qui intéresse la vie des hommes, comme le fait la Médecine.

On peut aussi faire prendre l'alun

dissous dans des potions : on fait fondre un demi-gros d'alun dans une livre & demie des eaux distillées de plantain & de laitue, qu'on émulsionne avec une demie-once des quatre semences froides ; & après avoir passé la liqueur, on y délaye une once de sirop de nymphaea. On fait prendre une tasse de cette émulsion une heure avant & une heure après chaque bouillon ; & on fait le bouillon du malade avec des pieds de veau, la moitié d'une poule, une cuillerée de ris, & une poignée de pourpier, & la ptisane est préparée avec de la racine de grande consoude ; on met dans chaque pinte de cette ptisane un gros d'eau de Rabel. Il y a peu d'hémorrhagies qui résistent à ces remèdes donnés à propos.

Lorsqu'il est nécessaire de procurer du sommeil au malade, & que ces remèdes & le régime ne le donnent point assez, il faut employer la graine de jusquiame blanc, quatre ou cinq grains dans une chopine de l'émulsion, surtout s'il s'agit d'un crachement de sang : les préparations d'opium ou de pavot n'y conviennent pas de même, parce qu'elles échauf-

sent. Cependant pour arrêter les vomissemens de sang, on peut joindre un grain d'opium, à un gros d'alun en poudre, qu'on incorpore avec de la gelée de coing, pour en faire trois bols, qu'on donne à deux ou trois heures de distance l'un de l'autre.

L'alun est regardé comme un fébrifuge, & dans ce cas on le joint à la noix muscade; on prend une heure avant le frisson de la fièvre, un scrupule d'alun en poudre, & un scrupule de muscade rapée, mêlés ensemble. Les Allemands font prendre l'alun dans de l'eau-de-vie, pour la fièvre quarte.

CHAPITRE LXXXV.

Alun brûlé.

POUR brûler l'alun, on le met sur le feu dans une cuiller de fer, ou dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé; il y fond & se gonfle; on le remue & on le laisse sur le feu, jusqu'à ce qu'il cesse de bouillonner. Alors on le laisse refroidir: il durcit; ensuite on le broye; c'est l'alun brûlé.

CHAP.
LXXXV.

440 PART. IV. CHIMIE

Si on faisoit la distillation de l'alun, ce qui resteroit dans la cornue seroit aussi de l'alun brûlé.

Vertus.

L'alun brûlé a à peu près les mêmes propriétés que l'alun crud; il est astringent, & il est plus dessicatif extérieurement, que ne l'est l'alun crud.

C'est comme dessicatif & astringent, qu'on employe l'alun brûlé pour achever la guérison des playes ou des ulceres, lorsqu'il y a des chairs trop molles qui ont besoin d'être resserées, & lorsque l'humidité de la playe empêche la cicatrice de se former; on s'en sert ordinairement pour finir la guérison de ces sortes de playes.

CHAPITRE LXXXVI.

Nitre ou Salpêtre.

CHAP.
LXXXVI.

LE Nitre est un sel moyen qui se cristallise en aiguilles, qui ont six côtes; ce sel mis dans la bouche laisse une fraîcheur sur la langue; & lorsqu'on le brûle en le jettant sur du charbon allumé, il fulmine en fusant. Le nitre se fond très-aisément au feu,

& il se dissout promptement dans l'eau.

CHAP.
LXXXVI.

On tire ordinairement le nitre des terres qui ont été pénétrées par les excréments des animaux; on en trouve sous les voûtes des caves sur lesquelles il y a des écuries. On voit dans les vieilles étables qui sont sèches, sans que les rayons du soleil y entrent, les murs rongés, & garnis de ce sel; ça été là le premier nitre qu'on ait connu, c'est pourquoi on l'a nommée salpêtre, comme qui diroit sel de pierre.

Dans les Fabriques de salpêtre, on en fait ordinairement trois lessives, & trois cuites: on nomme le salpêtre de la première, salpêtre brût; celui de la seconde s'appelle, salpêtre de la seconde cuite; & celui de la troisième, est le salpêtre raffiné.

Salpêtre brût.
Salpêtre de la
seconde cuite.
Salpêtre ra-
finé.

Le salpêtre est ordinairement joint au sel marin; plus on le travaille, plus on l'en sépare, desorte que le salpêtre raffiné contient moins de sel marin, que n'en contiennent les salpêtres des deux autres cuites.

Lorsqu'on veut avoir le salpêtre raffiné encore plus pur, on le fait fondre dans de l'eau, ensuite on filtre cette dissolution, on en fait évaporer

une partie, & on la met à cristalliser; on retire les cristaux qui se sont formés en aiguilles, & on les fait sécher; c'est le nitre purifié.

Il y en a qui pour purifier le nitre se servent d'eau de chaux, au lieu d'eau commune. Les Chinois le purifient, en le faisant bouillir dans de l'eau, dans laquelle on fait cuire quelques grosses raves blanches; & après avoir filtré la dissolution, ils en font la cristallisation. Ils recommandent de ne pas donner le nitre aux femmes grosses, le quatrième, le cinquième, ni le huitième mois de leur grossesse.

Le nitre est de tous les sels celui dans lequel on connoît en général plus de vertus. Il est rafraîchissant & calmant: il est apéritif, surtout des conduits des urines, & il a l'avantage sur les autres diurétiques, de ne point échauffer les reins: on peut le faire prendre avec d'autres diurétiques: on mêle six grains de nitre purifié avec six grains de safran de Mars préparé avec le souphre; & on y ajoute trois grains de poudre de cloportes, dont on peut faire un bol avec le sirop des cinq racines apéritives. On en prend plusieurs prises par jour, selon les cir-

constances de la maladie, & selon le
tempérament du malade.

Le nitre est d'un grand usage dans les inflammations : pour cet effet on en fait fondre un demi-gros dans chaque pinte de ptisanne faite avec du chiendent ou de l'orge, ou dans de l'apozème de laitue & de bourroche. M. Hales, *Statique des Animaux, Expérience XXI*, rapporte qu'ayant fait fondre une once de nitre dans chaque deux onces d'eau, pour voir si cette liqueur laveroit mieux les vaisseaux qu'il vouloit injecter, observa que les parties lavées avec cette eau, étoient rouges, & ce qui est particulièrement digne de remarque, c'est que cette eau nitreuse n'excitoit aucunes convulsions dans les muscles, quoique l'eau même pure y en excitât constamment en passant dans les artères.

Le nitre réprime l'orgasme ou le gonflement des humeurs, & prévient ainsi la dissolution du sang, qui est une suite de cette agitation des parties qui composent les liqueurs. Pour cet effet on le joint quelquefois aux coquilles d'œufs préparées, lorsqu'il y a de la fièvre, ou à la craye de Brian-

çon, ou à la corne de cerf philosophiquement préparée, lorsqu'on soupçonne qu'il y a dans le malade des âcres aigres : on fait prendre du nitre purifié, de la craye de Briançon, des coquilles d'œufs calcinées, & de la corne de cerf philosophiquement préparée, de chaque cinq grains ; le tout en poudre, & mêlé ensemble, pour une prise qu'on donne dans une cuillerée ou deux d'eau : on en fait prendre plusieurs prises par jour, selon le besoin.

Il faut employer le nitre dans le commencement des chaude-pissés, lorsqu'il s'agit de rafraîchir & de calmer les douleurs ; mais lorsque ces accidens sont passés, & qu'il s'agit de faire couler la matiere purulente, le nitre n'est pas le meilleur sel qu'on puisse employer ; le sel végétal y est plus propre ; parce que le nitre est soupçonné d'épaissir les liqueurs animales, ce qui diminueroit l'écoulement de la matiere, & en occasionneroit le mélange avec le sang & la lymphe, & pourroit contribuer ainsi à donner la vérole.

Le nitre est calmant : il est bon de le faire prendre dans ces occasions

avec le tartre vitriolé & le cinabre ;
 ce qui fait une poudre tempérante :
 on mêle ensemble neuf grains de
 tartre vitriolé, neuf grains de nitre
 purifié, & deux grains de cinabre
 naturel pour une prise. Quelquefois il
 faut pour tempérer, joindre au nitre
 des absorbans, comme huit grains de
 corail préparé, à six grains de nitre
 purifié, & à quatre grains de cinabre
 naturel pour une prise : on en peut
 prendre plusieurs prises par jour. Le
 nitre donné de cette façon calme les
 diarrhées, les hémorrhagies & les vo-
 missemens, lorsqu'ils viennent d'une
 trop grande chaleur. J'ai trouvé que
 le nitre donné avec la pierre hématite
 convient bien dans les pertes de sang
 des femmes, lorsqu'il y a en même
 tems bouffissure du corps, ou sup-
 pression d'urine : je fais donner dans
 ces cas huit grains de nitre purifié, &
 quatre grains de pierre hématite : on
 en prend une prise de quatre heures
 en quatre heures.

Les précautions avec lesquelles on
 doit donner le nitre, consistent à ne
 le donner jamais comme purgatif,
 parce qu'il ne réussit pas lorsqu'il est
 pris en grande dose. J'ai vû des ma-

CHAP.
LXXXVI.

Poudre tem-
pérante.

lades auxquels on en avoit fait trop prendre, qui ressentoient dans les intestins des irritations qui les portoient à se présenter souvent à la selle, sans rien rendre.

Il faut sçavoir aussi que le nitre, même donné en petite dose, irrite la poitrine de certaines personnes: c'est en général de tous les sels, celui qui est le plus contraire à la poitrine, lorsqu'il est donné en aussi forte dose que les autres sels; mais le plus souvent il n'y fait point de mal, lorsqu'on le prend en petite dose. En Allemagne, on employe communément le nitre pour guérir les crachemens de sang. Sthal, *Observ. Chim. Medic. curios.* page 464, dit avoir vû guérir sûrement & constamment par le nitre, des crachemens de sang qui venoient du gonflement ou de l'orgasme du sang.

Le nitre fondu avec un peu de souphre, c'est-à-dire, le cristal minéral, est moins contraire à la poitrine, que ne l'est le nitre pur; cependant la différence est peu sensible: elle l'est à proportion du souphre qu'on y a employé. Voyez sur cela le Chapitre LXXXVIII, page 445.

CHAPITRE LXXXVII.

Cristal Minéral.

POUR faire le Cristal Minéral, prenez une livre de salpêtre concassé; mettez-le dans un creuset entre les charbons ardens: lorsqu'il sera fondu, il s'y formera une écume que vous ôterez soigneusement; ensuite ajoutez-y deux gros de fleurs de souphre, ou de souphre jaune en poudre, & ne l'y jetez que par parties, peu à peu. Lorsque la matiere est dans une fusion tranquille, versez-la dans une bassine de cuivre, qui soit plate & bien nette, & que vous aurez un peu chauffée auparavant: remuez aussitôt la bassine entre les mains, pour que le sel s'étende en se refroidissant: lorsqu'il sera refroidi, cassez-le en tablettes; c'est le *cristal minéral*, qu'on nomme aussi *sel de prunelle*.

CHAP.
LXXXVII.

Sel de prunelle.

Dans cette opération, il faut d'abord faire un feu fort, & le diminuer lorsque le salpêtre est fondu, & que l'écume s'y forme. Le souphre qu'on

y jette après l'avoir écumé, achève de le nettoyer; & on a par ce moyen un cristal minéral bien blanc. Il y en a qui pour clarifier le cristal minéral, & le faire bien blanc, jettent dans le salpêtre fondu un peu d'alun; mais cela donne au cristal minéral une mauvaise qualité pour toute autre chose, que pour être employé dans les gargarismes. Il y en a même qui ont assez peu d'humanité & de bonne foi dans un commerce d'où dépend la vie des hommes malades, pour composer le cristal minéral avec parties égales d'alun, & de salpêtre, qu'ils font fondre ensemble, parce que l'alun coûte meilleur marché que le salpêtre.

D'autres pour faire le cristal minéral, font fondre le salpêtre simplement, & le mettent en tablettes lorsqu'il est refroidi; c'est encore opérer mal, parce que l'acide vitriolique du soufre donne une bonne qualité au nitre pour produire plusieurs effets; d'ailleurs, il le rend moins susceptible d'humidité: le salpêtre fondu avec du soufre est plus dur, & s'humecte plus difficilement à l'air, que celui qui est fondu seul.

Il y a bien peu de gens aujourd'hui qui fassent le cristal minéral, comme il doit être fait, parce qu'on juge que le souphre y est inutile; & on croit agir ainsi par raison. Mais lorsqu'on raisonne sans être autorisé par l'expérience, on est sujet au système qui est celui du raisonnement, & non pas celui de la nature.

Le cristal minéral est diurétique & rafraîchissant, c'est pourquoi on en met un demi-gros dans chaque pinte de ptisanne & dans chaque lavement, pour les chaleurs des reins. Son usage est fort bon aussi pour les maux de gorge: on le met dans les gargarismes; on prend une poignée de sauge, un gros de semence de cresson, une poignée de fleurs de mauve des jardins, & un gros & demi de racine de polypode; on fait bouillir le tout ensemble dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à une chopine; & après avoir passé la décoction, on y dissout un gros & demi de cristal minéral, & on y délaye six gros & demi de miel rosat.

Les anciens Chimistes nommoient le cristal minéral, anodin minéral. Stahl n'est pas le premier qui ait traité

CHAP.
LXXXVII.

Vertus.

450 PART. IV. CHIMIE
le nitre, d'anodin minéral. Guyon;
dans son Cours de Médecine théori-
que & pratique, Chapitre du Diabe-
tes, dit, *les Spagirics approuvent pour*
le Diabetes le sal prunellæ, qu'ils appel-
lent anodin minéral; ainsi l'expé-
rience d'un grand nombre d'années dé-
montre cette qualité calmante dans le
cristal minéral.

Les Distillateurs font beaucoup de
cristal minéral pour les Teinturiers,
& ils le font en espece de pains, pour
la commodité de l'emballage, pour
l'envoyer en Province; mais lorsqu'ils
préparent le cristal minéral pour les
Droguistes, ils le font très-mince,
pour que dans le débit on paroisse en
donner davantage.

CHAPITRE LXXXVIII.

Sel Polycreste.

CHAP.
LXXXVIII.

POUR faire le Sel Polycreste,
mettez en poudre une livre de
nitre, & le faites sécher; mêlez-y une
demie-livre de fleurs de souphre:
mettez une cuillerée de ce mélange

dans un pot de terre, qui soit rouge entre les charbons ardents ; il se fera une flamme vive , laquelle étant passée , mettez-y en encore une cuillerée, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout soit employé : remuez la matière avec la cuiller, tant qu'elle sera sur le feu ; laissez-l'y encore une heure , & faites un feu capable de rougir la matière , & de l'entretenir dans cet état ; mais que ce feu ne soit pas assez fort pour la faire fondre.

Lorsqu'on aura retiré le pot du feu , & que le sel sera refroidi , on le mettra en poudre , & on le dissoudra dans de l'eau ; & après avoir filtré la dissolution , & en avoir fait évaporer une partie , on la mettra à cristalliser.

Il faut choisir pour cette opération , un pot dont le fond soit plat , pour que l'évaporation du bitume du souphre , & de l'acide du nitre , se fasse plus aisément. Il ne faut pas que ce pot soit vernissé , & il faut qu'il soit capable de résister au feu , & à la détonation du nitre & du souphre : les pots de terre qu'on nomme communément *camions* , sont bons pour y faire cette opération , lorsqu'ils sont bien choisis.

Dans la préparation du sel polycresse, il ne faut pas donner un feu capable de faire fondre parfaitement la matiere, parce qu'alors la calcination, c'est-à-dire, la dissipation du bitume, & d'une partie de l'acide, se feroit moins, ce qui rendroit le sel verdâtre ou grisâtre. Si on l'avoit dans cet état, il faudroit le remettre au feu, pour le calciner encore, parce qu'on ne doit point employer ce sel en Médecine, qu'il ne soit bien blanc.

Quand on se plaint quelquefois que le sel polycresse sent le souphre, ou qu'il donne un goût d'œuf couvi, c'est parce que le souphre y ayant été employé en trop grande quantité, il n'a pas été décomposé dans l'opération: il reste encore une partie de souphre, qui fondu avec le nitre, fait un composé salin sulphureux, qui a de mauvaises qualités lorsqu'il est pris intérieurement.

Anciennement on prenoit parties égales de souphre & de nitre pour faire le sel polycresté, mais c'étoit employer trop de souphre; très-souvent il en restoit dans le sel, ce qui lui donnoit une qualité très-dangereuse: il procuroit alors des stu-

peurs, d'especes d'étourdissemens avec mal de cœur, & des vomissemens : on étoit obligé, pour qu'il ne produisît pas tous ces accidens, de le calciner pendant six heures entieres, & encore on le manquoit lorsqu'on n'avoit pas remué continuellement, & lorsque le feu n'avoit pas été convenable, de sorte que ce sel faisoit plus souvent mal, que bien ; & les Médecins attentifs aux effets des remedes dans le traitement de leurs malades, ont cessé de se servir d'un remede dont ils n'étoient pas sûrs : cependant c'étoit priver la Médecine d'un des meilleurs sels, & auquel on ne peut en substituer un autre dans certains cas.

Le sel polycreste n'est pas la même chose que le tartre vitriolé, qui n'est pas tout-à-fait semblable au sel-de-duobus ; la cristallisation fait voir que ces sels different en quelque chose les uns des autres ; mais ce qui est encore plus convaincant, c'est que l'expérience fait connoître que les effets de ces sels sont différens dans la Pratique de la Médecine. Il y a dans la composition des corps un mécanisme que nous ne connoissons point parfaite-

ment. Nous ne voyons pas clairement toutes les façons d'agir des remèdes ; de sorte qu'il est plus sage de s'en rapporter quelquefois à l'expérience , qui doit toujours décider en dernier ressort : mais pour que l'expérience ne soit pas trompeuse , comme l'a dit Hippocrate , il faut qu'elle soit précédée , accompagnée , & suivie de la raison , c'est-à-dire , de la Théorie , qui apprend à rechercher la nature intime de ces sels , & à distinguer les maladies , & les tems , où il faut les employer.

Il faut s'appliquer à connoître les causes par leurs effets , & apprendre à pressentir quelquefois les effets , par les causes qu'on connoît.

Il y en a qui font évaporer jusqu'à siccité la dissolution de ce sel , après l'avoir filtrée ; mais il vaut beaucoup mieux avoir en cristaux les sels neutres , que de les avoir en poudre , parce que la cristallisation des sels les distingue les uns des autres , & elle fait connoître s'ils ont été préparés , comme ils doivent l'être. Les cristaux du sel polycreste sont de petites colonnes à six , ou à huit côtés , surmontés aux deux bouts de piramides ,

qui ont autant de faces , comme se cristallisent les sels vitriolés.

J'ai dit plus haut , que le cristal minéral étoit moins contraire à la poitrine que ne l'est le nitre ; cette mauvaise qualité du nitre pour la poitrine , est tout-à-fait corrigée dans le sel polycreste , qui est un des meilleurs remèdes qu'il y ait pour les hydropisies de poitrine. Dans ces maladies , on en fait prendre deux ou trois prises par jour , dans une cuillerée de potage bien mitonné, où il reste peu de bouillon ; chaque prise est depuis vingt grains jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

On joint l'usage du sel polycreste dans les hydropisies , à celui des autres hydragogues , comme sont les lessives de cendres de genest , de cendres de génievre , &c. Dans l'hydropisie ascite les entrailles sont relâchées , & les intestins baignent dans l'eau ; de sorte qu'il y a moins à craindre d'irriter dans ces cas , & on peut y donner le sel polycreste en plus grande dose. Il y a cependant quelquefois dans les hydropisies de la sécheresse dans certaines parties ; il faut alors donner le sel polycreste avec retenue.

Dans les cas de relâchemens des

fibres, & de la paralysie de quelques parties, avec insensibilité, le sel polycreste est à préférer aux autres sels, pour prendre dans quelque eau minérale, comme est celle de Vichy, ou de Balaruc : dans ces occasions, on le donne depuis un gros jusqu'à six.

Sel polycres-
te de Glafer.

Lorsqu'on dit *sel polycreste* tout court, on entend ce sel fait avec le nitre & le souphre : on l'appelle aussi *Sel polycreste de Glafer* parce qu'on attribue au Chimiste Glafer l'invention de ce sel. Avant que la composition du sel de Seignette fût publique, on appelloit aussi le sel de Seignette, *Sel polycreste de la Rochelle*, mais présentement on ne le nomme plus que *Sel de Seignette*.

Le sel polycreste est le meilleur sel qu'il y ait, pour tirer la teinture des purgatifs, en augmentant leur vertu purgative, parce que les sels alkalis qui en tirent encore mieux la teinture, en diminuent en même-temps la propriété de purger ; c'est ce que j'ai expérimenté plusieurs fois, sur-tout par rapport au séné.

Il faut mettre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi de sel polycreste, dans une potion purgative ordinaire.

Si

Si l'on fait calciner ensemble doucement deux parties de sel de tartre, avec une partie de fleurs de souphre, & qu'ensuite on en fasse la dissolution dans de l'eau, & qu'après avoir filtré on mette à cristalliser, on a un sel analogue au sel polychreste, & on le nomme *Sel Panchreste*. Ce sel est analogue au sel polychreste, mais ce n'est pas la même chose, pour les raisons que j'ai rapportées en parlant du kermès minéral, du *lilium*, de l'alkali du tartre, & du tartre vitriolé; j'aurai encore occasion de les rapporter, en parlant du Sel-de-duobus.

Sel Panchreste.

CHAPITRE LXXXIX.

Alkali du Nitre, ou Nitre fixé par le charbon.

CONCASSEZ du salpêtre de la troisième cuite, & le mettez dans un bon creuset, que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardents; & lorsque le salpêtre sera fondu, jetez dessus une cuillerée de charbon sec en poudre, il s'enflam-

CHAP.
LXXXIX.

mera avec bruit : continuez d'y jeter du charbon , tant qu'il se fera de la flamme , & ne cessez que lorsque vous verrez que le charbon ne brûle pas autrement , que s'il étoit seul dans un creuset rougi au feu ; & ne jetez pas le charbon toujours à la même place sur le nitre dans le creuset , car alors il cesseroit de s'enflammer avant que le nitre fût tout fixé.

Lorsque vous verrez que la matiere ne sera plus verdâtre , mais qu'elle sera blanche & bien fondue , vous la verserez dans un mortier bien net & chauffé.

Quand la matiere sera refroidie , vous la concasserez , & vous la ferez fondre dans de l'eau , & après avoir filtré par un papier gris la dissolution , vous ferez évaporer toute l'humidité , jusqu'à ce que le sel reste sec & blanc ; ce sera le nitre fixé qu'il faudra garder dans un vaisseau bien bouché , parce qu'il s'humecte aisément à l'air.

Liqueur de
nitre alkali.

Si on veut avoir la liqueur de nitre alkali ou fixé , il faut , dès que la matiere est retirée du feu , & figée , la porter à la cave dans un plat de terre incliné sur un autre vaisseau , qui reçoive ce qui s'en écoulera ; ensuite

on en fait la filtration par le papier gris. Lorsque le sel fond par l'humidité de l'air, il y prend à peu près son poids égal d'eau. Glauber a publié des merveilles de cette liqueur, c'étoit son alkaest ; il la croyoit capable de dissoudre toutes sortes de corps.

La quantité de charbon qu'on jette chaque fois, doit être proportionnée à la quantité de salpêtre qu'on a mise dans le creuset.

Il faut trois mesures de charbon contre une de nitre pour le fixer, ce qui fait à peu près sept onces de charbon contre seize onces de nitre, & cela donne trois ou quatre onces de nitre fixé.

Il faut, pour faire cette opération, employer un vaisseau qui soit fort ; un creuset de fer y seroit très - propre : c'est un bon meuble pour un Apothicaire, qu'un creuset de fer. Le nitre fuse dans cette opération, & détonne avec le charbon, ce qui fait un effort violent dans le creuset ; c'est aussi pour cette raison qu'il ne faut le remplir qu'à moitié, parce qu'autrement la matiere passeroit par-dessus les bords dans le tems de la détonation.

Pour faire le nitre fixé, il faut em-

ployer le salpêtre le plus pur , parce que s'il n'étoit pas pur , il contiendrait du sel marin , qui ne s'alkalise point par le charbon , comme fait le nitre.

Le nitre fixé à l'ordinaire , comme je viens de l'expliquer , contient encore du nitre qui n'est pas fixé ; lorsqu'on le veut avoir plus parfaitement fixé , il faut mêler le charbon avec le nitre , & faire la projection du mélange par cuillerées dans un creuset rougi au feu. Il est vrai que par cette méthode il se fait une plus grande dissipation , & qu'il reste moins de nitre fixé , mais on l'a ainsi plus alkali ; il faut aussi avoir soin que le nitre & le charbon soient bien secs , avant que d'en faire la projection , parce que s'il y avoit de l'humidité , il se feroit une plus grande dissipation de la matiere.

Verrus.

Le nitre fixé de même que la liqueur , est un alkali propre à émousser les âcres aigres des liqueurs , & à dissoudre la bile épaisse : il divise les humeurs visqueuses , & les met en état de passer par les couloirs des reins , & dans ces cas il est diurétique. Il ne conviendrait pas , s'il y avoit dans le malade de la sécheresse , avec

une fièvre lente causée par un âcre al-
kalin urineux , comme cela se trouve
souvent.

On peut se servir du nitre fixé pour
tirer la teinture des purgatifs résineux ;
mais j'ai observé que les alkalis affoi-
blissoient en même-tems la vertu pur-
gative des médicamens dont ils
avoient tiré la teinture.

La dose du nitre fixé est depuis trois
grains jusqu'à dix-huit grains ; & la
liqueur de nitre fixé se donne depuis
quatre gouttes jusqu'à vingt.

Dose.

Cristophe-Adolphe Balduin tiroit
par le moyen de l'esprit-de-vin, une
teinture du nitre fixé ; & il l'appelle
teinture d'or , dans son petit Traité
intitulé *Aurum potabile* , qui a été
imprimé à Leipzig en 1675. in-12.

Teinture d'or
de Balduin.

CHAPITRE LXXX.

L'Esprit-de-Nitre.

P O U R faire l'Esprit-de-nitre , pré-
nez une partie de nitre, & trois par-
ties d'argile ; mettez-les en poudre
séparément , & les faites bien sécher ;

CHAP.
LXXX.

ensuite mêlez-les exactement, & en chargez le tiers d'une cornue, que vous placerez dans un fourneau de réverbère clos ; & après avoir ajusté un récipient au bec de la cornue, vous ferez un feu doux pendant quatre ou cinq heures, pour faire sortir toute l'eau : on l'ôte de dedans le récipient, ensuite on lutte les jointures des vaisseaux, & on augmente le feu peu à peu pendant dix ou douze heures ; après lequel tems, on laisse refroidir les vaisseaux, on en délutte les jointures, & on verse dans une bouteille l'esprit-de-nitre qu'on trouve dans le récipient.

Les Distillateurs entendent par esprit-de-nitre, l'acide le plus fort du nitre ; ils nomment *eau forte*, l'acide le plus foible ; & ils appellent *eau seconde*, une eau salée qui distille dans le commencement de l'opération. Lorsqu'ils font l'esprit-d-nitre, ils ne prennent que ce qui vient après cette eau ; & lorsqu'ils veulent avoir l'eau forte, ils font distiller tout ensemble. Ils vendent ordinairement l'esprit-de-nitre quatre francs la livre, & ils ne vendent l'eau forte que vingt-deux sols.

Il y en a qui laissent perdre ce qui distille les trois ou quatre premières heures, ensuite ils reçoivent ce qui distille après pendant quatre ou cinq heures; c'est ce qu'ils appellent *eau forte*, & ce qui distille les huit heures suivantes, est ce qu'ils appellent, *esprit-de-nitre*. Ils mettent seize heures à la distillation du nitre; ils tirent plus de douze onces d'acide de chaque livre de nitre. On ne peut gueres tirer d'une livre de nitre, que quatre onces de bon esprit.

Les Distillateurs de Paris se servent de l'argile de Gentilly près Bicêtre; cette argile est rouge & marbrée: plus elle est rouge, meilleure elle est pour cette opération. Ces Distillateurs ne font plus l'eau forte avec le vitriol, que lorsque cela leur est recommandé par ceux qui travaillent aux Manufactures des Glaces dans le Fauxbourg Saint Antoine, parce que ce qui reste dans la cornue après la distillation du nitre par le vitriol, est propre à donner le poli aux glaces; & ceux des Apothicaires qui sont au fait de cela, achètent à cette manufacture ce qui a ainsi servi à donner le poli aux glaces, & ils en tirent le sel-de-duobus.

Il faut, pour avoir un bon esprit-de-nitre, employer du salpêtre de la troisième cuite, parce que le salpêtre des premières cuites contient du sel marin; il donne par la distillation un esprit-de-nitre mêlé avec l'esprit-de-sel : l'esprit-de-sel distille en vapeurs blanches, après l'eau, avant l'esprit-de-nitre, dont les vapeurs sont rougeâtres.

CHAPITRE LXXXXI.

L'Esprit-de-Nitre dulcifié.

CHAP.
LXXXXI.

METTEZ dans un matras une demie-livre d'esprit-de-nitre, ensuite versez-y peu à peu une livre d'esprit-de-vin. Il faut faire cette opération sous la cheminée, on place ce matras dans un plat de terre rempli de cendre; on doit éviter soigneusement les vapeurs rougeâtres qui s'élèvent du mélange, lorsqu'on verse l'esprit-de-vin sur l'esprit-de-nitre.

Il faut être très-long-tems à faire ce mélange, & boucher le matras avec du papier seulement, lorsqu'on s'en éloigne.

C'est une propriété particuliere à l'esprit-de-nitre, mêlé avec des esprits ardens, ou avec des huiles essentielles, d'être, ou de paroître en repos pendant quelque tems, & ensuite d'exciter tout d'un coup de l'effervescence.

D'ailleurs, la dissipation est d'autant plus grande, qu'on met moins de tems à faire le mélange des esprits.

Lorsqu'on a mêlé tout l'esprit-de-vin avec l'esprit-de-nitre, on ajuste au matras un vaisseau de rencontre, & on en lutte les jointures : après avoir laissé le tout dans cet état pendant cinq ou six jours, on le met à digérer, en l'exposant au soleil, ou en y faisant un feu bien doux de cendres ou de sable, & on laisse en digestion pendant un mois. On a par ce moyen un esprit-de-nitre parfaitement dulcifié, qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Une longue digestion est plus propre pour faire l'esprit-de-nitre dulcifié, que la distillation qui le décompose, en tirant une espece d'éther du mélange de ces esprits ; & il faut même lutter exactement les jointures des vaisseaux de rencontre, pour qu'il ne

se dissipe pas une huile , qui au bout de vingt-quatre heures, ou environ, se forme sur le mélange.

On pourroit ne mettre d'abord avec l'esprit-de-nitre , que la moitié de l'esprit-de-vin qu'on veut employer pour l'adoucir , & après quelques jours de digestion , faire distiller doucement le tout jusqu'à siccité ; ensuite mêler peu à peu avec cet esprit-de-nitre distillé & à demi-dulcifié , l'autre moitié de l'esprit-de-vin , & le mettre en digestion , comme je viens de l'expliquer ; ce qui comprendroit les deux différentes manieres de dulcifier les acides minéraux , sçavoir , la distillation , & la digestion.

La proportion des esprits-de-vin & de nitre est différente , selon les différens Auteurs : il y en a qui veulent , avec la Pharmacopée de Brandebourg , qu'on prenne quatre onces d'esprit-de-vin , pour une partie d'esprit-de-nitre , & font distiller : d'autres avec Stahl * , qui employoit aussi la distillation , en demandent trois. Les premiers Chimistes qui ont dulcifié l'esprit-de-nitre , du nombre desquels est *Crollius* , mettoient seulement parties égales d'esprit-de-nitre

* Opuscul.
p. 551.

& d'esprit-de-vin , & se servoient de la digestion , sans faire distiller.

C H A P . .
L X X X I .

Il se fait une grande dissipation lorsqu'on fait le mélange de ces esprits , (Lemery qui employoit parties égales , en perdoit la moitié) & ce qui s'en dissipe est presque tout de l'esprit-de-nitre ; de sorte qu'il en reste peu ; on a cependant en vûe d'avoir un esprit de nitre qui soit dulcifié , & non pas un esprit-de-vin animé seulement d'un peu d'esprit-de-nitre. Il est vrai que l'acide du nitre est un acide très-corrosif & dangereux, pris intérieurement , c'est pourquoi il faut l'adoucir suffisamment : parties égales d'esprit-de-vin & d'esprit-de-nitre ne donnent pas un acide assez dulcifié , mais deux parties d'esprit-de-vin, pour une partie d'esprit-de-nitre, font un bon esprit-de-nitre dulcifié , & cela est conforme à la Pharmacopée de la Faculté de Paris.

Esprit - de-
nitre dulcifié.

Il y en a qui appellent essence de nitre , l'esprit-de-nitre dulcifié.

Essence de
nitre.

L'acide du nitre est un violent corrosif , qui ne peut être pris intérieurement , qu'on ne l'ait adouci : on se sert pour cet effet d'une liqueur huileuse ; celle qui est tirée du vin , sça-

voir l'esprit-de-vin, est ce qu'il y a de plus propre pour adoucir les acides : le mélange de l'esprit-de-vin & de l'esprit-de-nitre donne une odeur qui ne tient ni de l'un ni de l'autre ; l'esprit-de-nitre a une odeur très-désagréable, & qu'on ne peut souffrir, & l'esprit-de-nitre dulcifié a une odeur fort agréable, & qui est d'autant plus douce, qu'il a été plus long-tems en digestion.

Vertus.

L'esprit-de-nitre dulcifié est un bon désobstruatif, particulièrement pour les reins : il est recommandable, surtout pour ceux qui sont sujets à la gravelle, & qui ont à craindre qu'il ne se forme des pierres dans leur vessie.

Dose.

Deux gros d'esprit-de-nitre dulcifié dans une pinte d'eau, fait une boisson apéritive utile dans bien des cas : on le peut faire prendre aussi dans quelque sirop.

L'esprit-de-nitre dulcifié se donne depuis trois jusqu'à douze grains pour chaque prise, dans un verre ou dans une cuillerée de bouillon ou de ptisanne. On peut en donner un demi-gros, & même plus à un yvrogne ; ce remède l'endort & lui fait passer l'ivresse.

Il y en a qui mêlent l'esprit-de-nitre dulcifié, avec l'esprit volatil de fel ammoniac ; d'autres le joignent à l'esprit volatil de corne de cerf.

On employe utilement l'esprit-de-nitre dulcifié dans les cas de coliques venteuses, & alors on en augmente la vertu, en le joignant avec de l'essence carminative de Sylvius : on met une partie d'esprit-de-nitre avec deux parties d'essence carminative, & on laisse long-tems le mélange en digestion. Il y en a qui en font la distillation, & qui y ajoutent auparavant un huitième d'essence carminative.

Je regarde les acides dulcifiés comme des remedes favonneux, & les savons ordinaires, comme des alkalis dulcifiés ; les acides dulcifiés font des savons acides, & les savons ordinaires font des savons alkalis.

Les différens alkalis dulcifiés, c'est-à-dire, les savons ordinaires, ont des propriétés qui sont différentes, selon les différens alkalis, & selon les différentes matieres grasses dont ils sont composés.

Les acides favonneux, c'est-à-dire, les acides dulcifiés, ont aussi des propriétés différentes, selon les différens

acides ; & si on employoit d'autres esprits que celui du vin , comme celui de cocléaria , on pourroit dire que leurs vertus feroient différentes , selon les différens esprits qu'on auroit employés à adoucir ces acides.

Les acides dulcifiés doivent produire de bons effets dans les maladies qui viennent d'obstructions formées par des matieres alkalines putrides ; ce qui est plus commun qu'on ne le croit.

Et au contraire , les alkalis dulcifiés sont à préférer , lorsque les obstructions sont causées par des aigres coagulans. C'est à la Théorie de la Médecine à guider dans tout la Pratique du traitement des malades , comme c'est à l'Expérience à la confirmer. Il faut toujours chercher à joindre le raisonnement, ou l'observation, à l'expérience , & l'expérience au raisonnement.

Il est à remarquer que l'esprit-de-vin , en adoucissant les acides & les alkalis , leur donne une odeur agréable , qui est différente dans les uns , que dans les autres.

CHAPITRE LXXXII.

*Sel - de - duobus , ou Arcanum
duplicatum.*

AYANT donné la façon de faire l'esprit-de-nitre, ^{CHAP. LXXXII.} il est inutile de rapporter ici l'opération de l'eau forte, qui est l'acide du nitre tiré par le moyen du vitriol, parce que l'eau forte n'est d'aucun usage particulier en Pharmacie ; il suffit d'y avoir l'esprit-de-nitre : cependant on ne peut tirer le Sel-de-duobus du restant de la distillation de l'esprit-de-nitre, au lieu qu'on le retire du restant de la distillation de l'eau forte ; mais pour y suppléer, il faut prendre parties égales de nitre pur & de vitriol verd, séchés & en poudre : on les mêle ensemble, & on les calcine à feu ouvert, jusqu'à ce que ce mélange soit rougeâtre, & qu'il ne s'en élève plus de vapeurs sensibles.

On dissout cette matiere dans de l'eau bouillante, & on filtre la liqueur ; ensuite on jette dans cette dissolution

du nitre fixé. On refiltre la liqueur ; on la fait évaporer en partie , & on la met à cristalliser , ce qui donne de petits cristaux blancs.

On a fait d'abord un grand secret de ce sel , c'est pourquoi on l'a appelé *arcanum* , & parce que ce sel est composé de deux , sçavoir , de l'alkali du nitre , & de l'acide du vitriol , on l'a nommé , *arcanum duplicatum* ; c'est aussi pour cette raison qu'on le nomme communément , *Sel-de-duobus*.

Il faut , pour précipiter les parties métalliques du vitriol , mettre du nitre fixé dans la dissolution de la matière calcinée : l'acide vitriolique s'attache à l'alkali fixe du nitre , qui lui fait abandonner les parties métalliques. C'est une chose bien essentielle , à laquelle on manquoit dans la préparation de ce sel.

Ce moyen est sûr pour avoir un bon sel-de-duobus : si M. Stahl l'avoit connu , il n'auroit pas désapprouvé l'usage de ce sel , comme il fait , *Opuscul. Chim. pag. 260.* Et *Wigandus ; Tractat. de Philiatrorum Germanorum itineribus* , dit aussi avoir observé que le sel-de-duobus donnoit quelquefois des diarrhées mortelles ; mais ces

accidens venoient de ce que ce sel préparé sans la précaution que je viens d'expliquer, est toujours mêlé avec quelque peu de la partie métallique du vitriol, ce qui est capable de produire de fâcheux effets, sur-tout si on a employé un vitriol cuivreux; ce qui faisoit que le sel-de-duobus donnoit souvent des nausées : c'est aussi à cause de cela qu'on ne le donnoit que depuis cinq grains jusqu'à un scrupule, au lieu que le sel-de-duobus, préparé comme je viens de l'expliquer, peut se donner jusqu'à une demie-once.

CHAP.
LXXXXII

Dose.

Il vaut mieux y mettre l'alkali dissous, qu'en forme sèche; & pour hâter encore la précipitation des parties métalliques du vitriol, il faut ensuite y verser un peu d'eau froide.

On ne doit pas craindre d'y mettre trop d'alkali, parce que ce qui en resteroit après la cristallisation du sel-de-duobus, pourroit resservir quand on feroit la même opération.

Ludovic a proposé un autre moyen facile de faire le sel-de-duobus; c'est de dissoudre du vitriol dans de l'eau, de filtrer cette dissolution, & ensuite d'y verser de la dissolution de nitre

fixé qui reste de quelques préparations d'antimoine, comme de celle du kermès ; ou bien, on employe une dissolution de nitre fixé par le tartre, & on en verse dans la dissolution de vitriol, jusqu'à ce que toute la partie métallique soit tombée au fond du vaisseau ; on filtre la liqueur, & on fait évaporer jusqu'à siccité : on fait la dissolution de ce sel, on la filtre & on la fait cristalliser.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, il faut mettre le sel-de-duobus, réduit en poudre, dans une cucurbite au feu de sable, remuant de tems en tems le sel, & l'on augmente par degrés le feu, jusqu'à faire rougir la cucurbite sur la fin : alors on laisse éteindre le feu, & refroidir la cucurbite ; ensuite on recommence cette opération, & on la réitere jusqu'à quatre fois.

Le secret de préparer ce remède fut acheté cinq cens dollars, par le grand Virtuoso le Duc de Holstein ; chaque dollar, ou dhaler, vaut trois livres huit sols. Schroder, Médecin de ce Prince, rapporte ce fait, & dit des merveilles de ce sel. Suivant la recette achetée par le Duc de Holstein, il

faut, par la dissolution, filtration, & évaporation, tirer le sel du restant de la distillation de l'eau forte; fondre au feu par trois fois ce sel, & ensuite en faire la dissolution, filtration & cristallisation. C'est vraisemblablement dans les mêmes vûes de l'Auteur de ce procédé, que les Auteurs de la Pharmacopée de Brandebourg calcinent ce sel pendant long-tems, jusqu'à le faire rougir, & par quatre fois; & ces vûes aboutissent sur-tout à détruire la partie métallique du vitriol. Dans le procédé que nous avons donné ici du sel-de-duobus, on en détache plus aisément & plus sûrement cette partie métallique, par le moyen de l'alkali fixe. Cependant il ne faut pas disconvenir que le feu peut beaucoup pour la formation des corps composés, & qu'il peut unir plus intimement les parties qui les composent, comme il les sépare quelquefois.

Lorsqu'on commença à connoître à Paris le sel-de-duobus, ceux qui le vendoient, l'appelloient, *sel-de-chi-corée*; ils le deguisoient ainsi pour en avoir un débit particulier, & pour le vendre plus cher.

476 PART. IV. CHIMIE

Le sel-de-duobus est diurétique & diaphorétique ; c'est comme diurétique qu'il est d'un usage fréquent dans les hydropisies ; on en fait fondre deux gros dans un apozème fait avec deux onces de racine de patience sauvage, trois gros de racine d'aunée, une poignée de feuilles vertes de pariétaire, & une poignée de cerfeuil, qu'on fera bouillir un petit quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; & après avoir passé la décoction, on y fait fondre le sel-de-duobus ; on y délaye deux onces de sirop des cinq racines apéritives, & on y écrase une douzaine de cloportes vives. On fait prendre un gobelet de cet apozème de trois heures en trois heures, dans chaque intervalle de deux bouillons, & on fait prendre immédiatement avant chaque gobelet d'apozème, un grain de kermès minéral, & dans d'autres occasions douze grains de safran de mars dans de la conserve de fleurs de chicorée : & on donne outre cela une ptisanne faite avec le chardon étoilé & le nitre, & on purge souvent.

Le sel-de-duobus est employé comme diurétique, & comme diaphorétique, dans les maladies de lait

répandu : on l'y prend dans un apo-
zème fait avec la bourroche, la bu-
glosse, la pariétaire & le pissenlit : on
y joint aussi le sirop des cinq racines ;
& lorsqu'on veut le rendre laxatif, on
y ajoute la racine de patience : on
purge souvent par haut, avec le tartre
stibié, & par bas avec la manne, dans
une forte décoction de méchoacan.

C'est aussi le meilleur sel qu'on
puisse employer pour dissiper les hu-
meurs qui font des métastases ; il est
extrêmement pénétrant & actif, sans
être irritant : on le fait même entrer
dans la composition des poudres tem-
pérantes.

Il y en a qui recommandent le sel-
de-duobus pour l'épilepsie : on ne
doit point négliger les remèdes qui
peuvent combattre cette maladie,
contre laquelle la Médecine donne
des secours moins efficaces & moins
certains, que contre les autres ma-
ladies : mais je doute que le sel-de-
duobus bien préparé fût meilleur
qu'un autre sel contre l'épilepsie. Si
on y a remarqué quelque efficacité
dans cette maladie, c'étoit vraisem-
blablement lorsqu'il contenoit du vi-
triol, qui est spécifique dans l'épi-

lepsie , dans laquelle il faut que les remèdes agissent avec force sur les nerfs.

Le sel-de-duobus se fond très-difficilement; c'est pourquoi lorsqu'on l'emploie , il faut le faire mettre en poudre fine, & que la liqueur soit chaude.

Il ne faut pas substituer le tartre vitriolé au sel-de-duobus , pour les raisons qui sont expliquées dans les Chapitres de l'Alkali du Tartre, du Tartre vitriolé , du *Lilium* , du Kermès minéral , & du Sel polychreste.

CHAPITRE LXXXIII.

La Magnésie blanche nitreuse.

CHAP.
LXXXIII.

Eau-mère du
Salpêtre.

POUR faire la Magnésie blanche , il faut prendre de l'eau-mère du salpêtre , c'est-à-dire , l'eau grasse de la fabrique du salpêtre , dans laquelle il ne peut plus se former de cristaux. On la fait évaporer doucement dans une cucurbite de terre , & lorsque la matière reste sèche au fond , on l'en retire avec une spatule , & on la met par parties dans un creuset

rougi entre les charbons ardens ;
 lorsqu'on y a tout mis, on l'y laisse
 au feu, qu'on entretient jusqu'à ce
 qu'il se soit fait à la surface de la ma-
 tiere de petites étoiles , qui disparois-
 sent en fulminant.

CHAP.
LXXXIII.

Il faut faire bien doucement l'éva-
 poration de l'eau-mere , autrement
 elle bouillonne & s'enfuit hors du
 vaisseau : on doit choisir pour cela une
 cucurbite, dont le fond soit large, &
 l'ouverture étroite.

Il ne faut mettre que peu à peu
 dans le creuset ce qui reste après
 l'évaporation de l'eau-mere, & faire
 cela lentement : si on agissoit avec
 impatience, & qu'on en mît trop,
 elle s'enflammeroit, il se feroit une
 détonation, & elle sauteroit en l'air.

On appelle en Allemagne la ma-
 gnésie blanche, *Panacée solutive*,
 mais c'est prodiguer le nom *Panacée* :
 ce qu'on appelle, *Poudre de Sentinelli*,
 est la magnésie blanche nitreuse.

Panacée so-
lutive.

Poudre de
Sentinelli.

La magnésie blanche differe, selon
 les différentes terres qui entrent dans
 dans la composition du salpêtre : les
 eaux-meres du salpêtre de Paris ne sont
 pas les meilleures pour faire cette opé-
 ration ; les eaux-meres des Salpêtriers
 de Provence y conviennent mieux.

CHAP.
LXXXIII.

Vertus.

La magnésie blanche a la propriété d'absorber les âcres aigres des humeurs ; elle fond les obstructions formées par des acides , & elle purge sans échauffer & sans irriter ; c'est pourquoi elle convient aux femmes vaporeuses , & aux hommes hypochondriaques.

Dose.

On la prend depuis un demi-gros jusqu'à deux gros & demi : on en prend le plus souvent trois prises par jour , une le soir , une autre le lendemain matin , & la troisième l'après-dîné ; & lorsqu'on la prend comme un correctif des humeurs , on en continue l'usage plusieurs jours.

C'est un purgatif fort commode , parce qu'on peut sortir après l'avoir pris : il ne presse point , de sorte qu'on peut , sans se retenir , en remettre , pour ainsi dire , l'effet à sa commodité.

J'ai employé extérieurement l'eau-mère du salpêtre pour des maladies de la peau , comme vieilles dartres & galles ; ce qui y a bien réussi quelquefois.



CHAPITRE

CHAPITRE LXXXIV.

Sel commun ou Sel marin.

LE Sel commun est un corps des plus parfaits de la nature, il ne se corrompt jamais : il s'oppose au contraire à la corruption des autres corps, de ceux même qui sont les plus volatils, & disposés à céder aux plus légères impressions de l'air, comme sont les odeurs des fleurs & des aromates.

CHAP.
LXXXIV.

Le sel marin est très-ferré, & il a la qualité de durcir les corps mous : il durcit la viande & le poisson.

On peut distinguer le sel commun en trois especes ; sçavoir, le sel gemme, le sel de fontaine, & le sel marin. Je comprends sous l'espece du sel de fontaine, celui des puits salés ; & sous l'espece du sel marin, celui des lacs salés. Les fontaines, les puits, & les lacs salés, prennent leur salure de la Mer ; ou bien, de même que la Mer, ils la tirent des terres qu'ils arrosent, & dont ils fondent le sel. Ce sel est de

la nature du sel gemme : le sel gemme est un sel minéral, dont on trouve des carrieres dans plusieurs parties de la terre ; il est un peu transparent & luisant, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sel gemme*. Celui que l'on tire de quelque mines, comme d'Italie & de Hongrie, est roux : j'ai trouvé de ce sel dans le ris. Le sel tiré de la Méditerranée est rouge, couleur de chair ; tel est celui qu'on fait aux Cabannes de Hayres en Provence, entre Aix & Marseille.

Le sel gemme est plus pur que n'est le sel des fontaines, & le sel des fontaines plus pur que le sel marin : le sel marin est amer, & cette amertume lui vient sur-tout de ce que la Mer couvre des endroits que les volcans lui ont creusés. D'ailleurs, le sel contient une matiere bitumineuse : on voit nager des bitumes sur certaines Mers, c'est sur-tout l'Asphalte ; & il y en a une si grande quantité dans la Mer-morte, qu'on l'a appelée pour cela, *Mer asphaltite*.

On distingue le sel commun des autres sels par sa figure cubique ; ses cristaux sont formés en petits Dés : son goût salé est connu de tout le

monde; & lorsqu'il est sur le feu il décrépite.

Le sel commun diminue ordinairement d'une seizième partie par la décrépitation : cette opération ne le corrige d'aucune mauvaise qualité pour l'usage de la Médecine, & ne lui en donne aucune bonne; de sorte qu'elle y est inutile pour la santé.

Le sel pris modérément, est utile pour empêcher la pourriture des digestions, & entretenir la fermeté des fibres; il rend les animaux féconds. Les Histoires de Pologne nous rapportent, que les chevaux deviennent gras en peu de tems dans les mines de sel de Cracovie, & que les hommes n'y sont point malades comme ailleurs; mais il faut remarquer en même-tems, qu'ils n'y vivent pas long-tems.

Vertu.

Le sel pris immodérément est pernicieux; il dessèche & met dans les liqueurs du corps un âcre de la nature de l'âcre scorbutique. Ceux qui se mettent une ceinture de sel pour s'amaigrir, se sentent souvent incommodés d'anéantissemens & de coliques.

L'usage du sel marin dans les lavemens est très-commun.

Le sel convient extérieurement, lorsqu'il faut animer, comme dans la gangrene, & en général, dans des cas d'excoriations gangreneuses & de dartres au scrotum : cette partie est sujette à perdre le sentiment, comme je l'ai vu arriver à quelques-uns ; elle se gonfle en même-tems, & bientôt elle devient livide. Dans ce cas, il faut l'envelopper d'un linge mouillé d'eau salée, & au lieu d'eau commune, pour y dissoudre le sel, je préfère la décoction d'aigremoine.

Il est très-propre à résoudre les tumeurs qui viennent de quelque coup ; il faut les doucher avec de la dissolution de sel, faite avec du sel fondu dans de l'eau ; & lorsque la peau est noire par du sang extravasé, il faut y ajouter un peu de safran ; on peut aussi, suivant les circonstances, y mettre un peu d'eau-de-vie, ou du vinaigre, lorsqu'il y a inflammation. On applique sur les tumeurs un linge trempé dans cette dissolution, cela les résout fort bien lorsqu'elles sont nouvelles : il m'a paru que cela réussit encore mieux aux tumeurs de la tête, qu'à celles des autres parties du corps ; mais *experientia fallax*, Cette obser-

vation a besoin d'être confirmée.

CHAP.
LXXXV.

Dans certains cas de paralysie causée par rhumatisme, il faut envelopper la partie paralitique dans un linge mouillé d'eau salée & chaude; souvent cela dissipe fort promptement la douleur & la paralysie; on a soin d'y entretenir la chaleur par des boules d'étain, remplies d'eau chaude, ou par des assiettes chauffées au feu.

CHAPITRE LXXXV.

Esprit de Sel.

FAITES sécher une livre de sel, mettez-le en poudre, & le mêlez avec quatre livres d'argile bien sèche & réduite en poudre. Mettez ce mélange dans une cornue de grès ou de verre lutée, dont le tiers reste vuide; placez cette cornue dans un fourneau de réverbère clos, & y ajustez un grand récipient; joignez l'un à l'autre par un goulot, dont une extrémité entre dans le récipient, & qui reçoive le bec de la cornue dans l'autre; ensuite lutez bien les jointures, laissez sécher

le lut, & en remettez de nouveau dans les crevasses qui s'y font en séchant.

Tout étant ainsi préparé, donnez un feu doux dans le commencement, & l'augmentez ensuite peu à peu, & par degrés, pendant douze ou quinze heures, jusqu'à la dernière violence. Si malgré ce feu, le récipient se refroidit par son fond, & à la partie supérieure, il faut cesser de faire du feu; & dès qu'il est éteint, on délute les jointures, & on trouve dans le récipient l'esprit de sel qu'on verse promptement dans une bouteille, & aussitôt on la bouche bien.

Il faut faire sécher l'argile & le sel, avant la distillation, pour qu'ils y donnent peu d'eau, ce qui affoiblirait l'esprit: on ne pourroit pas changer commodément de récipient, pour en tirer l'eau, parce que l'esprit de sel est extrêmement pénétrant: il n'en faut faire la distillation que lorsque le lut est bien sec; de sorte qu'après avoir déphlegmé, on seroit obligé de suspendre l'opération, pour laisser sécher le lut.

On doit aussi mettre l'argile & le sel en poudre, avant que d'en faire le mélange, parce qu'il se fera mieux

dans cet état ; d'ailleurs , si le sel n'étoit pas en poudre , il décrépiteroit , & pourroit casser la cornue.

Il ne faut péser le sel & l'argile pour les proportionner , qu'après les avoir fait sécher ; les Distillateurs mettent cinq livres d'argile avec une livre de sel.

On peut faire l'esprit de sel avec le vitriol , au lieu d'argile ; dans ce cas , on peut retirer du sel de Glauber du restant de la distillation.

On employe extérieurement en Médecine l'esprit de sel pour la carie des os , & pour ronger les chairs corrompues , surtout dans les ulcères scorbutiques : en général , il arrête la corruption ; c'est en cela qu'il est propre à résister à la gangrene , & il ne s'oppose point à la réunion des chairs , comme fait l'esprit de nitre , qui ronge en corrompant , & en portant la mortification dans les parties qu'il touche.

Vertus.

L'eau de Belloste est composée d'esprit de sel , d'eau-de-vie & de safran ; cette eau est fort vantée pour les coups à la tête ; on s'en frotte la tête ; elle a souvent la propriété d'attirer en dehors , & il semble qu'elle

Eau de Belloste.

488 PART. IV. CHIMIE

n'attire que de la partie où le coup a porté, quoiqu'on en frotte également tout le reste de la tête. Il y en a qui en font tirer aussi par le nez.

On peut, & il est à propos de faire cette eau plus ou moins forte, selon les différentes circonstances: on met le plus souvent de l'esprit de sel, de l'eau-de-vie & de l'eau en parties égales, & on y ajoute du safran oriental. Quelquefois on la fait avec parties égales d'esprit de sel & d'eau-de-vie, sans l'eau commune; & même il y a des cas où il la faut faire avec parties égales d'esprit de sel & d'esprit-de-vin: on y met toujours du safran qui est résolutif, & qui donne la couleur qu'a l'eau de Belloste.

CHAPITRE LXXXVI.

Esprit de Sel dulcifié.

CHAP.
LXXXVI.

METTEZ dans un matras quatre onces d'esprit de sel; versez-y peu à peu huit onces d'esprit-de-vin rectifié, bouchant bien chaque fois le matras avec un bouchon de liège;

lorsque tout l'esprit-de-vin y aura été versé, mettez à la place du bouchon un autre petit matras renversé, & luttez exactement les jointures; laissez le tout dans cet état pendant huit ou neuf jours; ensuite faites digérer encore pendant huit ou neuf jours sur les cendres chaudes, ou à un feu de sable très-doux. Enfin laissez bien refroidir le tout, & versez cet esprit de sel dulcifié dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Il y en a qui font l'esprit de sel dulcifié, en mettant dans un récipient six onces d'esprit-de-vin bien rectifié; ensuite ils ajustent ce récipient à une cornue tubulée dans laquelle ils ont mis quatre onces de sel séché; ils versent dessus par le tube deux onces d'huile de vitriol; & le tube étant bien bouché, ils en font la distillation.

On trouve bien de la variété de sentimens sur la proportion de l'esprit de sel & de l'esprit-de-vin, pour faire l'esprit de sel dulcifié: les uns prennent parties égales d'esprit de sel & d'esprit-de-vin, & dans ce cas, l'esprit de sel est encore corrosif. D'autres mettent trois parties d'esprit-de-

vin avec une partie d'esprit de sel, & alors les propriétés de l'esprit de sel sont trop changées par l'esprit-de-vin, & il ne produit plus les effets qu'on peut en attendre : la proportion de deux parties d'esprit-de-vin pour une d'esprit de sel, est la meilleure, parce qu'elle adoucit assez l'esprit de sel, & qu'elle ne détruit point les propriétés naturelles de cet acide.

Vertus.

L'esprit de sel dulcifié arrête la dissolution gangréneuse du sang : il resserre & il raffermi les fibres, c'est pourquoi on le donne tous les matins à jeun, & tous les après-midi, quatre heures après dîné, dans un peu de vin pur, pour les descentes, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Dose.

On peut préparer ce vin avec une poignée de la racine de sceau de Salomon qu'on pile, & ensuite on verse dessus une pinte de vin blanc ; on laisse tremper dans un vaisseau bien bouché pendant trente heures ; ensuite on passe ce vin, on le garde dans une bouteille bouchée exactement, & on le prend en dix-huit demi-verres.

En même tems on applique soir & matin sur la hernie, une espece de cataplasme fait avec cette racine de

Salomon, sans la laver, & bien pilée; & on bande fermement le cataplasme sur le mal.

Il faut outre cela rester au lit pendant un mois, vivre sobrement, & avoir beaucoup d'attentions au régime de vivre. J'ai vû plusieurs jeunes personnes guéries de descentes par ce traitement.

CHAPITRE LXXXVII.

Sel de Glauber.

POUR faire le Sel de Glauber, prenez une livre de sel marin séché & réduit en poudre, mettez-le dans un grand creuset sous la cheminée, versez dedans douze onces d'huile de vitriol, il s'élèvera une fumée; cette fumée étant passée, vous mettrez votre creuset dans un réchaut, où il y ait de la cendre chaude, & un peu de feu; vous y laisserez sécher la matière pendant deux heures; ensuite vous placerez votre creuset dans un fourneau à grille entre les charbons ardents, & vous ferez un feu modé-

CHAP.
LXXXVII.

ré : la matiere bouillonnera , elle pétillera , & étant defféchée , elle noircira , ensuite elle blanchira ; enfin elle deviendra totalement blanche ; alors retirez le creuset du feu ; faites fondre ce qu'il contient dans de l'eau chaude , & y versez peu à peu un verre d'une dissolution de soude ; filtrez la liqueur ; & après en avoir fait évaporer une partie , mettez à cristalliser : il s'y formera des cristaux , qui sont le *sel admirable de Glauber* , qu'il faut nommer simplement *sel de Glauber* , parce qu'il faut que les Médecins évitent d'employer les termes pompeux dont usent les Charlatans.

Le sel de Glauber est plus difficile à faire qu'on ne le croit communément : on le peut manquer , soit qu'on le calcine trop , soit qu'on ne le calcine pas assez ; & surtout si on fait un feu trop vif , qui fond la matiere & la vitrifie , si elle a été calcinée à un certain point , avant que cette fusion se fasse.

L'odorat doit un peu guider dans cette opération : il faut sur la fin avancer la tête sur le fourneau ; les acides différens viennent frapper différemment l'odorat ; & on les distingue fa-

cilement. On y trouve l'odeur safran-
cée de l'esprit de sel, lorsque la matiere
fume avant qu'elle ait été mise au feu ;
l'odeur qu'on sent lorsque le creuset est
dans le fourneau, est différente de cet-
te premiere, & il y a apparence qu'elle
vient en partie de l'huile de vitriol ;
ensuite la matiere cesse totalement
de fumer ; & aussitôt la fumée re-
commence par le même feu ; & mé-
me elle est plus forte qu'elle n'étoit
avant que de cesser ; mais elle s'é-
leve moins haut, & dure moins long-
tems : son odeur tient plus de la pre-
miere, c'est-à-dire, de l'esprit de sel ;
cette odeur cessant, la fumée cesse
aussi, & ne revient plus ; enfin la ma-
tiere ne donne plus d'odeur, quoique
le nez soit picqué par un acide.

Tant que cet acide est sensible, il
faut continuer l'opération, parce que
c'est un signe qu'il y a plus d'acide
vitriolique qu'il n'en faut pour faire,
avec la terre alkaline du sel mairin,
un sel neutre. Lorsqu'il ne reste d'aci-
des que ce qu'il en faut pour cela, le
feu qu'on fait pour cette opération
n'est pas suffisant pour en détacher
l'huile de vitriol ; car dans cette opé-
ration il faut toujours entretenir un

feu modéré; autrement la matiere fort du creuset. On pourroit l'augmenter sur la fin de la calcination, si ce n'est qu'il y auroit à craindre que la matiere ne se fondît; alors les acides s'engageroient en plus grande quantité avec l'alkali, ils se fondroient ensemble; on auroit un sel qui seroit aigre, & une partie pénétreroit le creuset. Un jour ayant fait trop de feu, une demie-heure après avoir mis le creuset dans le fourneau, la matiere s'enfuit, & elle ne s'enfuit que du côté d'un des registres du fourneau, qui étoit ouvert; & dans le même tems il s'éleva une fumée & une flamme bleue, qui, je crois, venoient de l'acide vitriolique & de la partie grasse du charbon qui étoit enflammé. Ayant modéré le feu, cette flamme disparut aussitôt; mais je remarquai que la matiere, quoique bien calcinée dans le fond du creuset, étoit beaucoup plus élevée du côté par où elle avoit fui; ce qui fait voir qu'elle n'est pas aussi liquide qu'elle le paroît, lorsqu'elle bouillonne dans le creuset.

Un autre jour, en faisant une pareille calcination, mon creuset se fêla

en plusieurs endroits, & la matiere devint jaune dans les parties qui touchoient les gerfures; je crois que cette couleur jaune venoit d'une matiere grasse qui étoit passée du charbon dans le creuset, & qui avoit formé avec l'acide vitriolique une espece de souphre. Glauber a fait du souphre en faisant fondre trois parties de charbon avec une partie de son sel.

Il faut ajouter de la soude dans la dissolution de la matiere calcinée, pour faire le sel de Glauber, afin de prendre l'excédent de l'acide, s'il y en a trop, & pour précipiter la partie métallique qui peut encore être dans l'huile de vitriol.

Il n'y a pas grand inconvénient à y mettre trop de soude, parce qu'après la cristallisation du sel de Glauber, on peut se servir de l'eau restante qui contient cette soude, lorsqu'on fera une autre fois du sel de Glauber. Il faut choisir pour cela la soude, par préférence à tout autre alkali, parce que la soude est de la nature de la base du sel marin.

On peut faire en même tems l'esprit de sel, & le sel de Glauber, en faisant l'opération par la distillation

dans une cornue, au lieu de la faire par l'évaporation dans un creuset; mais lorsqu'on en fait ainsi la distillation, il faut luter avec grand soin les jointures du récipient & de la cornue; & on a bien de la peine à réussir à contenir l'esprit de sel, lorsqu'il distille par l'huile de vitriol. Il faut pour cela se servir d'une cornue tubulée; il faut y verser peu à peu l'huile de vitriol. On peut tirer de six livres de sel marin, & de quatre livres d'huile de vitriol, trois livres & demie d'esprit de sel, & cinq livres de sel de Glauber.

On peut faire le sel de Glauber avec la soude & l'huile de vitriol: quatre onces de cristaux de soude bien purifiés étant fondues dans l'eau, absorbent une once trois gros d'huile de vitriol.

La façon la moins coûteuse de faire le sel de Glauber, c'est de le tirer du sel d'epsom par la cristallisation. Voyez le Chapitre suivant du sel d'Epsom.

Les cristaux de sel de Glauber sont en colonnes quarrées, dont les extrémités sont taillées en facettes de diamant. Ils ont un goût amer, laissant

dans la bouche une fraîcheur qui fait C H A P. LXXXVII.
juger que ce sel doit être raffraîchif-
sant. Les cristaux de sel de Glauber
exposés à un air chaud, se changent
en une poussière blanche : ils se fon-
dent aisément au feu, & ils se dissol-
vent dans un poids égal d'eau.

Le sel de Glauber est de tous les
sels le plus difficile à cristalliser à pro-
pos ; il faut, pour en faire la cristalli-
sation, avoir égard à la température
de l'air : il faut choisir un air sec &
chaud ; si au contraire l'air est humi-
de & froid, il monte aux côtés du
vaisseau, plutôt que de se cristalli-
fer.

Lorsque pour faire la cristallisation
du sel de Glauber, on fait évaporer
une partie de la liqueur, il ne s'y for-
me point de pellicule à la surface : il
faut prendre garde à n'en pas faire
évaporer trop, & à ne pas hâter la
cristallisation ; autrement on auroit
des cristaux confus, comme sont ceux
du sel d'epsom.

Il faut bien des attentions pour con-
server un beau sel de Glauber : s'il est
humide lorsqu'on l'enferme, il se fond
dans la suite ; si au contraire il est trop

sec lorsqu'on le ferre, il tombe en poudre.

Vertus.

Le sel de Glauber est d'un grand usage en Médecine ; c'est un sel amer qui est stomachal ; c'est aussi un bon fondant ; il n'y a point de sel plus propre à être joint à la manne ; il purge très-doucement, & sans échauffer, c'est ce qui le rend recommandable pour les affections hystériques & hypochondriaques : il purge les férosités qui se portent trop à la bouche, c'est pourquoi il convient aux hypochondriaques qui sont ordinairement grands cracheurs, & qui ont le ventre resserré. Le sel de Glauber amollit ce qui forme les obstructions, il dissout les humeurs visqueuses, & il les prépare ainsi à être purgées : pour cet effet, on le donne dans des apozèmes ou dans des bouillons rafraîchissans, depuis dix-huit grains jusqu'à un gros dans chaque prise ; ce qu'on réitère plusieurs fois chaque jour.

Dose.



CHAPITRE LXXXVIII.

Sel d'Epsom.

SI on veut faire du Sel d'Epsom, CHAP.
LXXXVIII.
il faut mettre deux parties de sel marin desséché dans une cornue tabulée, ou dans un creuset, & y verser une partie d'huile de vitriol; ensuite si vous avez mis dans une cornue, vous faites la distillation de l'esprit de sel qui passe dans le récipient en nuages blancs; & si vous faites l'opération dans un creuset, il faut le tenir au feu, jusqu'à ce que la fumée qui commence à s'en élever dès qu'on y a versé l'huile de vitriol, soit dissipée; on retire aussitôt du feu, & on dissout dans de l'eau chaude ce qui reste dans la cornue ou dans le creuset: après avoir filtré, on fait l'évaporation de l'eau, jusqu'à ce qu'on la trouve fortement salée; ensuite on met à cristalliser.

Il ne faut pas opérer aussi doucement pour faire cristalliser le sel d'epsom, que pour le sel de Glauber; &

il faut, pour faire le sel d'epsom, faire évaporer une plus grande quantité de l'eau dans laquelle on a fait la dissolution.

Le sel d'epsom est un composé de sel de Glauber & de sel marin, confus l'un avec l'autre. Tout sel d'epsom contient du sel de Glauber, & souvent le sel de Glauber contient du sel d'epsom, comme lorsque le sel de Glauber n'est pas en beaux cristaux, & qu'il est mêlé avec du sel marin.

On peut par des cristallisations répétées, retirer tout le sel de Glauber qui est mêlé avec le sel d'epsom; & à la fin il ne reste que du sel marin, qu'on peut changer en sel de Glauber, par le moyen de l'huile de vitriol; de sorte qu'on peut convertir tout le sel d'epsom en sel de Glauber. Ce qui démontre l'existence du sel marin dans le sel d'epsom, c'est que si on verse de l'huile de vitriol sur le sel d'epsom, il s'en élève un esprit de sel.

Le sel d'epsom est un sel de Glauber brut. Le sel de Glauber est au sel d'epsom, ce que le nitre purifié est au salpêtre de la première cuite, ou au salpêtre brut. Le salpêtre brut est un

salpêtre, ou un nitre mêlé de beaucoup de sel commun, & mal cristallisé: le sel d'epsom est un sel de Glauber mêlé de beaucoup de sel commun, & mal cristallisé. On fait le nitre purifié en séparant le sel commun du nitre, par des dissolutions, filtrations & cristallisations: on fait de même chez les Apothicaires qui entendent leur intérêt & celui du Public en même tems, le sel de Glauber, en séparant le sel commun qui est dans le sel d'epsom, par des dissolutions, filtrations & cristallisations. Ceux d'entre les Apothicaires qui sont curieux de vendre de bonnes drogues, mais qui ne connoissent pas assez la nature de ces sels, veulent faire eux-mêmes le sel de Glauber, qui coûte tant à faire, qu'ils le vendent soixante francs la livre, & dix sols le gros; au lieu que celui des salines, qu'on vend quarante sols la livre, coûte peu à faire; il purge plus que celui qu'on fait soi-même, & il n'est pas aussi beau; mais on le rend aussi beau qu'il peut être, en le purifiant comme je viens de le dire; la différence du prix mérite bien qu'on s'en donne la peine. Celui des salines

ne purge plus que l'autre, que parce qu'il tient encore de la nature du sel d'epsom, qui purge beaucoup.

On nommoit autrefois le sel d'epsom, sel d'Angleterre, parce que ce sel s'est tiré d'abord d'une fontaine en Angleterre, nommée *Epsom*. En 1710 & en 1711, on faisoit encore en Angleterre un secret de la composition du sel d'epsom. *Sepius* ayant écrit dans ce tems-là à Martin Leister, qui étoit allé passer quelque tems à la campagne, proche Epsom, pour lui demander d'où venoit le sel d'epsom, parce qu'il sçavoit que cette fontaine étoit négligée, Leister lui répondit que les Chimistes le faisoient à Londres; il y a lieu de croire que Leister n'étoit pas bien informé, & qu'on le tiroit des salines en Angleterre. On m'a dit qu'on y verfoit de l'eau de la mer sur des terres vitrioliques qu'on y laissoit exposées à l'air, & qu'ensuite on lescivoit ces terres, & on en tiroit par la cristallisation le sel d'epsom. Vraisemblablement on faisoit évaporer une partie de l'eau, pour la rendre plus salée, avant que de la verser sur ces terres vitrioliques, ou bien on y en verfoit plusieurs fois à me-

sure qu'elle se séchoit par la chaleur du soleil. On pourroit tenter de faire la même chose en France, en y versant de l'eau de la mer sur de l'argile.

En France, on fait le sel d'epsom avec l'eau qui furnage dans la cristallisation du sel marin: on le tire dans les Salines de Lorraine, de l'eau-mère du sel marin; on peut en tirer dans les Salines de Toucques en Normandie.

Vertus;

Le sel d'epsom est très-efficace; il a en même tems les propriétés du sel de Glauber & celles du sel marin. Voyez le Chapitre précédent & le Chapitre LXXXVI. C'est pourquoi il ne faut pas donner le sel d'epsom dans les cas où le sel de Glauber est utile, & où le sel marin est nuisible, ni dans les cas où le sel marin est utile, & où le sel de Glauber ne convient pas. Mais le sel d'epsom est salutaire dans les cas où il faut fondre & ranimer en même tems, comme dans les cas d'apoplexie, d'engourdissement & de paralysie, où il faut purger avec force, & redonner aux fibres leur mouvement naturel; c'est en partie de ce sel que les Eaux de Balaruc tirent leur efficacité dans ces cas.

Le sel d'epsom est le sel le plus purgatif que nous connoissions : une demi-once de sel d'epsom purge plus fortement que ne fait une once de sel de Seignette. On peut aussi le faire prendre dans des ptisannes, dans des apozêmes, & dans des bouillons, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; & on peut en donner plusieurs prises dans un jour.

Ordinairement on ne donne le sel d'epsom que dans des ptisannes purgatives, dans des médecines & dans des eaux minérales ; on en fait prendre dans deux ou trois verres de ptisanne purgative, depuis un gros jusqu'à une demie-once dans la totalité. Dans deux pintes d'eaux minérales, comme sont celles de Vichy ou de Balaruc, on peut mettre depuis deux gros jusqu'à six de sel d'epsom ; dans une médecine ordinaire, on en met depuis un demi-gros jusqu'à deux gros.



CHAPITRE LXXXIX.

De la Chaux.

LA Chaux se dit en Chimie de toute matiere, soit calcinée au feu, au soleil, ou à l'air, ce qui s'appelle *calcination sèche*; soit dissoute par quelque eau corrosive, & ensuite précipitée en poudre, *calcination humide*.

CHAP.
LXXXIX

Calcination
sèche.

Calcination
humide.

Mais dans le langage ordinaire, *chaux* signifie certaines pierres cuites ou autres matieres, telles que les coquillages, les lythophites, &c. calcinés de même, & qui exposés à l'air tombent en poussiere, & qui mis dans l'eau s'y dissolvent en bouillonnant, & dont le principal usage est dans la Maçonnerie. C'est de la chaux proprement dite, & de celle faite avec des pierres, dont je me propose de parler ici.

La nécessité où a toujours été l'homme de se loger, pour se mettre à couvert des injures du tems, & pour se garantir des insultes des animaux,

& de ses semblables même, l'a rendu de bonne heure industrieux à trouver les moyens de se construire des maisons : l'usage de la chaux est vraisemblablement presque aussi ancien que l'art de bâtir : on employoit la chaux dans les siècles les plus anciens dont nous ayons la connoissance.

Le mot *calx*, par lequel on exprime en latin, la chaux, signifie petite pierre, de même que son dérivé *calculus*, d'où vient le mot François, caillou.

Le mot *calx*, dans ce sens primitif, vient du mot Grec, *Χάλιξ*, qui signifie aussi petite pierre, comme sont les pierres qui se trouvent sur les bords de la plupart des rivières, & qui sont fort bonnes à en faire de la chaux.

Dans la suite, les Anciens employèrent aussi les pierres à fusil pour faire la chaux ; c'est pourquoi les Latins ne traduisirent pas seulement alors le Grec, *Χάλιξ*, par le mot *calx*, ils lui donnerent encore la signification de *filex*.

Les Anciens faisoient le mot *calx* masculin. On lit dans Caton, Vitruve, Columelle, Plin, Palladius,

& dans d'autres, *calx arenatus*, pour signifier du mortier.

CHAP.
LXXXXIX.

Enfin, on a employé pour cela toute sorte de pierre, qui par la calcination pouvoit se convertir en chaux; & suivant les anciens Auteurs que je viens de citer, on employoit pour faire de la chaux, la pierre la plus dure, & même le marbre, si ce n'est pour les simples enduits, *opera tectoria*, pour lesquels on se servoit de pierres moins dures.

Il faut choisir la chaux blanche, molle, pésante, & nouvellement faite.

On appelle *chaux vive*, celle qui n'a point été exposée à l'air, où elle tomberoit en poudre, ou qui n'a pas été mise dans l'eau; & dans ces deux états on la nomme, *chaux éteinte*.

Chaux vive.
Chaux éteinte.

On peut conserver fort long-tems de la chaux vive, pourvû qu'on la garde dans un vaisseau, enfermée de façon qu'elle ne communique point avec l'air. On a trouvé en 1747 de la chaux dans les ruines de l'ancienne Ville d'Héraclée: j'ai vû, dit l'Auteur de la Relation de cette découverte, j'ai vû un endroit où l'on avoit fait de la chaux pour bâtir; elle est aussi fraîche que si elle étoit faite d'hier.

La chaux ne se fond point par le feu le plus fort & le plus long-tems entretenu. *Kunkel* a inutilement cherché à la fondre, en la mettant dans un fourneau de Verrier. Je l'ai fondue à un feu qui n'étoit pas extraordinaire, parce que je l'avois auparavant pénétrée d'esprit de sel : l'esprit de sel la rend fusible au feu.

M. Macquer, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie des Sciences, & connu par un excellent Traité d'Elémens de Chimie, a fait des expériences très-ingénieuses sur la chaux, avec les sels neutres, les acides & les alkalis ; ce qu'il faut voir dans son Livre, Chapitre V.

La chaux est d'un grand usage, non-seulement pour bâtir, mais encore pour améliorer certaines terres, pour les verreries, & pour raffiner le sucre. On s'en sert aussi dans la Métallurgie, & dans la Chimie, pour les luts des vaisseaux.

La chaux peut servir à découvrir si du vin est frelaté : pour cet effet, il faut prendre une parti. d'orpiment, & deux de chaux vive, les dissoudre dans du vin, & filtrer cette dissolu-

tion. Ensuite on met dans un verre du vin qu'on veut éprouver, & on y verse goutte à goutte, de la dissolution dont je viens de donner la recepte; si le vin est frelaté, il se troublera, & il prendra une couleur brune; si au contraire il n'est pas frelaté, il ne se troublera point.

CHAP.
LXXXIX.

Les Anciens se servoient d'un ciment extrêmement fort, ils le faisoient avec de la chaux qu'ils éteignoient dans du vin; ensuite ils la pétrissoient avec de la graisse de porc & de la poix. Ils frottoient avec de l'huile les pierres, avant que de les joindre avec ce ciment.

La chaux vive est ordinairement la base de ces drogues dont on se sert pour faire tomber le poil, & qu'on nomme Dépilatoires. Pour faire un dépilatoire, on prend quatre onces de chaux vive, une once d'orpiment, une once de litharge, & une once d'amidon; le tout en poudre & mêlé ensemble, on en fait une espece d'onguent avec de l'eau de savon.

La chaux mêlée avec de l'huile, ou avec de la graisse, & appliquée extérieurement, amollit, meurit, ou ré-

Vertus.

sout : on l'employe sur-tout sur les noeuds de la goutte.

La poudre de chaux bien lavée est bonne pour dessécher les ulceres, sur-tout ceux des parties honteuses, & particulièrement lorsqu'ils sont véroliques. En général, la chaux lavée est absorbante, astringente & cicatrisante ; le Médecin Tagault, dans ses Instituts de Chirurgie, la recommande mêlée avec du pompholix, & avec beaucoup d'onguent rofat pour certaines blessures, lorsqu'il y a un nerf coupé.

La chaux appliquée de quelque façon que ce soit sur les brûlures, y est plus ou moins bonne : on y ajoute pour cet usage de l'huile de noix. On peut pour cet effet la préparer, en la mêlant avec de la chaux vive en poudre, pour en faire une pâte : on en forme de petites boules, dont on charge une cornue, qu'on place dans un fourneau de réverbere ; & après avoir ajusté à la cornue un récipient, & luté les jointures, on fait la distillation de l'huile, qui revient plus claire qu'on ne l'y avoit mise.

On fait entrer essentiellement la

ME'DICINALE. 511
chaux dans la composition de la
pierre à cautere. Voyez Tome I, page
463.

CHAPITRE C.

L'Eau de Chaux.

POUR faire l'Eau de Chaux, il faut employer une livre de chaux & huit livres d'eau : mettez la chaux dans une terrine, faites chauffer l'eau, ensuite versez-en à peu près le tiers sur la chaux. Lorsque la chaux commencera à se fendre & à fumer, versez la moitié de ce qui vous reste d'eau; enfin versez-y le tout lorsqu'elle bouillonne; remuez un peu avec une spatule de bois.

CHAP. C.

Lorsque l'eau furnageante sera claire, versez-la tout doucement, en penchant le vaisseau; c'est l'eau de chaux premiere.

Eau de chaux
premiere.

Versez six livres d'eau bouillante sur ce qui reste dans la terrine, remuez avec une spatule; laissez tremper pendant un jour, & versez l'eau claire qui furnage: c'est la seconde

512 PART. IV. CHIMIE

CHAP. C.
Seconde eau
de chaux.

eau de chaux, ou eau de chaux seconde, ou eau seconde.

Ensuite versez quatre livres d'eau sur ce qui reste dans la terrine ; mettez-la sur le feu , pour y faire bouillir l'eau : alors laissez éteindre le feu , & remuez avec une spatule jusqu'à ce que l'eau soit froide , & lorsqu'elle sera claire, versez-la.

Enfin versez encore deux livres d'eau dans la terrine , faites bouillir un bouillon comme la précédente fois , & versez l'eau dans un entonnoir garni d'un filtre, parce qu'il faut cette fois la verser toute , même celle qui est trouble.

Il n'est pas nécessaire de filtrer les première fois , parce qu'on ne verse alors que l'eau claire , qui se clarifie encore dans la bouteille quand on la garde.

Il faut mêler la seconde eau , la troisième & la quatrième , parce qu'elles ont autant de propriété les unes que les autres ; elles contiennent absolument les mêmes principes , & elles en contiennent autant les unes que les autres , parce qu'on y met chaque fois moins d'eau , & qu'on y employe le feu. Mais ces eaux ne con-

tiennent pas les mêmes principes que la première, qui dissout ce qui est plus facile à dissoudre, & dont il ne reste rien, comme sont les sels neutres : j'ai trouvé du nitre dans la chaux, comme je l'ai rapporté dans un Mémoire que j'ai lû au mois de Juillet 1745, sur la Chaux. Quelqu'un l'y a trouvé comme moi : j'ai été bien-aise qu'on ait confirmé ma découverte. Les recherches qu'on a faites depuis moi sur le nitre de la chaux, sont plus grandes que celles que j'y ai faites, parce que mon objet étoit de décider s'il y avoit du sel dans la chaux en général, & de quelle nature étoit ce sel. On me demanda un extrait de mon Mémoire pour la personne qui depuis a fait ces recherches en Province : je le donnai; mais j'ai lieu de croire qu'elle n'en a fait aucun usage, parce qu'elle n'en fait aucune mention dans un Mémoire qu'on a lû depuis pour elle à l'Académie, sur le nitre qu'elle a trouvé dans la chaux. Je dirai à cette occasion qu'il y a proche de Saumur une carrière dont les pierres sont nitreuses ; c'est de Henckel de qui je tiens cela. C'est une chose que j'ai

Y v.

CHAP. C envie de confirmer : les Etrangers sont quelquefois mieux informés de ce qui se trouve dans un Pays, que ne le sont les Habitans mêmes.

Il faut garder l'eau de chaux dans une bouteille bien bouchée, pour que les parties de feu ne s'en dissipent point, & pour que l'air n'y communique point son humidité, & ses sels.

Vertus.

L'eau de chaux est apéritive, absorbante, astringente, & fort dessiccative.

L'eau de chaux est très-efficace pour corriger les humeurs glaireuses & salines, qui se portant aux reins & à la vessie, y font du gravier ou des pierres. Ces humeurs se jettant, comme elles font le plus souvent, aux extrémités du corps, c'est-à-dire, aux mains & aux pieds, y produisent la goutte, & des nodus.

On fait prendre avec le lait, l'eau de chaux, pour le faire passer ; elle est très-propre à détruire les âcres aigres, qui y font un grand obstacle.

On la donne pour les ulceres internes & pour la dysenterie, dans de l'infusion d'herbes vulnéraires, ou bien le malade la prend dans sa ptisanne ordinaire.

On donne l'eau de chaux depuis un gros jusqu'à une once, & on réitere la dose plusieurs fois dans un même jour.

CHAP. C.

Dose.

On peut faire avec de l'eau de chaux, des eaux minérales fort utiles, dans les cas où l'on auroit besoin d'eaux minérales chaudes, dans des Pays où l'on n'est point à portée d'en avoir : on y ajoute, selon les maladies & les tempéramens des malades, de l'huile de Pétrole, & des sels, soit de Glauber, soit d'Epsom, & on fait bouillir dans l'eau commune, avant que d'y mettre ce mélange, du souphre & de la soude, ou des cendres de sarment. On peut user de ces eaux intérieurement en boisson, & extérieurement en bains, comme on use des eaux minérales chaudes. Je détaillerai plus particulièrement dans un **Traité des Eaux minérales de France**, la façon de composer des eaux minérales, semblables aux principales eaux minérales naturelles.

On met de l'eau de chaux dans des lavemens, pour certains cas de colique ; on en fait aussi des injections pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches.

On se sert aussi de l'eau de chaux pour les hydropisies du cerveau : dans ces cas, on enveloppe la tête avec des linges mouillés dans cette eau.

CHAPITRE CI.

Sel de la Chaux.

CHAP. CI.

ON a mis long-tems en question, sçavoir, si la chaux contient du sel, ou quel sel elle contient ?

Les sentimens des Chimistes sont fort partagés sur cela, & la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, semblent n'en parler que par conjectures.

Les uns assurent avec MM. Lemer-ry, Hoffman & Fickius, que la chaux ne contient aucun sel, parce qu'ils ont entrepris inutilement d'en tirer. Zwelfer qui est aussi de ce nombre, dit * : *Ex ipsâ calce vivâ sal extrahere conatus fui, utpotè de quo Chimici multùm, falsò tamen, gloriantur, sed irritò conatu ; quin loco salis quem unicè in votis habebam, exiguam terræ*

* Pharmac. August. T. 1. append. de Sal.

calcinae , vel gypseae , ex satis magna quantitate calcis vivae acquisivi. CHAP.

Les autres au contraire prétendent que la chaux contient du sel ; mais ceux-ci different beaucoup entr'eux sur l'espece de sel qu'ils lui supposent. Il y en a qui veulent que ce sel soit volatil ; d'autres le regardent comme fixe : & quelques Auteurs n'ont pas fait difficulté de dire , qu'il y a tout ensemble dans la chaux , & un sel volatil , & un sel fixe.

Plusieurs Chimistes voyant que la chaux fait dans quelques rencontres l'office des alkalis , en ont conclu qu'elle contenoit un sel de cette espece. Charras qui étoit de ce sentiment , & qui comparoit le sel de la chaux au *Gas de Vanhelmont* , parce qu'il croyoit que le sel de la chaux est une matiere spiritueuse & très-volatile , qui ne peut se rassembler en un corps visible , dit : *Je n'ai jamais prétendu qu'il y eût aucun acide dans la chaux , mais spécialement un sel de la vraie nature des alkalis.* Pharmacop. Royale , Chapitre de la Chaux.

Quelques-uns au contraire observant que la chaux donne des marques d'acidité , en ont inferé que son

CHAP. CI. sel est acide. *Kunckel* croit le prouver par l'expérience qu'il rapporte dans son *Laboratorium Chemicum* : & il y a eû des Chimistes qui se sont crûs bien fondés à dire, que la chaux contient en même-tems de l'acide & de l'alkali, & que c'est par la fermentation de ces deux sels que la chaux vive bouillonne, en s'éteignant dans l'eau. *Vanhelmont* qui a le premier avancé ce sentiment, & que je trouve aussi avoir été le premier qui ait traité chimiquement la chaux, dit, de *Lithiasi*, cap. III. *Sunt in calce duo salia, unum lixiviale alkali, & alterum acidum*. *Hartman*, qui avec *Etmuller*, & le plus grand nombre des Chimistes, a suivi en cela la doctrine de *Vanhelmont*, pense que l'acide & l'alkali de la chaux sont volatils.

Ludovic, qui, à l'exception de *Fickius*, a le plus écrit * sur la Chaux, dit : qu'elle contient non-seulement un acide & un alkali, qu'il croit être urineux, mais encore un sel moyen de la nature du nitre.

Enfin plusieurs Auteurs assurent que la chaux contient du sel, sans

* *Ephemerid. Medico-Physic. an. 6. & 7. pag. 365.*

pouvoir se déterminer sur l'espece de sel qu'ils lui accordent. M. Du Fay dit au commencement du Mémoire qu'il donna à l'Académie en 1724, sur le Sel de la Chaux : *tous les gens versés dans la Chimie sçavent que la chaux est un puissant alkali.* Et plus bas, parlant de son sel, il dit : *de façon qu'il m'a paru qu'il pouvoit être mis au rang des sels salés, ou moyens.* Et il finit par ces termes : *il semble assez extraordinaire que ce sel ne soit pas plus alkali qu'il le paroît, de façon même qu'on ne peut pas précisément décider de quelle nature il est.*

Pour Juncker, non-seulement il ne déclare point quelle espece de sel la chaux contient, il ne dit pas même positivement qu'elle en contienne; mais seulement qu'étant combinée à propos avec des parties d'eau, elle peut prendre un caractère salin : *Nos cum Stahlio dicimus calcem vivam, tum demùm in salinam indolem permutteri, quando cum aquâ decenter combinatur. Conspect. Chim. Tom. 2. pag. 461.*

Le reste des Chimistes jugeoit fort sensément qu'il n'y avoit aucune de

ces opinions qui fût incontestablement prouvée , & ils regardoient la question sur le sel de la chaux comindécise , lorsqu'en 1745 je donnai un Mémoire à l'Académie, dans lequel j'ai fait voir que le sel de la chaux est un sel sélénite , composé d'un acide vitriolique & d'une terre calcaire ; quand on fait à un feu doux , sur un bain de sable , l'évaporation de l'eau dans laquelle ce sel est en dissolution , il s'y forme à la surface de petits filets , qui regardés attentivement paroissent se joindre peu à peu , & former de petites pellicules qui se précipitent ; d'autres formées de même leur succèdent , & restent plus long-tems que les précédentes à la surface de l'eau , avant que de se précipiter. Après avoir retiré le vaisseau de dessus le feu , il se forme des cristaux en petites écailles rangées comme en rosettes , & hérissées de petites aiguilles extrêmement fines & brillantes , qui sont le vrai sel de la chaux.

J'ai montré l'existence de ce sel dans la chaux , sans prétendre qu'elle ne contienne pas en même - tems d'autres sels ; au contraire , j'y ai trouvé aussi un véritable nitre , du sel ma-

rin , & un sel urineux : elle contient aussi un alkali terreux , qui fondu avec un peu de souphre contenu dans la chaux , en fait une espece de foye de souphre ; mais le vrai sel de la chaux , c'est-à-dire , celui qui y est en plus grande quantité , est le sel féléénitique.

On ne connoît point encore l'usage du sel féléénite en Médecine , quoiqu'on présume bien qu'il peut y être utile , parce qu'il se trouve dans un grand nombre d'eaux minérales , qui ont la propriété de guérir plusieurs maladies ; mais ces eaux contenant d'autres matieres que le sel féléénite , on ne sçait point encore précisément quel est l'effet particulier qu'on peut attribuer à ce sel.

Par l'usage que j'en ai fait , j'ai trouvé qu'il est un apéritif : il m'a paru soulager les mélancholiques & les vaporeuses ; je lui ai trouvé les propriétés du sel fédatif.

Vertus.

J'ai fait prendre le sel féléénite , depuis deux jusqu'à vingt-quatre grains pour chaque dose. Le sel féléénite est fort léger ; c'est encore une des propriétés qu'il a communes avec le sel fédatif.

Dose.

Souvent j'ai fait faire une espece de poudre tempérante, en mêlant le sel sélénite, au lieu de tartre vitriolé, avec le nitre & le cinabre : j'y fais ajouter quelquefois la magnésie blanche nitreuse, ou le corail, selon l'indication de la maladie.

R E M A R Q U E S.

Avant que de terminer cet Ouvrage, je croi devoir déclarer, que lorsque j'y ai dit dans plusieurs endroits, que la Pharmacie est nécessaire dans la Pratique de la Médecine, comme l'Anatomie l'est dans sa Théorie, je n'ai pas eu intention de dire, que l'Anatomie n'est pas utile pour la Pratique : je pense au contraire qu'elle y est nécessaire, comme la Chimie est nécessaire aussi pour la Théorie. Le Médecin Herophile * s'est élevé jusqu'à la divination par le moyen de l'Ana-

* *Arteriarum pulsus in cacumine maximè membrorum evidens, index ferè morborum in modulos certos, legesque metricas, per ætates, stabilis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab Herophilo Medinæ Vate, mirandâ arte, nimiam propter subtilitatem deseriens, observatione tamen crebri, aut languidi iectûs, gubernacula vitæ temperat.* C. Plin. L. XI. C. XXXVII.

tomie ; mais la Chimie tient encore CHAP. CI.
plus à la Pratique, par les remèdes,
& par les vices des liqueurs du corps,
dans les maladies.

Cela prouve qu'il faut avoir beaucoup de science pour être Médecin ; & que cette science n'est pas une science d'aveugles, ou de routiniers, comme le prétendent les esprits légers & injustes, qui cependant ne font pas difficulté de décider dans l'occasion sur les choses de santé, où ils croient que les Médecins ne peuvent que conjecturer. Voyez Tome I. p. 4. & suiv.

En général, l'esprit est incrédule à la Médecine, & le bon sens y croit, parce que l'esprit fait souvent les Fous, & le bon sens les Sages.

L'humanité du Médecin est proportionnée à l'amour qu'il a pour son Art. Hyppocrate dit dans son Livre des Préceptes : *dès qu'un Médecin aime les hommes, il aime son Art. Un Médecin qui n'aime pas sa Profession, n'est pas réellement Médecin : l'amour de nous-mêmes nous fait naturellement aimer ce que nous sommes.*

Un Médecin ne peut ignorer la réalité & la certitude de son Art. Hippocrate dans son Livre de l'ancienne

524 PART. IV. CHIMIE

CHAP. CI. Médecine, dit: *la Médecine subsiste depuis long-tems, & elle a des principes sûrs, & un chemin certain, par lesquels on a trouvé dans le cours de plusieurs siècles, une infinité de choses dont l'expérience a confirmé la bonté : & ce grand Médecin assure dans son Traité des Vents, que la Médecine est de tous les Arts, celui qui est le plus selon la nature.*

Il n'y a eû de Médecins qui ayent mal parlé de la Médecine, que ceux qui n'y ayant point réussi, ou qui ayant cessé d'y réussir, s'en sont retirés avec dépit. Les bons Médecins au contraire n'ont jamais manqué les occasions de faire le bien public, en inspirant de la confiance pour une science si utile pour la conservation des hommes. On remarque qu'Hippocrate a commencé ses Ouvrages par combattre les préventions contraires à la Médecine: *je vais, dit-il, défendre la Médecine contre les insultes de ses injustes calomnieux; & si cette réponse est hardie, par rapport à ceux qu'elle attaque, elle sera aisée, à cause de la certitude de l'Art qu'elle défend, &c.*

S'il étoit possible que les hommes,

moins entraînés par leurs passions, CHAP. CI.
moins entêtés de leurs préjugés, se
livrassent avec confiance & sans ré-
serve à des Médecins recommanda-
bles par leur probité, par leurs lumie-
res, & par la dignité de leurs ac-
tions, les Malades devenus moins
délicats, & plus dociles, recouvre-
roient plus sûrement cette santé pré-
cieuse qui fait le but de leurs désirs,
comme elle est l'objet de nos soins.

F I N.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce Tome.

A.

A BSCE'S.	pages 49, 351, 359
<i>Absorbant.</i>	514
<i>Acides dulcifiés.</i>	469
<i>Acides savoneux.</i>	Ibid.
<i>Acres aigres.</i>	444, 460
<i>Acre scorbutique.</i>	483
<i>Æs ustum.</i>	29
<i>Aimant arsénical.</i>	346
<i>Alkali de Rotrou.</i>	337
<i>Alkalis dulcifiés.</i>	469
<i>Alkali du nitre.</i>	469
<i>Alun.</i>	430
<i>Alun brûlé.</i>	432
<i>Alun préparé ou purifié.</i>	433
<i>Alun teint de Mynsicht.</i>	433, 436
<i>Ambre jaune.</i>	367
<i>Amulette.</i>	397

DES MATIERES. 527

<i>Anatomie.</i>	Pag. 279, 422
<i>Anodin minéral.</i>	449
<i>Antidote de Nicolas Myrepsi.</i>	235
<i>Antidote polycreste.</i>	317
<i>Anti-hectique de la Poterie.</i>	308
<i>Antimoine.</i>	234
<i>Antimoine brûlé.</i>	245
<i>Antimoine diaphorétique.</i>	329
<i>Apéritif.</i>	84, 284, 393, 442, 414, 521
<i>Apoplexie.</i>	11, 115, 241, 258, 276, 322, 379, 394, 397, 503.
<i>Apothicaire.</i>	180
<i>Apozème.</i>	476, 498, 502
<i>Appétit.</i>	62
<i>Aqua saphirina.</i>	24
<i>Aquila alba.</i>	217
<i>Arcane corallin.</i>	191
<i>Arcane de tartre.</i>	284
<i>Arcanum duplicatum.</i>	471
<i>Ardeurs d'urine.</i>	60
<i>Ascite.</i>	455, 476
<i>Asthme.</i>	230, 352, 356, 364
<i>Astringent.</i>	395, 405, 409, 434, 440, 514
<i>Azoth.</i>	196

B.

B <i>AUMES apoplectiques.</i>	344
<i>Baume d'antimoine anisé.</i>	270

Baume de souphre térébenthiné. P.	358
Beurre d'antimoine.	314
Beurre d'antimoine rectifié.	316
Bezoard minéral.	326
Blanc de plomb.	52
Blessures.	79, 510
Bol.	220, 233
Bougies.	101
Bouillon pour les hémorrhagies.	438
Bouillons rafraîchissans.	498, 404
Boule des Evêques.	264
Boule martiale.	78
Bouffissures.	73, 445
Brûlures.	60, 237, 510

C.

CACHE'XIE.	84
Caillou.	506
Calcination sèche.	505
Calcination humide.	Ibid.
Callosité.	212
Calmant.	168, 201, 376., 395, 405, 419, 429, 442
Cancers.	45, 200
Carcinomes.	139
Cardialgie.	172
Cataplasme.	491
Cataracte.	200
Caustiques.	21, 178, 398
Gauteres.	19
	Céruse.

DES MATIERES. 529

<i>Céruse.</i>	Page 52
<i>Céruse d'antimoine.</i>	304
<i>Chairs baveuses.</i>	19, 38, 189, 212
<i>Chancres.</i>	48, 186, 189, 212, 220
<i>Charlatan.</i>	180
<i>Chaude-pisse.</i>	60, 180, 200, 221, 233, 281, 306, 371, 374, 407, 444
<i>Chaux.</i>	505
<i>Chaux vive.</i>	507
<i>Chaux éteinte.</i>	Ibid.
<i>Chaux d'antimoine.</i>	245, 246
<i>Chevaux poussifs.</i>	50
<i>Chimie.</i>	522
<i>Cicatrice.</i>	38
<i>Ciment des Anciens.</i>	509
<i>Cinabre artificiel.</i>	161, 164
<i>Cinabre naturel.</i>	Ibid.
<i>Cinabre naturel préparé.</i>	165
<i>Cinabre d'antimoine.</i>	318
<i>Cocluches.</i>	363
<i>Colcothar.</i>	404
<i>Coliques.</i>	515
<i>Coliques de Peintres.</i>	247
<i>Coliques de Plombiers.</i>	Ibid.
<i>Collyre.</i>	399
<i>Contre-poison.</i>	44, 210
<i>Contre-poison du cuivre.</i>	24
<i>Contusions.</i>	31, 79
<i>Cordial.</i>	8, 276, 419
<i>Tome II.</i>	Z

530 TABLE

<i>Correctif des humeurs.</i>	Page 297
<i>Corrosifs.</i>	21
<i>Cosmétique.</i>	184, 289
<i>Couperose.</i>	355
<i>Coups à la tête.</i>	487
<i>Crachement de sang.</i>	172, 374, 409, 438
<i>Cristal minéral.</i>	447
<i>Cuire.</i>	22
<i>Cuivre brûlé.</i>	29

D

D ARTRES.	146, 178, 188, 193, 233, 305, 351, 480
<i>Dents.</i>	99
<i>Dépilatoires.</i>	509
<i>Descentes d'intestin.</i>	264, 490
<i>Dessicatif.</i>	47, 407, 409, 440
<i>Déterfif.</i>	47, 360, 390
<i>Dévoiyement.</i>	63, 445
<i>Diaphorétique minéral.</i>	298, 329
<i>Digestif.</i>	189
<i>Digestions.</i>	62
<i>Dissolvant.</i>	460
<i>Diurétique.</i>	442, 449, 460, 476
<i>Dysenterie.</i>	5, 60, 237, 247, 281, 374, 434, 514

DES MATIERES. 531

E.

E AU alumineuse.	Page 431
Eau astringente.	398, 410, 431
Eau bénite de Ruland.	246, 258
Eau bleue.	24
Eau céleste.	Ibid.
Eau de Balaruc.	504
Eau de Belloste.	487
Eau de chaux.	511
Eau de chaux premiere.	Ibid.
Eau de chaux seconde.	512
Eaux de cloux.	63
Eau de Forge.	65
Eau de Luce.	393
Eau de Plombieres.	116
Eau de Rabel.	406
Eau de Vichi.	504
Eau ferrée.	64
Eau forte.	462, 471
Eau mercurielle.	2, 177
Eau-mere du salpêtre.	478
Eau-mere du sel marin.	503
Eau phagédénique.	212
Eau pour les yeux.	258
Eau rose.	5
Eau seconde.	462, 512
Eau stiptique.	398, 410, 431
Eaux minérales.	45, 504, 515

532 . . . T A B L E .

<i>Eau verte de Rabel.</i>	Page 411
<i>Ecaille de plomb.</i>	56
<i>Ecoulement.</i>	222
<i>Ecrouelles.</i>	41, 145, 153, 214, 311, 331
<i>Electricité.</i>	370
<i>Elixir aurifique.</i>	336
<i>Emétique.</i>	248, 257, 322, 324, 395
<i>Empiême.</i>	359
<i>Emplâtres.</i>	38, 47, 394
<i>Emplâtre céphalique.</i>	394
<i>Emplâtre de Vigo-quadruplé.</i>	233
<i>Emplâtre diabolotantum.</i>	346
<i>Emplâtre mercuriel.</i>	223
<i>Emplâtre pour la teigne.</i>	155
<i>Emulsion astringente.</i>	438
<i>Enflures.</i>	139, 298, 305, 351, 370
<i>Engorgement.</i>	305
<i>Epilepsie.</i>	3, 23, 26, 145, 168, 201, 238, 322, 339, 389, 396, 404, 477
<i>Epreuve du précipité rouge.</i>	190
<i>Epreuve du vin frelaté.</i>	508
<i>Érysipèles.</i>	53, 146
<i>Escarre.</i>	20, 318
<i>Escarrolique.</i>	186, 189, 212, 317
<i>Esprit.</i>	385
<i>Esprit-de-corne de cerf succiné.</i>	389
<i>Esprit-de-nitre.</i>	161
<i>Esprit-de-nitre dulcifié.</i>	164

DES MATIERES. 533

<i>Esprit-de-sel.</i>	Page 485
<i>Esprit-de-sel dulcifié.</i>	488
<i>Esprit-de-souphre.</i>	369, 404
<i>Esprit-de-vitriol.</i>	400, 405
<i>Esprit sulphureux.</i>	198, 402, 414
<i>Essence carminative de Sylvius.</i>	469
<i>Essence de nitre.</i>	467
<i>Essence de succin.</i>	375
<i>Etain.</i>	31
<i>Etain perfectionné.</i>	34
<i>Etamage.</i>	36
<i>Ether.</i>	226, 411, 465
<i>Ethiops antimonial.</i>	148
<i>Ethiops minéral.</i>	141
<i>Ethiops fait sans feu.</i>	143
<i>Ethiops Péruvien.</i>	147
<i>Ethisie.</i>	311
<i>Etouffement.</i>	298
<i>Evanouissemens.</i>	21, 276, 393
<i>Excoriations.</i>	52
<i>Extinction.</i>	131, 231

F.

FEBRIFUGE. 317, 434, 439 443

<i>Fébrifuge de Craon.</i>	260
<i>Fer.</i>	61
<i>Fièvres.</i>	172, 367
<i>Fièvres ardentes.</i>	366

Fièvres contagieuses & putrides. Page

II

Fièvres malignes. 276.

Fièvre quarte. 98, 439

Fistules. 21, 26

Fleurs blanches. 77, 371, 374, 407

499, 515

Fleurs d'antimoine. 267, 299

Fleurs de cuivre. 25

Fleurs de souphre. 348

Fluxions. 371, 378

Fluxions de poitrine. 296

Folie. 26

Fondant. 159, 193, 308, 498

Fondant de Rotrou. 337

Foye d'antimoine. 249

Foye de souphre. 177, 255

Fractures. 31

Frictions mercurielles. 120, 121,

232

Fumigation. 134

G.

GALLE. 29, 145, 153, 188,

351, 375, 480

Gangrene. 212, 366, 484, 490

Gargarismes. 60, 351, 432, 449

Gas de Vanhelimont. 517

Gencives malades. 405

DES MATIERES. 535

<i>Gilla-theophrasti.</i>	Page 396
<i>Gobelets d'antimoine.</i>	263
<i>Gomme copal.</i>	368
<i>Gonorrhées.</i>	60, 77, 374, 515
<i>Gouestre.</i>	41, 65
<i>Goutte.</i>	200, 510, 514

H.

HEMORAGIE. 20, 39, 172, 371, 398, 449

Hémoroïdes. 53, 60, 435

Hernie. 264, 490

Huile de succin. 390

Huile de tartre par défaillance. 316

Huile de vitriol. 400

Huile douce de vitriol. 414

Huile glaciale d'antimoine. 314

Huile noire de vitriol. 402

Huile rectifiée de vitriol. Ibid.

Humeurs froides. 246, 431

Hydropisie. 23, 73, 193, 200, 297
516

Hydropisie assite. 455, 476

Hydropisie de pourine. 455

I.

I	NFLAMMATION.	Page 42,
		443
<i>Injectiōns.</i>	181 , 221 ,	515
<i>Jupiter.</i>		33

K.

K	ARABE.	367,
<i>Kermès minéral.</i>	257 ,	285

L.

L	AIT.	514
<i>Lait ferré.</i>		64
<i>Lait virginal.</i>		55
<i>Langueurs.</i>	62 , 84 ,	281
<i>Lavement.</i>	258 , 283 ,	515
<i>Lepre.</i>		154
<i>Létargie.</i>	12 , 276 ,	322
<i>Leucophlegmatie.</i>		297
<i>Lilium.</i>		273
<i>Limaille d'acier.</i>		63
<i>Limaille de fer.</i>		61
<i>Liqueur alkaline de tartre.</i>		316
<i>Liqueur anodine minérale d'Hoffman.</i>		420
<i>Liqueur de nitre alkali , ou fixé.</i>		458
<i>Litharge.</i>		45

DES MATIERES. 537

Litharge d'argent.

Page 45

Litarge d'or.

Idid.

Luette.

432

Luxations.

31

M.

MAGISTERE de Saturne. 55

Magistere de souphre. 360

Magistere de succin. 373

Magnésie blanche nitreuse. 478

Maladies aiguës. 312

Maladies chroniques. 312, 332

Mal de gorge. 296, 370, 397, 405
449

Maladies de la peau. 144, 145, 153,
193, 238, 305, 352, 480

Maladies d'estomach. 62, 73, 116,
359

Maladies incurables. 314

Maladies malignes & contagieuses.
8, 173, 329, 366

Maladies de nerfs. 28, 168, 238,
371, 373, 393

Maladies de poitrine. 238, 346

Maladies des reins. 65, 360, 379,
468, 514

Maladies vénériennes. 9, 105, 114,
200, 281

Manne de Mercure. 184

Manteca. 100

Z v

<i>Mars.</i>	Page 6r
<i>Mars de Lemery.</i>	74
<i>Matiere perlée.</i>	304
<i>Médecine.</i>	277, 456, 504
<i>Médecins.</i>	297
<i>Mélancholie. 8.</i>	65, 389, 392, 480, 498
<i> Mercure animé.</i>	90
<i> Mercure de vie.</i>	84
<i> Mercure doux.</i>	217
<i> Mercure purifié.</i>	85
<i> Mercure révivifié de son cinabre.</i>	174
<i> Métafase.</i>	477
<i> Mines de sel.</i>	483
<i> Minium.</i>	48
<i> Moclique de la Charité.</i>	277
<i> Mortification.</i>	52
<i> Musc.</i>	27

N.

N EIGE d'antimoine.	268
<i> Nitre.</i>	440
<i> Nitre fixé par le charbon.</i>	457
<i> Nitre purifié.</i>	442

O.

O BSTRUCTIONS. 84, 238,	
	311, 339, 498
<i> Onguent.</i>	187, 189

DES MATIERES. 539

Onguent brun.	Page 190
Onguent fondant.	351
Onguent mercuriel.	94, 137
Onguent nutritum.	57
Onguent pompholix.	51
Onguent pour la galle.	352
Onguent pour les maladies de la peau.	351
Or.	4
Or fulminant.	13
Or diaphorétique de Potier.	19
Or horisontal.	196

P.

PANACEA - ANHALDINA.

168

Panacée mercurielle de la Brune. 225

Panacée solutive. 479

Papier à filtrer. 385

Paralysie. 11, 145, 241, 394, 485, 503

Pastilles vomitives. 246

Pertes de sang. 32, 172, 248, 374, 398, 435, 445, 499

Peste. 97, 146, 173, 249

Petit-lait. 64

Petites véroles. 11, 146, 171

Pharmacie. 279, 522

Z. vj.

<i>Phthisie.</i>	Page 364
<i>Pierre infernale.</i>	16
<i>Pilules alexiteres.</i>	338
<i>Pilules d'alun.</i>	434, 436
<i>Pilules de Barberousse.</i>	92
<i>Pilules de Belloste.</i>	Ibid.
<i>Pilules mercurielles.</i>	93, 224
<i>Pilules perpétuelles.</i>	264
<i>Pilules purgatives.</i>	220
<i>Playes.</i>	79, 440
<i>Plomb.</i>	36
<i>Plomb brûlé.</i>	50
<i>Plomb des Philosophes.</i>	304
<i>Plomb granulé.</i>	45
<i>Plomb perfectionné.</i>	42
<i>Plomb pulvérisé.</i>	44
<i>Plomb rouge.</i>	48
<i>Plumbum ustum.</i>	50
<i>Poireaux véroliques.</i>	135
<i>Pomade pour les écouelles.</i>	333
<i>Pomade pour les hémorroïdes.</i>	Ibid.
<i>Potée.</i>	32
<i>Poudre angélique.</i>	322
<i>Poudre antispasmodique.</i>	168
<i>Poudre calmante.</i>	Ibid.
<i>Poudre cornachine.</i>	305
<i>Poudre d'Algeroth.</i>	321
<i>Poudre de Sentinelli.</i>	479
<i>Poudre de sympathie.</i>	398
<i>Poudre de tribus.</i>	306, 307

DES MATIERES.	541
<i>Poudre de Zelles.</i>	Page 168
<i>Poudre du Comte de Warwick.</i>	306
<i>Poudre tempérante.</i>	168, 254, 307, 445, 522
<i>Pratique de la Médecine.</i>	279, 522
<i>Précipité blanc.</i>	182
<i>Précipité de Fioraventi</i>	186
<i>Précipité de succin.</i>	373
<i>Précipité per se.</i>	169, 194
<i>Précipité rouge.</i>	187
<i>Ptisane.</i>	220, 241, 504
<i>Purgatifs.</i>	277, 284, 297, 322, 339, 456, 461, 480

R.

R	AFRAICHISSANS.	173,
		442, 449
<i>Régime.</i>		215
<i>Regles des Femmes.</i>		77
<i>Régule des métaux.</i>		270
<i>Régule de Venus.</i>		268
<i>Régule jovial.</i>		270
<i>Régule martial.</i>		265
<i>Régule médicinal.</i>		259
<i>Regule ordinaire d'antimoine.</i>		261
<i>Régule violet.</i>		272
<i>Remede de Knoffel.</i>		200
<i>Remedes de Rotrou.</i>		335
<i>Remedes externes.</i>		180

<i>Remede pour les descentes.</i>	Page 490
<i>Remede tonique.</i>	276
<i>Résolutif.</i>	488
<i>Rhumatismes.</i>	44, 134, 145, 153, 236, 308, 370, 378, 394, 431, 485
<i>Rhumes.</i>	364, 370, 374, 420
<i>Rosée de vitriol.</i>	403
<i>Rougeole.</i>	11

S.

S <i>AFRAN de cuivre.</i>	30
<i>Safran de mars.</i>	66
<i>Safran de mars antimonial de Stahl.</i>	266
<i>Safran de Stahl.</i>	70
<i>Safran d'or.</i>	13
<i>Safran des métaux.</i>	253
<i>Salivation.</i>	231, 308
<i>Salpêtre.</i>	440
<i>Salpêtre brut.</i>	441
<i>Salpêtre de la seconde cuite.</i>	Ibid.
<i>Salpêtre raffiné.</i>	Ibid.
<i>Saturne.</i>	36
<i>Savon.</i>	493
<i>Scorbut.</i>	153, 230, 233, 238, 281, 321, 483
<i>Sel admirable de Glauber.</i>	492
<i>Sel commun.</i>	481
<i>Sel d'Angleterre.</i>	501

DES MATIÈRES. 543

<i>Sel-de-duobus.</i>	Pages 463, 471
<i>Sel de fontaine.</i>	481
<i>Sel de chaux.</i>	516
<i>Sel de Glauber.</i>	487, 491
<i>Sel d'Epsom.</i>	498
<i>Sel de mars de Riviere.</i>	75
<i>Sel de Saturne.</i>	58
<i>Sel de succin rectifié.</i>	387
<i>Sel gemme.</i>	481
<i>Sel jovial, ou sel de Jupiter.</i>	32
<i>Sel marin.</i>	481
<i>Sel panchreste.</i>	457
<i>Sel policreste.</i>	450
<i>Sel policreste de Glaser.</i>	456
<i>Sel policreste de la Rochelle.</i>	Ibid.
<i>Sel sedatif de Homberg.</i>	425
<i>Sel sélénite.</i>	521
<i>Sel volatil de succin.</i>	381
<i>Sel vomitif du vitriol.</i>	396
<i>Skirres.</i>	143
<i>Sondes de plomb.</i>	40
<i>Souphre doré d'antimoine.</i>	257, 282
<i>Souphre en canon.</i>	346
<i>Souphre lavé.</i>	353
<i>Souphre minéral.</i>	345
<i>Souphre solaire.</i>	90
<i>Souphre vif.</i>	346
<i>Stérilité.</i>	84
<i>Stomachal.</i>	72, 498
<i>Sublimé corrosif.</i>	202

544	T A B L E	
<i>Succin.</i>		Page 367
<i>Succin blanc.</i>		Ibid.
<i>Succin commun.</i>	368, 385, 390	
<i>Succin en sorte.</i>		Ibid.
<i>Succin préparé.</i>		372
<i>Sudorifique.</i>	196, 306, 325	

T.

T A B L E T T E S <i>antimoniales de Kunkel.</i>	235
<i>Tablettes de Mars.</i>	62
<i>Tablettes vomitives.</i>	246
<i>Tartre vitriolé.</i>	284
<i>Teigne.</i>	146, 154, 399
<i>Teinture aurifique de Rotrou.</i>	335
<i>Teinture d'ambre gris.</i>	410
<i>Teinture d'antimoine.</i>	240, 279
<i>Teinture de cuivre alcaline.</i>	23
<i>Teinture de mars antimoniale.</i>	266
<i>Teinture de mars de Ludovic.</i>	82
<i>Teinture de mars de Mynsicht.</i>	Ibid.
<i>Teinture de mars helleborée.</i>	Ibid.
<i>Teinture de succin.</i>	375
<i>Teinture martiale.</i>	81
<i>Teinture martiale alcaline.</i>	83
<i>Teinture d'or.</i>	10
<i>Temperant.</i>	173
<i>Terre foliée.</i>	284
<i>Terre sainte de Ruland.</i>	246

DES MATIERES.	545
<i>Théorie de la Médecine.</i>	Page 279 , 522
<i>Tisanne.</i>	220 , 241 , 504
<i>Trochisques de minium.</i>	413
<i>Tumeurs.</i>	145
<i>Tumeurs chancreuses.</i>	139 , 193
<i>Turbith minéral.</i>	197

V.

V	APEURS	<i>des femmes.</i>	26 , 30 , 73 , 389 , 392 , 480 , 498
<i>Venus.</i>			22
<i>Verd-de-gris , ou verdet.</i>			25
<i>Vernis.</i>			368 , 370 , 379
<i>Vérole.</i>	106 , 193 , 196 , 228 , 238		242
<i>Verre d'antimoine.</i>			247
<i>Verre d'antimoine ciré.</i>			97 , 145 , 196
<i>Vers.</i>			212
<i>Vérues.</i>			432
<i>Vin astringent.</i>			54
<i>Vinaigre de Saturne.</i>			108 , 153 , 189
<i>Virus de la vérole.</i>			395
<i>Vitriol.</i>			Ibid.
<i>Vitriol blanc.</i>			Ibid.
<i>Vitriol de Chypre.</i>			Ibid.
<i>Vitriol Romain.</i>			Ibid.
<i>Vitriol verd.</i>			19 , 31 , 38 , 45 , 178 , 189 , 213 , 238 , 317 , 351 , 379 , 392 , 394 , 440 , 514

546 TABLE DES MATIERES.

<i>Ulcères chancreux.</i>	Pages 153, 193
<i>Ulcères du poulmon.</i>	350, 359, 360
<i>Ulcères écrouelleux.</i>	65
<i>Ulcères vénériens.</i>	137, 139, 221, 510
<i>Vomique.</i>	359
<i>Vomissement.</i>	445
<i>Vomissement de sang.</i>	172, 439
<i>Vulnéraire.</i>	26, 360

Y.

Y EUX.	46, 60, 237, 249, 259, 370, 399, 403, 432
<i>Yvresse.</i>	468

Fin de la Table des Matieres contenues dans ce second Tome.

ERRATA.

PAGE 97. C'est ce qui a engagé Scheuchen ;
lisez , c'est ce qui a engagé Suchten.

Page 145. On ne doit pas croire que ce qui
est préparé avec le feu , est toujours à préférer
à ce qui est préparé sans feu ; lisez , on
ne doit pas croire que ce qui est préparé
sans feu , est toujours à préférer à ce qui est
préparé avec le feu.

Page 322. Il vaut mieux , suivant Hippo-
crate , employer un remede douteux , que
de n'en employer aucun : *melius est anceps
adhibere remedium , quàm nullum* ; lisez , il est
plus à propos d'essayer un secours douteux ,
que de n'en donner aucun : *satiùs est anceps
auxilium experiri , quàm nullum*. Celse , L. 2.
C. 10.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences.

Du 3 Décembre 1749.

MESSIEURS de JUSSIEU le jeune & MACQUER, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. MALOIN, intitulé : *Pharmacopée Chimique, ou Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remedes les plus usités, & la méthode de les employer pour la guérison des différentes maladies*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 24 Décembre 1749. Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de

Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de V I N G T années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contreve-

nans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers ausdits Ex-
posans , ou à celui qui aura droit d'eux , &
de tous dépens , dommages & intérêts , à la
charge que ces Présentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans
trois mois de la date d'icelles ; que l'impres-
sion desdits Ouvrages sera faite dans notre
Royaume , & non ailleurs , en bon papier &
beaux caractères , conformément aux Regle-
mens de la Librairie ; qu'avant de les exposer
en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui au-
ront servi de copie à l'impression desdits Ou-
vrages , seront remis ès mains de notre très-
cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU ,
Chancelier de France , Commandeur de nos
Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux
Exemplaires dans notre Bibliothèque publi-
que , un en celle de notre Château du Louvre ,
& un en celle de notredit très-cher & féal
Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier
de France , le tout à peine de nullité desdites
Présentes : du contenu desquelles vous man-
dons & enjoignons de faire jouir lesdits Ex-
posans , & leurs ayans cause , pleinement
& paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement. Voulons
que la copie des Présentes qui sera imprimée
tout au long , au commencement ou à la fin
desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement
signifiée , & qu'aux copies collationnées par
l'un de nos amés , féaux Conseillers & Se-
cretaires , foi soit ajoutée comme à l'origi-
nal. Commandons au premier notre Huissier ,
ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exé-
cution d'icelles tous actes requis & nécessai-

tes , sans demander autre permission , & non-
obstant clameur de Haro , Charte Normande ,
& Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre
plaisir. D O N N E' à Paris le dix-neuvième
jour du mois de Mars , l'an de grace mil sept
cent cinquante , & de notre règne le trente-
cinquième. Par le Roi en son Conseil. MOL.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de
Paris , N°. 430 , fol. 309 , conformément au Ré-
glement de 1723 , qui fait défenses , article 4 , à
toutes personnes , de quelque qualité qu'elles soient ,
autres que les Libraires & Imprimeurs , de ven-
dre , débiter , & faire afficher aucuns Livres pour
les vendre , soit qu'ils s'en disent les Auteurs , ou
autrement ; à la charge de fournir à la susdite
Chambre huit Exemplaires de chacun , prescrits par
l'art. 108. du même Règlement. A Paris le 5 Juin
1750. Signé , L E G R A S , Syndic.*

C E S S I O N.

JE soussigné reconnois avoir cédé au Sieur
Charles-Maurice D'Houry , Imprimeur-
Libraire à Paris , mon droit au présent Privi-
lège pour un Ouvrage de ma composition ,
intitulé *Chimie Médicinale , ou Traité de Chimie ,
contenant la manière de préparer les Remèdes les
plus usités , & la méthode de les employer pour la
guérison des différens Maladies , pour en jouir
en mon lieu & place , suivant les conventions
faites entre nous , le 11 Juillet 1750.*

M A L O U I N.

6

Kth vol 82 3th

77

~~fth~~

h





